

Andrea Balogh – János Besenyő –
Péter Miletics – Dávid Vogel

La République Centrafricaine

Szeged, 2016

Édité par l'Atelier des Recherches Scientifiques de l'état-major de l'Armée hongroise et le Centre Universitaire Francophone de l'Université de Szeged

Responsable de l'édition hongroise: Dr. Zoltán Orosz, général de division

Responsable de l'édition en langue française : Dr. Péter Kruzslicz, directeur du Centre Universitaire Francophone de l'Université de Szeged

Rédaction :
István Hosszu, capitaine

Relecture scientifique :
Dr. Habil. György Suha
Dr. Gábor Búr

Cartes par le Service de Géoinformation de l'Armée hongroise :
Péter Balogh, capitaine
Csaba Körmös, sous-lieutenant
András Varga, sous-lieutenant
Sándor Fülöp

Traduction française : Sára Tóth et Géza Szász

ISSN 2498-5120

ISBN 978-963-12-5103-6

Imprimé par Innovariant, Algyó

Tous droits réservés.
© Sára Tóth, Géza Szász, pour la traduction française

Table des matières

Préface	7
La situation géographique de la République centrafricaine	9
La République Centrafricaine : données de géographie physique	15
Géologie et orographie	15
Hydrographie	21
Climat	38
Flore naturelle et faune	50
Flore	52
Faune	69
Faits sociaux de la République Centrafricaine	85
Histoire du pays	85
La préhistoire : l'occupation du territoire	85
Le royaume de Koush	92
Les États les plus importants de la région soudanienne	96
Le Ghana	98
Le Mali	100
L'Empire Songhaï	103
Royaume du Kanem-Bornou	106
Les migrations modernes	109
États islamiques sur les frontières orientales aux XIX ^e -XX ^e siècles	112

Baguirmi et Ouaddaï (Wadai)	114
La veille de la colonisation française et l'ère Senoussi	115
La colonisation française	117
Explorateurs en Afrique Centrale : précurseurs et instruments de la colonisation	120
Brazza, un Européen humaniste et utopiste	120
Edmond Hanssens	122
Dragutin Lerman	125
François-Joseph-Amédée Lamy	126
Henry Morton Stanley	127
Le régime colonial	129
Sur le chemin de l'indépendance : la décolonisation	134
L'ascension de Boganda et la proclamation de l'indépendance	139
Le passé récent et le présent	147
Le Séléka	149
Le mouvement anti-Balaka	155
Démographie	160
La répartition ethnique de la population	165
Langues et groupes ethniques importants Les Bandas	167
Les Gbayas	168
Les Saras	168
Les M'bakas	169
Les Mandjias	170
Les Mboumas	171
Les Yakomas	171
Religions	176
Les défis d'hygiène publique	180
Administration et agglomérations dans la République centrafricaine	186
Bangui	190

Villes importantes	193
La vie économique de la République centrafricaine	197
Aperçu général de l'économie.....	197
Ressources naturelles, mines, industrie.....	199
Le secteur tertiaire et les services	200
Le secteur énergétique.....	206
Commerce extérieur.....	208
Les transports	209
Le réseau routier	209
Le réseau ferroviaire	211
Le transport fluvial.....	213
Les transports aériens.....	215
Télé- et infocommunication	217
Le système de télécommunication.....	218
L'Internet	220
Les médias	221
Forces armées et politique de sécurité	228
Aperçu général.....	228
L'organisation de l'armée de terre	232
L'organisation de l'armée de l'air	234
Situation géopolitique, de géographie politique et de politique de sécurité	235
Les forces militaires extérieures présentes sur le territoire de la République centrafricaine	261
Conclusion	269
Bibliographie	271

Cartes

La situation géographique de la République centrafricaine	309
Relief et hydrographie de la République centrafricaine	310
Le climat de la République centrafricaine	311
Les régions écologiques de la République centrafricaine	312
L'administration de la République Centrafricaine	313
L'expansion de l'islam en Afrique	314
Placement des éléments de la MINURCAT au Tchad et sur le territoire de la République centrafricaine	315
Dislocation de l'EUFOR, du 15 mars 2008 au 14 mars 2009	316
Missions de l'ONU	317
L'économie de la RCA	318
La densité de la population de la RCA	319
Ethnies présentes sur le territoire de la RCA	320
Les langues de l'Afrique	321
Les empires précoloniaux dans la région	322
L'Afrique Équatoriale Française entre 1918 et 1959	323
L'indépendance des colonies	324
Bangui	325
Les transports sur le territoire de la République Centrafricaine . .	326

Préface

Au cours de son histoire longue de plus de 1100 ans, la Hongrie a toujours été, certes dans des formations diverses et avec un territoire varié, une puissance principalement terrestre. Pour cette raison, elle intégrait en premier lieu les évolutions de l'Europe continentale. La conception des dirigeants politiques du pays a cependant impliqué, dès la fin du 19^e siècle, les services de nos soldats dans des contrées lointaines, dans l'objectif de maintenir la paix. Depuis le changement de régime, de nombreuses régions du monde, situées plus loin de la Hongrie sont devenues terrain d'opération (de paix) de l'Armée hongroise. La mission de l'ONU en Angola y fit entrer le continent africain.

Le présent ouvrage englobe les informations relatives à la République centrafricaine, un État encore inconnu pour les soldats hongrois sur le plan professionnel. Il le fait de la manière la plus étendue : des aspects géographiques et historiques, à travers les conditions économiques et infrastructurelles jusqu'au domaine politique et militaire. Lors de la rédaction de la publication de l'Atelier des Recherches Scientifiques de l'état-major de l'Armée hongroise, les auteurs ont aussi intégré les expériences des officiers supérieurs hongrois de retour de leur mission au quartier général de Larissa des Forces de l'Union Européenne RCA (EUFOR RCA OHQ). Le motif et le choix de la date de l'élaboration de la présentation du pays doivent être liés à ce que le commandement de l'Armée hongroise puisse mettre, de façon proactive, à la disposition du contingent de la mission l'ouvrage contenant, à côté des informations indispensables, des cartes ; et ceci avant l'envoi des troupes.

Je pense cependant que le présent volume aidera non seulement les personnels de la mission à approfondir les connaissances relatives à la République centrafricaine, mais qu'il pourra aussi trouver sa place dans l'orientation bibliographique de la sphère civile et de l'enseignement supérieur non militaire.

Budapest, le 22 janvier 2015

Dr. Tibor Benkő
général de corps d'armée

La situation géographique de la République centrafricaine

L'espace politique centrafricain, peuplé de 5 277 959 habitants¹, se trouve dans la région centrale du continent, dans une position enclavée². Le territoire politique de 622 984 km², entouré de six autres pays, est à

1 Il existe des données différentes auxquelles nous faisons référence par la suite. <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/mo.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

D'autres sources (donnée enregistrée le 08 juillet 2014-07-08 à 09:35) la population est de 4.777.780 personnes.

http://countrymeters.info/en/Central_African_Republic/ (Téléchargé : 08/07/2014)

2 État n'ayant pas accès à la mer, qui se caractérise en général par des faibles indices d'activité sociales-économiques, il dépend considérablement des pays de transit. Sa situation géographique particulière nuit à sa participation au marché mondial, il est très sensible aux changements politiques et économiques des pays voisins. Des pays pareils ont souvent l'aspiration géopolitique à l'accès direct avec la mer qui a un effet sur l'architecture de la sécurité régionale. Pour que les problèmes indiqués par la géographie soient résolus, il est indispensable de normaliser les relations politiques régionales et de développer l'infrastructure interne du pays qui rejoint le réseau de transport établi dans le cadre des stratégies d'intégration régionales. Ainsi, le danger de la marginalisation du point de vue de l'économie mondiale (la « pétrification » dans une position périphérique) peut être atténué. <http://www.unmillenniumproject.org/documents/JHD051P003TP.pdf> (Téléchargé le 09 juillet 2014)

Chowdhury, A.K.-Erdenebileg, S. (2006): *Geography Against Development: A Case for Landlocked Developing Countries*. United Nations Office of the High Representative for the Least Developed Countries, Landlocked Developing Countries and Small Island Developing States (UN-OHRLLS) New York p. iii., 3.

http://www.unohrrls.org/UserFiles/File/Publications/LLDC/05-33151_geography_sm.pdf

(Téléchargé le 09 juillet 2014)

peine inférieur à celui de l'État du Texas (695 621 km²)³. Ses voisins sont le Tchad au nord, le Cameroun à l'ouest, le Soudan au nord-est, le Soudan du Sud à l'est, le Congo et la République démocratique du Congo au sud.⁴

La plupart du territoire du pays situé au cœur géographique de l'Afrique⁵, au nord de l'Équateur, se trouve⁶ dans la zone boisée du plateau d'altitude moyenne Azande⁷, qui limite le bassin du Congo⁸.

L'étendue nord-sud du territoire politique régi par Bangui est de 765 km, l'axe sud-ouest – nord-est est de 1220 km, tandis que la distance entre ses extrémités est et ouest est de 1450 km. La longueur de ses

3 <http://www.enchantedlearning.com/usa/states/area.shtml> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

4 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

Földrajzi Világatlasz (Atlas mondial géographique). (2008): Topográf Térképészeti Kft., Nyíregyháza, Budapest p. 84.; Nagy világatlasz (Grand Atlas mondial). (2005): MAIRDUMONT, Stuttgart pp. 94-95.

5 Coordonnées géographique de l'espace politique : points le plus septentrional et le plus méridional – lat. nord 11°0'27", et lat nord. 2°13'14", extrêmes est et ouest – long. est 27°27'48", et long. est 14°25'12".

6 Gertig B. (1989): *Kontinensek földrajza II* (Géographie des Continents II). Tankönyvkiadó, Budapest p. 155.

Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet-földrajza* (Géographie du Moyen-Orient). ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p.158.

7 Surface plus élevée séparant les bassins du Congo, du lac Tchad et du Nil Supérieur, composée majoritairement de roches cristallines de l'archéen. Le relief du territoire est fort dégradé, d'une altitude moyenne de 600-900 m, atteinte à des endroits par des intrusions magmatiques.

http://www.afrikatanulmanyok.hu/application/essay/736_1.pdf (Téléchargé le 10 juillet 2014)

Tóth J. /főszerk./ (dir.): *Világföldrajz* (Géographie mondiale). Akadémiai Kiadó, Budapest pp. 1250-1253.

Gertig B. (1989): *Kontinensek földrajza II* (Géographie des Continents II). Tankönyvkiadó, Budapest p. 149.

8 Le bassin du Congo est un bassin géant africain d'une structure géologique assez simple. Le socle de l'énorme dépression est constitué de vieilles roches datant du Précambrien, son relief dégradé a immergé au cours des mouvements tectoniques de âge intermédiaire, et la transgression de la mer a entraîné la formation d'une mer intérieure peu profonde, qui s'est transformée, en raison du renfermement tectonique du Pliocène, en un lac d'une énorme surface. Le lac fut drainé par le fleuve Congo, et le bassin immergé même à présent fut rempli de sédiments alluviaux. Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet-földrajza*. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest pp.147-148. ; Gertig B. (1989): *Kontinensek földrajza*. Tankönyvkiadó, Budapest p. 147.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/132447/Congo-basin> (Téléchargé le 09 juillet 2014)

frontières politiques est de 5920 km, dont 1556 avec le Tchad (26,28% de la totalité de la ligne), 1747 km avec la République démocratique du Congo (25,91%), 1055 km avec le Soudan du Sud (17,82%), tandis que seulement 174 km de frontière (2,93%) avec le Soudan⁹.

Des fois – principalement dans le cas des vallées des rivières – les frontières politiques sont ajustées aux conditions géographiques, géomorphologiques et politiques. La limite septentrionale du territoire national s'étire entre les communes Mare de Tizi¹⁰ au nord, située à une altitude de 498 m, et Mbéré¹¹ à l'ouest, à une altitude de 587 m. De la triple frontière entre le Soudan, le Tchad et la République centrafricaine, des vallées fluviales naturelles – celles du Bahr, du Nzili et du Bahr Aouk¹² – donnent la ligne de séparation jusqu'à la commune de Chari (359 m). À partir d'ici, pour une partie courte en direction nord-est, le Chari, affluent du lac Tchad, constitue la frontière commune¹³. Lignes artificielles ou vallées fluviales du bassin versant du Tchad – Ouham, Nana Barya, Logone Oriental, Lim – traversent la section entre la commune et la triple frontière entre le Tchad, le Cameroun et la République centrafricaine, ou créent parfois une frontière courte¹⁴.

9 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

<http://world-geography.org/africa/127-central-african-republic.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

10 http://www.satelliteview.co/?lid=236244_CF_HLKI_14&place=Mare-de-Tizi-Central-African-Republic (Téléchargé le 14 juillet 2014)

11 <http://www.tiptopglobe.com/city?i=321122&n=Mbere> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

12 La Bahr N'zili coulant en direction sud-ouest, forme avec ses affluents, la rivière Bahr Aouk d'Afrique centrale. La rivière, qui remplit aussi un rôle de frontière, se jette dans le Chari au sud-ouest de Golongoso, commune rurale située à 348 mètres d'altitude.

<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs016.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

Hughes, R.H.-Hughes, J.S.-G. M. Bernacsek, G.M. (1992): A Directory of African Wetlands IUCN-UNEP-WCMC Gland, Cambridge p. 322.

<http://www.fallingrain.com/world/CT/01/Golongoso.html> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

13 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád (Le Tchad), Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, p. 5-6

14 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/435353/Ouham-River> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/346454/Logone-River> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

Les limites de l'est du territoire national centrafricain – du sud-est au nord – sont définies par la ligne de partage des eaux naturelle entre le Nil et le Congo qui est composée d'aires plus hautes que le centre du pays. De la triple frontière entre le Soudan, le Tchad et la République centrafricaine (Mare de Tizi) jusqu'à Li Yubu¹⁵, localité située près de la frontière commune entre le Soudan du sud, la République centrafricaine et le Congo (ancien Zaïre), une série de montagnes d'altitude décroissante – Tinga (1282 m), Mount Abourasséin (1113 m), Borogo (970 m), Mount Dangoura (861 m) – en nord-sud sépare dans le sens géomorphologique les bassins résiduels du Nil et du Congo. Suite à cela, la ligne de séparation politique s'étire jusqu'à la voie de transport naturelle de la rivière Mbomou qui appartient au réservoir du Congo.¹⁶

Dans le sud, les frontières de la République centrafricaine sont pour la plupart naturelles. La partie orientale, de la triple frontière entre le Soudan du sud, la République centrafricaine et le Congo (ancien Zaïre) jusqu'à la ville de Kemba¹⁷, est marquée par le Mbomou, coulant d'est vers l'ouest entre la zone étagée formée sur le versant sud du seuil Azande et le plateau¹⁸. Près de la commune, l'Uele, venue de sud-est, forme avec son affluent le Mbomou l'Oubangui, l'affluent nord le plus important du Congo, dont le lit marque la frontière jusqu'à la ville de Mongoumba¹⁹.

<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs083.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

15 Communauté située à une altitude de 650 m avec une population assez faible.

<http://www.tiptopglobe.com/city?i=2133942&n=Li%20Yubu> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

<http://www.gomapper.com/travel/where-is/li-yubu-located.html> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

16 <http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs016.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

17 Communauté située à une altitude de 446 m avec une population de 2248 habitants.

<http://www.gomapper.com/travel/where-is/kemba-mbomou-located.html> (Téléchargé le 15 juillet 2014)

<http://www.fallingrain.com/world/CT/00/Kemba.html> (Téléchargé le 15 juillet 2014)

18 Gertig B. (1989): *Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest pp. 147-149.*

Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet-földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p.148.*

19 Cette localité située à 356 m d'altitude est peuplée seulement de 10.885 fõ habitants.

<http://population.mongabay.com/population/central-african-republic/2384377/mongoumba>

(Téléchargé le 15 juillet 2014)

<http://www.mbendi.com/place/mongoumba-central-african-republic-229065#General>

La limite politique avec la République du Congo s'allonge *grosso modo* en direction nord-sud, entre les rivières Oubangui (est) et Sangha (ouest), et constitue une saillie à son bout occidental. Cette frontière est le résultat d'une décision politique et ne suit pas une ligne de séparation naturelle créée en fonction des formations morphologiques. Ceci dit, son arrière-pays est constitué, à l'exception de la partie ouest, par la Lobaye coulant plus ou moins de l'ouest à l'est, et par son affluent le Bodingué, à quelques kilomètres au nord de la ligne de frontière²⁰.

La frontière occidentale de l'État suit en grande partie les lignes de séparation formées par les cours d'eau naturels. La frontière politique entre le Camérout et la République Centrafricaine est constituée au nord-ouest par la rivière Mbéré, coulant de sud-ouest vers le nord-est, qui appartient au bassin du Lac Tchad, au centre par les affluents du Congo, le Kadéi et le Boumbé (nord-sud). Dans la région sud – sud-ouest, le Sangha, né à Nola²¹ de l'union du Kadéi et du Mambéré, marque la frontière entre deux États souverains d'Afrique²².

L'espace politique appartenant dans sa majeure partie à la zone de la savane tropicale du nord relève des bassins des fleuves Congo et Nil, et de celui, endoréique, du Lac Tchad²³. Le point culminant du pays se trouve au Mont Ngaoui (1410 m), dans l'ouest, alors que le niveau le plus élevé de la partie est se situe à 1368 mètres d'altitude, sur le territoire du Massif de Bongo. Le point le plus bas se trouve dans la vallée de l'Oubangui, près de la ville frontalière de Mongoumba, à 335 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer²⁴.

(Téléchargé le 15 juillet 2014)

<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs109.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

20 <http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/IBS145.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

21 Centre administratif à 26.809 habitants dans la partie sud-ouest de l'État, situé à une altitude de 399 m.

<http://www.mbendi.com/place/nola-sangha-mba%C3%A9r%C3%A9-central-african-republic-16597#General> (Téléchargé le 15 juillet 2014)

22 <http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs107.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)

23 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, p. 7-8.

24 D'autres sources parlent d'une altitude de 366 m ou de 338 m.

<http://i-weather.com/weather/mongoumba/current-weather/location/?gid=2384377&station=13823&language=english&country=central-african-republic> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

L'espace politique situé à la limite de la Haute-Afrique est principalement déterminé par le seuil africain²⁵ d'Azandé, d'une grande ancienneté géologique, s'allongeant de sud-ouest à nord-est, et qui remplit aussi le rôle de la ligne de partage des eaux. Néanmoins, en raison de son altitude moyenne de 600-900 mètres au-dessus du niveau de la mer, il n'est pas une limite entre climats. L'Oubangui, principale rivière de l'aire, située au sud, se jette dans le Congo, alors que le Chari, cours d'eau prépondérant de la partie nord du pays, porte ses eaux au Lac Tchad, à l'extérieur du territoire politique centrafricain²⁶.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Mongoumba&p=11663> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

<http://world-geography.org/africa/127-central-african-republic.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

Péczely Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 405.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

<http://peakery.com/mont-ngaoui-central-african-republic/> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

25 Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet-földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 240.

Gertig B. (1989): Kontinensek földrajza. Tankönyvkiadó, Budapest p. 16.

26 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic> (Téléchargé le 08 juillet 2014)

Stokes, J. /ed./ (2009): Encyclopedia of the Peoples of Africa and the Middle East. Facts on File, Inc., New York p. 142.

La République Centrafricaine : données de géographie physique

Géologie et orographie

Le soubassement de la majeure partie du territoire politique de la République Centrafricaine (près de 60%) est constitué d'assises de terrain formées à l'âge primitif de la Terre (archéen²⁷ et protérozoïque²⁸). Dans les parties centrales et occidentales du pays, il est couvert de sédiments glaciaires²⁹ datant de l'ère paléozoïque³⁰, sur lesquels couchaient, pendant le Crétacé, des assises de grès³¹.

27 Éon terminé il y a 2,5 milliards d'années. <http://www.kislexikon.hu/archaikum2.html> (téléchargé le 10 juillet 2014); <http://mek.oszk.hu/03500/03578/03578.htm#3> (Téléchargé le 10 juillet 2014).

28 Éon terminé il y a 542 millions d'années. <http://tamop412a.ttk.pte.hu/files/kor-nyezetan9/www/out/html-chunks/ch11.html> (Téléchargé le 10 juillet 2014).

29 Sur le territoire de la République Centrafricaine, la première phase (précoce) de la glaciation paléozoïque a commencé à la fin de l'Ordovicien, la phase tardive à la fin du Devonien. (Sur le territoire de Gondwana, ses traces perdurent jusqu'à la limite entre le Carbonifère et le Permien – glaciation permo-carbonifère). <http://specialpapers.gsa-pubs.org/content/468/v.full.pdf+html> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; http://www.met.hu/eghajlat/fold_eghajlata/foldtorteneti_korok_eghajlata/ (Téléchargé le 11 juillet 2014) ; Condie, K.C. (1997), *Plate Tectonics*. 4th edition. Butterworth-Heinemann, Oxford p. 206. ; Molnár, B. (1984): *A Föld és az élet fejlődése* (Histoire de la Terre et de la vie), Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest, p. 107.

30 L'ère paléozoïque a commencé, il y a 570 millions d'années, par le Cambrien, et a fini, il y a 230 millions d'années, par le Permien, Selon d'autres approches, le cycle entre 542 et 251 millions d'années correspond une unité géochronologique. Molnár, B. (1984), *A Föld és az élet fejlődése* (Histoire de la Terre et de la vie), Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest, pp. 76–77 ; <http://www.ucmp.berkeley.edu/paleozoic/paleozoic.php> (Téléchargé le 11 juillet 2014).

31 Le Crétacé est la dernière période de l'ère mésozoïque (env. entre 145,5 et 65,5

Les parties méridionales sont dominées par les roches de l'archéen, composantes du craton du Congo³², alors que les parties centrales et septentrionales se caractérisent par des roches plus jeunes (au sens géologique du terme), datant du néo-archéen ou du paléoprotozoïque. Ce dernier ensemble granito-gnéissé et amphibole, atteint même d'influences orogènes, (ceinture Oubangui, zone de plissement de l'Équateur Nord), et dont font aussi partie les ceintures Bandas et Dekoa, est mentionné comme une ceinture de pierre verte particulière³³. Il est caractérisé par de fréquentes intrusions magmatiques volcaniques/profondes (d'abord à dominance de dolérite, ou de granit du néoprotérozoïque [batolite])³⁴.

-
- millions d'années). <http://tamop412a.ttk.pte.hu/files/kornyezettan9/www/out/html-chunks/ch11.html> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; http://www.worldagroforestry.org/units/Library/Books/Book%2011/rocks%20for%20crops/html/Central_African_Republic.htm?n=49 (Téléchargé le 11 juillet 2014) ; Schlüter, Th. – Trauth, M.H. (2008), *Geological Atlas of Africa*, 2nd edition, Springer Verlag, Berlin-Heidelberg, p. 68.
- 32 Les cratons sont des masses tectoniquement stables, vieilles de 3,6-2,0 milliards d'années, reliés par des zones orogènes plus jeunes. Le craton du Congo est composé de pierres vertes de l'archéen (4,0-2,5 milliards d'années) granitoides-gneisseuses. Touché, à la fin de l'archéen, par des intrusions magmatiques, ceci a provoqué la création d'une importante richesse minéralogique. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa#ref418316> (Téléchargé le 15 juillet 2014) ; http://www.africamuseum.be/publication_docs/2011_Kadi-ma-al_%20Basin%20Research.pdf (Téléchargé le 15 juillet 2014) ; <http://www.utdallas.edu/~rjstern/pdfs/PanAfricanOrogeny.pdf> (Téléchargé le 15 juillet 2014) ; Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet földrajza*. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 147.
- 33 Formation géologique granitoïde hétérogène située en direction nord-ouest – sud-est, âgée de quelque 2,8 ou 2,5 milliards d'années. http://www.worldagroforestry.org/units/Library/Books/Book%2011/rocks%20for%20crops/html/Central_African_Republic.htm?n=49 (Téléchargé le 15 juillet 2014) ; Schlüter, Th. –Trauth, M.H. (2008): *Geological Atlas of Africa*. 2nd edition. Springer Verlag, Berlin Heidelberg p. 68. ; http://www.africamuseum.be/publication_docs/Lavreau1990-JAES-RCA-geochronology.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014).
- 34 Grande masse rocheuse – en général, du granit ou du granodiorite –, qui caractérise particulièrement les zones orogènes ou subductionnelles. <http://www.vilaglex.hu/Lexikon/Html/Batolit.htm> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.pitt.edu/~ce-jones/Geolimages/3IntrusiveBodies/1Plutons.html> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/55940/batholith> (Téléchargé le 16 juillet 2014).

Dans les parties centrales du pays, on relève aussi la présence de formations métamorphosées³⁵.

Au cours du néoproterozoïque, ce soubassement géologique s'est couvert de quartz schisteux, de micaschiste et, à certains endroits, de dolomite rouge et gris, d'origine sédimenteuse (formation Bakouma), qui constitue la couverture des sédiments tillités et fluvioglaciales³⁶.

Le quartzit³⁷ d'origine sédimenteuse est surtout présent dans les parties centrales de l'espace politique, alors que le misachiste³⁸ caractérise plutôt les territoires orientaux. Cet ensemble géologique se fait aussi caractériser par une série d'intrusions magmatiques basiques³⁹.

Les assises de terrain des formations Mambéré (dans l'Ouest) et Kombele (dans l'Est)⁴⁰ vérifiant la glaciation paléozoïque par des données géologiques et paléomagnétiques sont couvertes de sédiments

35 Formation géologique granitoïde hétérogène située en direction nord-ouest - sud-est, âgé de quelque 2,8 ou 2,5 milliards d'années.

http://www.worldagroforestry.org/units/Library/Books/Book%2011/rocks%20for%20crops/html/Central_African_Republic.htm?n=49 (Téléchargé le 15 juillet 2014) ; Schlüter, Th. - Trauth, M.H. (2008): Geological Atlas of Africa. 2nd edition. Springer Verlag, Berlin Heidelberg p. 68. ;

http://www.africamuseum.be/publication_docs/Lavreau1990-JAES-RCA-geochronology.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014).

36 Le tillit est une roche déutogène sédimenteuse rubanée, qui est de la marne moraine brute, transportée par la glace. Le caractère fluvioglaciale renvoie à des processus et formes liés aux eaux de fonte. <http://www.kislexikon.hu/tillit.html> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ;

<http://mek.oszk.hu/02900/02910/02910.htm#21> (téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://mek.oszk.hu/02900/02911/02911.rtf> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; Butzer, K.W. (1986): A földfelszín formakincse. Gondolat Kiadó, Budapest p. 239.

37 Roche métamorphe formée de grès riche en quartz, sous l'effet des conditions de température et de pression élevées. http://flexiblelearning.auckland.ac.nz/rocks_minerals/rocks/quartzite.html (Téléchargé le 16 juillet 2014).

38 Roche formée à partir de la transformation de roches sédimenteuses. <http://termtud.akg.hu/okt/8/3/1kozet.htm> (Téléchargé le 16 juillet 2014).

39 Arnaud, E. - Halverson, G.P. - Shields-Zhou, G. /eds./ (2011): The Geological Record of Neoproterozoic Glaciations. The Geological Society Publishers House, Bath p. 190 ; http://www.worldagroforestry.org/units/Library/Books/Book%2011/rocks%20for%20crops/html/Central_African_Republic.htm?n=49 (Téléchargé le 15 juillet 2014) Schlüter, Th. - Trauth, M.H. (2008): Geological Atlas of Africa. 2nd edition. Springer Verlag, Berlin Heidelberg p. 68.

40 La naissance de la formation Mambéré est liée à la glaciation du Dévonien tardif - Carbonifère précoce. La structure géologique se compose de terrains sédimenteux. La formation Kombele, composée de terrains sédimenteux fragmentés d'origine glaciaire (grès et argile) dispose de structure et d'âge semblables.

d'origine fluviale du mésozoïque (Crétacé)⁴¹ qui remontent à surface dans les formations Mouka-Oudadda (Nord-Est) et Carnot-Berberati (Sud-Ouest)⁴². Les terrains datant du cénozoïque⁴³ apparaissent en partie dans la formation Bambio⁴⁴, en partie, sous forme de petits plateaux

http://www.academia.edu/5048117/Late_Devonian-earliest_Mississippian_glaciation_in_Gondwanaland_and_its_biogeographic_consequences (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.pangeadiamondfields.com/invest/Pangea%20Diamondfields%20NI43-101%20Technical%20Report.pdf> p. 27. (téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (Téléchargé le 16 juillet 2014).

- 41 Mésozoïque : « vie moyenne » dans l'histoire de la Terre entre 251-65,5 millions d'années. Sa dernière période était le Crétacé (145,5-65,5 millions d'années). http://www.agiweb.org/nacsn/67209_articles_article_file_1639.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014).
- 42 La formation Mouka-Ouadda se situe dans la partie est – nord-est de l'espace politique. Elle se caractérise par d'épaisses assises sédimenteuses (de grès) couvrant près de 40.000 km². La formation Carnot, également à assises sédimenteuses d'origine fluviale, à épaisseur variée, se trouve dans la partie sud-ouest de l'État. Ces territoires disposent d'une importance particulière du point de vue de l'extraction du diamant. <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.info-diamond.com/rough/country-index-7.html> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.lpi.usra.edu/meetings/metsoc98/pdf/5249.pdf> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.pangeadiamondfields.com/invest/Pangea%20Diamondfields%20NI43-101%20Technical%20Report.pdf> p. 27. (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; Central African Republic: Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide, Vol. 1, International Business Publications, Washington, 201, p. 84 ; Gertig, B. (1989), *Kontinensek földrajza* (Géographie des continents), Tankönyvkiadó, Budapest, p. 16 ; Probáld, F. (2002), *Afrika és a Közel-Kelet földrajza* (Géographie de l'Afrique et du Proche-Orient), ELTE Eötvös Kiadó, Budapest, p. 12.
- 43 L'ère actuelle de l'histoire de la Terre. Elle a commencé il y a 65,5 millions d'années et se compose du tertiaire (paléogène : paleocène, éocène, oligocène ; néogène : miocène, pliocène) et du quaternaire (pléistocène, holocène). http://www.agiweb.org/nacsn/67209_articles_article_file_1639.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/101936/Cenozoic-Era> (Téléchargé le 17 juillet 2014).
- 44 Plateau de grès d'origine sédimenteuse, datant de l'éocène (55,8-23,03 millions d'années év), dans la partie sud-ouest du pays, entre les communes Nola et Boda. Sur un petit territoire, ses assises constituent la couverture des assises sédimenteuses du Crétacé (formation Carnot). http://www.agiweb.org/nacsn/67209_articles_article_file_1639.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; Schlüter, Th., Trauth, M.H. (2008), *Geological Atlas of Africa*, 2nd edition, Springer Verlag, Berlin – Heidelberg, p. 68 ; Central African Republic : Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide, Vol. 1, International Business Publications, Washington, 2011, p. 84.

de grès, dans les zones septentrionales⁴⁵. Les séries de sédiments alluviaux, plus jeunes (datant du pléistocène⁴⁶) sont caractéristiques sur les territoires du Nord ainsi que dans les zones inondables des rivières⁴⁷.

La structure géologique du territoire politique résulte que la République Centrafricaine possède une richesse minéralogique considérable, même si celle-ci n'a pas encore été entièrement sondée et exploitée. Le diamant dispose d'une importance particulière. Il donne une grande partie des exportations du pays, et son extraction se réalise à plusieurs endroits, comme les formations Mouka-Oudadda ou Carnot-Berberati. On extrait de l'or sur le territoire de la « Zone de pierre verte » ; du fer se trouve dans la région de Bogoin⁴⁸, du cuivre dans celle de Ngadé, et de l'étain aux alentours de Yalinga⁴⁹. L'uranium exporté en France est extrait près de Bakouma⁵⁰, et les champs de lignite sont cultivés dans la

45 Ceux-ci se constituent des sédiments d'origine continentale du lac de Tchad qui se sont accumulés lors de la transgression et de la digression du lac. <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (téléchargé le 16 juillet 2014) ;

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/b_fdi_10-11/12867.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014) ; <http://www.ircwash.org/sites/default/files/824-TD00-16651.pdf> p. 3. (Téléchargé le 17 juillet 2014).

46 Époque de l'histoire de la terre (2,588/1,805 millions d'années - 11.700 années), précédant l'holocène. http://www.agiweb.org/nacsn/67209_articles_article_file_1639.pdf (Téléchargé le 16 juillet 2014).

47 <http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf> (Téléchargé le 16 juillet 2014) , Schlüter, Th., Trauth, M.H. (2008), Geological Atlas of Africa, 2nd edition, Springer Verlag, Berlin – Heidelberg, p. 68 ; Probáld, F. (2002), Afrika és a Közel-Kelet földrajza (Géographie de l'Afrique et du Proche-Orient), ELTE Eötvös Kiadó, Budapest, p. 15 ; Tóth, J. (dir.) (2010), Világföldrajz (Géographie universelle), Akadémiai Kiadó, Budapest, p. 1254.

48 Cette commune faiblement peuplée se situe à 92 km au nord de Bangui, à une altitude de 547 m. <http://www.weather-forecast.com/locations/Bogoin-2/forecasts/latest> (Téléchargé le 17 juillet 2014).

49 Cette commune de 11663 habitants se trouve dans la partie centre-est de l'espace politique, à une hauteur de 609 m. [http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/_yalinga/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/_yalinga/) (Téléchargé le 18 juillet 2014).

50 Cette commune de 17.371 habitants se situe à une altitude de 595 m. http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/mbomou/_bakouma/ (Téléchargé le 18 juillet 2014) ; http://www.evi.com/q/population_of_bakouma_2011 (Téléchargé le 18 juillet 2014).

zone de Nzako⁵¹. Des recherches géologiques ont aussi révélé l'existence du nickel, du cobalte et du manganèse⁵².

La structure morphologique du territoire de la République Centrafricaine est assez simple. Il se trouve sur le plateau peu accidenté de la vaste pénéplaine⁵³ du seuil Azandé s'étendant du sud-ouest au nord-est, celui-ci servant aussi de ligne de partage des eaux dans la périphérie nord de la région centrafricaine. La dorsale à surface ondulée s'élève progressivement en direction nord-est jusqu'au Massif des Bongo, au relief varié, ainsi qu'au Massif Tondou situé à la frontière est. Ses niveaux topographiques les plus élevés dépassent les 1000 mètres (Mont Tossoro, 1330 m ; Mont Ngaya, 1368 m)⁵⁴.

-
- 51 Petite commune de 11663 habitants (mais les chiffres sont contradictoires) à une altitude de 457 m, au sud-ouest de Bangui. <http://www.fallingrain.com/world/CT/00/Nzako.html> (Téléchargé le 17 juillet 2014) ; [http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/nzako/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/nzako/) (Téléchargé le 17 juillet 2014).
- 52 http://www.cf.undp.org/content/dam/car/docs/pauvret%C3%A9/rcafb_povertyredstrategy2011-2015_en.pdf pp. 57-58. (Téléchargé le 17 juillet 2014) ; Gertig, B. (1989), *Kontinensek földrajza* (Géographie des continents), Tankönyvkiadó, Budapest, p. 155 ; Probáld, F. (2002), *Afrika és a Közel-Kelet földrajza* (Géographie de l'Afrique et du Proche-Orient, ELTE Eötvös Kiadó, Budapest, p. 158, Tóth, J. (dir.) (2010), *Világföldrajz* (Géographie universelle), Akadémiai Kiadó, Budapest, p. 1304 ; Schlüter, Th., Trauth, M.H. (2008), *Geological Atlas of Africa*, 2nd edition, Springer Verlag, Berlin – Heidelberg, p. 68 ; *Central African Republic : Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide*, Vol. 1, International Business Publications, Washington, 2011, pp. 84-85.
- 53 Le mot pénéplaine (presque plaine) désigne un espace avec de faibles dénivellations. D'après Davies, elle constituerait la dernière phase de l'évolution d'une surface, suite à l'érosion de la zone orogène précédente. <http://mek.oszk.hu/02900/02911/02911.rtf> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; http://www.mtafk.hu/konyvtar/kiadv/FE2001/FE20011-4_33-48.pdf (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; <http://meszotar.hu/keres-penepl%C3%A9n> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; Gertig, B. (1989), *Kontinensek földrajza* (Géographie des continents), II, Tankönyvkiadó, Budapest, p. 147.
- 54 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; <http://mapstor.com/map-sets/country-maps/central-african-republic.html> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; <http://www.peakbagger.com/peak.aspx?pid=11110> (Téléchargé le 10 juillet 2014) ; http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (téléchargé le 21 juillet 2014).

L'espace géographique centrafricaine est aussi plus élevé en direction ouest. Le Massif Yade⁵⁵, situé au nord-ouest, assure le lien géologique avec le plateau (ou seuil)⁵⁶. Le Mont Ngaoui, point le plus élevé du pays (1410 m) se trouve dans les montagnes Karre, dans l'Ouest⁵⁷ ; son plateau granité se fait substituer, en baissant progressivement en direction est, par des niveaux topographiques de grès⁵⁸.

Hydrographie

Faute de port ou de côte maritimes, le réseau hydrographique du pays joue un rôle éminent dans les transports, dispose d'une grande

55 Central African Republic: Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide. Volume 1. International Business Publications, Washington 2011. p.41.

<http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

56 Montagnes d'origine volcanique dans la partie occidentale de la région centrafricaine, d'une altitude moyenne de 1000 m. Les roches primitives datant du précambrien se sont élevés au cours de l'orogénèse panafricaine, et des intrusions de granite et de diorite ont atteint les strates de gneiss ou d'ardoise. Le cycle orogène a abouti à la formation de Gondwana (supercontinent archaïque) à la fin du Néoprotérozoïque.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/5060/Adamawa-Plateau> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.webcitation.org/5kwDQCnco> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.ajol.info/index.php/ajst/article/viewFile/44626/28128> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.utdallas.edu/~rjstern/pdfs/PanAfricanOrogeny.pdf> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

57 Cette région montagneuse, qui constitue aussi une ligne de partage des eaux entre les bassins versants du Congo et du Lac Tchad, se situe dans la partie occidentale de l'État centrafricain.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/312661/Karre-Mountains> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://archive.today/dp9Bo> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

58 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 21 juillet 2014)

Central African Republic: Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide. Volume 1. International Business Publications, Washington 2011. p. 24.

importance pour le territoire politique centrafricain. 40% des voies fluviales naturelles (2800 km), d'une longueur totale de quelque 7.000 km, sont navigables, et constituent un élément supplétif important des infrastructures de transport relativement sous-développées⁵⁹.

Le seuil Azande, en direction sud-ouest – nord-est, constitue l'axe géographique central de l'espace politique centrafricain. Il sépare aussi, en tant que ligne naturelle de partage des eaux, les réservoirs de sédiments du Lac Tchad (au nord) et du bassin du Congo (au sud). Le réseau hydrographique s'est constitué en fonction des conditions géologiques et géomorphologiques⁶⁰. Dans le nord, les rivières coulent en direction nord ou nord-ouest, le Chari étant la rivière principale, alors que dans le sud, l'Oubangui rassemble les eaux de surface, dont la majorité tend vers le sud⁶¹. La frontière orientale du territoire politique sépare les bassins du Congo, du Nil et du lac de Tchad, ce dernier formant une sorte de cuvette. La République Centrafricaine possède 402.000 km² du territoire du bassin du Congo, et 218.000 km² de celui du Lac Tchad⁶². De ce fait, le territoire des versants de l'État est, dans un sens plus large, en connexion avec les bassins de l'Atlantique et de la Méditerranée⁶³.

Les conditions climatiques et les précipitations du territoire politique situé entre les énormes bassins versants déterminent fondamentalement le niveau des eaux des rivières centrafricaines. La zone de savane

59 Africa South of the Sahara 2004. 33rd edition Europa Publications, London 2004 p. 207.

60 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 16.

(Téléchargé le 23 juillet 2014)

61 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 7-8.

62 http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf (Téléchargé le 24 juillet 2014)

63 <http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 21 juillet 2014)

http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 21 juillet 2014)

http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/caf/indexfra.stm (Téléchargé le 23 juillet 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 23 juillet 2014)

Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest pp. 21-23.

Tóth J. /főszerk./ (2010): Világföldrajz. Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1259-1261.

du nord, dominant la majeure partie du territoire du pays, se caractérise par une saison de pluies d'un seul cycle, s'allongeant en direction de l'Équateur, et cela exerce une influence déterminante sur la quantité d'eaux portées par les cours d'eau naturels.

Deux tiers du territoire de la République Centrafricaine, à structure hydrographique asymétrique, appartiennent au bassin du Congo, qui reçoit les sédiments de 12% du continent africain⁶⁴.

Nombre de pays africains partagent entre eux ce bassin hydrographique, deuxième de la Terre par sa grandeur, situé au sud du Sahara et à l'ouest des Grands Lacs africains et du bassin du Nil⁶⁵. L'importance écologique de la région est aussi démontré par le fait que 26% des forêts humides de la planète et 91% de celles d'Afrique se trouvent ici. Sa biodiversité exceptionnelle pourrait alimenter le développement de l'espace socio-économique régional, et remplit un rôle important dans le maintien de la stabilité du système climatique. À partir des périphéries nord, le Sangha et l'Oubangui transportent les eaux de surface et l'alluvion des affluents vers le Congo, fleuve principal du bassin central⁶⁶.

64 <http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0n.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

65 Besenyő János (2010): Országismertető Szudán (Le Soudan), Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 6-7.

66 Sur le territoire du Bassin du Congo vivent plus de 10.000 espèces végétales (dont 3000 endémiques), 1000 espèces d'oiseaux, 900 espèces de papillons, 280 espèces de reptiles et 400 espèces des mammifères.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/132447/Congo-basin> (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.ambacongo-us.org/en-us/aboutcongo/congobasin.aspx> (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0n.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.cbd.int/doc/books/2009/B-03188.pdf> (Téléchargé le 11 août 2014)

Le bassin du Congo

Pays	Superficie (en km ²)	Partie du territoire de l'espace politique appartenant au bassin (en km ²)	Rapport du territoire appartenant au bassin et du bassin sédimentaire (en %)	Rapport du territoire appartenant au bassin et de l'espace politique (en %)	Moyenne annuelle de la précipitation sur le territoire appartenant au bassin (en mm)		
					min.	max.	moyenne
Zambie	752.610	177735	4.7	23.6	985	14201	1195
Tanzanie	945.090	244593	6.5	25.9	720	1385	970
Burundi	27.834	14574	0.4	52.4	920	1565	1155
Rwanda	26.340	6464	0.2	24.5	1135	1580	1365
République Centrafricaine	622.980	403570	10.7	64.8	1065	1680	1465
Caméroun	475.440	96395	2.5	20.3	1440	1670	1545
République du Congo	342.000	246977	6.5	72.2	1190	1990	1660
Angola	1.246.700	285395	7.5	22.9	785	1635	1375
République Démocratique du Congo	2.344.860	2313350	61.1	98.7	775	2115	1540
Bassin du Congo		3789053	100.0		720	2115	1470

Source : <http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0n.htm>

L'Oubangui, principale rivière de la partie sud du pays naît de la confluence de l'Ouele et du Mbomou. Sa longueur, avec l'Ouele, est de 2.250 km ; il est ainsi le plus important affluent nord du Congo (rive droite)⁶⁷. Le bassin versant de la rivière, dont la longueur propre est de 1.060 km, s'étend sur près de 479.000 km², et il assure un lien géographique naturel entre la République Centrafricaine, la République du Congo et la République Démocratique du Congo. Le niveau d'eau de

67 L'Ouele prend sa source dans la région du Lac Albert et est longue de 1210 km, avec un bassin versant de 135.400 km² ; la rivière Mbomou, longue de 710 km prend sa source près de la triple frontière entre le Soudan du Sud, la République centrafricaine et le Congo, et son bassin versant s'étend à 166.150 km².

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/t0473e03.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

la rivière suit le rythme des saisons sèche et humide, son débit d'eau moyen se situe, dans la région de la capitale, pendant la période de mai à décembre, entre 11.000 et 14.000 m³/s, alors que pendant la période de février à avril, il baisse entre 800 et 1000 m³/s⁶⁸.

Le Mbomou, conçu comme affluent de l'Oubangui, reçoit, avant sa confluence avec l'Ouele, les eaux du Mbokou, de l'Ouara, du Chinko et du Mbari (en direction est - ouest). Les rivières Kotto et Ouaka⁶⁹, qui descendent aussi des périphéries du seuil Azande du nord, et dessinent une ligne de chute d'eau, se jettent déjà dans l'Oubangui⁷⁰. Celui-ci change de direction à Bangui, où des rapides se sont créés⁷¹, et s'unit à des cours d'eau de direction ouest – est (Pama, Léssé, Lobaye). L'écosystème d'eau douce de cet important bassin hydrographique constitue une zone de transition entre les systèmes de faune congolais et nilo-soudanien⁷².

68 <http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/t0473e03.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/612233/Ubangi-River> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 17-25.

(Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://cmsdata.iucn.org/downloads/chapter_3_fishes.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

Carla Atkins, C. (2012): African Lakes and Rivers. AuthorHouse, Bloomington p. 41.

69 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp.32-35.

70 Gertig B. /szerk./ (1989): Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest p. 149., 151.

Czaya, E. (1988): A Föld folyói (Fleuves et rivières de la Terre). Gondolat Kiadó, Budapest p. 113.

71 Ce cours naturel, initialement de direction est-ouest, se tourne, suite à la vaste courbe en amont de Bangui, vers le sud, en direction du Congo.

72 <http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/t0473e03.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/612233/Ubangi-River> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 17-25.

(Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://www.feow.org/ecoregions/details/sudanic_congo_oubangi (Téléchargé le 28 juillet 2014)

En ce qui concerne le système Oubangui-Mbomou, on a soulevé dès les années 1960 l'idée de la jonction des bassins du Lac Tchad et du Congo. Des projets semblables ont été évoqués plusieurs fois, et disposaient même de l'appui de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT)⁷³. L'objectif consistait à drainer les cours d'eau de la périphérie nord du bassin du Congo jusqu'au Chari, à travers la ligne de séparation des eaux, donc la vallée de la Kotto, pour soutenir, voire étendre l'horizon des activités socio-économiques dans le bassin du lac de Tchad et arrêter la régression du lac. La République Centrafricaine pourrait devenir le bénéficiaire géopolitique de la conception, puisque son territoire politique relierait, comme axe d'importance primordiale, les deux bassins. Cela améliorerait beaucoup sa situation géographique (landlocked) défavorable⁷⁴.

Le Mbomou est l'affluent le plus important de l'Oubangui. Ses sources se trouvent sur le territoire de la République Démocratique du Congo (RDC). Son importance de géographie politique consiste à ce qu'il constitue la frontière politique entre la RDC et la République Centrafricaine (RCA). En se dirigeant de l'est vers l'ouest, le Mbomou s'unit avec la rivière Ouele, en provenance de sud-est. Le cours d'eau naturel est long de 710 km, la différence de niveau entre la source et la confluence est près de 300 m, son débit moyen annuel est de 1350 m³/s. Ses affluents,

http://cmsdata.iucn.org/downloads/chapter_3_fishes.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

Carla Atkins, C. (2012): African Lakes and Rivers. AuthorHouse, Bloomington p. 41.

73 L'organisation a été fondée le 22 mai 1964 par quatre États, le Tchad, le Cameroun, le Niger et le Nigéria. Ils furent rejoints le 31 octobre 1996 par la République centrafricaine. En 2008, la Lybie a aussi adhéré. Le siège de la Commission se trouve à N'Djamena. Son objectif consiste à préserver les réserves d'eau du Lac Tchad et l'écosystème local, et à consolider la sécurité dans le cadre d'une intégration régionale.

<http://www.cblt.org/en/lake-chad-basin-commission-0> (Téléchargé le 06 août 2014)

74 <http://www.ajol.info/index.php/afirrev/article/download/91435/80922> (Téléchargé le 06 août 2014)

http://www.larouchepub.com/eiw/public/2009/2009_10-19/2009_10-19/2009-17/pdf/45-55_3617.pdf

(Téléchargé le 06 août 2014)

le Mbokou⁷⁵, l'Ouara⁷⁶, le Chinko⁷⁷ et le Mbari⁷⁸ constituent, en direction nord – sud, les voies de circulation naturelles de la partie orientale de l'espace politique, peu peuplée⁷⁹.

La Kotto est aussi considérée comme affluent important de l'Oubangui. Ses sources se trouvent à une hauteur de 1190 m, aux environs du Mont Ngaya, situé dans la partie nord de la région centrafricaine, près de la frontière entre le Soudan, la RCA et le Soudan du Sud⁸⁰. La Kotto,

-
- 75 http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 06 août 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 25.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
- 76 <http://cf.geoview.info/ouara,122523251w> (Téléchargé le 28 juillet 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 26-27.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
- 77 Kalck, P. (2005): Historical Dictionary of the Central African Republic. 3rd edition Scarecrow Press INC., Lanham p. 42.
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 27-28.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
- 78 <http://cd.geoview.info/mbari,122183277w> (Téléchargé le 06 août 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 29.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
- 79 D'après certaines sources, la différence entre les niveaux des eaux de ce cours d'eau long de près de 1000 km (996 km) ets de 330 m, la valeur entre la triple frontière et Kemba est de 284 m.
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 25-29.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/72630/Bomu-River> (Téléchargé le 28 juillet 2014)
<http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 06 août 2014)
Paepe, R.-Fairbridge, Rh.W.-Jelgersma, S. /eds./ (1990): Greenhouse Effect, Sea Level and Drought. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Norwell p. 529.
Brooks,E.G.E.-Allen, D.J.-Darwall, W.R.T. (2011): The Status and Distribution of Freshwater Biodiversity in Central Africa. IUCN, Cambridge, Gland p. 36.
- 80 C'est le deuxième point culminant sur le territoire de la République centrafricaine (1312 m).
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/596584/Mount-Ngaya> (Téléchargé le 06 août 2014)
<http://peakery.com/ngaya-central-african-republic/> (Téléchargé le 06 août 2014)

longue d'à peu près 730 km et semé de chutes d'eau, est l'affluent le plus au nord de l'ensemble du bassin versant du Congo, et constitue une ligne de séparation naturelle entre le Massif Tondou et le Massif des Bongo plus élevé. Son bassin versant s'étend à 78.400 km², son débit moyen oscille à son embouchure entre 136 et 928 m³/s. Le débit le plus bas est enregistré au mois d'avril, avec une moyenne de 151,3 m³/s, alors qu'en pleine saison de pluies (en octobre), il peut monter jusqu'à 1200-1500 m³/s (avec une moyenne de 1015,6 m³/s)⁸¹.

Les sources de la Lobaye, cours d'eau d'abord nord-ouest – sud-est, ensuite ouest – est important, entre autres, du point de vue de la navigation, se trouvent dans la partie nord-ouest de l'État, près de la commune de Bouar⁸², à une altitude de 1.000 m. Cette rivière dispose d'un bassin versant de 31.000 km², et sa longueur est de 538 km ; la différence de niveau entre la source et l'embouchure est de 670 m. Son débit moyen est de 255,2 m³/s pendant la saison sèche (en mars), alors que le maximum de la saison des pluies peut monter en octobre jusqu'à 510,75 m³/s. Cela montre une amplitude des débits assez réduite⁸³.

-
- 81 Les données relatives à la longueur de la rivière varient entre 640 et 882 km.
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/322911/Kotto-River> (Téléchargé le 28 juillet 2014)
http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 21 juillet 2014)
<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 28 juillet 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 30-31.
(Téléchargé le 28 juillet 2014)
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filename=1145 (Téléchargé le 06 août 2014)
Hughes, R.H.-Hughes, J.S.-, G. M. Bernacsek, G.M. (1992): A Directory of African Wetlands IUCN-UNEP-WCMC Gland, Cambridge p. 449.
- 82 Cette localité de 55.031 habitants se situe à une altitude de 1047 m, à près de 374 de la capitale. (Il existe aussi des données différentes).
<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bouar&p=55031> (Téléchargé le 07 août 2014)
- 83 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 39-40.
(Téléchargé le 21 juillet 2014)
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filename=1239
(Téléchargé le 06 août 2014)
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1749050.html> (Téléchargé le 06 août 2014)

La Sangha est la principale rivière de la partie ouest de l'État centrafricain. Son bassin versant marque (avec ses affluents) la périphérie nord-ouest du bassin du Congo⁸⁴. La rivière Sangha naît de la confluence du Mambéré et de la Kadei, près de la commune de Nola⁸⁵.

Avec sa longueur de 552 km, la Kadei est l'affluent le plus important de la Sangha. Ses sources se trouvent dans l'est du Camérout (seuil ou plateau Adamaoua) à une altitude de 1000 mètres. La chute de cette rivière disposant d'un bassin versant de 41.000 km² est de 620 mètres entre la source et la commune de Nola ; son débit moyen est de 440 m³/s⁸⁶. Dans l'espace de l'État centrafricain, la Kadei, qui se dirige plus ou moins de l'ouest vers l'est, est obligée de changer de cours, et de continuer en direction nord-ouest – sud-est jusqu'à son confluence avec le Mambéré⁸⁷. Ce dernier et l'affluent le plus petit de la Sangha. Il prend sa source dans la partie nord-ouest de l'espace politique, près de la frontière camerounaise. Les sources se trouvent au nord de la commune de Koundé⁸⁸, à une altitude de 1120 mètres. La longueur de la voie fluviale naturelle (en direction sud-est – sud) est de 448 km, son bassin versant s'étend sur 27.900 km². À Carnot⁸⁹, pour un bassin ver-

84 Shahin, M. (2002): Hydrology and Water Resources of Africa. 1. kötet Kluwr Academic Publisher, Dordrecht, Norwell p. 339.

85 Cette localité de 53.270 habitants se trouve à 294 km de Bangui, en direction sud-ouest, à une altitude de 443 m.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Nola&p=53270> (Téléchargé le 08 août 2014)

86 D'après les données enregistrées au poste de Pana, sur territoire camerounais, le débit d'eau minimum est de 44, le maximum de 800 m³/s, alors que la moyenne est de 239,561 m³/s.

http://folk.ntnu.no/jjunju/Christer/Jjunju/Angola_hydrology_CD/Nhangué%20Final%20CDRom/Flow%20records%20observed/flow%20data%20from%20GDRC/1348152.txt (Téléchargé le 08 août 2014)

87 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 41-43.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

Hughes, R.H., Hughes J.S., G. M. Bernacsek, G.M. (1992): A Directory of African Wetlands IUCN-UNEP-WCMC Gland, Cambridge pp. 455-456.

88 Localité située près de la frontière camerounaise, à 479 km de la capitale en direction nord-ouest.

<http://www.tiptopglobe.com/city?i=320662&n=Koundé&m=Koundé> (Téléchargé le 08 août 2014)

89 Cette ville de 83.761 habitants est située à 503 m d'altitude, à 308 km de la capitale en direction nord-ouest.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Carnot&p=83761> (Téléchargé le 08 août 2014)

sant de 18.700 km², le débit moyen est de 180 m³/s, et sa dénivelée est de 740 m⁹⁰.

À partir de Nola, la rivière Sangha constitue, en direction sud-est, la frontière naturelle entre le Caméroun et la République Centrafricaine, et remplit un rôle important dans la géographie des transports, comme affluent nord du Congo. À la confluence de la Mambéré et de la Kadei, son débit moyen s'élève à 720 m³/s. En amont de Salo, son bassin versant s'étend sur 68.400 km² ; son débit moyen est de 414,32 m³/s pendant la saison sèche (en mars), et de 1818,7 m³/s pendant la saison des pluies (en octobre). À cause des confluences, ses sources se trouvent dans les montagnes Karre ; ainsi sa longueur atteint 1272 km, alors que l'étendue totale de son bassin versant est de 158.350 km². La dénivelée de l'ensemble du cours va jusqu'à 715 mètres, et le débit enregistré près de l'embouchure oscille entre 700 et 4300 m³/s⁹¹.

Le bassin endoréique du Tchad est le réservoir naturel des sédiments des rivières du nord de l'espace politique centrafricain. Il a toujours joué un rôle éminent dans le réseau du commerce transsaharien, et dispose traditionnellement d'une importance historique et culturelle. Le bassin constitue 8,05% du territoire du continent africain, et est limité au sud par le seuil Azande. La ligne de séparation des eaux est marquée à l'ouest par le plateau Adamaoua, à l'est par les montagnes Bongo. 9,15% du territoire est gouverné par Bangui ; cela constitue 35,2% de l'espace politique centrafricain⁹². L'importance des voies fluviales naturelles en

90 <http://www.feow.org/ecoregions/details/sangha> (Téléchargé le 08 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 43-44.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

91 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/522369/Sangha-River> (Téléchargé le 28 juillet 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 45-47.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 23 juillet 2014)

<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1748500.html> (Téléchargé le 23 juillet 2014)

http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&file-num=2242

(Téléchargé le 23 juillet 2014)

92 Les données relatives au territoire sous contrôle centrafricain varient en fonction des sources (216.000, 218.00 ou 219.410 km²).

provenance de la République Centrafricaine (la Chari et la Logone) pour l'économie, les transports et la géopolitique est aussi prouvée par le fait que les deux rivières assurent 80-95% de l'apport en eau du bassin⁹³.

Le bassin du Tchad

Pays	Superficie (en km ²)	Partie du territoire de l'espace politique appartenant au bassin (en km ²)	Rapport du territoire appartenant au bassin et du bassin sédimentaire (en %)	Rapport du territoire appartenant au bassin et de l'espace politique (en %)	Moyenne annuelle de la précipitation sur le territoire appartenant au bassin (en mm)		
					min.	max.	moyenne
Nigéria	923.770	179.282	7.5	19.4	285	1330	670
Niger	1.267.000	691.473	29.0	54.6	0	635	105
Algérie	2.381.740	93.451	3.9	3.9	0	135	20
Soudan ⁹⁴	1.861.484	101.048	4.2	5,4	70	1155	585
République Centrafricaine	622.980	219.410	9.2	35.2	760	1535	1215
Tchad	1.284.000	1.046.196	43.9	81.5	0	1350	400
Caméroun	475.440	50.775	2.1	10.7	365	1590	1010
Bassin du Tchad		2.381.635	100.0		0	1590	415

Source : <http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0j.htm>

http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf (Téléchargé le 28 juillet 2014)

<http://www.cbtl.org/en/geography> (Téléchargé le 09 août 2014)

http://afrwg.icidonline.org/save_lakechad.pdf (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0j.htm> (Téléchargé le 09 août 2014)

http://www.editoria.u-tokyo.ac.jp/projects/AfWCC1/Nairobi/pdf/Basin_Bacground_Documents.pdf

(Téléchargé le 09 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 16.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

⁹³ <http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0j.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

http://www.feow.org/ecoregions/details/lake_chad (Téléchargé le 10 août 2014)

http://www.editoria.u-tokyo.ac.jp/projects/AfWCC1/Nairobi/pdf/Basin_Bacground_Documents.pdf

(Téléchargé le 09 août 2014.)

⁹⁴ Le Soudan est resté membre de l'organisation même après le référendum du Soudan du Sud, mais les données relatives à sa superficie ont changé.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/su.html> (Téléchargé le 10 août 2014)

La Chari, rivière principale du nord de l'espace politique et la Logone, qui constitue avec elle un et même réseau hydrographique, reçoivent les eaux et les alluvions de nombreux affluents, et les drainent vers le bassin endoréique du Tchad. Les sources des deux se trouvent sur des territoires centrafricains et camérounais plus humides, dans la zone des pluies d'un seul cycle, et les deux sont alimentées par des affluents disposant des mêmes caractéristiques⁹⁵. La longueur de la Chari est de 1200 km, son bassin versant s'étend sur près de 600.000 km², son débit moyen est de 146,92 m³/s pendant la saison sèche (en avril), et de 2408,69 m³/s pendant la saison des pluies (en octobre)⁹⁶. La rivière constitue la voie fluviale dominante du sud du bassin du Tchad, traverse le Sahel et draine les eaux de surface vers le réservoir de sédiments semi-aride⁹⁷.

La Chari, qui dispose d'une importance économique et de géographie politique, naît en fait de la confluence de la Bamingui, qui coule du sud vers le nord et qui est alimentée par la Gribingui suivant la même direction, et de la Bangaram, venue de l'est. Par la suite, la rivière constitue, entre les points géographiques situés à 359 et 356 mètres de hauteur,

95 Les sources du Chari se trouvent près de la localité de Ndélé. Celle-ci se situe à une altitude de 587 m, à 404 km au nord-est de la capitale, et a 11.941 habitants.

<http://countrystudies.us/chad/15.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Ndele&p=11941> (Téléchargé le 12 août 2014)

Penn, J.R. (2001): *Rivers of the World: A Social, Geographical, and Environmental Sourcebook*. ABC CLIO Inc., Santa Barbara p. 37.

96 Débits d'eau en vertu des valeurs enregistrées au poste de Bousso (Tchad). On doit noter que les données des sources divergent au sujet de la longueur et de l'étendue du bassin versant de la rivière.

http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=407 (Téléchargé le 11 août 2014)

<http://www.eosnap.com/climate-change/vegetation-index-around-the-chari-river-in-chad-and-the-central-african-republic/#sthash.ycOy8MDj.dpuf> (Téléchargé le 11 août 2014)

<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537100.html> (Téléchargé le 11 août 2014)

Czaya, E. (1988): *A Föld folyói*. Gondolat Kiadó, Budapest p. 48.

97 <http://countrystudies.us/chad/15.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/106461/Chari-River> (Téléchargé le 10 août 2014)

http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 10 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0j.htm> (Téléchargé le 10 août 2014)

une courte partie (30-35 km) de la frontière séparant les espaces politiques tchadien et centrafricain⁹⁸.

Le Bahr Aouk, affluent de droite, dispose d'une importance de géographie politique. Avec sa branche Bahr Nzili, il constitue, en direction nord-est – sud-ouest, une frontière naturelle entre le Tchad et la République Centrafricaine. Son bassin versant s'étend à 96.000 km². En ce qui concerne sa longueur, les sources avancent des données divergentes (924, 869 ou 620 km). Son débit de mai à Golongoso est de 4.89 m³/s, en novembre 95.74 m³/s⁹⁹.

L'Ouham (Bahr Sara), le plus important affluent de gauche de la Chari, prend sa source dans les montagnes Karre, situées dans l'ouest de l'espace politique. Ce cours d'eau naturel long d'environ 800 kilomètres se jette dans la rivière principale près de la commune de Sarh¹⁰⁰. Son bassin versant en amont de Batangafo¹⁰¹ est de 44.700 km², son débit moyen est de 311 m³/s. Le débit minimum de la saison sèche, au mois d'avril, est de 65,08, celui de la saison des pluies (en septembre) est de 925,09 m³/s. Le minimum absolu descend jusqu'à 5 m³/s, le maximum

98 <http://www.nationsonline.org/oneworld/map/central-african-republic-political-map.htm>

(Téléchargé le 11 août 2014)

http://www.lib.utexas.edu/maps/jog/chad/nc-34-13-moussafoyo-chad-central_african_republic.pdf

(Téléchargé le 11 août 2014)

99 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 49-52.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 23 juillet 2014)

http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=256&file-num=1536

(Téléchargé le 23 juillet 2014)

<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1737700.html> (Téléchargé le 23 juillet 2014)

100 Cette localité de 102.528 habitants se trouve dans le sud du Tchad à une altitude de 342 m, à 489 km au nord-ouest de N'Djamena.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Sarh&p=102528> (Téléchargé le 12 août 2014)

101 Cette petite ville de 19.810 habitants se situe à 328 km au nord de Bangui, à une altitude de 393 m.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Batangafo&p=19810> (Téléchargé le 12 août 2014)

absolu monte à 1.400 m³/s¹⁰². Son affluent, la Nana Barya, qui se dirige vers le nord-est, constitue, sur 80 km, en direction nord-est – sud-ouest, la frontière politique entre le Tchad et la République Centrafricaine. Elle se jette dans l’Ouham près de Silambi¹⁰³.

Le Logone est l’affluent le plus important de la Chari, avec laquelle il constitue un seul réseau hydrographique. Elle se jette dans la Chari à N’Djamena¹⁰⁴, ville assurant la fonction du centre de l’organisation de l’espace politique tchadien. La région située entre les deux rivières, qu’elles inondent souvent pendant la saison des pluies, est aussi appelée la Mésopotamie du Tchad. Ici, le Logone bifurque sur le territoire des

-
- 102 Sa source se trouve à une altitude de 1220 m environ, au nord-ouest de Bouar.
<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 11 août 2014)
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&file-num=1791
(Téléchargé le 11 août 2014)
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1737210.html> (Téléchargé le 11 août 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 55-60.
(Téléchargé le 21 juillet 2014)
- 103 Sa source se trouve dans l’ouest du territoire politique, au nord-ouest de Bozoum (localité de 36.548 habitants, à 326 km au nord-ouest de la capitale, à une altitude de 715), dans la région du Mont Karé haut de 1113 (1079) mètres. La rivière est longue de près de 360 km, la différence des niveaux entre la source et le confluent est de 610 m, le débit moyen est de 375 m³/s.
http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 21 juillet 2014)
<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bozoum&p=36548> (Téléchargé le 12 août 2014)
[http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/_kare_monts/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/_kare_monts/) (Téléchargé le 12 août 2014)
<https://www.sheltercluster.org/Africa/CentralAfricanRepublic/Documents/Map%20Markounda%20area.pdf> (Téléchargé le 12 août 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 59-60.
(Téléchargé le 21 juillet 2014)
- 104 Localité fondée en 1900 par les colonisateurs français (Fort Lamy), qui se situe près de la frontière sud-ouest du territoire politique. Le nombre de ses habitants s’est élevé en 2014 à 721.081.
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/407350/NDjamena> (Téléchargé le 12 août 2014)
<http://worldpopulationreview.com/countries/chad-population/major-cities-in-chad/>
(Téléchargé le 12 août 2014)

marais Tuburi¹⁰⁵. Cela pourra provoquer, à long terme, un changement du cours en direction du Niger, ce qui entraînerait une grave catastrophe écologique ainsi qu'un défi de politique de sécurité dans le Sahel¹⁰⁶.

Le Logone occidental, branche occidentale de la rivière, naît du confluent du Mbéré (qui constitue, sur une courte partie, la frontière nord-ouest de l'espace politique)¹⁰⁷ avec le Lim, situé plus à l'est et coulant du sud vers le nord¹⁰⁸ et la Vina, rivière camerounaise. La branche longue de 410 km jusqu'à Moundou¹⁰⁹ (Mbéré-Logone occidental) dispose d'un bassin versant de 33.970 km². Son débit moyen est de 367 m³/s (pendant la saison sèche, au mois de mars : 32,97 ; pendant la saison des pluies, en octobre : 1321,43 m³/s)¹¹⁰.

-
- 105 Son nom signifie bifurcation. Cette notion est utilisée par la géographie, si une rivière se jette dans deux systèmes d'eaux différents.
<http://idegen-szavak.hu/bifurk%C3%A1ci%C3%B3>
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természetföldrajz (Géographie physique générale). Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest p. 164.
- 106 Penn, J.R. (2001): Rivers of the World: A Social, Geographical, and Environmental Sourcebook. ABC CLIO Inc., Santa Barbara p. 37.
Czaya, E. (1988): A Föld folyói. Gondolat Kiadó, Budapest p. 25, 147.
- 107 Le débit moyen du Mbéré prenant sa source sur le plateau Adamaoua, à une altitude d'environ 1120 m et de 114 m³/s. La différence de niveau entre la source et le confluent de la rivière longue de près de 250 km est de 630 m.
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs107.pdf> (Téléchargé le 14 juillet 2014)
<http://www.ceepa.co.za/docs/CDPNo33.pdf>
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 60,, 63.
(Téléchargé le 21 juillet 2014)
- 108 La rivière prend sa source dans la partie ouest de la République centrafricaine à une altitude d'environ 1240 m. La différence de niveau entre la source et le confluent est de 800 m, son débit moyen est de 72 m³/s.
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 60., 62.
(Téléchargé le 21 juillet 2014)
- 109 Cette localité tchadienne de 135.167 habitants se situe à une altitude de 414 m, à 410 km au nord de N'Djamena.
<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Moundou&p=135167> (Téléchargé le 12 août 2014)
http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Moundou/ (Téléchargé le 12 août 2014)
- 110 Le débit de la rivière oscille entre deux extrêmes : le minimum absolu est de 9 m³/s, le maximum absolu de 2036 m³/s.
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&file-num=1244
(Téléchargé le 12 août 2014)

Le Pendé constitue la principale source de la branche orientale (Logone oriental)¹¹¹. Le bassin versant du Pendé-Logone oriental est, en amont de la commune de Doba¹¹², de 14.300 km². Son débit oscille entre des extrêmes : en avril, par saison sèche, il est de 5,14 m³/s, en septembre (saison des pluies) 554,6 m³/s. Le débit moyen de la rivière est de 128 m³/s, alors que le minimum et le maximum absolus présentent une grande amplitude, entre 0 et 928 m³/s¹¹³.

Le Logone¹¹⁴ naît du confluent des deux branches, le Pendé-Logone oriental long de 542 km et le Mbéré-Logone occidental long de

<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537180.html> (Téléchargé le 12 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 60.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

- 111 La source de la rivière longue de 436 km se trouve à une altitude de 1.200 m au sud de Bocaranga (localité de 14.0002 âmes située à une altitude-tôl de 1223 m, à 436 km au nord-ouest de Bangui), dans les montagnes Karré.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bocaranga&p=14002> (Téléchargé le 12 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 61.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/346454/Logone-River> (Téléchargé le 12 août 2014)

- 112 Cette localité de 24.336 têtes se situe à une altitude de 398 m, à 433 km au sud-est de N'Djamena.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Doba&p=24336> (Téléchargé le 12 août 2014)

http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Doba/ (Téléchargé le 12 août 2014)

- 113 <http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537250.html> (Téléchargé le 12 août 2014)

http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&file-num=1907

(Téléchargé le 12 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf pp. 60-62.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

- 114 Près de Bongor (localité de 27770 habitants, située à une altitude de 319 m, à 207 km au sud-est de N'Djamena), le bassin versant de la rivière atteint une étendue de 73.700 km². Son débit est pendant la saison sèche (en mars) de 49,85, pendant la saison des pluies (en septembre) de 1635,73 m³/s. le débit moyen est de 492 m³/s (le minimum absolu est de 16, le maximum de 2420 m³/s).

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bongor&p=27770> (Téléchargé le 12 août 2014)

493 km¹¹⁵, situé à 45 km au sud – sud-est de la commune tchadienne de Lai¹¹⁶. Après un cours de 390 km en direction nord-ouest, il se jette dans la rivière Chari près de la capitale tchadienne¹¹⁷.

À côté de ces cours d'eau offrant des voies naturelles de transport, l'espace politique centrafricain n'est pas vraiment riche en eaux stagnantes. Dans les zones inondables des grandes rivières, des lacs temporaires (déséchant en saison sèche) peuvent naître. D'après certaines sources, le nombre dépasse le chiffre de dix¹¹⁸.

Près du plateau central constituant la ligne de partage des eaux, on trouve quelques petits lacs. Le Mamoun, la plus grande surface d'eau stagnante d'Afrique centrale, se trouve dans la partie nord-est du pays. Le bassin du lac, d'une grandeur moyenne, alimenté par la rivière Bahr Kameur, se situe à une altitude de 430 mètres, et est long de 14 et large d'environ 4 kilomètres. Bien que les sources ne le mentionnent pas parmi les lacs temporaires, il se dessèche parfois pendant la saison sèche¹¹⁹.

http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1242
(Téléchargé le 12 août 2014)

<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537150.html> (Téléchargé le 12 août 2014)

115 http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf p. 66.

(Téléchargé le 21 juillet 2014)

116 Petite de ville de 19382 habitants située à une altitude de 362 m, à 332 au sud-est de N'Djamena.

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Lai&p=19382> (Téléchargé le 12 août 2014)

http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Lai/ (Téléchargé le 12 août 2014)

117 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/346454/Logone-River> (Téléchargé le 11 août 2014)

118 <http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 12 août 2014)

<http://www.satelliteviews.net/cgi-bin/w.cgi/?c=ct&DG=LKI> (Téléchargé le 12 août 2014)

119 http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 12 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm> (Téléchargé le 12 août 2014)

Climat

La République Centrafricaine se trouve dans la partie centrale du continent africain. 95% de celle-ci se trouvent dans la zone tropicale. Le système climatique du continent s'étendant sur 7.500 kilomètres de l'ouest à l'est, et sur 8000 kilomètres du nord au sud, est né pendant la période suivant l'optimum climatique de l'holocène humide et chaud¹²⁰.

Un cycle d'au moins 150000 années d'alternance de périodes glaciaires sèches et froides et d'interglaciaires chaudes et humides peut être relevé dans le système climatique de l'Afrique à partir de la dernière phase de la glaciation pléistocène. Par conséquent, les frontières de la forêt humide, du désert et des formations végétales ont constamment changé. Au cours du maximum de la période glaciaire, la limite des forêts humides centrafricaines (du bassin du Congo) a considérablement

120 Le maximum de la croissance général de la température, qui a succédé au Haut-Dyras (env. 12.900-11.500 av. J-C.) interrompant le réchauffement consécutif à la période glaciaire, se situe entre 8500 et 3500 av. J-C, lorsque la température moyenne de la Terre devait être supérieure de 1-3°C à la valeur actuelle. La stabilité du climat caractéristique de l'ensemble de la période de l'holocène a considérablement contribué à la formation et le développement des civilisations humaines. Selon certaines hypothèses, à cette époque, la limite de la banquise se situait à 1000 plus au nord qu'aujourd'hui ; la température de l'océan devait être supérieure de 5°C à celle de nos jours. La paléoclimatologie du désert zonal du Sahara fait preuve d'une étroite relation cyclique ; la période humide située entre 9500 et 8200 av. J-C. fut suivie par une autre, sèche et longue de 200 ans. La période plus humide postérieure à 8000 av. J-C. a été suivie par une phase modérément sèche (7000-5700 av. J-C.). La région du Sahara fut caractérisée entre 5700 et 4000 av. J-C. par une période humide, et par une sécheresse extrême jusqu'à 3800 av. J-C. Au cours des trois siècles suivants, le climat était un peu plus humide que celui d'aujourd'hui. Il s'ensuivit une période sèche, qui dure jusqu'à nos jours.

http://www.met.hu/eghajlat/fold_eghajlata/foldtorteneti_korok_eghajlata/ (Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.ncdc.noaa.gov/paleo/abrupt/data4.html> (Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.dandebate.dk/eng-klima7.htm> (Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.atmo.arizona.edu/students/courselinks/fall12/atmo336/lectures/sec5/holocene.html>

(Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.esd.ornl.gov/projects/qen/nercAFRICA.htm> (Téléchargé le 15 août 2014)

Tóth J. /főszerk./ (2010): Világföldrajz. Afrika (Gábris Gy.) Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1255.

Pécze Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 399.

régressé. Le climat froid et sec a favorisé la transgression de la savane boisée et herbeuse ; le débit d'eau des rivières, la température et la précipitation se sont aussi considérablement diminués (même si l'importance de la baisse de la température est contestée)¹²¹. Durant les périodes interglaciaires et l'optimum climatique de l'holocène, un processus inverse s'est déroulé¹²².

Au cours de la période paléoclimatologique et géochronologique se situant entre 8500 et 3500 av. J.-C., le mousson a progressé vers le nord, et est devenu plus fort. Sous son influence, les habitats désertiques ont régressé sur le territoire du Sahara, la steppe tropicale a dominé, et la surface du lac de Tchad, mer intérieure du Sahel, a dépassé les 400.000 km²¹²³. Il y a quelque 5500 années, sous l'influence des alizés de plus en plus intensifs, la précipitation s'est rapidement diminuée, et le dessèchement de la région a commencé. Pendant cette période a aussi débuté

121 Certains estiment la mesure du refroidissement même à 6-8°C. Selon d'autres perceptions, elle était de 1-2°C dans la région de l'Équateur.

<ftp://linux-server.ims.metu.edu.tr/pub/iklim/ecoclimate/science/se1176001138.pdf> (Téléchargé le 16 août 2014)

Hamilton, A.C.-Taylor, D.: History of Climate and Forests in Tropical Africa During the Last 8 Million Years. in.: Myers, N. /ed./ (1992): Tropical Forests and Climate. Kluwer Academic Publisher, Dordrecht, Norwell pp. 65-75.

Runge, J. Of Desert and Forests: Insights into Central African Paleoenvironments since the Last Glacial Maximum. in.: Runge, J. /ed./ (2008): Dynamics of Forest Ecosystems in Central Africa During the Holocene: Past-Present-Future. Taylor & Francis Group, London, Leiden pp. 21-22.

122 <http://www.esd.ornl.gov/projects/qen/nercAFRICA.htm> (Téléchargé le 15 août 2014)

Runge, J. Of Desert and Forests: Insights into Central African Paleoenvironments since the Last Glacial Maximum. in.: Runge, J. /ed./ (2008): Dynamics of Forest Ecosystems in Central Africa During the Holocene: Past-Present-Future. Taylor & Francis Group, London, Leiden pp. 15-22.

123 La surface du lac a plusieurs fois changé au cours de son histoire. D'après les données de la Commission du Lac de Tchad, elle s'étendait à 50.000 av. J.-C. En 2000 av. J.-C., aux temps du maximum glaciaire, la lac était complètement desséchée. En 4000 av. J.-C., la surface du lac profond d'environ 65 m a atteint 1 million de km². Suite aux processus de dessèchement du Sahara, son bassin fut rempli de sable en 2000 av. J.-C. En 1908, deux petits bassins existaient. En 1963, la surface était de 23-25.000 km², qui s'est rétrécie à 2.500 km² jusqu'à 2008

<http://www.cbtl.org/en/history-lake-chad-basin> (Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.dandebat.dk/eng-klima7.htm> (Téléchargé le 15 août 2014)

<http://www.atmo.arizona.edu/students/courselinks/fall12/atmo336/lectures/sec5/holocene.html>

(Téléchargé le 15 août 2014)

la diminution du territoire occupé par la forêt tropicale centrafricaine. La zone de la flore, dont le recouvrement était jadis uniforme, s'est aussi fragmentée, favorisant ainsi les processus migratoires locaux¹²⁴.

Au cours de la période récente, des zones climatiques relativement régulières se sont constituées sur le territoire du continent africain. Elles se caractérisent généralement par une baisse progressive de la précipitation à mesure que l'on s'éloigne de l'Équateur vers le nord ou vers le sud¹²⁵.

Le territoire centrafricain étudié se situe à la lisière des influences atmosphériques et anticycloniques du Nord et du Sud. Le climat est influencé dans la zone du Sahara par les anticyclones « lybiens », alors que dans la région atlantique par les anticyclones nés au-dessus de l'île de Sainte-Hélène. La zone d'ascendance formée à la convergence des alizés rend cyclique la répartition de la précipitation dans l'espace et dans le temps. La précipitation de la saison d'été est assurée par l'anticyclone formé dans le sud de l'Atlantique, puisque l'alizé du sud-est, dépassant l'Équateur géographique, est, en tant que mousson de l'hémisphère nord, d'origine maritime, et draine dans la région centrafricaine des masses d'air à humidité élevée entre juin et septembre. Pendant la saison sèche d'hiver (de janvier à mars), l'harmattan, alizé aride Nord-Est domine la région¹²⁶.

Dans l'espace politique situé au milieu du continent (ses points les plus éloignés au nord et au sud ont respectivement une latitude de 11°0'27" nord et de 2°13'14" nord, ceux à l'est et à l'ouest une longitude

124 <http://www.ncdc.noaa.gov/paleo/abrupt/data6.html> (Téléchargé le 15 août 2014)
http://www.grida.no/climate/ipcc_tar/wg2/pdf/wg2TARchap10.pdf (Téléchargé le 15 août 2014)

Runge, J. *Of Desert and Forests: Insights into Central African Paleoenvironments since the Last Glacial Maximum*. in.: Runge, J. /ed./ (2008): *Dynamics of Forest Ecosystems in Central Africa During the Holocene: Past-Present-Future*. Taylor & Francis Group, London, Leiden p. 22.

125 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa/37158/Climatic-regions> (Téléchargé le 14 août 2014)

Tóth J. /főszerk./ (2010): *Világföldrajz*. Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1255.

Péczely Gy. (1984): *A Föld éghajlata*. Tankönyvkiadó, Budapest p. 399.

126 <http://www.eumetrain.org/data/3/36/print.htm> (Téléchargé le 20 août 2014)
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/ldt/25523.pdf pp. 21-23.

(Téléchargé le 18 août)

de 27°27'48" est et de 14°25'12"est), il se trouve plusieurs zones climatiques (comme par exemple la forêt humide, la savane tropicale et la savane aride). La majeure partie de l'espace politique appartient à la zone de savane nord située entre les latitudes de 6° et 12° nord. Ici, la température moyenne du mois le plus chaud est de 28-32°C, celle de la période la plus fraîche de 22-25°C (ces valeurs peuvent se modifier en fonction de la précipitation et de l'altitude). Dans cette région appartenant principalement à la zone des pluies à un seul cycle, les températures les plus élevées sont enregistrées au cours de la période précédant la saison des pluies (en mars-avril). La température maximale dépasse alors les 40°C (et peut monter jusqu'à 45-48°C). Dans l'année, un deuxième maximum est aussi remarqué après la saison humide (en juillet-août). Le mois de janvier est le plus frais¹²⁷.

Dans cette zone climatique, la moyenne de la précipitation annuelle se situe entre 500 et 1500 millimètres, et progresse du nord au sud¹²⁸. La majeure partie (80-90%) tombe entre mai et octobre. La saison sèche dure de novembre à mars ; l'humidité relative de l'air (20-40%) et la couverture nuageuse (30-40%) sont alors à leurs plus bas niveaux. Pendant la saison d'été (des pluies), l'humidité relative de l'air atteint les 80-90%, et la couverture nuageuse est presque parfaite¹²⁹.

Presque 1% du territoire politique centrafricain (plus précisément 0,6%) appartient à la zone climatique de la forêt humide tropicale. Ici, la précipitation annuelle dépasse les 1500 mm, la température moyenne annuelle est supérieure à 18°C, avec une faible amplitude. La durée de la saison des pluies dépasse les 8-9 mois ; dans certaines parties du territoire politique, la longueur de la saison sèche est négligeable. Ce

127 <http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 15 août 2014)

Péczely Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 405.

128 La partie nord du pays est relativement sec. La précipitation annuelle moyenne est près de 760 mm. La partie nord-est de l'espace de l'État appartient au territoire semi-aride. Sur le plateau central le maximum de la précipitation est de 1520 mm/an. Sur les territoires sud et ouest la précipitation moyenne dépasse 1780 mm/an.

<http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 15 août 2014)

129 <http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html>

(Téléchargé le 15 août 2014)

Péczely Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 405.

territoire subit pendant la majeure partie de l'année l'impact du ZCIT¹³⁰, ce qui provoque une période humide intensive (il pleut au moins 200 jours par an)¹³¹.

La saison des pluies se caractérise par une moyenne mensuelle de la précipitation de 146,06 mm, qui monte à 204,83 mm pendant la période la plus humide (de mai à octobre). Pendant la saison sèche, la moyenne mensuelle de la précipitation est bien plus basse (19,83 mm)¹³².

À Bangui, située dans le sud du territoire étudié, le maximum annuel moyen de la température est de 31,5°C, le minimum de 20,4°C. La température moyenne est de 25,9°C, la moyenne annuelle de la précipitation est de 1510 mm. Au cours de la période la plus chaude (en février-mars) la moyenne journalière de la température monte à 34°C, le maximum de la précipitation en août est de 225 mm¹³³. À Bangassou, qui forme un îlot de forêt humide tropicale à l'est de la capitale, la moyenne annuelle de la

130 La Zone de Convergence Inter-Tropicale (Inter-tropical Convergence Zone) est une zone de faible pression atmosphérique (cyclonale) dans la région de l'Équateur géographique. où se rencontrent les alizés du nord-est et du sud-est. Le couloir large de quelques centaines de kilomètres formé au-dessus des territoires les plus réchauffés est caractérisé par des forts processus de convection. En Afrique, il atteint en juillet le point le plus septentrional (lat. nord. 15°), et en janvier la position la plus méridionale (lat. sud 5°)

<http://www.metnet.hu/?m=kislexikon&id=535> (Téléchargé le 18 août 2014)

<https://courseware.e-education.psu.edu/courses/earth105new/content/lesson07/03.html>

(Téléchargé le 19 août 2014)

131 <http://www.central-african-republic.climateps.com/> (Téléchargé le 18 août 2014)

<http://www.metnet.hu/?m=kislexikon&id=535> (Téléchargé le 19 août 2014)

<https://courseware.e-education.psu.edu/courses/earth105new/content/lesson07/03.html>

(Téléchargé le 19 août 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa/37158/Climatic-regions> (Téléchargé le 18 août 2014)

Péczely Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 57.

132 Les valeurs ont été calculées d'après les données de <http://www.climatedata.eu/country.php?cc=ct&lang=en> Dans d'autres sources, on trouve des données différentes.

<http://www.climatedata.eu/country.php?cc=ct&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/city.php3?c=CF&name=Central+African+Republic>

(Téléchargé le 19 août 2014)

133 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0001&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

précipitation est de 1605 mm, le mois d'octobre constituant la période de la plus forte intensité avec une moyenne de 247 mm. En janvier, pendant la saison sèche, la précipitation est seulement de 15 mm. Dans cette région, la moyenne annuelle de la température est de 25,5°C (avec un maximum moyen de 31,8°C, et un minimum de 19,3°C). Pendant la période la plus chaude de l'année (en février-mars) la moyenne journalière est de 35°C, les mois de juillet et septembre étant les plus frais¹³⁴. Dans la région de Berbérati, plus à l'ouest, le maximum moyen annuel est de 30,1°C, le minimum est de 18,7°C. La température moyenne est de 24,4°C, alors que la moyenne annuelle de la précipitation est de 1473 mm. Pendant la période la plus chaude (en février-mars) la moyenne journalière de la température atteint les 33°C, le maximum de la précipitation en septembre peut monter à 226 mm, alors que pendant la saison sèche (au mois de janvier) elle n'est que de 18 mm¹³⁵.

Les territoires de transition, situés plus au nord, appartiennent à la zone de la savane tropicale humide et sèche, et constituent près de 95% du territoire politique. La température moyenne annuelle de la savane méridionale, appelée aussi humide (composée de forêts de feuillus), est supérieure à 28°C, alors que la température du mois le plus frais est supérieure à 18°C. La température ressemble à celle de la forêt humide tropicale, mais les amplitudes annuelle (5-15°C) et journalière sont plus importantes, surtout pendant la saison sèche d'hiver. La précipitation oscille entre 1200 et 1500 mm ; sa répartition se fractionne dans le temps. La zone est dominée par la ZCIT pendant la saison des pluies longue de 7 à 9 mois, et par les alizés orientaux pendant la saison sèche¹³⁶.

134 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0003&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

135 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzx0002&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

136 La savane est le territoire situé entre les latitudes 8 et 20, où, au fur à mesure que l'on s'éloigne de l'Équateur, la saison sèche devient plus longue, ce qui la formation de zones diverses. Savane humide (1200-1500 mm): 3-5 mois de saison sèche, savane sèche (500-1200mm): 5-7 mois. Sur le territoire intermédiaire entre le désert zonal et la savane (où vivent en majorité des arbustes épineuses à feuilles caduques), 7-10 mois, la précipitation est de 300-500 mm. La température moyenne se situe entre 20 et 30°C. <http://www.central-african-republic.climatempo.com/> (Téléchargé le 18 août 2014) <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa/37158/Climatic-regions> (Téléchargé le 18 août 2014)

Sur le territoire de la savane humide, pendant la saison des pluies, la moyenne de la précipitation mensuelle est de 173,2 mm, la moyenne de la précipitation de la période la plus humide (juillet-octobre) de 241,7 mm. Par contre, pendant la saison sèche, la moyenne de la précipitation mensuelle est seulement de 12,42 mm¹³⁷.

Dans la région de Bambari, située dans la partie est du centre du pays, la moyenne annuelle de la précipitation est de 1481 mm. Le maximum de la saison des pluies tombe sur le mois de septembre (249 mm) ; au temps du minimum de la saison sèche (en décembre), la pluviométrie est seulement de 5 mm. La température moyenne annuelle est de 25,5°C (avec un maximum moyen annuel de 32,2, et un minimum de 18,9°C). Pendant la période la plus chaude (janvier-mars) la moyenne journalière est de 34-36°C, au cours des mois les plus frais (juillet-septembre) de 29-30°C¹³⁸.

À Bossangoa, plus à l'ouest, la moyenne de la précipitation annuelle est de 1388 mm, alors que le mois le plus humide (août) donne 279 mm. Au cours de la saison sèche, le moins de précipitation se fait enregistrer en décembre et en janvier, avec 1-1 mm. La température moyenne annuelle est de 26,2°C, le maximum moyen annuel est de 33°C, le minimum de 19,4°C. Pendant la période la plus chaude (février-mars) la moyenne journalière est de 37°C, en juillet-août de 30°C¹³⁹.

http://www.blueplanetbiomes.org/savanna_climate_page.htm (Téléchargé le 19 août 2014)

<http://www.thesustainabilitycouncil.org/savanna-biome.html> (Téléchargé le 19 août 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/525656/savanna/70793/Environment> (Téléchargé le 19 août 2014)

Mandal, R.B. /ed./ (1990): *Patterns of Regional Geography: World regions*. Vol. 3. Ashok Kumar Mittal Concept Publishin Company, New Delhi pp. 12-13.

Péczely Gy. (1984): *A Föld éghajlata*. Tankönyvkiadó, Budapest pp. 57-58.

137 Les valeurs ont été calculées d'après les données de <http://www.climatedata.eu/country.php?cc=ct&lang=en> Dans d'autres sources, on trouve des données différentes.

<http://www.climatedata.eu/country.php?cc=ct&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/city.php3?c=CF&name=Central+African+Republic>

(Téléchargé le 19 août 2014)

138 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0003&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

139 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0004&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

Aux environs de Bouar, dans la partie ouest de l'espace politique, la moyenne de la précipitation annuelle est de 1437 mm. La période la plus intensive de la saison humide se situe en août-septembre ; la pluviométrie est alors de 260 mm. Le minimum de la saison sèche est de 3 mm (en janvier). La température moyenne annuelle est de 23,2°C (le maximum moyen est de 28,4°C, le minimum est 18,1°C). La période la plus chaude de l'année dure de janvier à mars. La moyenne journalière est alors de 31-32°C. Pendant la période la plus fraîche (juillet-septembre), la moyenne journalière est de 25-26°C¹⁴⁰.

Le climat des niveaux plus élevés de la partie ouest du pays constitue une zone de transition entre la savane humide et les territoires équatoriaux. Dans la région limitée par les communes de Carnot et de Berbérati, la moyenne annuelle de la précipitation est de 1471,1 mm, la moyenne annuelle de la température est de 24,6°C, avec une amplitude moyenne annuelle de 2,9°C seulement. La température moyenne de mars (mois le plus chaud de l'année) est de 26,3, celle d'août (le mois le plus frais) de 23,4°C. Le maximum de précipitation est, en septembre, de 236,5 mm, alors que le minimum de 10,4 mm est enregistré en janvier¹⁴¹.

Sur le territoire de la République Centrafricaine, au nord de la zone de la savane humide se trouve la savane tropicale aride (savane soudanienne orientale)¹⁴². Ici, la précipitation oscille entre 1000 et 1300 mm, et la saison sèche dure au moins 5-7 mois. Pendant la saison des pluies,

140 <http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0004&lang=en> (Téléchargé le 19 août 2014)

141 https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/10678/464050BRI0Box31ic010ICTed0_Survey_111.txt?sequence=2 (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://isdsnet.com/ijds-v2n3-19.pdf> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.sunmap.eu/flex#africa/central-african-republic/carnot/carnot!zoom:7/lat:5.584936636114547/lng:17.143357734374998/type:3> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/summary.php3?s=600468&city-name=Carnot%2C+Mamb%20E9r%20E9-Kad%E9%EF%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 20 août 2014)

142 La savane soudanienne orientale est un territoire boisé chaud et plus sec, dont le climat est de caractère tropical. Le maximum moyen mensuel de la température est de 30-33°C, le minimum moyen 18-21°C. Ses limites sont marquées au sud par la ligne de la précipitation annuelle de 1000 mm, au nord par la ligne de 600 mm, qui la sépare du territoire de la savane des acacias du Sahel.

<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0705> (Téléchargé le 20 août 2014)

les conditions climatiques subissent l'influence de la position de la ZCIT et des alizés. Par conséquent, la répartition de la précipitation se caractérise dans la partie nord du pays par une répartition saisonnière. Les températures moyennes mensuelles oscillent entre 18 et 25°C, l'amplitude journalière peut être même de 10-15°C (pendant la saison sèche d'hiver). La température maximale ressemble aux données de la forêt tropicale, mais le minimum de la période la plus fraîche ne baisse guère au-dessous de 12-14°C¹⁴³.

Sur la ligne Bafangao-Kaga-Bandoro-Ndélé-Ouadda et sur les territoires situés à son nord, la moyenne annuelle de la température est de 25,8°C, la moyenne du mois le plus chaude est de 28,6, et celle du mois le plus frais de 24,2°C. La moyenne annuelle de la précipitation dans la région est de 1260 mm, avec un maximum moyen de la saison des pluies à 240,67 mm, alors que dans la période la plus sèche il n'y a aucune précipitation. Durant la saison sèche d'hiver, longue de 5-6 mois, la précipitation moyenne est de 12,7 mm, et 227,5 mm pendant la saison des pluies¹⁴⁴.

143 http://www.earthonlinemedia.com/ebooks/tpe_3e/climate_systems/tropical_wet-dry_1.html

(Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.preservearticles.com/2011111717349/short-essay-on-tropical-wet-and-dry-climate-aw-or-savanna-climate.html> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.ucmp.berkeley.edu/exhibits/biomes/grasslands.php> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.pupilvision.com/uppersixth/savanna1.htm> (Téléchargé le 20 août 2014)

Péczely Gy. (1984): A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest p. 58.

Oliver, J.E. /ed./ (2004): Encyclopedia of World Climatology. Springer, Dordrecht pp. 635-636.

144 <http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600463&city-name=Batangafo%2C+Ouham%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 22 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600474&city-name=Kaga-Bandoro%2C+Nana-Gr%E9bizi%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 22 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=45646&city-name=Ndele%2C+Bamingui-Bangoran%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 22 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600481&city-name=Ouadda%2C+Haute-Kotto%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 22 août 2014)

Près de 4% de l'espace politique font partie du Sahel ; Birao, situé au nord-est de la savane tropicale sèche ainsi que le territoire géographique situé à son nord appartient à la zone climatique de la steppe tropicale semi-aride¹⁴⁵. Dans cette zone, la saison sèche peut durer 8-9 mois, et l'aspect du pays ressemble au demi-désert. Cette région climatique constitue la périphérie sud – de caractère transitoire et moins aride – du désert zonal. La saison des pluies d'été dure 3-4 mois, et est dominée par l'influence de la ZCIT. La pluviométrie est de 250-750/800 mm par an, mais l'importance de l'évaporation la dépasse (à l'exception de la saison des pluies). La température moyenne annuelle est supérieure à 20°C, et le minimum dépasse dans chaque mois 0°C. L'amplitude peut atteindre les 10-20°C, et l'évaporation est supérieure à 50% de la précipitation annuelle¹⁴⁶.

Dans la région de Birao, située dans la partie nord-est de l'État, la moyenne annuelle de la précipitation est de 698 mm. La période intensive de la saison des pluies dure trois mois (de juin à août), et la précipitation moyenne est alors de 161 mm. En ce qui concerne la répartition de la précipitation dans le temps, environ 70% (483 mm) tombent entre juillet et septembre. La période de la saison sèche, de novembre à avril est presque parfaitement aride (la moyenne est de 1,2 mm, mais sans aucune précipitation entre décembre et février). La température moyenne annuelle est de 26,4°C, avec un maximum situé dans la période

145 <http://www.central-african-republic.climatemps.com/> (Téléchargé le 18 août 2014)

146 <http://tomoroeric.over-blog.com/article-from-the-agriculture-of-subsistence-to-modern-as-necessary-way-for-sustainable-development-in-centra-78085704.html> (Téléchargé le 20 août 2014)

<https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/10678/464050BRI-0Box31ic010ICTed0Survey111.txt?sequence=2> (Téléchargé le 20 août 2014)

http://ehleringer.net/Biology_5460/Lectures/Bailey_Ch7.pdf pp. 87-88. (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://uzspace.uzulu.ac.za/bitstream/handle/10530/899/Spatial+estimation+of+future+temperature+changes+over+Africa.+Wiseman+Sinothi+Mkhonza.pdf>;jsessionid=CE917A008207A9C01D79A452A0AEFA0B?sequence=1 p. 20. (Téléchargé le 20 août 2014)

<https://seer.sct.embrapa.br/index.php/pab/article/download/15379/9260> (Téléchargé le 20 août 2014)

http://www.earthonlinemedia.com/ebooks/tpe_3e/climate_systems/tropical_steppe.html

(Téléchargé le 20 août 2014)

Oliver, J.E. /ed./ (2004): *Encyclopedia of World Climatology*. Springer, Dordrecht p. 747.

sèche d'hiver (mars-avril : 40°C), lorsque le vent sec et chaud en provenance du Sahara rend plus forte la sensation de la chaleur¹⁴⁷.

Pendant la période d'hiver, les alizés orientaux ainsi que les anticyclones tropicaux jouent un rôle dominant dans la modification du climat sur le territoire de la savane et de la steppe tropicale semi-aride. Il se présente alors l'harmattan, ce vent d'est – nord-est, soufflant de la limite méridionale du Sahara, qui transporte aussi une forte quantité de poussière¹⁴⁸.

On doit aussi noter qu'ils existent d'autres matrices spatiales (entre autres, agroclimatologiques, écorégionales) dont les limites ne suivent pas forcément celles du modèle que l'on vient d'esquisser¹⁴⁹.

147 On doit noter que les données varient selon les sources.

<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0001&lang=en> (Téléchargé le 21 août 2014)

<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=646580&city-name=Birao%2C+Vakaga%2C+Central+African+Republic&units=> (Téléchargé le 21 août 2014)

148 Forró, száraz szaharai szél, amely általában októberben indul meg, szezonja február-márciusban végződik.

<http://www.preservearticles.com/2011111717349/short-essay-on-tropical-wet-and-dry-climate-aw-or-savanna-climate.html> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa/37158/Climatic-regions> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic> (Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.preservearticles.com/2011111717349/short-essay-on-tropical-wet-and-dry-climate-aw-or-savanna-climate.html> (Téléchargé le 20 août 2014)

Oliver, J.E. /ed./ (2004): *Encyclopedia of World Climatology*. Springer, Dordrecht pp. 635-637.

149 L'agroclimatologie a par exemple défini d'autres zones climatiques sur le territoire de la République centrafricaine : forêt guinéenne, zone soudano-guinéenne, zone sahélo-soudanienne. Le climat de forêt guinéenne (ou climat Oubangui) caractérise la périphérie nord de la zone climatique de la forêt tropicale équatoriale du Congo. Ici, la précipitation est de 1380-2070 mm (la moyenne annuelle est de 1550 mm). La saison des pluies dure 8-9 mois (deux-trois maximums de précipitation), la saison sèche ne dure en réalité qu'un seul mois (janvier). Le climat soudano-guinéen est un type de climat tropical caractéristique de l'Afrique, marqué par l'alternance des saisons sèche et humide (4-5 mois de saison sèche d'hiver et 5-7 mois de saison de pluies). La précipitation moyenne annuelle est de 1285 mm – avec un maximum en septembre –, et oscille entre 950 et 1750 mm sur le territoire climatique intermédiaire appelé aussi sub-Oubangi. La zone climatique soudano-sahélienne (sub-sahélienne) se caractérise par une saison très sèche de 6 à 7 mois et par une saison humide d'été plus courte. La précipitation moyenne annuelle oscille entre 400 et 1200 mm.

Un important défi de l'avenir se composera de l'inconstance du climat, l'apparition et l'augmentation des extrêmes régionaux provoqués par le changement du climat global, comme l'oscillation de la précipitation annuelle, des crues éclair, des orages, des glissements du terrain, qui pourront aussi se renforcer sous effets anthropogènes. La sauvegarde de la biodiversité de la forêt tropicale (qui joue un rôle important dans le maintien de l'équilibre du climat de la Terre) ne pourra se réaliser qu'après la cessation des pratiques forestières incontrôlées ou périmées. Pour cette raison, il est nécessaire d'introduire les méthodes agricoles et forestières modernes ou durables. Cela pourrait en même temps favoriser la diminution de l'intensité des conflits locaux, la formation d'un gouvernement stable, qui serait capable de freiner la violence ethnique et politique provoquée par le renforcement de la lutte pour le contrôle des ressources dû au changement du climat global¹⁵⁰.

D'autres matrices climatiques existent aussi dans les différents modèles sur le territoire climatique ou écorégion Oubangui, que nous avons marquées sans tendance à l'exhaustivité.

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/Idt/25523.pdf p. 27.

(Téléchargé le 20 août 2014)

<http://www.feow.org/ecoregions/details/535> (Téléchargé le 22 août 2014)

<http://www.afristone.com/countries.asp?country=CAF> (Téléchargé le 18 août 2014)

<http://www.coraf.org/documents/REVIEW%20OF%20CLIMATE%20OF%20WCA.pdf> (Téléchargé le 18 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/007/j2246f/j2246f02.htm> (Téléchargé le 17 août 2014)

http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/caf/indexfra.stm (Téléchargé le 15 août 2014)

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/doc34-02/35558.pdf pp. 7-12.

(Téléchargé le 20 août 2014)

150 <http://www.ifad.org/operations/projects/regions/pa/pub/climate.pdf> (Téléchargé le 24 août 2014)

<http://trimunc.org/committeestopics/general-assembly-ga/climate-change-as-a-threat-to-global-security/> (Téléchargé le 24 août 2014)

<http://siteresources.worldbank.org/INTRANETENVIRONMENT/Resources/CARCEA.pdf> pp. 48-53., 56-64.

(Téléchargé le 18 août 2014)

Flore naturelle et faune

Le territoire politique centrafricain fait partie de la zone écologique afrotopique, qui s'étend sur toute l'Afrique subsaharienne, et est limitée au nord par la zone paléarctique. Cet espace à dominante tropicale est caractérisé par une matrice d'habitats variée et par la biodiversité¹⁵¹.

La particularité de cette zone écologique consiste à l'évolution d'une matrice spatiale provenant de la zonalité du climat, à laquelle la faune s'est aussi adaptée. La richesse en espèces ainsi que le nombre des composantes des populations sont très élevés dans cette large macrorégion biogéographique ; elles se caractérisent aussi par une adaptation aux conditions écologiques. L'adaptation aux particularités de la combinaison locale des conditions climatologiques et pédologiques a entraîné la formation d'une flore et d'une faune variées¹⁵².

Plusieurs écorégions se sont formées sur le territoire de la République Centrafricaine ; elles abritent de nombreuses espèces végétales et animales endémiques¹⁵³. La biodiversité de l'habitat est assurée par des communautés naturelles adaptées aux conditions et défis écologiques, particulièrement sensibles aux activités anthropogènes modifiant l'environnement. De ce fait, leur protection et leur réhabilitation sont très importantes. 18% de l'écosystème global des forêts tropicales se trouvent dans la région centrafricaine. 36,8% du territoire de l'État furent jadis couverts de forêts de composition variée. Ce taux a baissé

151 http://www.redorbit.com/education/reference_library/earth/geography/2582784/afrotropic_ecozone

(Téléchargé le 26 août 2014)

152 Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó*, Budapest p. 32.
Borsy Z. /szerk./ (1998): *Általános természeti földrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó*, Budapest p. 726.

Tóth J. /főszerk./ (2010): *Világföldrajz. Akadémiai Kiadó*, Budapest p.1262.

153 Même si les données ne se correspondent pas, elles confirment la biodiversité. Sur le territoire de la République centrafricaine vivent, à côté des 3602 espèces végétales (dont 100 sont considérées comme endémiques), 209/131 (2) espèces de mammifères, 537/663 (1) espèces d'oiseaux, 187 espèces de reptiles et 29 espèces d'amphibiens.

<http://rainforests.mongabay.com/20car.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/126.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

à 36,2% pour 2011. Entre 1990 et 2005, le territoire couvert de forêts s'est diminué de 1,9% (4480 km²), ce qui est un peu plus favorable que les données régionales¹⁵⁴.

La sauvegarde la biodiversité et de la stabilité écologique locale constitue une tâche importante ; faute de stabilité politique et de financements suffisants, les parcs nationaux et les territoires protégés ne peuvent pas forcément y subvenir eux seuls¹⁵⁵.

À côté de la déforestation, l'augmentation relativement rapide (2,13%) de la population (par rapport au potentiel alimentaire du territoire) semble un défi menaçant l'équilibre écologique¹⁵⁶. Par conséquent, pour compléter ou remplacer l'usage traditionnel des terres, de nouvelles matrices de l'organisation de l'espace socio-économique pourront surgir. Outre cela, l'inconstance du climat ainsi que la montée en force des activités locales de transformation de l'environnement ont un grand impact sur les formations végétales naturelles et la faune¹⁵⁷.

154 <http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/112.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

http://rainforests.mongabay.com/deforestation/archive/Central_African_Republic.htm

(Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.fao.org/docrep/013/i2000e/i2000e01.pdf> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/AG.LND.FRST.K2/countries> (Téléchargé le 30 août 2014)

155 Les données relatives aux zones protégées divergent. Selon la Banque mondiale, il s'agit de 18,19%, d'après d'autres sources de 17,74% (110.825 km²).

<http://www.protectedplanet.net/countries/41> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/terrestrial-protected-areas-percent-of-total-surface-area-wb-data.html> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/126.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

http://www.eike-klima-energie.eu/fileadmin/user_upload/Bilder_Dateien/Jaeger_DokSpeicher/PovertyRisks.pdf (Téléchargé le 30 août 2014)

156 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/010.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

157 <http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/172.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/184.htm> (Téléchargé le 30 août 2014)

Dans l'espace politique situé au milieu du continent africain, des éco-régions comme ci-dessous peuvent être relevées :

- forêts de plaine du nord-ouest du Congo
- forêts de plaine du nord-est du Congo
- mosaïque de savanes boisées du nord du Congo
- savane soudanienne orientale
- savane d'acacias du Sahel¹⁵⁸.

Flore

Dans l'écorégion située dans le sud-ouest de l'espace politique, du fait de la faible densité de la population (moins de 5 hab/km²), les effets anthropogènes sont relativement réduits. En ce qui concerne la subsistance végétale, il n'y a pas de pause de végétation, et l'articulation verticale – à plusieurs niveaux de feuillages – est caractéristique. La richesse en espèces rend la forêt humide tropicale stable au sens écologique, mais provoque la fragilité de son équilibre biologique¹⁵⁹.

Le niveau de couronne le plus élevé peut atteindre une hauteur de 40-60 mètres, mais les éléments variés de la flore sont répartis entre sept niveaux de couronne. En ce qui concerne les espèces d'arbres caractéristiques de l'aire, on peut évoquer, entre autres, le sapelli ou

158 <http://www.eoearth.org/view/article/51cbcd317896bb431f6906d3/> (Téléchargé le 26 août 2014)

159 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0126> (Téléchargé le 26 août 2014)
Gertig B. /szerk./ (1989): Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest p. 32.
Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 26.
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természeti földrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest p. 741.

sapele (*Entandrophragma cylindricum*)¹⁶⁰, le sipo (*E. utile*)¹⁶¹, ou le tiamia (*E. angolense*)¹⁶². Le mubala (*Pentaclethra macrophylla*)¹⁶³, le teak africain (*Pericopsis elata*)¹⁶⁴, l'abeum à grandes feuilles (*Gilbertiodendron dewevrei*)¹⁶⁵ appartenant à la famille des fabacées, l'acajou

160 Arbre haut de 45-60 m, aux caractéristiques semblables à l'acajou. Sa valeur et aussi démontrée par son utilisation médicinale. Il se plaît dans les habitats plus secs des forêts tropicales sempervirentes ou semi-feuillus.

<http://www.arkive.org/sapele/entandrophragma-cylindricum/> (Téléchargé le 26 août 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/33051/0> (Téléchargé le 26 août 2014)

http://www.cites.org/sites/default/files/eng/cop/09/prop/E09-Prop-99_Entandrophragma.PDF

(Téléchargé le 26 août 2014)

161 Arbre d'une hauteur de 45-60 mètres, ressemblant à l'acajou. Il aime le soleil et les habitats plus secs. Il vit surtout à une altitude de 0-500 m, et se rencontre dans la région jusqu'à l'altitude maximale 1400 mètres.

http://www.cites.org/sites/default/files/eng/cop/09/prop/E09-Prop-99_Entandrophragma.PDF

(Téléchargé le 27 août 2014)

<http://www.wood-database.com/lumber-identification/hardwoods/utile/> (Téléchargé le 27 août 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/32236/0> (Téléchargé le 27 août 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb2/AFTPDFS/Entandrophragma_utile.pdf

(Téléchargé le 27 août 2014)

162 Arbre dioïque perdant ses feuilles, poussant à 50-60 m. Il se rencontre le plus souvent dans les forêts humides semi-feuillues, surtout dans les régions où la précipitation annuelle se situe entre 1600-1800 mm. On le retrouve aussi dans les forêts sempervirentes, mais il se raréfie à mesure que la précipitation annuelle augmente (au-dessus de 2300 mm).

http://database.prota.org/PROTAhtml/Entandrophragma%20angolense_En.htm

(Téléchargé le 27 août 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/33049/0> (Téléchargé le 27 août 2014)

163 Arbre haut de 21-35 m, vivant à l'altitude de 500 m. Plante thermophile et hygrophile.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Pentaclethra%20macrophylla_En.htm (Téléchargé le 27 août 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb2/AFTPDFS/Pentaclethra_macrophylla.pdf

(Téléchargé le 27 août 2014)

164 Espèce vivant dans la partie sud-ouest du pays (régions Sangha et Lobaye), dont la courleur ressemble à d'autres teaks. Il pousse jusqu'à 50 m et préfère les parties plus sèches des forêts de feuillus.

<http://www.cites.org/sites/default/files/eng/com/pc/14/E-PC14-09-02-02-A3.pdf>

(Téléchargé le 27 août 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/33191/0> (Téléchargé le 27 août 2014)

165 Cet arbre sempervirent utilisé dans la médecine traditionnelle, qui pousse à plus de 45 m, préfère les endroits situés à une altitude inférieure à 1000 m, où la précipitation annuelle est de 1600-1900 mm.

d'Afrique (*Khaya ivorensis*)¹⁶⁶ et l'acajou blanc (*Khaya anthoteca*)¹⁶⁷ sont des arbres précieux de l'écorégion. Dans les habitats forestiers tropicaux marécageux ou situés dans les vallées humides des rivières, on rencontre souvent du raphia¹⁶⁸, alors que les zones plus sèches sont caractérisées par le palmier de Palmyre (rondier, palme rônier, *Borassus flabellifer* L.)¹⁶⁹.

Sur des terrains aplanés boisés se trouve le noyer noir d'Afrique (*Mansonia altissima*)¹⁷⁰, et de nombreuses plantes appartenant à la famille des euphorbiacés (*Drypetes leonensis* Pax, *D. gossweileri*, *D. capillipes*, *D. bakembei*) y vivent aussi¹⁷¹. La densité de la couverture

<http://www.kew.org/science-conservation/plants-fungi/gilbertiodendron-dewevrei-abeum>

(Téléchargé le 27 août 2014)

<http://www.prota4u.org/protav8.asp?h=M4&t=Gilbertiodendron,dewevrei&p=Gilbertiodendron+dewevrei> (Téléchargé le 27 août 2014)

- 166 Cet arbre poussant jusqu'à 60 m préfère les forêts humides sempervirentes des niveaux entre 500 et 700, où la précipitation annuelle est au moins de 1600-2500 mm.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Khaya%20ivorensis_En.htm (Téléchargé le 27 août 2014)

- 167 Cet arbre haut de 60-65 m vit dans la zone intermédiaire entre les forêts de feuillus demi-sèches et éa savane, où la précipitation est de 1200-1800 mm, et se rencontre jusqu'à une altitude de 1500 m.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Khaya%20anthoteca_En.htm (Téléchargé le 28 août 2014)

<http://www.arkive.org/white-mahogany/khaya-anthoteca/> (Téléchargé le 28 août 2014)

- 168 Espèces caractéristiques sur le territoire de la République centrafricaine : *Raphia gentiliana*, *R. hookeri*, *R. laurentii*, *R. mambillensis*, *R. monbuttorum*.

<http://palmweb.org> (Téléchargé le 28 août 2014)

Hughes, R.H.-Hughes J.S., G.M. Bernacsek, G.M. (1992): *A Directory of African Wetlands* IUCN-UNEP-WCMC Gland, Cambridge p. 458.

- 169 Cet arbre haut de 12-33 m ets une plante thermophile, mais est aussi capable de s'adapter. Elle exide une précipitation minimum de 500-900 mm, maximum 5000 mm/an. Il se rencontre dans des habitats de plaine, jusqu'à l'altitude de 800 m.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M12,M4&t=Borassus,flabelliformis&p=Borassus+flabellifer#OtherBotanicalInformation> (Téléchargé le 29 août 2014)

- 170 A mintegy 45 m magasságú fa a félig lombhullató erdős területeken él, ahol a csapadék éves mennyisége legalább 1600 mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M26&t=Cola,acuminata&p=Mansonia+altissima#MajorReferences> (Téléchargé le 29 août 2014)

- 171 Les arbres appartenant à cette famille végétale très diversifiée sont de moyenne taille (le *D. leonensis* P. est haut de 23 m, le *D. grossweileri* de 30-42 m), et préfèrent les forêts humides semi-feuillues des niveaux plus bas. Le *D. capillipes* de taille d'arbuste

végétale est accrue (et le terrain moins praticable) par le sous-bois et la masse des lianes¹⁷², des épiphytons et des hémiepiphytons¹⁷³. La richesse de la flore est démontrée par le fait que plus de 3600 espèces végétales supérieures vivent sur le territoire de l'État centrafricain¹⁷⁴.

L'écorégion située dans la partie centre-sud de l'espace politique (dont la densité de la population et la nuisance environnementale sont aussi réduites) appartient également à la zone des forêts tropicales humides. La variété et la structure verticale de l'empire végétal se prolongeant (aussi) dans le territoire politique centrafricain ressemble à

-
- (4 m) préférant les mêmes types d'habitats est une survivance du sous-bois de la forêt primitive
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M4&t=Drypetes,leonensis,Pax&p=Drypetes+leonensis#Synonyms> (Téléchargé le 29 août 2014)
http://database.prota.org/PROTAhtml/Drypetes%20gossweileri_En.htm (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Drypetes+capillipes> (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M4&t=Drypetes,capillipes&p=Drypetes+capillipes#Synonyms> (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://eol.org/pages/16920452/maps> (Téléchargé le 29 août 2014)
- 172 Entre autres le *Calamus deerratus*, un palmier (plante sempervirente poussant même à 25 m, préférant les habitats chauds et humides, ainsi qu'un arbuste grimpant appartenant aux pervenches, le gingembre blanc (*Mondia whitei*), long de 8, parfois de 20 m.
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Calamus+deerratus> (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://www.mapress.com/phytotaxa/content/2012/f/pt00051p076.pdf> (Téléchargé le 29 août 2014)
http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M26&t=Vanilla_planifolia&p=Mondia+whitei#MajorReferences (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://eol.org/pages/5338813/overview> (Téléchargé le 29 août 2014)
- 173 Groupe intermédiaire entre les plantes grimpantes et les plantes arboricoles, auquel appartient le *Ficus wildemaniana* poussant à 12-20 m, et vivant à une altitude de 200-1100 m.
http://database.prota.org/PROTAhtml/Ficus%20bussei_En.htm (Téléchargé le 29 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Ficus+wildemaniana> (Téléchargé le 29 août 2014)
- 174 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0126> (Téléchargé le 29 août 2014)
 Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II*. Tankönyvkiadó, Budapest p. 34.
 Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet földrajza*. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 26.
 Borsy Z. /szerk./ (1998): *Általános természeti földrajz*. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest pp. 742-743.

la partie sud-ouest du pays, alors que sa richesse en espèces est un peu moins grande¹⁷⁵.

La végétation naturelle est formée ici aussi par le sempervirent tropical de plaine et la forêt humide semi-sempervirente. L'espèce peut-être la plus répandue est le limbali (Gilbertiodendron dewevrei) appartenant à la famille des fabacées (sous-famille des caesalpinioideae)¹⁷⁶, mais le palmier à huile d'Afrique (*Elaeis guineensis*) constitue aussi une espèce d'arbre précieuse¹⁷⁷.

Il se trouve aussi sur le territoire de la République Centrafricaine la zone de savane boisée la plus septentrionale du continent africain. Elle constitue une transition phytogéographique entre les forêts humides tropicales et la zone herbeuse de l'aire soudanienne, où les matrices territoriales de la flore et de la faune sont déterminées par l'alternance des saisons humides et sèches. Dans le système écologique régionale de cette aire, la présence des plantes ligneuses est plus importante que celle des herbacées. À cause des glissements climatiques de caractère cyclique des zones de la forêt humide tropicale et de la savane, dans cette écorégion de transition, les différentes formations végétales se sont constituées en mosaïque. Pour cette raison, la flore locale est très variée, même si le niveau de couronne des arbres est inférieur à celui des forêts humides¹⁷⁸.

175 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0124>

Gertig B. /szerk./ (1989): Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest p. 34.
Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 26.
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természeti földrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest pp. 742-743.

176 Cet arbre sempervirent peut atteindre une hauteur de 45 m, et exige une précipitation annuelle minimale de 1600-1900 mm. Ses habitats se trouvent principalement à un niveau inférieur à 1000 m d'altitude.

<http://www.prota4u.org/protav8.asp?h=M4&t=Gilbertiodendron,dewevrei&p=Gilbertiodendron+dewevrei> (Téléchargé le 29 août 2014)

177 Cette plante haute de 30 m préfère les plaines tropicales chaudes situées à moins de 400 m d'altitude, où la précipitation annuelle est de 1800-2000 mm.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Elaeis%20guineensis_En.htm (Téléchargé le 27 août 2014)

<http://eol.org/pages/1095470/maps> (Téléchargé le 27 août 2014)

178 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 27 août 2014)

Gertig B. /szerk./ (1989): Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest p. 35.
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természeti földrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest, p. 750.

La végétation de l'aire se compose essentiellement d'espèces soudanaises ou congolaises. Les forêts humides de plaine, les forêts plus arides, semi-sempervirentes ou la végétation de la savane herbeuse sont toutes caractéristiques dans la région. Sur les territoires où la précipitation annuelle est suffisante, des forêts-galeries se sont formées d'espèces caractéristiques de l'espace biogéographique centrafricain, le melegba (*Berlinia grandiflora*)¹⁷⁹ appartenant à la famille des fabacées, le *Diospyros elliotii*¹⁸⁰ classifié dans la famille des ébénacées, le *Parinari congensis*¹⁸¹, de la famille des Chrysobalanaceae ainsi que le vène (*Pterocarpus erinaceus* Poiret)¹⁸². Dans les forêts de la périphérie sud de l'écorégion, le limbali (*Gilbertiodendron dewevrei*) doit être considéré comme espèce dominante¹⁸³. Dans la végétation des forêts plus sèches, le doussié (*Afzelia africana*)¹⁸⁴, l'aningré (*Aningeria* (*Pouteria*))

179 Arbre semi-feuillu haute de 25-30 m, qui se rencontre jusqu'à une altitude maximale de 700 m.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Berlinia%20grandiflora_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)

180 L'arbre préférant les habitats humides pousse à près de 10 m.

[http://www.prota4u.org/protav8.asp?g=psk&p=Diospyros+elliotii+\(Hiern\)+F.White](http://www.prota4u.org/protav8.asp?g=psk&p=Diospyros+elliotii+(Hiern)+F.White) (Téléchargé le 31 août 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Diospyros+elliotii> (Téléchargé le 31 août 2014)

181 L'habitat de cet arbre sempervirent haut de 20-30 m se trouve dans les forêts et rives marécageuses, souvent inondées.

<http://www.prota4u.org/protav8.asp?p=Parinari+congensis> (Téléchargé le 01 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parinari+congensis> (Téléchargé le 01 septembre 2014)

182 Arbre feuillu poussant jusqu'à 15-25 m. Ses habitats préférés se trouvent dans la savane humide, jusqu'à l'altitude de 600 m (parfois 1200 m), où la précipitation annuelle est de 600-1200/1600 mm.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Pterocarpus%20erinaceus_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)

183 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 27 août 2014)

184 La plante appartenant à la famille des Fabacées pousse à 10-20 (rarement 40) mètres. Elle se rencontre sur les territoires des forêts humides et sèches, la savane boisée et les forêts-galeries magas. L'exigence en précipitation de l'arbre sempervirent thermophile est de 900-1200/1800 mm ; son habitat se trouve à une altitude de 20-1200.

http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Afzelia_africana.pdf (Téléchargé le 31 août 2014)

<http://www.fao.org/ag/agp/AGPC/doc/gbase/data/pf000373.htm> (Téléchargé le 31 août 2014)

<http://www.prota4u.org/protav8.asp?p=Afzelia+africana> (Téléchargé le 31 août 2014)

altissima)¹⁸⁵, l'aningueri rouge/pomme étoile (*Chrysophyllum perpulchrum*)¹⁸⁶, le Cola ballayi¹⁸⁷, à ranger dans le genre des cola, ainsi que le mûrier d'Afrique (*Morus mesozygia*)¹⁸⁸ disposent d'une importance déterminante, alors que l'acajou d'Afrique (*Khaya grandifoliola*)¹⁸⁹ à fort besoin lumineux subsiste également dans cette zone de l'écorégion¹⁹⁰.

- 185 L'arbre haut de 45-50 m appartient à la famille des Sapotacées. Son habitat se trouve dans la zone des forêts plus sèches semi-feuillues.
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pouteria%20altissima_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pouteria+altissima> (Téléchargé le 01 septembre 2014)
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pouteria%20altissima_En.htm (Téléchargé le 01 septembre 2014)
- 186 Cet arbre vivant dans les forêts sèches semi-feuillues peut pousser jusqu'à 40 m, et préfère les flancs des côteaux.
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Chrysophyllum+perpulchrum> (Téléchargé le 31 août 2014)
http://database.prota.org/dbtw-wpd/exec/dbtwpub.dll?ac=qbe_query&bu=http://database.prota.org/search.htm&tn=protab~1&qb0=and&qf0=Species+Code&qf1=Chrysophyllum+perpulchrum&rf=Webdisplay (Téléchargé le 31 août 2014)
- 187 Cette espèce végétale haute de près de 20 m appartient à la famille des Malvacées. Son habitat se trouve principalement sur le territoire humide des forêts tropicales secondaires ou des forêts-galeries.
<http://dzanga-sangha.myspecies.info/content/cola-ballayi-cornu-ex-heckel> (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://www.prota4u.org/protav8.asp?g=psk&p=Cola+ballayi+Cornu+ex+Hack>. (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Cola+ballayi> (Téléchargé le 31 août 2014)
- 188 Cette espèce arborescente rangée dans la famille des Moracées peut pousser jusqu'à 40 m. Son habitat est assez diversifié.
http://database.prota.org/PROTAhtml/Morus%20mesozygia_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Morus+mesozygia> (Téléchargé le 31 août 2014)
- 189 Arbre feuillu haute de 30-40 m vivant dans les forêts semi-feuillues et près des cours d'eau de la savane plus sèche, puisqu'il exige une précipitation annuelle de 1200-1800 mm. Il se rencontre parfois jusqu'à l'altitude de 1400 m.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M11,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M20,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8&t=Khaya,grandifoliola&p=Khaya+grandifoliola#AdulterationsAndSubstitutes> (Téléchargé le 01 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Khaya+grandifoliola> (Téléchargé le 01 septembre 2014)
- 190 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 27 août 2014)
 Gertig B. /szerk./ (1989): Kontinensek földrajza II. Tankönyvkiadó, Budapest p. 35.
 Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 29.

Conformément à sa matrice phytogéographique caractéristique en mosaïque, cette écorégion abrite aussi des espèces végétales considérées comme endémiques dans les forêts tropicales humides du bassin du Congo, telle le dabéma (*Piptadeniastrum africanum*)¹⁹¹ appartenant à la famille des mimosacées, ou le *Sterculia* (*Eriobroma*) *oblonga*¹⁹², une sterculiacée. Dans les forêts humides secondaires formées après le labour de la terre, le *Canarium schweinfurthii*¹⁹³, l'erimado (*Ricinodendron heudelotii*)¹⁹⁴ appartenant aux euphorbiacées, ainsi que le limba (*Terminalia superba*)¹⁹⁵ sont considérés comme des espèces caractéristiques

-
- Tóth J. /főszerk./ (2010): Világföldrajz. Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1263.
- 191 L'arbre poussant parfois à 50 m se rencontre sur le territoire des forêts semi-feuillues ou sempervirentes de plaine, parfois dans les zones inondables.
http://database.prota.org/PROTAhtml/Piptadeniastrum%20africanum_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Piptadeniastrum+africanum> (Téléchargé le 31 août 2014)
- 192 L'habitat de l'arbre haut de 45 m se trouve principalement dans les forêts semi-feuillues ou secondaires.
http://database.prota.org/PROTAhtml/Sterculia%20oblonga_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)
- 193 L'habitat principal de l'arbre poussant jusqu'à 50 m se trouve dans les parties de forêts tropicales humides et des forêts-galeries, où la précipitation annuelle varie entre 900 et 2200 mm.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M26,M27,M36,M4,M6&t=Canarium,schweinfurthii&p=Canarium+schweinfurthii#Description> (Téléchargé le 31 août 2014)
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/canarium_schweinfurthii.pdf (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Canarium+schweinfurthii> (Téléchargé le 01 septembre 2014)
- 194 L'arbre feuillu pousse en général à 30 m, et caractérise principalement les périphéries des forêts feuillues et secondaires, ainsi que les clairières des forêts tropicales. Dans ses habitats, la précipitation annuelle minimum est de 1000 mm, la température annuelle moyenne est de 18-32°C.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M14,M15,M18,M19,M23,M24,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8,M9&t=Ricinodendron,heudelotii&p=Ricinodendron+heudelotii#Description> (Téléchargé le 31 août 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Ricinodendron+heudelotii> (Téléchargé le 31 août 2014)
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Ricinodendron_heudelotii.pdf (Téléchargé le 31 août 2014)
- 195 Cet arbre feuillu est haut de 45-50 m ; son principal habitat se trouve dans les forêts semi-feuillues, où la précipitation annuelle est au moins de 1000 mm, mais plutôt de 1400-3000/3500 mm, la moyenne annuelle de la température se situant entre 23 et 27°C.

et précieuses. L'aire nord de la zone de végétation est marquée par des forêts plus sèches, dont les plantes arborées dominantes sont par exemple l'arbre à vernis (*Daniellia oliveri*)¹⁹⁶, les chrysobalanacées (*Maranthes polyandra*)¹⁹⁷, le carubier africain caractéristique (*Parkia biglobosa*)¹⁹⁸ et le baobab (*Piliostigma thonningii*)¹⁹⁹ bien connu. Parmi les arbres économiquement plus précieux de l'écorégion, on trouve le

http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Terminalia_superba.pdf (Téléchargé le 31 août 2014)

http://database.prota.org/PROTAhtml/Terminalia%20superba_En.htm (Téléchargé le 31 août 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Terminalia+superba> (Téléchargé le 01 septembre 2014)

- 196 L'habitat de l'arbre haut de 25-35 m appartenant à la famille des Fabacées se trouve sur la savane (boisée, buissonneuse et herbeuse), mais il se rencontre jusqu'à l'altitude de 1500 m.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M26,M27,M36,M4&t=Daniellia,oliveri,DANIELLIA&p=Daniellia+oliveri#MajorReferences> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Daniellia+oliveri> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

- 197 L'arbre de près de 8 m se rencontre sur la savane boisée, dans la zone intermédiaire entre les herbes secondaires et les territoires boisés, jusqu'à 300-400 m d'altitude.

<http://eol.org/pages/794255/maps> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Maranthes+polyandra> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M12,M27,M4&t=Maranthes,polyandra&p=Maranthes+polyandra#OtherBotanicalInformation> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

- 198 La capacité d'adaptation de l'arbre haut de 20-30 m est illustrée par le fait qu'il est capable de subsister dans les aires où la précipitation annuelle est de 500-800 mm, mais il se rencontre aussi aux endroits à pluviométrie bien plus élevée (2200-4500 mm). À ses habitats, la moyenne annuelle de la température est de 26-28°C, mais il se rencontre aussi à des niveaux plus frais et plus élevés.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M11,M12,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Parkia,biglobosa&p=Parkia+biglobosa#AdulterationsAndSubstitutes> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parkia+biglobosa> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

- 199 Arbre feuillus haut de 10-40 m. À ses habitats, la précipitation annuelle est de 400-1500 mm, la température annuelle moyenne de 20-21°C. Il se rencontre fréquemment dans les forêts-galeries et les forêts secondaires, sur la savane boisée et herbeuse.

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Piliostigma+thonningii> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M23,M26,M27,M36,M4&t=Piliostigma,thonningii&p=Piliostigma+thonningii#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

cèdre de zone sèche (*Pseudocedrela kotschy*)²⁰⁰, le vène (*Pterocarpus erinaceus*)²⁰¹ ou le *Stereospermum kunthianum*²⁰².

Tout comme dans les savanes en équilibre, dans les aires herbeuses secondaires formées, d'après certains, sous effets anthropogènes, on rencontre de plantes arborescentes, comme la pomme cannelle du Sénégal (*Annona senegalensis*)²⁰³, le burkea (*Burkea africana*)²⁰⁴, les cœurs

200 La taille de l'arbre classé dans la familles des Méliacées est de 12-20 m. Son habitat naturelle se trouve sur la savane boisée et herbeuse.

http://database.prota.org/PROTAhtml/Pseudocedrela%20kotschy_En.htm (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pseudocedrela+kotschy> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

201 Cet arbre feuillu appartenant à la famille des Fabacées pousse à 15-25 m. Son habitat se trouve sur la savane semi-aride - subhumide, où la précipitation annuelle est de 600-1200 (1600) mm, la moyenne annuelle de la température est de 15-32°C.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M14,M15,M18,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8&t=Pterocarpus,erinaceus&p=Pterocarpus+erinaceus#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pterocarpus+erinaceus> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

202 Cet arbuste ou arbre appartenant aux Bignoniacées pousse à 3-15 mètres, et caractérise les forêts sèches de feuillus et la savane boisée. La plante thermophile exige une précipitation annuelle de 450-900 mm.

<http://www.gwannon.com/species/Stereospermum-kunthianum/pdf> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Stereospermum+kunthianum> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Stereospermum_kunthianum.pdf (Téléchargé le 02 septembre 2014)

203 Arbuste ou arbre de petite taille (10 m) classé parmi les Annonées. La précipitation annuelle de son habitat est de 700-2500 mm, la température moyenne de 17-30°C. Il se rencontre sur le territoire de la savane semi-aride et de la savane humide, aux rives, mais aussi dans les forêts ouvertes.

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Annona+senegalensis> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M16,M18,M25,M26,M27,M36,M4,M7,M8&t=Annona,senegalensis&p=Annona+senegalensis#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Annona_senegalensis.pdf (Téléchargé le 02 septembre 2014)

204 L'arbre feuillu appartenant à la famille des Fabacées peut pousser jusqu'à 20 m ; son habitat se trouve dans la zone des forêts de feuillus et de la savane boisée, où la précipitation annuelle est au moins de 1000-1200 mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M7&t=Burkea,africana&p=Burkea+africana#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

volants (*Hymenocardia acida*)²⁰⁵ le pobéguin (*Parinari curatellifolia*)²⁰⁶, l'arbre à vernis (*Daniellia oliveri*)²⁰⁷ et le bois noir d'Afrique (*Erythrophleum africanum*)²⁰⁸. Dans les forêts plus sèches subsistant encore dans la proximité des lieux habités, l'*Isoberlinia doka*²⁰⁹, le bouleau d'Afrique (*Anogneissus leiocarpa*)²¹⁰ comportant des essences naturelles pour la

<http://www.fao.org/ag/agp/AGPC/doc/Gbase/data/pf000374.htm> (Téléchargé le 02 septembre 2014)

- 205 Arbuste ou arbre de petite taille (6-10 m) appartenant aux Phyllanthacées. Ses habitats se trouvent sur les territoires de feuillus tropicaux et la savane.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M20,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M9&t=Hymenocardia,acida&p=Hymenocardia+acida#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Hymenocardia_acida.pdf (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hymenocardia+acida> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 206 Arbre sempervirent appartenant aux Chrysobalanacées, qui préfère la brousaille secondaire, la savane boisées et herbeuse. Il pousse à 5-12, parfois à 20 m.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M15,M16,M25,M26,M27,M36,M4,M6,M7,M9&t=Parinari,curatellifolia&p=Parinari+curatellifolia#Description> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parinari+curatellifolia> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 207 Arbre feuillus haut de 25-35 m, qui se rencontre sur la savane boisée et buissonneuse, ainsi que dans les aires herbeuses ouvertes.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M26,M27,M36,M4&t=Daniellia,Oliveri,DANIELLIA&p=Daniellia+oliveri#MajorReferences> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Daniellia+oliveri> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 208 L'arbre poussant à près de 15 m est caractéristique dans les forêts de feuillus.
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Erythrophleum+africanum> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M15,M17,M18,M25,M26,M34,M36,M4,M6,M7,M9&t=Erythrophleum,africanum&p=Erythrophleum+africanum#Ecology> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 209 L'arbre classé parmi les Fabacées est haut de 10-18 (25) m. Il survit sur la savane sèche et boisée, où la précipitation annuelle est de 900-1500 mm. Ses habitats se situent dans la zone dont l'altitude varie entre 100 et 1200 m.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M26,M27,M36,M4&t=Isoberlinia,Doka&p=Isoberlinia+doka#MajorReferences> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/19892774/0> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 210 Arbuste ou arbre appartenant aux Combrétacées poussant même à 15-30 m. Ses habitats se trouvent entre la savane la plus sèche et la zone forestière plus humide, où la précipitation annuelle est de 200-1200 mm.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M22,M>

teinture et la médecine, ainsi que le palmier éventail d'Afrique (*Borassus aethiopicum*)²¹¹ sont des espèces dominantes et précieuses, devenues déjà menacées.

À côté des forêts, la région est en partie caractérisée par les aires herbeuses ou gazonnées d'origine secondaire relativement humides. En ce qui concerne l'espace biogéographique, ce niveau de végétation est aussi développé, certaines espèces poussant même à plus de deux mètres²¹².

La biodiversité est due au caractère varié et aux particularités de l'écorégion, dont les matrices spatiales ont été formées, entre autres, par des facteurs climatiques²¹³.

Les particularités biogéographiques de la partie nord du pays sont déterminées par des facteurs climatiques comme la précipitation et sa répartition dans le temps et l'amplitude annuelle de la température. Cette zone est caractérisée par un équilibre spécial entre saisons

-
- 23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8,M9&t=Anogeissus,leiocarpa&p=Anogeissus+leiocarpa#AdulterationsAndSubstitutes (Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Anogeissus+leiocarpa> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 211 Les habitats de l'arbre poussant à 20-30 m, utilisé même dans l'industrie pharmaceutique et agroalimentaire, se trouvent sur la savane plus sèche, le territoire des forêts secondaires ouvertes, où la précipitation annuelle est de 500-1000 (400-1200) mm, la moyenne annuelle de la température est de 20-35°C (ou même de 15-45°C).
http://palmweb.org/?q=cdm_dataportal/taxon/d0967a60-22aa-497d-a61e-b6796c-5c30fb
(Téléchargé le 02 septembre 2014)
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Borassus+aethiopicum> (Téléchargé le 02 septembre 2014)
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Borassus_aethiopicum.pdf (Téléchargé le 02 septembre 2014)
- 212 Ils y appartiennent surtout les espèces rangées dans les genres *Andropogon*, *Hyparrhenia* et *Loudetia*.
<http://www.finegardening.com/bluestem-andropogon> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/279461/Hyparrhenia> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
<http://grassworld.myspecies.info/sites/grassworld.myspecies.info/files/West%20Central%20Tropical%20Africa.doc> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 213 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 27 août 2014)
Probáld F. (2002): Afrika és a Közel-Kelet földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 29.
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természeti földrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest p. 751.
Tóth J. /főszerk./ (2010): Világföldrajz. Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1263.

humides et sèches, auquel la flore et la faune se sont aussi adaptées. Parmi les herbes constituant les formations végétales dominantes, il se trouve, de manière dispersée, des espèces arborescentes xérophytes. L'écorégion doit relever de nombreux défis : elle est touchée par la plus grande nuisance environnementale d'origine anthropologique. Néanmoins, l'étendue des habitats plus ou moins intacts est grande. La partie occidentale de cette zone située au sud du Sahel (ligne de partage au niveau de 600 mm de précipitation annuelle) se trouve sur le territoire de la République Centrafricaine. La densité moyenne de la population n'y est que de 1 à 5 habitants au kilomètre carré (hors communes)²¹⁴.

La végétation dominante de la savane xérique, de caractère arbustif, est principalement représentée par les combrétacées (*Combretum adenogonium*, *C. collinum*, *C. collinum*, *C. comosum*, *C. indicum*, *C. molle*, *C. mucronatum*, *C. paniculatum*, *C. platypterum*)²¹⁵ et des plantes appartenant au genre des *Terminalia* (*Terminalia arjuna*, *T. avicennioides*, *T. laxiflora*, *T. macroptera*, *T. schimperiana*)²¹⁶, les herbacées situées au-dessous du niveau de la couronne par l'herbe à éléphants (*Pennisetum purpureum*)²¹⁷, qui rend particulièrement difficiles l'orientation et le

214 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0705> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II.* Tankönyvkiadó, Budapest pp. 35-36.

Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet földrajza.* ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 29.

Borsy Z. /szerk./ (1998): *Általános természeti földrajz.* Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest pp. 751-753.

Tóth J. /főszerk./ (2010): *Világföldrajz.* Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1263.

215 Les substances extraites de cette plante ligneuse (arbre de petite tailles, parfois arbuste grimpant) rangée parmi les Myrtacées sont aussi utilisées dans la médecine. Schmelzer, G.H.-Gurib-Fakim, A. /eds./ (2013): *Medicinal plants 2.* PROTA Foundations/CTA, Wageningen pp. 57-92.

216 Ces arbuste ou plante arborescente dispose d'une valeur commerciale non négligeable, et est utilisé dans de nombreux domaines (décor architectural, médecine, industrie cosmétique).

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/588002/Terminalia> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

Schmelzer, G.H.-Gurib-Fakim, A. /eds./ (2013): *Medicinal plants 2.* PROTA Foundations/CTA, Wageningen pp. 235-255.

217 Cette plante vivace qui peut pousser à 3-7 m est aussi importante du point de vue économique. Domaines d'utilisation : production de biomasse, régénération des sols, fourrage). Son exigence de précipitation annuelle est de 850-1500/2500 mm, mais elle supporte aussi de plus fortes quantités. Température moyenne annuelle souhaitée : 21-40°C (et supporte les 15-45°C).

mouvement, l'herbe tambookie fine (*Hyparrhenia filipendula*),²¹⁸ le *Cymbopogon schoenanthus*²¹⁹ et l'*Echinochloa pyramidalis*²²⁰. Les arbres vivant dans l'écorégion perdent leur feuillage pendant la saison sèche. Un de leurs représentants typique est le bouleau d'Afrique, l'arbre à saucisses (*Kigelia africana*)²²¹ et l'acacia seyal (*Acacia seyal*)²²².

L'écorégion passe progressivement, par la baisse de la précipitation et le raccourcissement de la saison des pluies, dans la zone climatique de la steppe semi-aride (l'écorégion de la savane d'acacia du Sahel). Ici,

-
- <http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M23,M24,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M7&t=Pennisetum,purpureum&p=Pennisetum+purpureum#Protologue> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- <http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pennisetum+purpureum> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 218 Cette plante herbacée vit à la savane herebeuse. Son exigence de précipitation est de 625 mm/an.
<http://www.prota4u.org/protav8.asp?g=psk&p=Hyparrhenia+filipendula+> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 219 Plante vivace sempervirente appartenant aux herbacées, d'une taille de 30-60 cm. Elle est aussi utilisée comme médicament ou parfum. Son habitat s'étend de la zone de la savane boisée à la steppe saharo-sahélienne.
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Cymbopogon+schoenanthus> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- <http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M4&t=Cymbopogon,proximus&p=Cymbopogon+schoenanthus#Synonyms> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 220 Plante appartenant à la famille des herbacées, vivant sur la savane sèche.
http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf (Téléchargé le 21 juillet 2014)
- <http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M25,M26,M27,M36,M4,M7&t=Echinochloa,pyramidalis&p=Echinochloa+pyramidalis#Prospects> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 221 Cet arbre semi-feuillu appartenant à la famille des Bignoniacées peut rarement pousser à 23 m. L'exigence en précipitation de l'espèce répandue sur les territoires de la forêt et de la savane est de 900-2000 mm/an.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M12,M4,M7&t=Kigelia,aethiopica&p=Kigelia+africana#OtherBotanicalInformation> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- <http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Kigelia+africana> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
- 222 L'arbre poussant à 3-12/17 m vit sur la savane boisée et herbeuse sèche, où la précipitation annuelle est de 350-800/1000 mm.
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M12,M15,M16,M18,M19,M21,M24,M25,M26,M27,M36,M4,M5,M6,M7,M8,M9&t=Acacia,seyal,acacia&p=Acacia+seyal#Protologue> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

il s'est créé une biosphère déjà xérophyte. Dans cette aire, l'agriculture, le surpâturage et l'inconstance du climat constituent autant de défis²²³.

L'écorégion formée dans une petite partie du nord-est de l'espace politique est peu caractérisée par la biodiversité. La steppe semi-aride fait partie du Sahel, qui constitue une zone de transition entre le désert zonal du Sahara et la zone de savane. L'aire est caractérisée par une végétation xérophyte adaptée aux conditions climatiques, la répartition de la précipitation constituant le facteur dominant. Le sol est majoritairement exploité sous forme d'élevage transhumant nomade. Du temps des variations climatiques, cela peut constituer un défi écologique même en contexte de densité de population relativement faible (1-5 hab/km²). Dans cette région, la grandeur des troupeaux constitue traditionnellement un des fondements de la hiérarchie sociale, et le pâturage correspond en même temps à une mode de vie élémentaire sur laquelle s'est construite la société locale. Pour cette raison, dans une période de crise climatique, les traditions peuvent facilement provoquer un surpâturage renversant l'équilibre écologique²²⁴.

La phytogéographie de la région est dominée par des aires de steppe herbueuse avec acacias et broussailles feuillues. Ses plantes arborescentes typiques comprennent le gommier blanc (*Acacia senegal*)²²⁵, le dattier du désert (*Balanites aegyptiaca*)²²⁶, l'aïzen ou hanza (*Boscia*

223 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0705> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II.* Tankönyvkiadó, Budapest p. 36.

Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet földrajza.* ELTE Eötvös Kiadó, Budapest p. 29.

Borsy Z. /szerk./ (1998): *Általános természeti földrajz.* Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest p. 753.

Tóth J. /főszerk./ (2010): *Világföldrajz.* Akadémiai Kiadó, Budapest p. 1263.

224 Besenyő János (2010) *Országismertető Szudán (Le Soudan), Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 22-23*

225 L'arbuste ou arbre de petite taille vivant dans les aires tropicales semi-arides ou arides peut pousser jusqu'à 15 m-t. Sa capacité d'adaptation s'illustre aussi par le fait qu'il se rencontre même sur des territoires où la précipitation annuelle est de 100/200-400/800 mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M15,M26,M36,M8&t=Acacia,tortilis,acacia&p=Acacia+senegal#Ecology> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.fao.org/docrep/006/q2934e/Q2934E03.htm> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

226 L'arbuste épineux ou arbre de petite taille (10 mètres) survit dans des habitats variés, où la précipitation annuelle oscille entre 200 et 1200 mm, la moyenne annuelle de la température entre 20 et 30°C.

senegalensis)²²⁷. Les arbres vivant sur la steppe semi-aride sont le pom-
mier de Sodome (*Calotropis procera*)²²⁸, le *Pterocarpus lucens*²²⁹, le
bois d'éléphant (*Combretum glutinosum*)²³⁰ et le marula (*Sclerocarya*

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M7&t=Balanites,aegyptiaca&p=Balanites+aegyptiaca#Description> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Balanites+aegyptiaca> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Balanites_aegyptiaca.pdf (Téléchargé le 05 septembre 2014)

- 227 Buisson sempervirent, haut en général de 1-2 m (parfois de 4 m). Son exigence de précipitation est entre 100 et 500 mm/an, et préfère les habitats ouverts de steppe buissonneuse.

http://www.worldagroforestry.org/treedb/aftpdfs/boscia_senegalensis.pdf (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M6,M7,M9&t=Boscia,senegalensis&p=Boscia+senegalensis#Description> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

- 228 L'arbuste halo- et xérophyte appartenant à la famille des Apocynacées pousse à 2,5 m (rarement à 6 m), sa demande en précipitation annuelle minimum est de 300-400 mm.

<http://www.cabi.org/isc/datasheet/16848> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M5,M7&t=Calotropis,procera,calotropis&p=Calotropis+procera#Protologue> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Calotropis_procera.pdf (Téléchargé le 05 septembre 2014)

- 229 Arbuste ou arbre de feuillus qui peut pousser à 3-18 m. Son exigence de précipitation annuelle est de 400-700 mm, mais il survit même dans un environnement écologique disposant d'une précipitation annuelle de 250-900.

<http://ecocrop.fao.org/ecocrop/srv/en/cropView?id=9044> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pterocarpus+lucens> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M15,M17,M18,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Pterocarpus,lucens&p=Pterocarpus+lucens#Description> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

- 230 Arbuste ou arbre poussant à 12 m. La précipitation annuelle à ses habitats est de 200-900 mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M12,M14,M15,M18,M23,M25,M26,M27,M34,M4,M6,M7,M8,M9&t=Combretum,glutinosum&p=Combretum+glutinosum#A-dulterationsAndSubstitutes>

(Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Combretum+glutinosum> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

birrea)²³¹. Le *Piliostigma reticulatum*,²³² le doumier (*Hypheane thebaica*)²³³ et le dattier (*Phoenix dactylifera*)²³⁴ sont aussi considérés comme des espèces ligneuses caractéristiques de l'écorégion et disposant d'importance économique.

La végétation centrafricaine particulière de la steppe sahélienne couverte d'herbes xérophytes se constitue, entre autres²³⁵, de la *Sehima*

231 Arbre de petite taille (9-12 m) appartenant aux Anacardiaceae, d'une exigence de précipitation annuelle de 500-1200 mm. Il survit aussi sur des territoires où la précipitation annuelle est seulement de 250-500 mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M7&t=Sclerocarya,birrea&p=Sclerocarya+birrea#Description> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Sclerocarya+birrea> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

232 Cet arbuste ou arbre de petite taille pousse tout au plus à 10-15 m. Il préfère les habitats où la précipitation annuelle est de 200-400 (maximum 1000) mm.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M25,M26,M27,M36,M4&t=Piliostigma,reticulatum&p=Piliostigma+reticulatum#Prospects> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

233 L'arbre haut de 20 m préfère les terrains secs ou demi-secs où la précipitation annuelle se situe entre 200 et 600 mm.

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hyphaene+thebaica> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M16,M26&t=Phoenix,dactylifera&p=Hyphaene+thebaica#PropagationAndPlanting> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

234 Plante sempervirente poussant à 15-40 m. Elle vit sur des territoires secs, où la précipitation annuelle est de 200-300 (100-400) mm, et la moyenne annuelle de la température se situe entre 26 et 45°C között van.

http://www.palmweb.org/?q=cdm_dataportal/taxon/f5c5c3ef-0a77-46eb-ac37-9c3867446bc1

(Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M12,M14,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Phoenix,dactylifera&p=Phoenix+dactylifera#Protologue> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Phoenix+dactylifera> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Phoenix_dactylifera.pdf (Téléchargé le 05 septembre 2014)

235 <http://www.fao.org/docrep/005/w4442e/w4442e05.htm#bm05.2.5> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.cblt.org/en/ecosystem-and-biodiversity-lake-chad-basin> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://www.fao.org/docrep/005/w4442e/w4442e05.htm#bm05.3.1> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

ischaemoides²³⁶, l'*Aristida sieberana*, l'*A. cumingiana*²³⁷, et l'herbe tambookie (*Hyperthelia dissoluta*)²³⁸, rangées parmi les graminées, ainsi que de plusieurs plantes appartenant au genre *Eragrostis* (comme *Eragrostis arenicola*, *E. ciliaris*, *E. curvula*, *E. gangetica*, *E. tremula*)²³⁹.

Faune

L'adaptation du règne animalier aux conditions écologiques régionales montre le même ordre zonal que les matrices spatiales de la végétation. La faune des forêts tropicales situées dans la partie occidentale de l'État se caractérise par la richesse des espèces et l'endémisme. Les animaux, adaptés au terrain humide couvert d'épaisse végétation et presque impraticable, vivent principalement aux différents niveaux de couronne. La richesse d'espèces des mammifères et des primates est plus élevée dans cette région que dans les autres forêts du continent africain²⁴⁰.

236 Herbe poussant parfois à 0,6 m.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M4&t=Sehima,ischaemoides,sehima&p=Sehima+ischaemoides#Protologue> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://grassworld.myspecies.info/sites/grassworld.myspecies.info/files/West%20Central%20Tropical%20Africa.doc> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

237 <http://www.ars-grin.gov/cgi-bin/npgs/html/taxon.pl?317920> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://grassworld.myspecies.info/sites/grassworld.myspecies.info/files/West%20Central%20Tropical%20Africa.doc> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

238 Cette plante vivace peut pousser jusqu'à 1-3 m. Son optimum de précipitation annuelle est de 625 mm environ.

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M4&t=Hyperthelia,dissoluta&p=Hyperthelia+dissoluta#Synonyms> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hyperthelia+dissoluta> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

239 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0713> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

<http://grassworld.myspecies.info/sites/grassworld.myspecies.info/files/West%20Central%20Tropical%20Africa.doc> (Téléchargé le 05 septembre 2014)

240 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0126> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II*. Tankönyvkiadó, Budapest p. 35.

Probáld F. (2002): *Afrika és a Közel-Kelet földrajza*. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest pp. 28-29.

Tóth J. /főszerk./ (2010): *Világföldrajz*. Akadémiai Kiadó, Budapest pp. 1262-1263.

Parmi les mammifères supérieurs, on trouve ici le galago d'Allen (Galago alleni)²⁴¹, le galago mignon (Euoticus elegantulus)²⁴², le potto de Bosman (Perodicticus potto)²⁴³ et le cercopithèque ou singe de Brazza (Cercopithecus neglectus)²⁴⁴. Les hominidés sont représentés par les gorilles de l'ouest (Gorilla gorilla, espèce menacée)²⁴⁵ et par les chimpanzés (Pan troglodytes troglodytes)²⁴⁶. À l'autre groupe des mammifères de

Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természetföldrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest pp. 743-746.

- 241 L'animal vivant dans la forêt humide s'est adapté au mode de vie nocturne. La longueur totale de son corps est 155-240 mm, son poids est de 200-445 g.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Galago_alleni (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 242 Il habite les forêts humides de plaine primaires et secondaires. Sa nourriture est assurée par des gommiers et des résines. Son poids est de 270-360 g, et il est long de 495-555 mm.
<http://www.iucnredlist.org/details/8265/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Euoticus_elegantulus/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 243 Le poids de l'animal vivant dans la forêt humide est env. 600-1600 g, et sa longueur est 305-390 mm. Il consomme des aliments d'origine végétale et animale : fruits, insectes, champignons, œufs, petits vertébrés. Les mâles sont des animaux de nuit solitaires.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Perodicticus_potto/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/16629/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 244 Chez cet animal vivant dans la forêt humide tropicale, le poids du mâle est de 7, celui des femelles de 4 kg, la longueur du corps est de 40-63,5 cm. Il vit dans des groupes composés en général de 4-10 individus. Il mange principalement des fruits, mais consomme aussi des insectes, des vers et des champignons.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cercopithecus_neglectus/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/4223/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 245 Le plus grand primate habite principalement les forêts tropicales de la plaine. Les gorilles vivant dans des groupes mangent principalement des plantes. La grandeur du mâle peut dépasser les 180 cm, son poids les 150 kg. La femelle mesure environ 150 cm et pèse 70 kg.
<http://www.iucnredlist.org/details/9404/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://www.animalinfo.org/species/primate/gorigori.htm> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/western-gorilla/gorilla-gorilla/> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 246 Les adultes sont entre 1 et 1,7 m, le poids des mâles est 34-70 kg, les femelles pèsent 26-50 kg. Il vit surtout dans les forêts humides et sèches, dans les forêts-galeries et sur la savane boisée. Il est omnivore, mais son alimentation se compose principalement de fruits, d'écorches, et de feuilles. Dans l'alimentation du chimpanzé vivant en communauté la viande constitue un élément négligeable.

la forêt appartiennent des herbivores de grande taille comme le buffle nain ou buffle de forêt (*Syncerus caffer nanus*)²⁴⁷, le bongo d'ouest, la plus grande antilope de forêt (*Tragelaphus euryceros euryceros*)²⁴⁸ ainsi que le sitatunga (*Tragelaphus spekeii*)²⁴⁹. Il vit (aussi) dans les forêts de la partie occidentale du pays l'éléphant des forêts (*Loxodonta africana cyclotis*)²⁵⁰, classé comme troisième espèce dangereuse pour l'homme et figurant même sur la liste rouge de l'UICN²⁵¹, et la plus grande des seize

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Pan_troglodytes/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/15933/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 247 C'est le buffle d'Afrique de la plus petite taille. Il vit dans des petits groupes. Il pèse 300-900 kg, est long de 2,1-3,4 m, et haut de 1-1,7 m.

<http://www.iucnredlist.org/details/21251/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.arkive.org/african-buffalo/syncerus-caffer/video-na00.html> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 248 Habitant des denses forêts tropicales humides. Il vit seul ou dans des petits groupes. Sa nourriture se compose principalement de feuilles, de germes et d'herbacées. Sa longueur de son corps est 170-250 cm, il pèse 240-400 kg. Sa hauteur au garrot est 1,1-1,3 m, la longueur des cornes 75-100 cm.

http://www.ultimateungulate.com/artiodactyla/tragelaphus_euryceros.html (Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 249 Le corps de ce mammifère des forêts tropicales de plaine est long de 115-170 cm. Les mâles sont hauts de 88-125 cm, alors que les femelles sont plus petites. Les mâles pèsent 70-125, les femelles 50-57 kg. La corne des taureaux peut être longue de 92 cm.

<http://www.iucnredlist.org/details/22050/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

http://www.ultimateungulate.com/artiodactyla/tragelaphus_spekeii.html (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.arkive.org/sitatunga/tragelaphus-spekii/> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 250 Ce mammifère herbivore d'appartenance contestée habite les forêts humides de plaine. Sa nourriture se compose de feuilles, d'écorches, de fruits, et d'herbes. La hauteur des femelles au garrot est 2,1, celle des mâles 2,5 m. L'animal pèse 0,9-3 tonnes, et est long de 3-4 m. Les mâles vivent seuls, alors que les femelles et les veaux dans des petits groupes.

<http://www.arkive.org/forest-elephant/loxodonta-cyclotis/> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

http://www.theanimalfiles.com/mammals/elephants/african_forest_elephant.html (Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 251 Union Internationale pour la Conservation de la Nature (International Union for Conservation of Nature). La première organisation mondiale de la protection de l'environnement a été fondée en 1948. Elle constitue actuellement le plus importante réseau écologique du monde, dont l'objectif consiste à la protection de l'environnement et l'élaboration du modèle du développement durable. Son siège se trouve en Suisse, près de Genève.

<http://www.iucn.org/> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

espèces des suinés, l'hylochère (*Hylochoerus meinertzhageni*)²⁵². Les prédateurs qui vivent ici – la pyane d'Afrique centrale (*Poiana richardsonii*)²⁵³ et le chat doré africain (*Profelis aurata*)²⁵⁴ – se sont aussi adaptés avec succès aux conditions biogéographiques de la forêt tropicale humide. Parmi les mammifères de plus petite taille vivant dans l'écotone, on mentionnera le *Prionomys batesi*²⁵⁵, le (*Suncus remyi*)²⁵⁶ et le

-
- 252 L'animal préfère les territoires boisés et les habitats disposant d'une source d'eau permanente. La longueur de son corps est de 130-210 cm, sa hauteur au garrot 75-110 cm. Il pèse 100-275 kg, les défenses des mâles dépassent la longueur de 30 cm. Il vit en familles de 6-14 individus. Son alimentation est principalement d'origine végétale, mais mange aussi les œufs et la nourriture d'origine animale.
<http://www.iucnredlist.org/details/41769/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
http://www.ultimateungulate.com/Artiodactyla/Hylochoerus_meinertzhageni.html (Téléchargé le 06 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Hylochoerus_meinertzhageni.html (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 253 Mammifère appartenant à la famille des Viverridés, long de 33-38 cm, haut de 15-18 cm, et pesant 500-700. Considéré comme prédateur, il se nourrit d'insectes, de jeunes oiseaux, de noix de cola, de fruits et de petits vertébrés.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Poiana_richardsonii/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/41704/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 254 Prédateur arboricole d'un poids de 3-18 kg. La longueur de son corps est de 61-102 cm (sans la queue), la queue mesure 16-46 cm. Il est haut de 0,4-0,5 m. Il se nourrit de mammifères de taille moyenne, d'oiseaux et de poissons.
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/949867> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/18306/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Profelis_aurata/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 255 Cette souris vivant dans la forêt tropicale appartenant aux muridés s'est adaptée à la vie nocturne. Elle est très petite et ne pèse que 12,5 g, pour une longueur de 100 mm. Il se nourrit presque exclusivement de fourmis.
<http://www.iucnredlist.org/details/18164/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://eol.org/pages/1179496/overview> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
<http://www.inaturalist.org/taxa/45732-Prionomys-batesi> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
- 256 Rongeur de très petite taille vivant dans la forêt humide tropicale.
<http://www.iucnredlist.org/details/21140/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Suncus_remyi/classification/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)

*Sylvisorex konganensis*²⁵⁷. D'autres espèces d'insectivores vivent également ici²⁵⁸.

Parmi les rongeurs, on doit noter le grand écureuil de Stanger (*Protoxerus stangeri*)²⁵⁹ et le rat à manteau roux (*Deomys ferrugineus*)²⁶⁰, mais de nombreuses espèces de chauve-souris vivent aussi dans la région²⁶¹.

Dans les rivières de cette partie du pays aussi bien que dans les autres habitats fluaviaux de l'État, on trouve l'hippopotame amphibie (*Hippopotamus amphibius*)²⁶² et le crocodile à nuque cuirassée ou faux-gavial d'Afrique (*Crocodylus cataphractus*)²⁶³ appartenant à la classe des rep-

257 Ce mammifère, également de très petite taille, est considéré comme une espèce endémique de la forêt humide centrafricaine.

<http://www.iucnredlist.org/details/45050/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

258 Il y appartient, entre autres, la musaraigne hunnique (*Crocidura attila*), qui se retrouve aussi dans les forêts orientales, la musaraigne aux pieds longs (*C. crenata*), la musaraigne *Ludia* (*C. ludia*) la musaraigne de musc d'Ouganda (*C. mutesae*).

<http://www.iucnredlist.org/details/5621/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/5562/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/5589/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/41340/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

259 Ce rongeur fait partie des écureuils de palmier à huile.

<http://eol.org/pages/326225/maps> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/18386/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.inaturalist.org/taxa/46202-Protoxerus-stangeri> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

260 Rongeur de petite taille de la forêt humide tropicale, pesant 57,56 g.

<http://www.iucnredlist.org/details/6490/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://eol.org/pages/1179492/overview> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

261 <http://www.listofcountriesoftheworld.com/ct-animals.html> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

262 Animal long en moyenne de 209-505 cm, avec une hauteur au garrot de 1,5-165 m, pesant 1800. (Les mâles plus âgés peuvent aussi être plus gros, allant jusqu'à 3200 kg.) L'animal vivant dans des groupes composés de 20-100 individus se nourrit de plantes, mais goûte parfois la viande des animaux morts.

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hippopotamus_amphibius/ (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/10103/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

<http://www.arkive.org/hippopotamus/hippopotamus-amphibius/> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

263 Cette espèce de taille moyenne peut atteindre une longueur maximale de 4 mètres (les individus dépassant 3,5 sont très rares). Il se nourrit principalement de poissons, de crustacés, mais est en réalité un prédateur opportuniste.

<http://www.iucnredlist.org/details/5660/0> (Téléchargé le 06 septembre 2014)

http://crocodilian.com/cnhc/csp_ccat.htm (Téléchargé le 06 septembre 2014)

tiles. Dans cette partie de la République centrafricaine vivent de nombreuses espèces d'amphibiens (comme le *Xeropus pygmaeus*²⁶⁴) ou de reptiles²⁶⁵.

L'écorégion de forêt tropicale située plus à l'est est aussi caractérisée par la biodiversité. Ici vivent probablement, entre autres, des espèces menacées et endémiques comme l'okapi (*Okapia johnstoni*)²⁶⁶ ainsi que le chimpanzé d'est (*Pan troglodytes schweinfurthii*)²⁶⁷. L'aire abrite plusieurs espèces de singes comme le cercopithèque ascagne (*Cercopithecus ascanius*)²⁶⁸, ou de prédateurs comme la civette palmiste africaine (*Nandinia binotata*)²⁶⁹, la mangouste congolaise (*Crossarchus alexan-*

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Mecistops_cataphractus/
(Téléchargé le 06 septembre 2014)

- 264 Espèce de grenouille préférant les habitats humides.
<http://www.iucnredlist.org/details/58179/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 265 Il y appartient, entre autres, le caméléon à crête (*Chameleo/Trioceros/cristatus*) et le caméléon nain de Cameroun (*Rhampholeon spektrum*).
<http://www.arkive.org/crested-chameleon/trioceros-cristatus/> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/176322/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0126> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 266 Cet herbivore apparenté à la girafe vit dans des forêts closes. Sa longueur est de 200-250 cm, la hauteur au garrot 150-170 cm, et pèse en moyenne 210-250 kg.
<http://eol.org/pages/308387/maps> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Okapia_johnstoni/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/okapi/okapia-johnstoni/> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/15188/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 267 Sous-espèce de taille un peu plus petite que ses parents vivant dans l'ouest.
<http://www.iucnredlist.org/details/15937/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/chimpanzee/pan-troglodytes/video-sc01.html> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 268 Animal de taille relativement petite : le poids moyen des mâles est de 4,1 kg, la longueur du corps est de 460 mm environ. Le poids moyen des femelles est 2,9 kg, leur longueur est de 380 mm environ. L'animal vivant dans des groupes composés de 11-14 individus consomme principalement des fruits, mais son alimentation comprend aussi des feuilles, des insectes, des fleurs, des germes et du caoutchouc.
<http://www.iucnredlist.org/details/4212/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cercopithecus_ascanius/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/red-tailed-guenon/cercopithecus-ascanius/> (Téléchargé le 08 septembre 2014)
- 269 L'animal pèse 1,5-5 kg, et est long de 42-58 cm. Faisant partie des prédateurs, il est pratiquement omnivore, et mange des fruits, des rongeurs, des insectes, des lézards,

dri)²⁷⁰ et la loutre à cou tacheté (*Lutra maculicollis*)²⁷¹. Parmi les rongeurs de petite taille, on doit noter la souris d'Oubangui (*Mus oubanguii*)²⁷², mais on suppose aussi la présence de nombreuses espèces de reptiles et d'amphibiens dans cette écorégion peu explorée²⁷³. Les forêts tropicales de l'État centrafricain sont riches en espèces d'oiseaux. On évoque ici le bulbul à barbe blanche (*Criniger calurus*)²⁷⁴ et le souimanga superbe (*Nectarinia superba*)²⁷⁵.

Les habitats centrafricains complexes de la savane tropicale boisée ont une grande biodiversité et abritent des espèces animalières rares et protégées comme le rhinocéros blanc du Nord (*Ceratotherium simum*

des chauve-souris, des oiseaux, des œufs et des oisillons. Il consomme aussi les restes des animaux tombés et enlève des animaux domestiques.

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Nandinia_binotata/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/41589/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

270 Prédateur long de 30-45 cm, pesant 0,5-1,3 kg.

<http://www.iucnredlist.org/details/41593/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

<http://www.globalspecies.org/ntaxa/949878> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

271 Le prédateur long de 85-105 cm et pesant 4 kg se nourrit principalement de poisson, mais mange aussi des grenouilles, des crustacés, des moules, des insectes d'eau et des larves.

<http://www.iucnredlist.org/details/12420/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

<http://www.arkive.org/spot-necked-otter/lutra-maculicollis/> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hydrictis_maculicollis/ (Téléchargé le 08 septembre 2014)

272 L'espèce subsiste dans les habitats de la savane humide et de la forêt humide tropicale.

<http://www.iucnredlist.org/details/13975/0> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

273 On notera parmi les reptiles le *Lygodactylus depressus*.

<http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Lygodactylus&species=depressus> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

<http://www.globalspecies.org/ntaxa/1700283> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0124> (Téléchargé le 08 septembre 2014)

274 <http://www.birdlife.org/datazone/species/factsheet/22713120> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/22713120/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

<http://www.globalspecies.org/ntaxa/906960> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

275 <http://www.birdlife.org/datazone/speciesfactsheet.php?id=8327> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/22718035/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

cottoni)²⁷⁶ ou le rhinocéros noir d'Afrique de l'Ouest (*Diceros bicornis longipes*)²⁷⁷, représentées par quelques individus seulement.

Des espèces, comme le vervet tantale (*Chlorocebus tantalus*)²⁷⁸, le babouin olive (*Papio anubis*)²⁷⁹, le patas (*Erythrocebus patas*)²⁸⁰ ou le galago du Sénégal (*Galago senegalensis*)²⁸¹ se sont bien adaptées au

-
- 276 Cet herbivore de très grande taille est une espèce menacée. Il pèse 1800-2700 kg, est haut de 1,5-1,8 m et long de 3,8-5m. La corne d'avant est longue de 94-102 cm, celle d'arrière de 55 cm environ.
<http://www.iucnredlist.org/details/4183/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://web.archive.org/web/20071021024955/http://www.rhinos-irf.org/rhinoinformation/whiterhino/index.htm> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 277 L'herbivore déjà très rare dans cette région pèse 800-1350 kg, est haut de 1,4-1,7 m et long de 3-3,8m. La corne d'avant, plus grande, mesure 0,5-1,3 m, celle d'arrière 2-55 cm.
<http://web.archive.org/web/20071012024110/http://www.rhinos-irf.org/rhinoinformation/blackrhino/index.htm> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/39319/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/black-rhinoceros/diceros-bicornis/> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 278 Cette espèce, disposant d'une très bonne capacité d'adaptation est haute de 426-490 mm et pèse 4,1-55 kg. Elle mange pratiquement tout.
<http://www.iucnredlist.org/details/136208/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://eol.org/pages/7218149/details> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://pin.primate.wisc.edu/factsheets/entry/vervet> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 279 Espèce opportuniste. Les mâles pèsent environ 25 kg, les femelles env. 14 kg. La longueur du corps des mâles est de 760 mm, celle de la queue 560 mm. Les femelles sont plus petites, avec une longueur du corps de 600 mm, et de la queue de 480 mm en moyenne. Cet animal très sociable se nourrit de manière diversifiée (fruits, écorches, insectes, œufs, grains, herbacées, oignons, racines, bulbes et petits vertébrés).
<http://www.iucnredlist.org/details/40647/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Papio_anubis/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 280 <http://www.iucnredlist.org/details/8073/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Erythrocebus_patas/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/patas-monkey/erythrocebus-patas/> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 281 Cet animal de petite taille adapté à la savane boisée plus sèche a une longueur du corps moyenne de 130 mm ; la queue est longue de 15-41 mm. Il pèse 95-300 g. Pendant la journée, il dort en groupes sur les arbres. La nuit, il s'active tout seul. Il préfère les sauterelles, mais mange aussi d'autres insectes, des petits oiseaux, des œufs, des fruits, des grains et des fleurs.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Galago_senegalensis/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)

contexte de mosaïque caractéristique de la région, formé par les changements d'origine climatique.

Les mammifères de l'écorégion sont aussi caractérisés par une diversité relativement grande ; plusieurs espèces vivent en populations nombreuses dans l'aire offrant des conditions environnementales et de la nourriture variées²⁸². Il y appartient la sous-espèce de savane de l'éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana africana*)²⁸³, le céphalophe à flancs roux (*Cephalophus rufilatis*)²⁸⁴, une sous-espèce orientale de l'éléphant géant (*Taurotragus derbianus gigas*)²⁸⁵ et le bongo (*Tragelaphus eurycerus*)²⁸⁶. Parmi les herbivores plus grands, caractéristiques de l'écorégion, on trouve le cobe à croissant (*Kobus ellipsiprymnus*)²⁸⁷, le cobe de

-
- <http://www.iucnredlist.org/details/8789/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 282 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
Gertig B. /szerk./ (1989): *Kontinensek földrajza II*. Tankönyvkiadó, Budapest p. 37.
- 283 C'est le plus grand animal terrestre. Les mâles peuvent être hauts de 3,75 m, les vaches de 3 m. Il pèse 3600-6000 kg. D'une mode de vie nomade, il vit dans des communautés matriarcales (9-11 individus). Herbivore (feuilles, racines, écorches, herbes, fruits).
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Loxodonta_africana/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- <http://www.iucnredlist.org/details/12392/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 284 Herbivore (fleurs, fruits, feuilles), d'une longueur du corps de 65 cm, pesant 12 kg.
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/951440> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/4149/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cephalophus_rufilatus/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 285 Le poids de cet herbivore biungulé est de 400-1000 kg. (Les femelles pèsent 300-600 kg.) Sa hauteur au garrot est de 130-180 cm, la longueur du corps 210-345 cm. La corne des mâles peut pousser à 123 cm ; celle des femelles est plus petite.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Taurotragus_derbianus/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://www.ultimateungulate.com/Artiodactyla/Taurotragus_derbianus.html (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 286 L'antilope herbivore pèse 210-405 kg, et est long de 215-315 cm, et haut de 1,1-1,3 m. La longueur de sa corne en spirale est de 75-99cm.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Tragelaphus_eurycerus/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.science.smith.edu/msi/pdf/i0076-3519-111-01-0001.pdf> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- <http://www.iucnredlist.org/details/22047/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 287 Herbivore pesant 160-300 kg, long de 177-235 cm et haut de 120-136 cm. Les cornes des mâles poussent à 55-99 cm. Il consomme des herbes riches en protéines.
<http://www.iucnredlist.org/details/11035/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)

Buffon (*Kobus kob*)²⁸⁸, ainsi que l'antilope rouanne (*Hippotragus equinus*)²⁸⁹, le buffle d'Afrique (*Syncerus caffer*)²⁹⁰ agressif et dangereux même pour l'homme et le ruminant caractéristique des territoires plus septentrionales, la girafe du nord (*Giraffa camelopardalis congoensis*)²⁹¹. Dans les eaux naturelles de l'écorégion vivent l'hippopotame et le crocodile du désert (*Crocodylus niloticus suchus*)²⁹², sous-espèce centrafri-

-
- http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Kobus_ellipsiprymnus/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://denverzoo.org/downloads/dzoo_waterbuck.pdf (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/waterbuck/kobus-ellipsiprymnus/> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 288 Biongulé herbivore, d'un poids de 90-120 kg, haut d'environ 92 cm, avec une longueur du corps de 120-180 cm.
<http://www.iucnredlist.org/details/11036/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Kobus_kob/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 289 Biongulé pesant 225-300 kg, haut de 140-160 cm et long 190-240 cm. L'animal vivant en général dans des troupeaux composés de 6-15 individus préfère surtout les feuilles, mais mange aussi des herbacées et des feuillages.
<http://www.iucnredlist.org/details/10167/0> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hippotragus_equinus/ (Téléchargé le 09 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/roan-antelope/hippotragus-equinus/> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
- 290 Cet herbivore d'énorme taille est haut de 1-1,7 m, pèse 300-900 kg, et sa longueur est de 2,1-3,4 m. Il vit dans des troupeaux, mais certains mâles se rencontrent seuls ou dans des groupes de composés de 3-4 individus.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Syncerus_caffer/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/21251/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/african-buffalo/syncerus-caffer/> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 291 C'est le plus grand mammifère herbivore terrestre. Il est haut de 4,7-5,7 m, la longueur de son cou est de 2,4 m. Il pèse 1180-1930 kg ; sa nourriture se compose de feuilles, fleurs, grains et fruits.
<http://www.iucnredlist.org/details/9194/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/giraffe/giraffa-camelopardalis/> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Giraffa_camelopardalis/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 292 Le poids de ce reptile prédateur d'une longueur moyenne de 5 m peut atteindre 1000 kg. Il consomme du poisson, des reptiles et des amphibiens, mais les adultes de grande taille attaquent aussi les antilopes et les jeunes hippopotames..
<http://www.iucnredlist.org/details/46590/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

caine du crocodile du Nil. Dans les habitats plus humides, il se trouve de nombreuses espèces d'amphibiens²⁹³.

Une sous-espèce locale du lion d'Afrique (*Panthera leo azandica*)²⁹⁴ et le léopard d'Afrique (*Panthera pardus pardus*)²⁹⁵ sont les ennemis naturels des herbivores plus grands. À côté des félinés, d'autres prédateurs, comme l'hyène tachetée (*Crocuta crocuta*) ou la mangouste de Dybowski ou poussargue (*Dologale dybowskii*)²⁹⁶ se rencontrent à l'intérieur de cette zone biogéographique²⁹⁷.

Les mammifères de plus petite taille sont représentées par le rat-taupe ocre d'Afrique centrale (*Cryptomys/Fukomys ochraceocinereus*)²⁹⁸

-
- http://crocodilian.com/cnhc/csp_cnih.htm (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/nile-crocodile/crocodylus-niloticus/> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 293 Il y appartient le *Phrynobatrachus elberti*, le *Phrynobatrachus nanus* et le *Phrynobatrachus pygmaeus*.
<http://www.iucnredlist.org/details/58108/0> (Téléchargé le 11 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/58127/0> (Téléchargé le 11 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/58136/0> (Téléchargé le 11 septembre 2014)
- 294 Ce prédateur féliné pèse 126-240 kg, sa hauteur au garrot est de 1,1-1,2 m, sa longueur de 2,4-3,3 m. Il chasse en général en meute, à l'exception des mâles solitaires.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Panthera_leo/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/15951/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.arkive.org/lion/panthera-leo/> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 295 Ce prédateur féliné nocturne solitaire pèse 17-58 kg (femelles) et est long de 1,7-1,9 m. Les mâles plus grands pèsent 31-65 kg et mesurent 1,6-2,3 m.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Panthera_pardus/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/15954/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 296 Ce prédateur de petite taille est long de 25-33 cm (la longueur de la queue est de 16-23 cm) et pèse 300-400 g. Il se nourrit de termites, d'invertébrés et de petits vertébrés.
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dologale_dybowskii/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.iucnredlist.org/details/41598/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
- 297 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712> (Téléchargé le 09 septembre 2014)
Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természetföldrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest pp. 754-755.
- 298 Rongeur pesant environ 200 gm vivant sur le territoire de la savane boisée.
<http://www.iucnredlist.org/details/5757/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/925797>

appartenant à l'ordre des rongeurs, et par un de leurs parents proches, le lapin sauvage d'Afrique centrale (*Poelagus marjorita*)²⁹⁹.

Parmi les nombreuses espèces d'oiseaux³⁰⁰, on notera le crécerelle renard (*Falco alopex*)³⁰¹ et la veuve nigériane (*Vidua interjecta*)³⁰².

La territoire de l'écorégion est caractérisé par un règne animalier semblable à la savane boisée plus humide. Néanmoins, le taux des espèces endémiques y est moins élevé³⁰³. Parmi les animaux plus grands et menacés, on trouve, entre autres, le lycaon (*Lycaon pictus*)³⁰⁴ et le guépard (*Acinonyx jubatus*)³⁰⁵. Des mammifères plus petits, on notera la

299 Il ressemble au lapin domestique, et pèse 2-3 kg. D'une longueur de 440-470 mm, il se nourrit principalement de germes, mais mange aussi ses propres excréments pour en extraire les substances nutritives.

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Poelagus_marjorita/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/41292/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

300 Il paraît que 729 espèces vivent sur territoire de l'État centrafricain, dans le cadre de deux grandes communautés (savane soudano-guinéenne et forêt guinéo-congolaise). http://www.birdlife.org/datazone/userfiles/file/IBAs/AfricaCntryPDFs/Central_African_Republic.pdf (Téléchargé le 10 septembre 2014)

301 Prédateur de taille relativement petite long de 35-39 cm, et pesant 250-300 g.

<http://www.arkive.org/fox-kestrel/falco-alopex/> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/22696402/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

302 <http://www.iucnredlist.org/details/22720005/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/911242> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

303 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0705> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

304 La longueur du corps du prédateur est 95-150 cm, sa hauteur 75-85cm, et il pèse 45-70 kg. Cet animal jadis considéré comme nécrophage obtient au moins 70% de sa nourriture par la chasse en groupes, et capture souvent des mammifères de grande taille (antilopes, buffles, rhinocéros, hippopotames, jeunes girafes). Des fois, il attaque même des lions ou ds léopards.

<http://www.iucnredlist.org/details/5674/0> (Téléchargé le 10 septembre 2014)

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Crocuta_crocuta/ (Téléchargé le 10 septembre 2014)

305 Le corps de ce prédateur félin est long de 112-150 cm, sa queue mesure 66-84 cm. Sa hauteur au garrot est 67-94 cm, et il pèse 21-72 kg. Ce carnivore préférant les habitats de la steppe herbeuse ou semi-aride se nourrit principalement d'animaux ongulés de petite et de moyenne taille.

http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Acinonyx_jubatus/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/219/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.arkive.org/cheetah/acinonyx-jubatus/> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

souris naine de la Gounda (*Mus goundae*)³⁰⁶, espèce considérée comme endémique. La faune des oiseaux est assez variée, puisque de nombreuses espèces vivent dans la partie de l'écorégion appartenant à la République Centrafricaine. C'est par exemple le cas du barbican à poitrine rouge (*Lybius dubius*)³⁰⁷ et de l'éremomèle à dos vert (*Eremomela pusilla*)³⁰⁸.

Dans l'aire de steppe semi-aride de la savane d'acacias, la structure biogéographique est en voie de transformation, sous l'effet de l'inconstance du climat et des facteurs anthropogènes. Par conséquent, la qualité des habitats s'est détériorée, de nombreuses populations animales ont disparu, et la désertification est devenue un défi écologique potentiel³⁰⁹.

Au sujet des caractéristiques zoogéographiques de l'aire étudiée, on doit noter le fait que de nombreuses espèces de serpent dangereuses pour l'homme vivent sur le territoire de la République Centrafricaine (leur habitats sont marqués sur les cartes auxquelles les notes de bas-de-page renvoient)³¹⁰.

Parmi les reptiles effrayants, menant d'ailleurs une mode de vie de prédateur, on trouve par exemple la vipère des buissons de Caméroun

306 <http://www.iucnredlist.org/details/13962/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

307 <http://ibc.lynxeds.com/species/bearded-barbet-lybius-dubius> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://avibase.bsc-eoc.org/species.jsp?avibaseid=B3031527B52F09AE> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/22681865/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

http://wildlife.freeweb.hu/allatismertok/lybius_dubius.html (Téléchargé le 12 septembre 2014)

308 <http://avibase.bsc-eoc.org/species.jsp?avibaseid=330BEC7ECACBB84C> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.globalspecies.org/ntaxa/907335> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.iucnredlist.org/details/22715038/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

309 <http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0713> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.irinnews.org/report/58429/central-africa-desertification-threat-in-the-congo-river-basin>

(Téléchargé le 12 septembre 2014)

310 <http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/snakeframeset.html> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

<http://www.echitabplusicp.org/Antivenom/central-african-republic> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

(*Atheris broadleyi*)³¹¹, la vipère verte des feuillages (*Atheris squamigera*)³¹² et la vipère taupe (*Atractaspis irregularis*)³¹³.

On range aussi parmi les Vipères la vipère heurtante (*Bitis arietans*)³¹⁴, qui siffle de façon bruyante, une de ses parentes assez proches, la vipère du Gabon (*Bitis gabonica*)³¹⁵, la vipère rhinocéros (*Bitis nasicornis*)³¹⁶ ainsi que l'échide ou vipère ochellée (*Echis ocellatus*)³¹⁷ et l'échide des pyramides (*Echis pyramidum*)³¹⁸.

L'autre groupe des serpents venimeux se compose du cobra d'eau (*Naja annulata*)³¹⁹, du cobra égyptien (*Naja haje*)³²⁰, du cobra des forêts

311 http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/Snakes-Distribution/Large/map_Atheris_broadleyi.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

312 http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Atheris_squamigera.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Atheris_squamigera/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)

313 <http://www.iucnredlist.org/details/176277/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Atractaspis_irregularis.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

314 http://www.ultimatefieldguide.com/puff_adder_-_bitis_arietans.htm (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_arietans.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

315 http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Bitis_gabonica/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_gabonica.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

316 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/501411/rhinoceros-viper> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_nasicornis.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

317 http://www.markoshea.info/reptileworld_zone3-8.php (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Echis_ocellatus.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

318 <http://www.iucnredlist.org/details/178401/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Echis_pyramidum.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

319 <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Naja&species=annulata> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_annulata.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
http://www.elapidae.nl/N_annulata.php (Téléchargé le 12 septembre 2014)

320 <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Naja&species=haje> (Téléchargé le 12 septembre 2014)

(*Naja melanoleuca*)³²¹, du cobra cracheur à cou noir (*Naja nigricollis*)³²² et du cobra de Gold (*Pseudohaje goldii*)³²³.

D'autres espèces de serpent dangereuses vivent encore ici, comme le mamba (vert) de Jameson (*Dendroaspis jamesoni*)³²⁴, le mamba noir (*Dendroaspis polylepis*)³²⁵, le serpent des arbres ou boomslang (*Dispholidus typus*)³²⁶ ainsi que le serpent oiseau Kirtland (*Thelotornis kirtlandii*).³²⁷

-
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_haje.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 321 <http://eol.org/pages/791405/details> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_melanoleuca.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 322 <http://www.globalspecies.org/ntaxa/1700827> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_nigricollis.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 323 <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Pseudohaje&species=goldii> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- <http://www.inaturalist.org/taxa/111014-Pseudohaje-goldii> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Pseudohaje_goldii.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 324 <http://www.venomousreptiles.org/articles/460> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dendroaspis_jamesoni.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 325 <http://www.iucnredlist.org/details/177584/0> (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dendroaspis_polylepis.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dendroaspis_polylepis/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 326 http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dispholidus_typus/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dispholidus_typus.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- 327 http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Thelotornis_kirtlandii/ (Téléchargé le 12 septembre 2014)
- http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Thelotornis_kirtlandii.pdf (Téléchargé le 12 septembre 2014)

Faits sociaux de la République Centrafricaine

Histoire du pays

La préhistoire : l'occupation du territoire

Faute de sources écrites, la période de l'histoire du territoire que nous appelons aujourd'hui la République Centrafricaine précédant le XIX^e siècle est, même à présent, en grande partie inconnue. Du fait de sa situation géographique, il a dû constituer l'objet d'un vif intérêt de la part des souverains des territoires voisins. Tout ceci reste pourtant une simple conjecture, puisque les preuves manquent essentiellement³²⁸.

À la base des recherches archéologiques et anthropologiques et de preuves historiques en partie indirectes, on peut présumer la présence de faibles groupes d'hommes sur le territoire actuel de l'État dès la fin du paléolithique³²⁹. Du temps de la dernière glaciation³³⁰, la baisse de la

328 <http://www.comite-valmy.org/spip.php?article4297> (Téléchargé le 11 septembre 2014)

329 La période la plus ancienne de l'âge de la pierre, dont les débuts remontent au Pliocène tardif et au Pléistocène précoce. Elle est généralement divisée en trois étapes : le Paléolithique inférieur a duré d'environ 2,5-2 millions d'années à 200.000 av. J-C. ; le Paléolithique moyen de 200/150000 à 40000 av. J-C. ; le Paléolithique supérieur de 40000 à 10000 av. J-C. La période est caractérisée par un raffinement progressif de l'homme dans la fabrication des outils.

<http://dictionary.reference.com/browse/paleolithic> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/439507/Paleolithic-Period> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

330 La période de Würm (glaciation globale) a commencé il y a 110000 années et a fini vers 10000 av. J-C.

densité des forêts tropicales a rendu possible à l'homme maîtrisant le feu de transformer en habitats la forêt humide (et surtout ses clairières et ses abords). Les trouvailles archéologiques mises au jour, de façon dispersée, sur le territoire de la République Centrafricaine (des galets taillés ou aménagés) confirment cette idée et soutiennent l'hypothèse selon laquelle l'usage des outils et la maîtrise du feu ont favorisé la croissance de la population et le développement de la communication³³¹.

Les premiers chercheurs – comme, aux années 1930, l'abbé Breuil ou Felix Eboué³³² – n'ont guère exclu la possibilité de l'existence sur le territoire de l'État de plusieurs cultures de l'âge de la pierre, comme, entre

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/650055/Wurm-glacial-stage> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://geography.about.com/od/climate/a/glaciation.htm> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

331 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1966_hos_63_3_4093

(Téléchargé le 11 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története (Histoire de l'Afrique). Osiris Kiadó, Budapest pp. 9-10.

Kalck, P. (2005) : Historical Dictionary of the Central African Republic 3rd edition Scarecrow Press, Lanham p. lxvi

McKenna, A. /ed./ (2011) : The History of Central and Eastern Africa. Britannica Educational Publishing, New York pp. 3-4.

332 Henri Édouard Prosper Breuil (Mortain, 28 février 1877 – L'Isle-Adam, 14 août 1961) prêtre catholique et archéologue français, chercheur de l'art paléolithique (surtout des peintures murales des grottes et des dessins sur pierre).

Adolphe Félix Eboué Sylvestre (Cayenne, 26 décembre 1884 – Le Caire, 17 mai 1944) officier colonial et ethnographe français. Il a joué un rôle éminent dans la vie de l'Empire français d'Afrique sous la Deuxième Guerre Mondiale.

http://www.encyclopedia.com/topic/Henri_Breuil.aspx#3-1G2:3404700878-full (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/79027/Henri-Breuil> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.encaribe.org/fr/article/felix-eboue> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/177642/Felix-Eboue> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

Voir à ce sujet Breuil /Abbé/ (1933): Pierres taillées provenant du Plateau de Mouka, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française). L'Anthropologie, t. XLIII. pp. 222-223. Eboué, F. (1933): Les peuples de l'Oubangui-Chari. Essai d'Ethnographie, de Linguistique et d'Économie sociale. L'Ethnographie pp. 7-79.

autres, l'Acheuléen³³³ ou le Sangoen³³⁴, en contact avec les civilisations préhistoriques du bassin du Congo³³⁵.

Après 35000 av. J.-C., des civilisations disposant de la capacité de s'adapter aux conditions climatiques et géographiques se développent aussi dans la région centrafricaine. Tout ceci sert de base à la révolution du néolithique, liée en partie au dessèchement commencé au X^e millénaire av. J.-C. dans l'aire du Sahara³³⁶. Les nouvelles techniques ont commencé à se former dans la partie nord du continent, et se sont répandues progressivement dans les zones méridionales, par le biais de

333 La période de la culture Acheuléenne (1,6 Ma – 200000 av. J.-C.) est aussi celle de la révolution technologique de l'âge de la pierre. La période a nommée d'après la commune française de Saint-Acheul, où les premiers outils ont été découverts en 1847. De nombreuses trouvailles ont aussi été mis au jour en Europe, en Afrique et en Asie. L'outil peut-être le plus caractéristique de la culture était la hache à manche que l'on doit attribuer à l'Homo erectus (selon certains, Homo ergaster – l'homme artisan) formé en Afrique et utilisant probablement des instruments en os et en bois, vivant environ entre 1,9 Ma et 143000. av. J.-C.

<http://anthromuseum.missouri.edu/minigalleries/handaxes/intro.shtml> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/3542/Acheulean-industry> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

<http://www.himalayanlanguages.org/files/hazarika/Manjil%20Hazarika%20EAA.pdf> (Téléchargé le 12 novembre 2014)

<http://humanorigins.si.edu/evidence/human-fossils/species/homo-erectus> (Téléchargé le 12 novembre 2014)

334 Cette culture basée aux fondements de la culture Acheuléenne, et existait à peu près de 130000 à 10000 av. J.-C. Au cours du mésolithique, les hommes ont utilisé, à côté des objets plus raffinés en pierre, des instruments en bois, et sont parvenus dans les forêts humides de la région centrafricaine.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/522394/Sangoan-industry> (Téléchargé le 12 novembre 2014)

<http://www.archaeologywordsmith.com/lookup.php?terms=Sangoan> (Téléchargé le 12 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 10.

de Laet, S.J.-Dani, A.H.-Lorenzo, J.L.-Nunoo, R.B. /eds./ (1994): History of Humanity: Prehistory and the beginnings of civilization. UNESCO, Paris p. 109.

335 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1966_hos_63_3_4093 (Téléchargé le 11 novembre 2014)

Ki-Zerbo, J. /ed./ (1981): General History of Africa.I. Methodology and African Prehistory. Volume I. UNESCO-Heinemann Educational Books Ltd.- University of California Press, Paris-London-Berkeley pp. 530-567.

<http://www.scribd.com/doc/67318223/General-History-of-Africa-Vol-1-Methodology-and-African-Prehistory> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

336 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 10., 16-17.

l'échange des biens économiques et culturels. Les trouvailles de la vallée de l'Oubangi ont confirmé la présence locale de la culture néolithique. La croissance de la population due aux progrès agricoles (culture des plantes, élevage) et le dessèchement progressif du Sahara ont poussé les groupes d'humains de la savane vers les vallées des cours d'eau naturels et les bassins sédimenteux des lacs³³⁷.

Suite aux procès de domestication accomplis dans la zone soudanienne et aux progrès agricoles, la périphérie nord de la région centrafricaine est devenue un des centres importants de la production alimentaire. Ceci malgré le fait que, en raison de la réserve de gibier disponible dans l'aire, des impulsions bien plus faibles l'ont touchée que l'Europe ou l'Asie³³⁸. La période de progrès – surtout agricole – qui a commencé après 10000 av. J-C., peut être divisée en quatre phases dans la région centrafricaine. Pendant celle-ci, pour des raisons agro-climatologiques, les plantes racines et la culture sarclée ont joué un rôle déterminant. Les tensions démographiques générées par les conditions du terrain, le dessèchement et la croissance ont favorisé le potentiel de mobilité d'une population en croissance, qui a trouvé de bonnes conditions de vie à la lisière de la forêt humide et de la savane. La mobilité sociale et le progrès économique ont non seulement rendu la nourriture plus variée, mais ont aussi favorisé, lors de la période suivant 5000 av. J-C., la naissance de l'innovation technique et civilisationnelle (céramique,

337 Il est prouvé que le Sahara situé entre la Méditerranée et l'Équateur avait été une terre fertile avant 8000 av. J-C. Jusqu'en 2000 av. J-C., les communautés d'hommes qui y avaient vécu, ont migré en direction nord, est et sud. Seuls les Touaregs berbères restaient sur le territoire du désert actuel, après leur adaptation au mode de vie xérophyte.

Mokhtar, G. /ed./ (1981) : General History of Africa.II. Ancient Civilizations of Africa. Volume II. UNESCO-Heinemann Educational Books Ltd.-University of California Press, Paris-London-Berkeley pp. 423-440.

<http://www.scribd.com/doc/68907529/General-History-of-Africa-Vol-2-Ancient-Civilizations-of-Africa> (Téléchargé le 11 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 19.

338 Garlake, P. (1988) : Afrikai királyságok (Royaumes d'Afrique). Helikon Kiadó, Budapest p. 10.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014):A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 55-59.

McKenna, A. /ed./ (2011) : The History of Central and Eastern Africa. Britannica Educational Publishing, New York p. 4.

différenciation sociale) particulièrement importante. Les premiers habitats permanents, de caractère rural, se sont aussi organisés³³⁹.

Au cours des derniers millénaires avant J.-C., la région centrafricaine était exposée à un double effet culturel. D'une part, entre les II^e et I^{er} millénaires av. J.-C., il a commencé la migration Bantou ; d'autre part, au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., l'usage d'un nouveau métal s'est répandu dans la région. La partie nord de l'aire a été peuplée par la branche orientale des Bantous, alors que les espaces vitaux de la forêt tropicale humide par les Bantous de l'ouest. Leur migration n'a fini qu'au I^{er} millénaire av. J.-C. La langue utilisée par des unités tribales en expansion vers les terres libres et vides est devenue un instrument de la communication économique, culturelle et politique même en Afrique Centrale³⁴⁰.

L'expansion de l'usage du fer en Afrique Centrale était à peu près parallèle à la migration Bantou, même si ce métal avait dû être connu plus tôt. Il est curieux que la culture du bronze n'a pas caractérisé en général l'Afrique subsaharienne, bien que des objets datant de la période tardive de l'âge du bronze aient été découverts dans les vallées des rivières Chari et Logone³⁴¹. L'innovation technique de l'industrie du fer est parvenue dans l'aire de deux directions. Elle s'est répandue sur le territoire de l'Afrique Centrale depuis l'ouest, du territoire du Nigéria d'aujourd'hui, par l'intermédiaire de la culture Nok³⁴², alors que de l'est,

339 À cette époque le yam blanc, la banane et le palmier à huile ont joué un rôle important à côté des céréales comme le millet commun ou le grand millet et de la pêche.

Garlake, P. (1988) : *Afrikai királyságok*. Helikon Kiadó, Budapest pp. 52-53.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 19-20.

McKenna, A. /ed./ (2011) : *The History of Central and Eastern Africa*. Britannica Educational Publishing, New York pp. 4-6.

Osseo-Asare, F. (2005): *Food Culture in Sub Saharan Africa*. Greenwood Press, Westport p..xxi.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 52-55.

340 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 23-32.

McKenna, A. /ed./ (2011) : *The History of Central and Eastern Africa*. Britannica Educational Publishing, New York pp. 6-7.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 40-51.

341 Kiszely I. (1986) : *A Föld népei : Afrika (Les peuples de la Terre : Afrique)*. Gondolat Kiadó, Budapest p. 125.

342 La civilisation formée dans le nord du Nigéria était connue non seulement de l'usage du fer, mais aussi de ses objets d'art en terre cuite, datées d'entre 2500-2000 av. J.-C. On admet en général la conception selon laquelle la culture existant de 1000 av. J.-C.

par une entité politique (État) organisée dans la vallée du Nil, sur le territoire de la Nubie. Dans la région centrafricaine, l'échange organisé des objets de fer ne s'est pas pas formé entre les villages autarciques, alors que le travail des métaux disposait d'un grand prestige social³⁴³.

Parmi les groupes ethno-tribaux autochtones, les Pygmées vivant dans les forêts des rivières Lobaye ou Sangha, déjà connus par les Égyptiens depuis le III^e millénaire av. J.-C., ont une relation plus étroite avec l'histoire de la République Centrafricaine³⁴⁴.

à 200 ap. J.-C. fut caractérisée à partir de 550 av. J.-C. par l'utilisation des objets de fer. D'après d'autres opinions, la technologie de la sidérurgie fut connue dès le IV^e millénaire av. J.-C.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/417221/Nok-culture> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

<http://nokculture.com/> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

http://www.rupertthopkins.com/pdf/Nok_Culture.pdf (Téléchargé le 17 novembre 2014)

343 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 21-22.

Garlake, P. (1988) : Afrikai királyságok. Helikon Kiadó, Budapest pp. 12-19.

McKenna, A. /ed./ (2011) : The History of Central and Eastern Africa. Britannica Educational Publishing, New York pp. 7-8.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 59-63.

344 Certaines sources font mention des habitants du « pays des forêts » à l'époque de la Ve (2498 – 2345 av. J.-C.) et de la VI^e dynastie (2345 – 2181 av. J.-C.). Selon les Égyptiens, le pays de Punt est voisin de la terre d'Hiam couverte d'épaisses forêts. Parmi les esclaves venus de Sud, on mentionne les membres du peuple « akka ». (Les chercheurs désignent aujourd'hui les Mbengous sous le nom de baka et aka, et attirent l'attention sur les ressemblances ethnonymiques et les relations éventuelle entre l'Égypte et l'Afrique centrale.)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/180468/ancien-Egypt/22297/The-5th-dynasty-c-2465-c-2325-bc> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://www.reshafim.org.il/ad/egypt/dynasties.htm> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://www.academia.dk/MedHist/Biografier/PDF/DwarfsInAncientEgypt.pdf> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

http://www.ancient-egypt.org/_v3d/index.html (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://www.crystalinks.com/dynasty6.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/180468/ancien-Egypt/22298/The-6th-dynasty-c-2325-c-2150-bc> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

Kiszely I. (1986) : A Föld népei : Afrika. Gondolat Kiadó, Budapest p. 417.

Kalck, P. (2005) : Historical Dictionary of the Central African Republic 3rd edition Scarecrow Press, Lanham p. lxxvi

Il est assez difficile de reconstituer l'évolution de la population pygmée d'Afrique centrale, puisque le climat n'a pas permis de conserver leur patrimoine culturel. D'après Gusinde³⁴⁵, sa genèse n'a pas eu lieu dans la forêt tropicale humide. Son habitat originel devait plutôt se trouver à la lisière de la savane africaine et des forêts, et elle l'a quitté sous l'impact des phénomènes climatiques ou des attaques d'autres peuples. Selon une autre théorie, il est plus probable que la zone de la forêt humide était le lieu primitif de la genèse des pygmées chasseurs-cueilleurs qui ont formé jadis une seule communauté linguistique. Elle est confirmée par des fouilles archéologiques selon lesquelles l'Homo sapiens a apparu dans les forêts tropicales centrafricaines il y a plus de 30000 ans. La dernière perception avance la thèse en vertu de laquelle la séparation et l'isolement des ancêtres des Pygmées des autres communautés centrafricaines a dû commencer entre 90000 et 54000 av. J-C³⁴⁶.

Dans la région centrafricaine, qui a d'ailleurs rempli un rôle important dans le commerce lointain africain³⁴⁷, l'État s'est présenté sous forme de monarchie rituelle basée sur les communautés rurales. L'organisation politique consciente de l'espace géographique était surtout caractéristique à la périphérie, mais des éléments du modèle égyptien de la théocratie ne se font apercevoir que dans l'entité née en Nubie. Ces États ont surtout exercé une influence culturelle, politique et

345 Martin Gusinde (Breslau, 29 octobre 1886 – Mödling, 10 octobre 1969) prêtre et ethnologue autrichien, qui a étudié pendant les années 1930 les attitudes culturelles des Pygmées du Bassin du Congo.

<http://www.anthropos.org/anthropos/heritage/gusinde.php> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

346 <http://news.sciencemag.org/social-sciences/2009/02/short-history-african-pygmies> (Letöltés ideje: 2014-11-15)

http://max2.ese.u-psud.fr/publications/Verdu_2009_CurrBiol.pdf (Letöltés ideje: 2014-11-15)

Kiszely I. (1986) : A Föld népei : Afrika. Gondolat Kiadó, Budapest pp. 85-89., 417-427.

347 Le cuivre était un produit précieux : on en fabriquait des bijoux, les symboles importants du pouvoir politique. Ce prestige a contribué à la demande ; ainsi le métal a intégré le commerce lointain, à l'instar du sel, les textiles réglementant les relations sociales et le poisson séché.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102127/Central-Africa/40636/The-Iron-Age> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102127/Central-Africa/40637/Growth-of-trade> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 21.

économique sur ceux qui habitaient dans l'espace de l'État actuel. Lors de la période suivant l'Antiquité (à partir du VII^e siècle après J.-C.), les formations étatiques organisées dans l'espace géographique situé entre le Bassin du lac de Tchad et le cours supérieur de la vallée du Haut-Nil, ont pu contrôler certains territoires de l'espace politique centrafricain d'aujourd'hui³⁴⁸.

Le royaume de Koush

Sur la partie nord de l'aire du Soudan oriental, souvent appelée Nubie³⁴⁹, désignée aussi par les Égyptiens anciens sous le nom de Koush, une puissance indépendante et une nouvelle civilisation ont émergé après le XI^e siècle av. J.-C. Du fait des relations historiques durables, la population probablement mixte (hamitique et négride) du royaume de Koush³⁵⁰ devait être exposée à une sérieuse influence culturelle et ethnique de la part de l'Égypte. L'âge d'or de la civilisation de Koush devait avoir lieu

348 Au Moyen Age, plusieurs États existèrent à la périphérie de la région centrafricaine (les entités politiques de Kanem-Bornu, Ouaddai [Waddai], Baguirmi, Darfour). Suite à l'apparition de l'islam, la région de l'Oubangui est aussi devenue une base de la traite négrière.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102127/Central-Africa/40637/Growth-of-trade> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

<http://www.nuveforum.net/171-nuve-muze/9072-afrika-kulturleri/> (Téléchargé le 17 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 38-40.

Garlake, P. (1988) : Afrikai királyságok. Helikon Kiadó, Budapest pp. 20-22.

349 Cette région se trouve dans le nord-est de l'Afrique, près de la deuxième cataracte de la vallée du Nil. Les souverains égyptiens ont essayé de la dominer dès la période de l'Ancien Empire, mais leurs tentatives ne furent couronnées de succès que sous le Nouvel Empire, après 1514-1493 av. J.-C. Du temps de l'affaiblissement du pouvoir central (après 1070 av. J.-C.) le territoire a fait sécession avec l'Égypte.

Besenyő János, Miletics Péter (2013) : Országismertető Egyiptom (L'Égypte), MH ÖHP Tudományos Tanács kiadványa, Székesfehérvár, p. 91.

350 Le Royaume de Koush était un État ancien sur territoire nubien (dans le nord du Soudan actuel) qui a connu son âge d'or entre le IX^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle ap. J.-C. Ses deux grandes périodes sont celles que l'on peut lier à Napata et à Méroé, deux villes importantes de Nubie.

<http://www.ancientsudan.org/ethnicity.htm> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 35-38.

au VIII^e siècle av. J.-C., lorsque l'armée du royaume de Napata a occupé le territoire de l'Égypte submergée par une crise de quatre siècles. La conquête date probablement de la période entre 770 et 716 av. J.-C. ; les rois koushites ont fondé la XXV^e dynastie des pharaons³⁵¹.

Cependant, l'empire des « pharaons noirs » s'est trouvé en face de la nouvelle puissance militaire du Proche-Orient, le Royaume d'Assyrie, qui a tenté au VII^e siècle av. J.-C. la conquête de la vallée du Nil. Les deux royaumes sont devenus adversaires dans la lutte pour le contrôle du Levant³⁵². Par la suite, Assarhaddon (680-669 av. J.-C.) a pris la ville de Memphis. Sous le règne d'Assurbanipal (668-627 av. J.-C.), les Koushites ont été définitivement repoussés d'Égypte. Après 664, le commerce de la Mer Rouge, contrôlé par les souverains koushites, et les riches réserves de matières premières ont mis en valeur les provinces sud du royaume, et la capitale fut placée vers 591-590 av. J.-C. à Meroé, située à une distance de 450 kilomètres en direction sud³⁵³.

L'empire koushite fleurit jusqu'environ 320 ap. J.-C. C'était surtout dû aux vives relations commerciales par la Mer Rouge, au travail du fer avancé et à l'armée de cavaliers bien équipée. Malgré les événements qui se sont produits en Égypte à partir du IV^e siècle av. J.-C., le

351 Entre 767 et 656 av. J.-C., la dynastie a provisoirement mis fin aux troubles de la Troisième Période intermédiaire (1070-653 av. J.-C.), l'économie et la culture ont fleuri. Le potentiel militaire de la monarchie s'illustre par la conquête de la Phénicie et de la Lybie sous le règne de Taharka (690-664 av. J.-C.).

<http://www.blackpast.org/gah/25th-dynasty-ancient-egypt-ca-746-bc-653-bc> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 31-32.

352 Lors de l'expansion occidentale de l'Assyrie, Tiglath-pileser III/Tukulti-apil-ésarra III (744-727 av. J.-C.) a atteint la limite de la région du Levant. alors que les souverains de Koush ont essayé de rétablir l'influence égyptienne traditionnelle sur le territoire de l'Israël et de la Syrie d'aujourd'hui. Malgré tout cela, le conflit militaire n'a éclaté qu'au moment où le roi de Koush a rallié la coalition qui s'est formée dans la région contre l'Assyrie. Les Assyriens ont réagi par une attaque contre l'Égypte.

<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/kush/> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

353 http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf (Téléchargé le 21 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 35-36.

Garlake, P. (1988) : *Afrikai királyságok*. Helikon Kiadó, Budapest p. 43.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 37-38.

développement des échanges était plus avantageux pour les souverains gréco-macédoiniens d'Alexandrie et même pour les empereurs romains que la politique d'expansion onéreuse. La chute du royaume survenue au IV^e siècle ap. J.-C. s'explique en partie par les processus de désintégration intérieurs, en partie par les attaques des nomades et du royaume d'Aksoum, puissance montante de la côte éritréenne. Le souverain éthiopien Ezana (320-360)³⁵⁴, converti au christianisme, l'a pillé en 350. (Les sources relatives à l'entreprise militaire demeurent équivoques.) On peut cependant affirmer que par la suite, la civilisation koushite a perdu son ancien statut ainsi que son importance économique et politique, et l'État éthiopien est devenu la nouvelle grande puissance de la région³⁵⁵.

Au cours du VI^e siècle, grâce à la mission d'évangélisation des moines venus d'Égypte, les descendants des Koushites de Nubie se sont convertis au christianisme. Le royaume chrétien de Nubie, qui existait à travers des siècles, a assuré un calme relatif à une population vivant surtout d'activités agricoles et commerciales. Le développement culturel se justifie, entre autres, par la création d'une version modifiée et adaptée de

354 Les dates de son règne varient en fonction des bases de données.

<http://streamafrica.com/culture/king-ezana-aksum/> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

http://www.dacb.org/stories/ethiopia/_ezana3.html (Téléchargé le 18 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/194084/Ethiopia/281783/Sports-and-recreation#ref419488> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

355 L'âge d'or de l'Empire d'Aksoum doit être placé sous le règne d'Ezana. Il a conquis Méroé et a acquis le contrôle exclusif de la route de l'encens qui a conduit, à travers de l'Arabie, jusqu'aux ports de la Méditerranée. L'État éthiopien a provisoirement pu dominer le commerce de l'encens, de l'or et de la myrrhe en direction nord, et du fer en direction sud. Par conséquent, l'Aksoum est devenu, à côté de Rome et de la Perse, une grande puissance de l'Antiquité tardive.

<http://www.blackpast.org/gah/axum-ca-100-b-c-e-ca-650-d> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

Munro-Hay, S. (1991): *Aksoum: An African Civilisation of Late Antiquity*

<http://www.dskmariam.org/artsandlitreature/litreature/pdf/aksum.pdf> pp. 144-147. (Téléchargé le 18 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/11794/Aksoum> (Téléchargé le 18 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest* p. 36.

Garlake, P. (1988) : *Afrikai királyságok. Helikon Kiadó, Budapest* p. 46.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York* pp. 64-71.

l'alphabet grec ainsi que par la construction des bibliothèques ou des écoles³⁵⁶.

Suite à la naissance de l'islam au VII^e siècle, l'expansion dynamique des tribus arabes a d'abord envahi le Proche-Orient, et, en 642, l'Égypte aussi. Pourtant, le processus de l'organisation de l'aire impériale a peu touché l'État chrétien de Nubie. La convention conclue entre les envahisseurs musulmans d'origine arabe et les souverains siégeant à Dongloa offrait des avantages mutuels et rendait possible les échanges économiques et culturels³⁵⁷. Lorsque l'État chrétien s'est décomposé entre 1250 et 1340, les tribus arabes alliées aux Africains convertis à l'islam, profitant de la prise du pouvoir des Mamelouks en Égypte et du vide politique, ont foncé sur la Nubie. Suite à leurs conquêtes, la civilisation chrétienne de Nubie a complètement disparu à l'orée du XIV^e siècle³⁵⁸.

On peut supposer que sur le territoire du Soudan et du Soudan du Sud actuels se sont organisées des monarchies en partie sous influence étrangère (égyptienne, ou, plus tard, arabe) qui se lièrent par leurs réseaux économiques et commerciaux aux territoires de l'est de l'espace actuel de l'État centrafricain. Il est probable que la vallée du Nil ait acquis par l'intermédiaire de cette aire une partie des produits provenant des zones tropicales de l'Afrique, sans qu'elle ait pu impulser une constitution étatique dans la région centrafricaine. Les contacts régionaux ont aussi été raffermis par la migration volontaire ou forcée suivant la conquête musulmane³⁵⁹.

On ne peut pas exclure que les tribus berbères contrôlant le réseau commercial transsaharien, dont les activités de relais ont aussi été secondées par l'extension de l'utilisation des chameaux, et qui ont

356 Besenyő János (2010) : Országismertető Szudán, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 50-51.

357 Cela fut réalisé après l'échec de l'invasion arabe contre la Nubie en 632. Les conditions ont été stipulées dans le traité de Baqt.
<http://ccdlib.libraries.claremont.edu/cdm/ref/collection/cce/id/317> (

358 http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf (Téléchargé le 21 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 133.

Badru, P.-Sackey, B.M. () : Islam in Africa South of the Sahara: Essays in Gender Relations and Political Reform. Scarecrow Press Inc., Lanham pp. 14-16.

359 <http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafricain-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 39.

transporté l'or soudanais vers le nord et le troquaient contre du sel et des produits manufacturés méditerranéens, conduits vers le sud, sont aussi entrées en contact avec la partie nord de l'État centrafricain d'aujourd'hui³⁶⁰. Le système des réseaux commerciaux a certes favorisé l'organisation des États dans les parties septentrionales et centrales de la région soudanienne ; mais on ne dispose pas de données relatives à la constitution d'un pouvoir organisé et de grandes dimensions sur le territoire de la République Centrafricaine³⁶¹.

Les États les plus importants de la région soudanienne

Trait caractéristique général des États, les monarchies subsahariennes ont aussi acquis une grande partie de leur pouvoir économique et matériel à partir du commerce lointain fondé sur l'échange des objets de valeur. Pendant la période précédant la colonisation européenne, la région a entretenu des relations économiques et culturelles plus étroites avec trois aires. Cette énorme structure fut constituée de la Méditerranée (reliée par les voies de commerce transsahariennes), de la région de l'océan Indien (au bout des chemins orientaux) et de l'Atlantique (terme de voies de communication occidentales). Les empires africains de la région soudanienne ont satisfait par le biais du réseau commercial transsaharien les besoins de l'espace méditerranéen en esclaves, en or, en cuivre et en produits animaliers précieux (comme l'ivoire, les fourrures, les plumes, les coquillages, l'écaille de tortue). En contrepartie, ils importaient du sel et des produits manufacturés³⁶².

360 Besenyő János (2012): A nyugat-szaharai válság egy magyar békefenntartó szemével (La crise du Sahara occidental vue par un casque bleu hongrois), Publikon Kiadó, Pécs, p. 46.

361 <http://history-world.org/africa.htm> (Téléchargé le 19 novembre 2014)
http://www.pearsonhighered.com/assets/hip/us/hip_us_pearsonhighered/samplechapter/0205835473.pdf (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 64.

362 Grüll Tibor (2013) : A Római Birodalom gazdaságföldrajza (Géographie économique de l'Empire romain). In : A Római Birodalom történeti földrajza, Pécsi Tudományegyetem, Történettudományi Intézet, Ókortörténeti Tanszék,
http://www.academia.edu/5383309/A_R%C3%B3mai_Birodalom_gazdas%C3%A1g-f%C3%B6ldrajza (Téléchargé le 19 novembre 2014)

L'aire de l'océan Indien a assuré le contact entre l'islam et les centres des hautes civilisations de l'Asie du Sud-Est. Ceux-ci demandèrent de l'or et des esclaves ; en contrepartie, ils ont fourni l'Afrique de l'Est et du Sud en produits manufacturés de qualité. Au début de l'ère moderne s'est créé le lien économique et civilisationnel avec l'Atlantique. Suite à la découverte de l'Amérique, il a fondamentalement transformé la structure de l'économie mondiale, et a pourvu le triangle atlantique d'un rôle déterminant. Dans le système moderne de l'économie mondiale, l'importance du commerce transsaharien, jadis cruciale, a diminué, et le continent africain est progressivement devenu une source de main-d'œuvre. Les conséquences démographiques et culturelles de ces changements ont sérieusement contribué aux voies de développement du continent africain³⁶³.

L'économie des empires formés dans la région sahalo-soudanienne, qui suivaient la zone des précipitations, a été principalement fondée sur l'utilisation générale du fer, un système agricole par irrigation efficace, l'extraction des métaux précieux et le commerce monopolisé par l'État (et son intégration, par le biais du réseau transsaharien, dans l'économie mondiale). L'or venant en partie des zones situées plus au sud, au nord du golfe de Guinée (Buré, vallée de la Volta Noire), les recettes furent en partie assurées par le contrôle des routes de transport. Ceci a constamment généré des conflits entre les grandes puissances de la région et les nomades du Sahara. Les monarchies sahalo-soudaniennes des différentes périodes (les Empires de Ghana, de Mali et de Songhaï) ainsi que les centres importants du commerce de la vallée du Niger (Timbouctou et Djenné) se fondaient sur ce système de relations économiques. La particularité de l'évolution des espaces politiques dans la région sahalo-soudanienne entre le IV^e et le XVII^e siècle consistait à un glissement progressif vers l'est des noyaux des systèmes impériaux formés sur le territoire du Mali d'aujourd'hui³⁶⁴.

363 <http://www.essential-humanities.net/world-history/sub-saharan-africa/> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 107-113, 187-211.

Garlake, P. (1988) : Afrikai királyságok. Helikon Kiadó, Budapest pp. 31-33.

364 Besenyő János, Miletics Péter (2013): Országismertető Mali (Le Mali), MH GEOSZ kiadványa, Budapest, pp. 123-124.

Le Ghana

L'organisation de l'espace politique n'a commencé dans la région d'Afrique occidentale qu'au IV^e siècle ap. J.-C., par la fondation de l'État des Soninkés, qui ont consolidé leur pouvoir sur les territoires du cours supérieur du Sénégal et dans la vallée du Niger dès avant le VII^e siècle³⁶⁵. Les Soninkés³⁶⁶ avaient construit, entre 2000 et 400 av. J.-C., les premiers centres urbains du continent africain (comme Koumbi Saleh³⁶⁷) et ont créé la première civilisation d'Afrique occidentale bâtie sur une culture matérielle et intellectuelle organisée sur le principe territorial et politique. L'empire fut fondé sur une agriculture développée, capable de produire d'excédents, ainsi que sur l'artisanat. L'influence de ses modèles linguistiques et culturelles se remarque aussi par le fait que les tribus mandées voisines s'efforçaient de les imiter³⁶⁸.

365 http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad_topic125204.html

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf (Téléchargé le 19 novembre 2014)

366 Le nom primitif des Soninkés était « serahule », « serahli » ou « serakole ». Sa signification renvoie aux adeptes de la branche sunnite de l'islam, et montre la sérieuse influence que l'islam a exercée sur les groupes ethniques vivant sur le territoire du Mali.

http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad_topic125204.html

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York p. 23.

367 Vestiges archéologique d'une civilisation ancestrale en Afrique occidentale.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/324779/Kumbi> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://archaeology.about.com/od/kterms/g/kumbisaleh.htm> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

368 http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad_topic125204.html

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

http://www.ghanaweb.com/GhanaHomePage/history/ancient_ghana.php (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Les énormes recettes ont rendu possible l'organisation et l'entretien d'une importante force militaire, et même l'expansion de l'Empire du Ghana. Cette appellation est d'ailleurs trompeuse, puisque le territoire politique se trouvait plutôt sur le sol des actuels Mali et Mauritanie, dans un milieu soudanien occidental apte même au pâturage, au nord des fleuves Niger et Sénégal³⁶⁹.

Du IV^e au XI^e siècle, le Royaume du Ghana a joué un rôle prépondérant dans la partie ouest de la région sahélo-soudanienne. Son âge d'or a eu lieu au XI^e siècle, sous le règne de Tounka Manin. Les recettes provenant du commerce de l'or ont permis au roi d'entretenir une cour imposante dans sa capitale Koumbi Saleh, construite en pierre. L'importance de son pouvoir se mesurait, entre autres, par la taille de son armée : on disait de lui qu'il était capable de mettre sur pied (et d'entretenir) une armée allant jusqu'à 200000 têtes³⁷⁰.

Le rayonnement du royaume de Ghana a pris fin suite à l'invasion de l'Empire almoravide, formé à partir d'une alliance militaire des Touaregs, et qui a réussi à reprendre le contrôle des routes commerciales du Sahara occidental et à unifier en 1085 l'Afrique du Nord-Ouest³⁷¹.

Les Musulmans étaient présents dans la région depuis le VII^e siècle, sans interruption. Par la conversion à l'islam, on a pu mettre fin,

369 http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad-topic125204.html>

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története. Osiris*, Budapest p. 55., 64.

370 Dernier souverain de l'Empire de Ghana (1062-1076), qui a combattu avec succès les Almoravides à la tête d'une armée de près de 200000 hommes, mais fut finalement battu, ce qui allait de pair avec la destruction de sa capitale, Kumbi Saleh.

http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf

(Téléchargé le 19 novembre 2014)

http://arlingtonms.acsk-12.org/~mgoad/Ms._Goads_Web_Site/Resources_files/African_Notes_Answers3.pdf (Téléchargé le 19 novembre 2014)

http://college.cengage.com/history/primary_sources/world/book_routes_realms.htm (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 82-83.

371 Besenyó János (2010): *Homok, Hőség, Nyugat-Szahara* (Sable, chaleur, Sahara occidental), Zrínyi kiadó, Budapest, p. 21.

provisoirement, aux divisions tribales et politiques entre Touaregs³⁷². Parallèlement, il a commencé, à partir de la deuxième moitié du XI^e siècle, le déclin du pouvoir du Ghana. En sus de la crise économique, on dut aussi compter avec le renouvellement des attaques nomades qui ont provoqué la chute de la capitale. L'occupation almoravide n'a duré que quelques années, pourtant, les Touaregs ont pu conserver le contrôle des réseaux commerciaux trans-sahariens.

Outre les effets culturels s'inscrivant dans la durée, comme l'islamisation, l'expansion des Touaregs a aussi eu d'autres conséquences, cette fois plus directes. Le système politique du Ghana, bâti en majeure partie sur la production agricole, a pu certes récupérer sa souveraineté vers 1100 (en profitant de l'érosion des forces de cohésion nomades commencée dès 1087), son ancienne dominance politique et économique ne put plus être rétablie³⁷³.

Le Mali

La peuplade mandée (mandingue) a créé au XIII^e siècle une nouvelle entité politique et économique dans la région, l'Empire du Mali³⁷⁴. Le fondement économique du pouvoir mandingue a été créé également par la stabilité des conditions de la production agricole et le contrôle direct des gisements d'or situés près du Buré (le cours supérieur du Niger).

372 Les conquêtes de l'islam parmi les peuples du Sahara ont commencé au VIII^e siècle, intégrant ainsi les tribus dans un système commercial et civilisationnel de vaste étendue. Au Xe siècle, les territoires occidentaux du désert, limitrophes avec l'Empire de Ghana, ont été contrôlés par les Sanhandjas touaregs. Leurs adversaires dans le désert et parmi les Soninkés ont renforcé l'idée de la cohésion politique, confirmée autour de 1035 par l'idéologie de l'islam rénové. L'union des clans du désert s'est avérée une alliance politique efficace. Après 1048, les Almoravides sont devenus la force militaire dominante de la région. En 1054, ils ont repris Awdaghous, et ont conquis en 1056 Sijilmasa (Maroc du Sud), centre du commerce nordique.

Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York pp. 35-39.

373 Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York p. 38.

374 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története*. Osiris, Budapest p.67.

Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York pp. 42-43.

Les origines du système relationnel efficace des Mandingues remontent à la cité ancestrale de Djenné, de la période antérieure à 200 av. J.-C. Du fait de sa position stratégique, celle-ci s'est organisée en un important centre dans le système commercial nord-sud. Le réseau d'habitats mandingue fut complété d'espaces ruraux formés près des cours supérieurs du Sénégal et du Niger, et qui ont été unifiés à la fin du XII^e siècle dans le cadre de l'État de Kangaba³⁷⁵. L'installation des Mandingues s'occupant du commerce de l'or dans la ville de Kangaba³⁷⁶ a commencé au IX^e siècle. Avant le XIII^e siècle, la cité était d'abord dominée par le Ghana, et ensuite par l'État de Sosso³⁷⁷.

Entre le XIII^e et le XV^e siècles, l'Empire du Mali est devenu la grande puissance dominante l'aire soudanienne. Son souverain peut-être le plus important était Kankan Moussa³⁷⁸. À ce temps, l'espace politique – dont le Niger constituait le principal axe – s'étendait de l'ouest vers l'est (de l'océan Atlantique au nord du Nigéria) sur plus de 2000, en direction nord – sud-est (de la ligne des foires constituée à la limite sud du Sahara par les villes d'Aoudaghost, de Walata et de Tadmakka jusqu'à la lisière des forêts humides de Guinée) sur quelque 960 kilomètres³⁷⁹.

Grâce au succès de son expansion territoriale, la superficie de l'Empire du Mali a déjà atteint en 1312 les 1.294.994 km²³⁸⁰, et les États des

375 http://www.ruporthopkins.com/pdf/Kingdom_of_Mali.pdf (Téléchargé le 22 novembre 2014)

376 La localité s'est située près du cours supérieur du Niger, dans l'est des montagnes orientales de Fouta Djallon, à côté de la frontière avec la Guinée.

377 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/685627/Mali> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

378 Appelé aussi Mansa Musa (1280-1337), le dixième « mansa », c'est-à-dire roi des Gougous, souverain de l'Empire du Mali entre 1312 et 1337.

<http://www.blackhistorypages.net/pages/mansamusa.php> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/398420/Musa> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

<http://www.blackpast.org/gah/musa-mansa-1280-1337> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York pp. 45-49.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története. Osiris, Budapest* pp. 68-70.

379 http://www.ruporthopkins.com/pdf/Kingdom_of_Mali.pdf (Téléchargé le 22 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története. Osiris, Budapest* p. 67.

380 Smith, H. (2007): *Africa, Angry Young Giant*. Kessinger Publishing LLC, Whitefish p.312.

Haussas de l'est ont aussi été intégrés au réseau régional des relations économiques et civilisationnelles³⁸¹. Les dirigeants de l'empire tâchaient d'étendre leur dominance politique et économique sur les villes de Gao et de Tombouctou, situées dans le coude du Niger, qui disposaient, en tant que termes sud du réseau de commerce trans-saharien, d'une importance patriculièrement grande³⁸². Ils ont aussi acquis les mines de sel du désert de Taghaza, les gisements d'or de Bambuk et de Buré, ainsi que les quartiers des tribus haoussas et des Peuls Toucouleurs.

Les princes du Mali étaient des adeptes de la foi musulmane ; ils ont ainsi associé une importante partie de l'Afrique occidentale à une grande civilisation. Conformément à l'idéologie dominante, la culture se composait de la connaissance du droit islamique, des méthodes de gouvernement et du commerce. L'état de l'empire aux XIII^e – XIV^e siècles nous est connu des sources arabes d'Afrique du Nord³⁸³. D'après celles-ci, l'idéologie fondamentale du fonctionnement du système fut assurée par l'islam. Selon cette interprétation, le Mali formait une civilisation musulmane d'Afrique occidentale, dont les forces de cohésion venaient de la religion, du droit, de l'administration et de la culture³⁸⁴.

En fait, la cohésion politique nécessaire à la direction de l'État fut assurée par la coopération entre l'élite politique « quasi islamisée » et l'élite économique et commerçante musulmane³⁸⁵. Les guerres civiles ainsi que les faibles performances des souverains incompetents ont

381 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest pp. 67-68.

382 Besenyő János, Miletics Péter (2013): Országismertető Mali, MH GEOSZ kiadványa, Budapest, p. 124

383 Al-Umar (1301-1349), al-Makríz (1360-1442), Ibn Battouta (1304-1368) et Ibn Khaldoun (1332-1406).

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 68.

Conrad, D.C. (2005): Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa. Chelsea House, New York pp. 42-44.

384 http://www.rupertthopkins.com/pdf/Kingdom_of_Mali.pdf (Téléchargé le 22 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 69.

385 Ceci avait en partie des causes économiques liées au monopole d'État du commerce de l'or. D'autre part, il provenait du caractère du pouvoir traditionnel en Afrique de l'Ouest, puisque les souverains avaient besoin de la croyance conférant la base de leur pouvoir bâti sur le statut d'une descendance directe depuis les ancêtres fondateurs. Ces ancêtres avaient conclu un pacte avec le monde des esprits et des dieux, ce qui garantissait le bien-être et le succès de l'agriculture.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest pp. 65-66., 69.

provoqué le déclin du Mali. Ce processus fut accéléré par un régime de succession instable, et par les tentatives des princes des États vassaux de s'accaparer du pouvoir central³⁸⁶. Ces influences réciproques ont provoqué l'affaiblissement des forces de cohésion spatiale de l'État ; à plus long terme, l'empire n'était plus capable de conserver sa dominance régionale, et sa primauté économique et politique dans l'Afrique occidentale fut cédée à une nouvelle puissance³⁸⁷.

L'Empire Songhaï

L'État songhaï a acquis son indépendance en 1375. Ses souverains ont pris le titre de sonni³⁸⁸, et Gao est devenue le centre assurant l'organisation de l'espace impérial. À partir du XV^e siècle, la puissance islamisée s'est dotée, sur le territoire de la région soudanienne, de l'hégémonie des anciennes grandes puissances³⁸⁹.

Dès la fin du XIV^e siècle, profitant de la crise de l'Empire du Mali, par une expansion continue, les frontières de la puissance se sont considérablement étendues dans la grande région soudanienne (1375-1591). Par le biais des conquêtes, les souverains songhaïs ont acquis les termes sud les plus importants du commerce transsaharien, et ont pris possession de la majeure partie des ressources économiques de l'Afrique, entre l'océan Atlantique et les terres du nord-ouest du Nigéria d'aujourd'hui et du Niger occidental³⁹⁰.

Comme dans le cas de ses prédécesseurs, l'économie de l'empire fut basé sur l'utilisation générale du fer, le monopole d'État du commerce

386 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 70.

387 Conrad, D.C. (2005): Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa. Chelsea House, New York p. 57.

388 On ne doit pas exclure que la nouvelle dynastie ait été d'origine mandée. Ceci est justifié par un fragment d'une chronique du XVII^e siècle.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 70.

389 Conrad, D.C. (2005): Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa. Chelsea House, New York pp. 57-58.

390 www.blackpast.org/?q=gah/songhai-empire-ca-1375-1591 (Téléchargé le 22 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 87-89.

des métaux précieux et un système agricole efficace. L'économie était étroitement liée au commerce transsaharien, sous le contrôle des nomades du Nord. L'évolution de l'espace se fait aussi remarquer en Afrique occidentale du IV^e au XVII^e siècle que le noyau historique des systèmes impériaux formés sur le territoire du Mali d'aujourd'hui s'est progressivement glissé vers l'Est³⁹¹.

Suite en partie à l'expansion militaire, en partie au contrôle des voies du commerce transsaharien et la possession de ses termes sud, la dominance régionale de l'Empire de Songhaï s'est consolidée sous le règne de Sonni Ali Ber (1464-1492)³⁹². L'idéologie du nouveau pouvoir a prêché la primauté des traditions songhaïs sur l'universalisme musulman, au service du Mali, mais la nature impériale du pouvoir impliquait aussi, dans l'intérêt du maintien de l'État, l'emprunt de nombreux modèles à son adversaire traditionnel³⁹³.

La source économique du pouvoir se constituait des impôts payés par les provinces et des revenus tirés des domaines royaux. À côté de cela, l'imposition du commerce régional transsaharien et local disposait d'une importance particulière. Les principaux objets du commerce lointain furent l'or, le sel, la noix de kola provenant de la zone forestière du sud, et les esclaves majoritairement originaires des terres des Mossis. Le commerce intérieur fut surtout dominé par les produits alimentaires. En échange, des textiles, des produits de luxe et des chevaux sont arrivés d'Afrique du Nord. À titre d'étalon et de devise, l'usage du cauri était traditionnellement généralisé³⁹⁴.

Après la mort de Sonni Ali, des guerres civiles ont éclaté. Entre autres, elles ont sérieusement diminué la qualité de l'armée. Le souverain du

391 <http://www.sahistory.org.za/topic/songhai-african-empire-15-16th-century> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 87-89.

392 http://www.metmuseum.org/toah/hd/sghi/hd_sghi.htm (Téléchargé le 22 novembre 2014)

www.blackpast.org/?q=gah/songhai-empire-ca-1375-1591 (Téléchargé le 22 novembre 2014)

393 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 71.

394 <https://sites.google.com/site/afropedia/songhay-empire> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Maroc a exploité cette situation, et il a battu les forces de Songhaï dans la bataille de Tondibi³⁹⁵.

Les causes de la chute de l'empire sont en réalité bien plus complexes. Le déclin est en partie dû à l'extension dynamique de l'espace impérial, celle-ci mettant l'administration face à un problème de taille. Malgré le système politique absolutiste, quelques territoires reçurent une certaine autonomie économique et politique, ce qui a affaibli, en dépit de ses éléments modernes, le potentiel de cohésion spatiale de l'empire. Les oppositions politiques de nature dynastique ont miné le système administratif de l'État. L'inconstance du climat a aussi contribué au déclin. Cependant, la perte du contrôle du commerce de l'or s'est révélé le facteur le plus déterminant que le trésor n'était plus en mesure de compenser³⁹⁶.

Suite à l'invasion marocaine de 1590-1591, l'espace impérial s'est désintégré. Dans la région occidentale de l'Afrique, la matrice spatiale fragmentée est devenue dominante. En ce qui concerne l'économie, le commerce transsaharien a continué de jouer un rôle important ; pourtant, son fonctionnement efficace présupposait la coopération des espaces politiques souverains, alors que l'adversité des pouvoirs locaux a opéré contre la stabilité économique et politique³⁹⁷.

L'attaque des troupes marocaines a mis fin à la période de la passivité politique relative de l'islam. Au cours des ères précédentes, la transformation violente des régimes politiques soudaniens n'était pas dans l'intérêt des commerçants musulmans. Ils ne disposaient ni de forces militaires suffisantes, ni d'idéologie appropriée, même s'ils avaient déjà tenté au XI^e siècle d'étendre sur l'Afrique occidentale l'idée de la création d'une empire universel³⁹⁸.

395 Conrad, D.C. (2005): *Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa*. Chelsea House, New York pp. 70-71.

396 http://www.ruporthopkins.com/pdf/The_Kingdom_of_Songhai..pdf (Téléchargé le 22 novembre 2014)

397 http://www.ruporthopkins.com/pdf/The_Kingdom_of_Songhai..pdf (Téléchargé le 22 novembre 2014)

<http://www.sahistory.org.za/topic/songhai-african-empire-15-16th-century> (Téléchargé le 22 novembre 2014)

398 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története*. Osiris, Budapest pp. 139-147.

Royaume du Kanem-Bornou

Après la chute de l'Empire Songhaï, les routes du commerce transsaharien se déplacèrent vers l'est. Leurs termes sud se trouvaient, entre autres, sur le territoire du Kanem, fondé par des conquérants étrangers, dans la région du Lac Tchad. Cet État a joué un rôle de relais entre la Méditerranée, la vallée du Nil et l'Afrique subsaharienne (y compris probablement, entre autres, la région centrafricaine)³⁹⁹.

Le territoire et la zone d'influence de l'État impérial existant du IX^e au XIX^e siècle, s'étendaient, à l'apogée de sa gloire, sur certaines parties de l'Algérie, du Tchad, du Camérout, de la Lybie, du Niger, du Nigéria et du Soudan actuels. Les fondateurs de l'État étaient des nomades appartenant à l'ethnie des Zaghawa, d'une langue nilo-saharienne, qui ont acquis les importantes innovations techniques (comme la technologie du travail du fer) ou des chevaux par des intermédiaires nordiques (des Berbères)⁴⁰⁰. Ceci a fondé leur supériorité militaire, qui ouvrait la voie à la possession du territoire riche en poissons et en produits agricoles, ainsi qu'à la création, dans la région du Lac Tchad, d'une entité politique capable de contrôler le commerce transsaharien⁴⁰¹.

L'empire, décrit pour la première fois au IX^e siècle par des chroniqueurs arabes, a remplacé la civilisation Sao, dont la structure politique composée de cités-États était centrée sur la vallée de la rivière Chari⁴⁰².

399 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 75-77

400 <http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

401 http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf (Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://www.blackpast.org/gah/empire-kanem-bornu-c-9th-century-1900> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://africanlegends.files.wordpress.com/2011/12/g3050.png> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York p. 89.

402 Culture africaine non-islamisée, existant du VI^e siècle av. J.-C. au I^{er} millénaire ap. J.-C. Elle était fondée par des groupes arrivés en trois vagues migratoires. La chute des cités-États sao fut provoquée par la propagation de l'islam et l'expansion militaires des peuples adverses.

<http://antiquesartmuseum.com/sao-civilization.html> (Téléchargé le 23 novembre 2014)

Le contrôle des réseaux transsahariens a sérieusement contribué à la puissance économique du Kanem, même si l'or n'en faisait pas partie. Par le Fezzan, de l'ivoire, des esclaves et des peaux animalières sont passés dans le Maghreb ; en échange, du sel du Sahara et des produits manufacturés sont arrivés en Afrique subsaharienne⁴⁰³.

Les souverains de la ville de Njimi, centre politique au sein de l'empire fondé au VIII^e siècle, ont exercé leur pouvoir selon le modèle de la monarchie rituelle. À la fin du IX^e siècle, le roi (maï) s'est converti à l'islam⁴⁰⁴, et Kanem a intégré la vaste économie mondiale musulmane. La montée en puissance de la monarchie a commencé avec le règne de Hummai ibn Salamna (1068-1080), fondateur de la dynastie Sayfawa (Sefuwa). Son apogée a eu lieu sous le règne de Dounama II Dibalami ibn Selma (1221-1259), qui a largement étendu la zone d'influence de l'État. L'islamisation forcée et les divisions politiques de plus en plus sérieuses ont affaibli l'empire. En 1396, sous l'effet des attaques des tribus animistes Boulala, les souverains ont dû abandonner la capitale⁴⁰⁵.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/104179/Lake-Chad/39289/Hydrology#ref417845> (Téléchargé le 23 novembre 2014)

<http://www.memoiredafrique.com/en/sao/histoire.php> (Téléchargé le 23 novembre 2014)

403 <http://www.blackpast.org/gah/empire-kanem-bornu-c-9th-century-1900> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida

http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 14. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York p. 89.

404 Umme ibn 'Abdul-Jalil (1086-98).

http://www.allempires.com/forum/printer_friendly_posts.asp?TID=18516 (Téléchargé le 19 novembre 2014)

405 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/310975/Kanem-Bornu> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://afrolegends.com/2011/12/30/the-kanem-bornu-empire-linking-ancient-chad-libya-and-nigeria/> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

<http://countrystudies.us/chad/6.htm> (Téléchargé le 23 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): Afrika története. Osiris, Budapest p. 73.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York p. 90.

Les princes du Kamen repoussés sur la rive ouest du lac Tchad ont créé un nouvel État, sous le nom de Bornou, dont Birni Ngazargamou est devenue la capitale. La monarchie renouvelée était capable de reprendre en main le contrôle des routes du commerce transsaharien. Le règne d'Idris III Alaoma ibn Ali (1571-1610) marqua son apogée. Grâce aux réformes militaires et la possession des armes à feu, l'empire, tenu sous pression extérieure, est parvenu à protéger avec succès ses frontières de l'ouest contre les Haoussa, du nord contre les Berbères et de l'est contre les Boulalas. La base économique du pouvoir fut assurée par les impôts rétribuables et le commerce transsaharien dont les conditions juridiques et infrastructurelles ont été créées par le souverain⁴⁰⁶.

Au cours des XVIII^e-XIX^e siècles, l'empire est entré dans une phase de déclin, provoqué en partie par l'érosion interne des forces centripètes, en partie par des défis extérieurs. La crise fut aggravée par des sécheresses et la famine ainsi que par le fait que l'État de Bornou ait perdu le monopole de la détention des armes à feu. Les conflits frontaliers incessants ont miné l'énergie de la monarchie, et en 1893, le conquérant soudanais Rabah (Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh ou Rabih Fadlallah)⁴⁰⁷ a annexé Bornou à son domaine politique⁴⁰⁸.

406 Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida

http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 15. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004): *Afrika története*. Osiris, Budapest p. 73.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York p. 91.

407 Seigneur de guerre et négrier soudanais (1842-1900), qui a obtenu de nombreux succès militaires dans la région. Tombé en 1900 à Fort-Foureau, dans une bataille contre les Français.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/487969/Rabih-az-Zubayr> (Téléchargé le 19 novembre 2014)

408 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): *Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár*, pp. 77

Les migrations modernes

On dispose de très peu de sources fiables de cette époque ; celles relatives à la période précédant la colonisation suggèrent que l'extension de l'esclavage allait de pair avec la nouvelle phase du développement de l'économie mondiale et du commerce lointain. L'esclavage ne fut point une nouveauté, mais le bon fonctionnement du triangle atlantique exigeait le produit africain le plus précieux, la main-d'œuvre (« l'ivoire noir »). Au début, le Portugal a joué un rôle dominant dans la traite négrière atlantique ; plus tard, d'autres puissances européennes ont aussi pris part à cette activité fortement lucrative⁴⁰⁹.

Le système économique monté par les Européens avait d'importantes répercussions sur l'évolution démographique et politique du continent africain. Ceci est aussi soutenu par le fait qu'au XVIII^e siècle, 40% des esclaves vendus aux marchés américains provenaient déjà d'Afrique centrale et d'Afrique du Sud-Est. Le « produit » valorisé dans les structures commerciales entretenues par des dirigeants politiques européens et locaux a catalysé, au sens économique, le processus d'étatisation même dans les régions africaines ou celui-ci n'était guère caractéristique. Ceci était souvent lié à l'apparition de conquérants étrangers. À côté de l'Atlantique, les esclaves exportés par des pirates berbères ou des négriers arabes ont encore représenté au XVII^e siècle une valeur importante dans le système économique méditerranéen⁴¹⁰.

Cependant, à cette époque, les relations économiques établies par la traite en expansion constante n'ont pas encore accru l'influence politique des puissances européennes en Afrique subsaharienne. Par le biais

409 Rákóczi István (2006) : *Tengerek tengelye. Ibér terjeszkedés az Atlantikumban a 15.-16. században* (Axe des axes : expansion ibérique dans l'Atlantique), *Mundus Kiadó*, Budapest, pp. 151-163.

410 Le rôle de médiateur du pouvoir local était nécessaire, entre autres, parce que l'islam n'a pas permis la participation directe de Européens au commerce avec l'Afrique subsaharienne.

Wolf, E. R. (1995) : *Európa és a történelem nélküli népek* (L'Europe et les peuples sans civilisation). *Osiris-Századvég*, Budapest pp. 225-232.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. *Osiris Kiadó*, Budapest p. 190.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014) : *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition *Cambridge University Press*, New York pp. 212-226.

des réseaux transsahariens et de la vallée du Nil, le monde islamique a exercé une influence décisive sur le développement économique, politique et culturelle des aires centrales et orientales de la région soudanienne et du nord de l'Afrique Centrale. Les liens économiques traditionnels ont abouti, entre le X^e et le XIX^e siècle, à l'enlèvement de quelque deux millions de personnes dans la région centrafricaine⁴¹¹.

La traite négrière, considérée comme le défi peut-être le plus important de la période précoloniale, a probablement renversé dans l'aire centrafricaine les processus d'expansion démographique commencées au XI^e siècle. Aux XV^e-XVI^e siècles, en raison de la demande accrue, l'intérêt que les marchands musulmans du Nord et les migrants chrétiens de Nubie, fuyant l'expansion de l'islam dans la vallée du Nil, ont porté aux ressources naturelles et humaines de la région centrafricaine riche en eau et offrant de bonnes conditions, s'est aussi intensifié. Sous la pression économique et culturelle de l'extérieur, le développement des cultures agraires consolidées à l'orée du XV^e siècle s'est arrêté, et la population a considérablement diminué. Dans l'espace politique désorganisé, des groupes ethniques chassés de leurs habitations précédentes par la traite négrière ont apparu sur le territoire de la République Centrafricaine, et se sont principalement installés dans les vallées des rivières (Oubangui, Chari). Ils ont aussi commencé l'organisation de leurs États ou domaines politiques. À la fin du XVII^e siècle, dans la vallée de l'Oubangui, de nombreuses tribus, déjà affaiblies par les négriers soudanais, sont tombées victimes de l'expansion des Banda, qui ont fondé le Royaume de Nzakara ou Bandia. Vers 1830, leur territoire tribal se trouvait au sud et à l'ouest de la région de Dār Fertit⁴¹². Au XVIII^e siècle, la monarchie fondée par

411 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 214-227.

Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): *A History of Sub-Saharan Africa*. 2nd edition Cambridge University Press, New York pp. 227-239.

412 Dār Fertit est le nom d'une plaine située dans l'est de la République centrafricaine, au sud du Darfour actuel, et qui comprend aussi les parties sud-ouest du Soudan et le nord-ouest du Soudan du Sud. Dār Fertit ne s'est jamais organisée en entité politique. Elle existait jusqu'aux années 1840 comme territoire sans État aux confins des sultanats musulmans de Soudan. En 1873, elle passait sous domination égyptienne lorsque la puissance nordique a occupé la région du Nil Blanc et les territoires situés à son ouest.

<http://worldmap.org/maps/other/profiles/central%20african%20republic/Central%20African%20Republic%20Country%20Profile.pdf> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

les Zandé (Nyams-nyams) originaires peut-être de la région de la Chari doit aussi être considérée comme une puissance plus importante sur les territoires du sud et de l'est de l'État moderne⁴¹³.

Le groupe ethnique des Gbaya, contraint de quitter ses terres tribales primitives par l'armée d'Usman dan Fodio (1754-1817) prêchant l'islam, fit apparition au début du XIX^e siècle à l'ouest de l'espace politique. Sous l'effet des relations commerciales et politiques établies avec les Peuls et les Haussas, quelques groupes (près de 20%) se sont convertis à l'islam. Ensuite, ils sont parvenus dans la partie ouest de la République Centrafricaine d'aujourd'hui entre 1825 et 1845⁴¹⁴.

En ce qui concerne les événements antérieurs à la colonisation, on ne dispose que de peu de sources fiables, provenant principalement de

-
- <http://www.codesria.org/IMG/pdf/Annexes.pdf> p. 5. (Téléchargé le 26 novembre 2014)
- Thomas, E. (2010): *The Kafia-Kingi Enclave. People, politics and history in the north-south boundary zone of western Sudan*. Rift Valley Institute, London
http://www.sudantribune.com/IMG/pdf/RVL_TheKafiaKingiEnclave_PeoplePoliticsandHistoryintheNorthSouthBoundaryZoneofWesternSudan.pdf pp. 29-30. (Téléchargé le 26 novembre 2014)
- 413 <http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)
<http://africanhistory.about.com/od/car/l/bl-CAR-Timeline-1.htm> (Téléchargé le 25 novembre 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/655721/Zande> (Téléchargé le 25 novembre 2014)
- Kiszely I. (1986): *A Föld népei: Afrika*. Gondolat Kiadó, Budapest p. 378.
- Miers, S.-Roberts, R. /ed./ (1988): *The End of Slavery in Africa*. University of Wisconsin, Madison p. 154.
- 414 Lors de la guerre sainte de 1802-1811, l'armée fulbe (peul) a occupé Bornou (1808), mais son expansion fut finalement arrêtée. Certains auteurs mettent aux alentours de 1820 l'installation de la peuplade des Baya, venue du nord - nord-ouest, sur le territoire de la République centrafricaine d'aujourd'hui. Ils étaient chassés de leurs habitats antérieurs par les Fulbe ou Peuls vivant dans la province Adamawa du Cameroun actuel. Certaines recherches archéologiques, notamment les fouilles de Pierre Vidal et d'Étienne Zangato dans les environs de Bouar, prouvent que cette partie du pays fut habitée même auparavant.
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/227526/Gbaya> (Téléchargé le 25 novembre 2014)
<http://www.codesria.org/IMG/pdf/Annexes.pdf> p. 5. (Téléchargé le 26 novembre 2014)
- Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : *Afrika története*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 172-1787
- Olson, J.S. (1996): *The Peoples of Africa: An Ethnohistorical Dictionary*. Greenwood Press, Westport p.193.

voyageurs français et arabes⁴¹⁵. À côté des éléments connus des sources, les traits caractéristiques géographiques et hydrographiques confirment que les vallées des rivières centrafricaines ont fonctionné comme des voies de circulation naturelles, rendant ainsi possible la mobilité des différents groupes ethno-tribaux. Dans une perspective historique, la population était déjà multiethnique et plurilingue même avant le XIX^e siècle ; l'installation postérieure de certaines peuplades dans l'actuel espace politique a encore renforcé ce caractère⁴¹⁶. Les voies de circulation naturelles ont conservé leur importance stratégique, en partie en raison du fait que l'État ne dispose pas de réseau ferroviaire⁴¹⁷.

États islamiques sur les frontières orientales aux XIX^e-XX^e siècles

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les limites de la région ne correspondaient pas aux frontières postcoloniales modernes. Les domaines politiques et économiques des États (sultanats) des territoires actuels

415 Il y appartenait par exemple le Tunisien Mohamed El Tounsy, qui est parvenu dans la partie nord-est de l'espace politique centrafricain lors de ses voyages au Darfour et au Soudan entre 1803 et 1813.

<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001202/120220f.pdf> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

416 La peuplade des Mandijas fit apparition entre 1825 et 1845 sur les territoires situés du nord de la rivière Oubangui.

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://www.codesria.org/IMG/pdf/Annexes.pdf> p. 5. (Téléchargé le 26 novembre 2014)

417 La rivière Oubangui est un des affluents importants du Congo. Né du confluent des rivières Mbomou et Ouele, elle coule en direction ouest pendant 350 km. Tournée vers le sud-ouest, elle traverse la ville de Bangui, et continue son chemin vers le sud au cours de 500 km, avant de se jeter dans le Congo. Les deux cours d'eau constituent ensemble un chemin fluvial très important entre Bangui et Brazzaville. De sa source, l'Oubangui constitue la frontière politique entre la République centrafricaine et la République Démocratique du Congo, ensuite, jusqu'au confluent, la limite entre la République Démocratique du Congo et la République du Congo.

Erdősi F. (2011): Afrika közlekedése (Les transports en Afrique). Publikon Kiadó, Pécs p. 509.

du Tchad et du Soudan se sont aussi étendus sur certaines parties de la République Centrafricaine, reflétant ainsi la diversité ethnique et linguistique de la région. Au cours de l'expansion soudanienne et centrafricaine et de l'organisation du régime colonial, les nouvelles limites politiques ont été tracées en fonction des intérêts de Paris et des autres grandes puissances, et n'ont pas suivi les frontières linguistiques et ethniques locales⁴¹⁸. L'objectif géopolitique de la France consistait à relier ses colonies soudanaises et centrafricaines aux espaces atlantique et méditerranéen .

À partir de la fin du XIX^e siècle, l'histoire des parties nord et est de l'espace politique centrafricain était étroitement liée aux entités politiques tchadiennes et soudanaises, puisqu'au cours de cette période les matrices spatiales, formées de mosaïques linguistiques et ethniques, ont été dominées par les États islamiques soudanais de l'Est et le Baguirmi et l'Ouaddai (Wadai) du Nord⁴¹⁹.

Dans la partie nord-est de la future colonie française de la province Oubangui-Chari – le territoire de la République Centrafricaine d'aujourd'hui –, les entités politiques de Dār-el Kouti et de Dār Rounga ont subsisté jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'origine historique de ces deux États demeure incertaine : on ne sait pas s'ils étaient sous contrôle soudanais, tchadien ou égyptien. Il est cependant sûr que le sultanat de Dār-el Kouti a en partie dû son développement assez rapide à la traite négrière⁴²⁰.

418 Besenyő János (2010) : Etnikai és vallási konfliktusokkal terhelt többnemzetiségű Csád (Le Tchad multinational chargé de conflits ethniques et religieux), Szakmai Szemle, 2010. 2. szám, p. 114.

419 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/48825/Kingdom-of-Bagirmi> (Téléchargé le 26 novembre 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/633734/Wadai> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

420 Dans les États centrafricains islamiques du XIX^e siècle, vers 1830, Omar, converti à l'islam, crée le centre de son pouvoir à Dār-el Kouti. (Le nom vient de l'arabe « dār » [pays] et « kouti » [forêt, végétation épaisse]). Dār Rounga était d'abord dominé par Darfour, ensuite par Wadai.
<http://www.historyfiles.co.uk/KingListsAfrica/AfricaCentral.htm> (Téléchargé le 29 novembre 2014)
http://www.historyfiles.co.uk/FeaturesAfrica/AfricaCAR_Dar-al-Kuti01.htm (Téléchargé le 29 novembre 2014)

Baguirmi et Ouaddaï (Wadai)

Au cours du dernier tiers du XV^e siècle, l'organisation de l'espace politique a commencé dans la région située au sud-est du bassin du Lac Tchad. La monarchie née vers 1522 a adopté l'islam, sous l'effet de l'invasion bournoue pendant le règne d'Abdallah mbang (1568–1608), et Massenya est devenue le centre du pouvoir du sultan. L'État évoluait en lien étroit avec les oscillations du pouvoir de (Kanem-)Bornou. Dans certaines périodes, comme entre 1650 et 1675, il était son vassal ; à d'autres temps, il menait, en tant que puissance souveraine, une politique d'expansion dans l'objectif du contrôle des réseaux transsahariens assurant l'arrivée des précieux chevaux et des armes à feu conférèrent la supériorité stratégique, et donnait en échange des esclaves. Au XIX^e siècle, l'État fut placé sous la tutelle d'Ouaddaï, et a demandé, après le sac de la capitale par Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh en 1893, la protection de Paris.

L'État d'Ouaddaï est né au XVI^e siècle, au nord-est du territoire dominé par Baguirmi. La monarchie organisée sur des bases darfouriennes fut atteinte au cours de la première moitié du XVII^e siècle par l'invasion islamique. La nouvelle dynastie est restée au pouvoir jusqu'à la période de la colonisation française, et s'efforçait à obtenir son indépendance vis-à-vis les tentatives d'expansion darfouriennes du XVIII^e siècle. La base de l'économie de l'État islamique fondé par Abd al-Karim Ibn Djamé (1611-1635)⁴²¹ consistait au contrôle du carrefour des routes du commerce transsaharien reliant la région soudanienne à la Méditerranée. À partir de la fin du XVIII^e siècle, l'empire, dont Abéché était le centre, a profité du déclin de Bornou et l'engagement des forces militaires du Darfour au Kordofan, et a commencé une expansion dynamique. Après 1906, les troupes coloniales françaises ont occupé le territoire de l'État de plus en plus militarisé et provisoirement devenu, grâce à ses victoires sur Baguirmi (1805) et sur Bornou (1846), puissance

421 Tubiana, M.-J. (1960): Un document inédit sur les sultans du Waddāy. Cahiers d'études africaines. Vol. 1 N°2. pp. 49-112.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1960_num_1_2_3667 p. 49.
(Téléchargé le 30 novembre 2014)

hégémone dans la région. Le 2 juin 1909, la capitale est aussi tombée. À la veille de la Grande Guerre, le système traditionnel du réseau de commerce transsaharien fut déjà fondamentalement transformé par l'expansion coloniale de la France⁴²².

La veille de la colonisation française et l'ère Senoussi

Au cours des trois siècles suivant la période des XV^e-XVI^e, le commerce transsaharien restait l'activité économique déterminante de la région. Le contrôle des réseaux a ainsi influencé les processus de l'organisation de l'espace régional. Les matrices culturelles ont été caractérisées en majeure partie par la dominance de l'islam⁴²³. Dès avant le XIX^e siècle, l'aire située entre la vallée du Nil et le bassin du Lac Tchad a acquis une importance croissante dans la commercialisation de « l'ivoire noir ». Par conséquent, l'aspect démographique et culturel de la région centrafricaine s'est considérablement modifié. De tous les acteurs politiques, le soudanais Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh fut le plus actif. Il a essayé d'étendre son pouvoir depuis le Darfour jusqu'au bassin du Lac Tchad et le territoire de la République Centrafricaine d'aujourd'hui. Des objectifs

422 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/633734/Wadai> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

<http://countrystudies.us/chad/7.htm> (Téléchargé le 29 novembre 2014)

Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida

http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 15.

(Téléchargé le 29 novembre 2014)

Bollig, M.-Schnegg, M.-Wotzka, H-P. /eds./ (2013): Pastoralism in Africa: Past, Present and Future. Berghahn Books, New York, Oxford pp. 415-419.

Loimeier, R. (2013): Muslim Societies in Africa: A Historical Anthropology. Indiana University Press, Bloomington pp. 85-87.

Shillington, K. /ed./ (2005): Encyclopedia of African History. Fitzroy Dearborn Taylor & Francis Group, New York p. 204.

423 Cordell, D.D. (2002): Des „réfugiés“ dans l'Afrique coloniale? L'exemple de la Centrafrique, 1850-1910. Réfugiés, exodes et pratiques. Politique africaine n°85, March, Paris p. 18.

d'ordre économique ont constitué la base de ses ambitions géopolitiques : posséder la région signifiait posséder le marché⁴²⁴.

Sa chute fut provoquée d'une part par ses propres méthodes d'exercice du pouvoir, d'autre part par le pacte des puissances européennes conclu en 1884 au Congrès de Berlin⁴²⁵. Pour les souverains des États baissés au rang des vassaux, le protectorat proposé par la France parut plus avantageux. Pour étendre sa zone d'influence sur le plan régional, la France a dû mettre fin à l'existence de l'État de Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh⁴²⁶.

La carrière militaire du seigneur de guerre soudanais a commencé après l'échec de l'insurrection antiégyptienne de 1877. En 1879, il a transféré le centre de son pouvoir à Dār Fertit ; ensuite, il avançait progressivement vers l'aire du Lac Tchad. En 1893, il a battu Bornou. Cependant, son expansion vers l'ouest a échoué en 1897. Il a certes réussi à stopper pour un temps l'expansion française, mais il a subi en 1899 et en 1900 des défaites décisives.

En vertu des règles de succession traditionnelles de l'ancien Royaume de Baguirmi, l'héritier du trône a dû, dans l'objectif d'éviter les guerres civiles, rendre ses frères inaptes au règne. Pourtant, vers 1860, un garçon fut sauvé par sa mère dans la ville de Ndélé, sur territoire de

424 Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida
http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf pp. 15-16. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

425 Du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, les grandes puissances européennes ont tenté de régler dans la capitale de l'Empire Allemand les questions relatives au Bassin du Congo et à l'Afrique centrale.
http://overseas.uw.hu/SzaboLorand_Cathedra_Berlin18841885.pdf (Téléchargé le 30 novembre 2014)
<http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195337709.001.0001/acref-9780195337709-e-0467> (Téléchargé le 30 novembre 2014)

426 Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh (Rābih Fadlallāh : 1842-1900) : figure importante de la traite négrière soudanaise, sultan de Bornou jusqu'à la conquête française du Tchad.

Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida
http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 16. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

l'ethnie Banda⁴²⁷. Suite au coup-d'État organisé en 1890 à Dār-el Kouti, Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh l'a placé à la tête du pouvoir. Mohamed el-Senoussi a sollicité dès 1897 la protection de la France pour son État, mais après la mort de son patron, il a dû fuir les Français qui attaquaient du sud-ouest. En 1910, il est déjà replié dans la partie nord-est du pays, à Ouanda-Djalléig. Le 11 janvier 1911, il tombe dans la bataille contre les Français⁴²⁸.

La colonisation française

Suite à la disparition des sultanats, il a commencé dans la région centrafricaine l'apparition des colonisateurs européens (surtout français), qui ont, entre autres, éliminé la traite négrière institutionnalisée par le pouvoir islamique⁴²⁹.

À côté de la violence appliquée au Congo belge, les méthodes et la mesure de l'expansion sur le territoire de la République Centrafricaine, ont placé la France au rang des puissances européennes les plus agressives⁴³⁰. Comme le note Aimé Césaire dans son traité sur la colonisation, les missions ecclésiastiques chrétiennes ont secondé l'expansion des puissances européennes et l'oppression des populations locales⁴³¹. D'après lui, l'idée coloniale signifie avant tout une oppression intellectuelle fondée sur la supériorité de la civilisation européenne, qui fait appel au christianisme pour s'assurer un outil idéologique. Selon cette

427 http://www.centrafrique-actions.net/IMG/pdf/bulletin_rca_no08_nov_2011-5.pdf (Téléchargé le 30 novembre 2014)

428 http://www.worldstatesmen.org/Central_African_Rep_native.html (Téléchargé le 30 novembre 2014)
<http://run.edu.ng/media/4471390083220.pdf> pp.161-162. (Téléchargé le 30 novembre 2014)

429 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 282.

430 Besenyő János, Gyarmati Ádám, Hetényi Soma Ambrus, Pető Gergő, Szijj Dóra, Resperger István (2010): Országismertető Kongói Demokratikus Köztársaság (La République Démocratique du Congo), Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 56-57

431 Aimé Fernand David Césaire (1913-2008) : poète et homme politique français, partisan engagé de la lutte anticoloniale, un des fondateurs du mouvement littéraire noir. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/103729/Aime-Cesaire> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

opinion, la colonisation était le premier phénomène à mettre un signe d'égalité entre christianisme et civilisation, en reniant même la possibilité de l'existence de toute civilisation sur d'autres fondements⁴³².

Dès la fin du XIX^e siècle, la France a systématiquement préparé la colonisation du territoire après que les premières fouilles ont abouti à des résultats encourageants et offraient la perspective de la possession d'une extrême richesse minérale (diamant, or, pétrole) et de terres d'excellente qualité. Derrière tout cela se cachaient évidemment des ambitions de grande puissance : l'objectif d'un rôle prépondérant en Europe a expliqué l'expansion française sur d'autres continents ; d'autant plus qu'une certaine course était en train de se réaliser, avec la participation des grandes puissances (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Belgique, Portugal). Le vainqueur incontestable serait celui qui aura obtenu le plus de terres extraeuropéennes, puisque son poids en Europe augmenterait avec cela. Le caractère conscient et systématiquement organisé de la colonisation française est aussi prouvé par le fait que le 20 mars 1894 on a créé à Paris le Ministère des Colonies, destiné à gérer de manière cohérente les territoires africains sous contrôle français. L'objectif de cette institution était en fait le contrôle complet de tous les territoires extraeuropéens qui se trouvaient sous influence française. Dans cet esprit, on a créé dès 1895, sous le nom d'Afrique Occidentale Française (AOF), une communauté de colonies comprenant le Sénégal, le Soudan français (le Mali d'aujourd'hui), la Guinée et la Côte-d'Ivoire. Plus tard, à l'instar de l'AEF (Afrique Équatoriale Française), elle fut dotée de nouveaux territoires⁴³³.

La fédération de colonies connue sous le nom d'Afrique Équatoriale Française est née le 15 janvier 1910, sous la direction de l'administration française. Elle englobait une vaste surface géographique, allant du

-
- 432 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 293-295.
Césaire, A. (1955) : Discours sur la colonisation. Présence africaine, Paris
<http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf> (Téléchargé le 01 décembre 2014)
- 433 Decléty, L. (2004) : Le ministère des colonies. Livraisons d'histoire de l'architecture. n°8, 2e semestre pp. 23-39.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lha_1627-4970_2004_num_8_1_978
(Téléchargé le 01 décembre 2014)
- Búr G. (2011) : A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p.29.

Sahara au Congo et de l'océan Atlantique jusqu'au Darfour, et qui s'étendait sur près de 2,5 millions km² (cinq fois la superficie du territoire métropolitain). Ce vaste territoire fut alors partagé entre quatre colonies (le Gabon, le Moyen-Congo – la République du Congo d'aujourd'hui –, le Tchad et l'Oubangui-Chari – la République Centrafricaine d'aujourd'hui). La résidence du gouverneur général se trouvait à Brazzaville, mais il y avait un gouverneur dans le centre de chaque colonie⁴³⁴.

Des colons français sont présents dans la région de Bangui dès 1887. Deux ans plus tard, l'officier français Albert Dolisie a fondé une garnison dans la future capitale. Le rythme de l'expansion française se démontre aussi par le fait de la fondation de Fort Lamy juste après la défaite subie par Râbih az-Zubayr Ibn Fadl Allâh en 1900, près de la rivière Chari⁴³⁵.

En réalité, l'expansion française en Afrique Centrale était de nature tardive : l'entourage géographique plus éloigné du Lac Tchad n'a acquis de valeur qu'après l'incident de Fashoda de 1898. C'est pour cela que Paris s'est engagé dans les conflits avec les États islamiques de la région. Cette décision a aussi été sérieusement influencée par les politiques africaines de ses adversaires, notamment la Grande-Bretagne et l'Allemagne⁴³⁶. Les traités de protectorat, formulés en fonction de la reconnaissance des conflits locaux et leur interprétation adaptée aux intérêts de Paris, ont fait partie de la politique coloniale de la France. Les entreprises stratégiques destinées, sous forme de missions africaines, à diminuer l'influence de Râbih az-Zubayr Ibn Fadl Allâh, le pouvoir régional dominant d'alors, ont enfin porté leur résultat à la fin de 1899. La bataille décisive du 22 avril 1900, qui a affermi le pouvoir français en Afrique Centrale, était une conséquence des vues géopolitiques de Paris⁴³⁷.

434 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, p. 79.

435 Le nom donné par les colonisateurs français désignait la ville de N'djamena, capitale du Tchad d'aujourd'hui. Le 6 novembre 1973, le président François Tombalbaye l'a rebaptisée d'après un village arabe voisin. Le nom signifie « lieu où tu te reposes ». <http://countrystudies.us/chad/8.htm> (Téléchargé le 01 décembre 2014) <http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

436 Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 320-321. Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest pp.25-27.

437 Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida

Explorateurs en Afrique Centrale : précurseurs et instruments de la colonisation

L'Afrique Équatoriale Française (AEF) officiellement créée en 1910, s'est progressivement formée depuis les années 1840. Les explorations et les expéditions réalisées ou envoyées dans la région du Congo et de l'Oubangui ont été étroitement liées à la colonisation. La reconnaissance du bassin du Congo y a par exemple amené, parmi d'autres, l'explorateur français Pierre Savorgnan de Brazza, qui obtenu aux tractations avec le roi Makoko (Illoy I^{er}), chef des Tékés (ou Batekès) l'ouverture d'un comptoir français à Nkuna (aujourd'hui Brazzaville)⁴³⁸.

Brazza, un Européen humaniste et utopiste

Né à Rome en 1852, sous le nom de Pietro Paolo Savorgnan di Brazza, il était le septième enfant du comte Ascanio Savorgnan di Brazza, originaire d'Udine et qui comptait parmi ses ancêtres un empereur romain, des doges de Venise ou des voyageurs de renom. En fouinant dans la vaste bibliothèque familiale, il découvre des récits et des cartes d'Afrique ; cependant, son imagination enfantine est saisie par la tache blanche (*terra incognita*) au milieu du continent. En 1865, son précepteur jésuite Angelo Secchi le présente à l'amiral Montaignac qui exercera une grande influence sur le jeune Brazza. Dès 1866, il suit des cours préparatoires à Paris pour être admis à l'École navale de Brest. Cette rencontre décisive affermit sa volonté de s'engager dans la marine. À l'âge de 17 ans, il est déjà élève de l'École navale de Brest, et en sortira

http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf pp. 12-14. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

438 <http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida
http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 13. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

enseigne de vaisseau. Embarqué sur son premier navire, la Jeanne d'Arc, il est envoyé en Algérie pour participer à la répression de la révolte kabyle. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, il est à bord de la Revanche, en service sur la mer du Nord. Dans le but de réaliser ses rêves ambitieux, il demande alors la naturalisation française (avec le soutien de ses influents amis français, dont le ministre de la Marine Louis de Montaignac), puisqu'il ne voit pas de grande perspective dans la marine italienne pratiquement inexistante. Après 1870, au temps du régime de la jeune Troisième République, Brazza se rend au Gabon à bord de la Vénus. Ancrés à Libreville, Brazza explore le fleuve Ogooué⁴³⁹.

Contrairement à Stanley, Brazza était considéré même par ses contemporains comme pacifiste, voire utopiste. À la différence du violent John Rowland (Sir Henry Morton Stanley)⁴⁴⁰, il était étroitement lié à l'Afrique ; il a préféré la persuasion aux armes. Le comte a sincèrement cru à la supériorité – au sens positif du terme – des valeurs européennes (et surtout françaises), et tâchait jusqu'au bout d'accomplir sa mission civilisatrice en Afrique. Il y fut cependant empêché par les fonctionnaires bornés ou corrompus de l'administration française, et il a été renvoyé. Le 10 septembre 1880, il a fondé l'actuelle Brazzaville (la capitale de la République du Congo) qui resta pourtant, pendant les deux premières décennies de son existence, une localité sans importance, où les maisons en brique manquaient, et les habitations étaient seulement, selon l'usage local, des huttes en torchis. La base juridique de la création de la commune et du poste militaire fut offerte par le pacte signé avec le roi des Batekès (Makoko). Entre novembre 1880 et mai 1882, les unités de l'armée coloniale française, commandées par le sergent Malamite Camara, d'origine sénégalaise, ont défendu avec succès la localité contre les attaques des troupes belges. Brazzaville demeura ainsi possession

439 <http://www.franceculture.fr/emission-une-vie-une-oeuvre-10-11-pierre-savorgnan-de-brazza-explorateur-italien-1852-1905-2010-10-1> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

440 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/563226/Sir-Henry-Morton-Stanley> (Téléchargé le 01 décembre 2014)
<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakable-will-99405/?no-ist> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

française ; ceci fut légitimé par les puissances européennes à la conférence du Congo de 1884⁴⁴¹.

Évidemment, le comte Brazza n'était pas le seul explorateur. Le goût de l'aventure a poussé en Afrique de nombreux jeunes Européens, y compris des Italiens. Ils étaient aussi influencés par les récits des Capucins et des Jésuites, qui avaient conduit des missions au Congo dès le XVII^e siècle⁴⁴².

Edmond Hanssens⁴⁴³

Les activités de cet officier-explorateur belge restent importantes en raison de son rôle dans les expéditions de Stanley sur le territoire de l'actuelle République Démocratique du Congo en 1882-1884. À ce temps, les explorations et les occupations n'ont pas encore eu lieu en fonction des frontières actuelles. Français et Belges participaient à une course farouche à l'annexion de la « tache blanche » du milieu de l'Afrique, où l'on soupçonnait des richesses minérales. (Les résultats des premières expéditions ont d'ailleurs entièrement vérifié ce soupçon.). Cette *terra*

441 <http://www.brazza.culture.fr/fr/missions/leopoldville.htm> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/78373/Pierre-de-Brazza> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

<http://www.blackpast.org/gah/brazzaville-congo-1880> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://kwekudee-tripdownmemorylane.blogspot.hu/2013/05/pre-colonial-african-kingdom-of-kongo.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest pp. 17-21.

442 http://www.africafederation.net/Kongo_History.htm (Téléchargé le 01 décembre 2014)

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

<http://kwekudee-tripdownmemorylane.blogspot.hu/2013/05/pre-colonial-african-kingdom-of-kongo.html> (Téléchargé le 16 novembre 2014)

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 187-198.

443 <http://www.africanartarchives.com/whoswho/detail.asp?search=&lastname=&firstname=&biography=&category=&stage=go&YearBirth=&YearDeath=&letter=H&offset=1&page=7> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

incognita africaine englobait les territoires de la République Centrafricaine, de la République du Congo, de la République Démocratique du Congo et, dans une moindre mesure, du Tchad et du Camérout. Dans cette aire, et le gouvernement français et le roi belge Léopold II ont donné une priorité absolue au financement des explorations dangereuses et coûteuses⁴⁴⁴.

Il a offert ses services au Comité d'étude du Haut-Congo en 1881 ; à partir de septembre 1882 au janvier 1883, en raison de la maladie de Stanley, il a assuré la direction de l'expédition au Congo. À cause du traitement cruel qu'il a infligé aux indigènes, il était nommé, à l'exemple de Stanley, le « deuxième Bouala-Matari » dans la région du Bas-Congo et du Kouilou-Niari⁴⁴⁵.

À l'automne 1882, il a placé la région du Haut-Congo sous l'autorité de l'Association Internationale Africaine (AIA)⁴⁴⁶; ensuite, il a conclu avec les chefs locaux (comme Gobila, dirigeant bateke) des accords commerciaux qui l'autorisaient aussi à occuper le territoire. Plus tard, ceux-ci ont aussi été reconnus par la communauté internationale et ont servi de base au tracé des frontières dans la région. Hanssens a fondé plusieurs communes près du Congo, comme Bolob, Kwamouth et Irebi. (les trois se trouvent actuellement en République Démocratique du Congo.) En 1883, Stanley lui a confié la direction de l'expédition organisée au Kouilou-Niari. Le Kouilou, également orthographié Kwilu, Kwil ou Kwila, est le fleuve le plus important de la région côtière de la République du Congo. En amont des gorges de Sounda, il prend le nom Niari⁴⁴⁷. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la navigation marchande était cédée à la Compagnie Propriétaire Kouilou-Niari (CPKN). Elle assurait la circulation de l'embouchure jusqu'à Kakamoeka à l'aide des bateaux

444 Besenyő János, Gyarmati Ádám, Hetényi Soma Ambrus, Pető Gergő, Szijj Dóra, Resperger István (2010): Országismertető Kongói Demokratikus Köztársaság, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 55-56.

445 Surnom donné par les indigènes à l'origine à Henry Morton Stanley. Sa signification (« celui qui fend les rochers ») constitue une allusion à sa cruauté. À cet égard Hanssens fut un véritable pair de Stanley, ce qui conduisit à la naissance de son surnom.

446 Créée en 1876 sur l'initiative de Léopold II.
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/39448/Association-Internationale-Africaine> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

447 <http://www.checklist.org.br/getpdf?SL043-11> (Téléchargé le 01 décembre 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/413779/Niari-River> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

à vapeur. Les terres fertiles de la région ont été rapidement mises en exploitation agricole ; les richesses minérales ont attiré jusqu'au milieu du XX^e chercheurs et chasseurs de trésor⁴⁴⁸.

Après la fin de l'ère coloniale, des projets grandioses de construction d'un barrage et d'une centrale hydraulique ont été formulés dans le but d'exploiter l'énergie des eaux du fleuve. Les premières tentives ont encore eu lieu en 1962, sous la présidence de l'abbé Youlou⁴⁴⁹. L'EDF a présenté les plans d'un barrage long de 125 mètres, dont la réalisation n'a jamais eu lieu, en raison d'une part du renversement du président en 1963, et d'autre part faute d'investisseurs. Depuis lors, presque tous les présidents congolais ont essayé de mener à bien cette vaste initiative. Pourtant, personne n'a réussi au cours du dernier demi-siècle⁴⁵⁰.

Le 20 avril 1884, Hanssens fut le premier Européen à avoir atteint la rivière Oubangui. En naviguant sur le cours inférieur, il a pris possession des terres situées entre la rive droite de l'Oubangui et le Congo. Léopold II a gardé sous secret la découverte de l'Oubangui, puisqu'il lui attribuait un rôle déterminant la tracée de la frontière franco-belge en Afrique. (Le même secret ne put être respecté au sujet de l'expédition.). Pour les mêmes raisons, on n'a pas rendu publique avant 1892 la lettre envoyée par Hanssens au roi belge. Suite à des différends avec ses supérieurs, Hanssens a présenté sa démission en novembre, et est mort à Vivi le 28 décembre 1884⁴⁵¹.

448 <http://voyage-congo.over-blog.com/article-gorges-sounda-projet-barrage-112247731.html>

(Téléchargé le 01 décembre 2014)

449 Fulbert Youlou (1917-1972) était le premier président de Congo-Brazzaville entre 1960 et 1963.

http://www.encyclopedia.com/topic/Fulbert_Youlou.aspx (Téléchargé le 01 décembre 2014)

450 <http://voyage-congo.over-blog.com/article-gorges-sounda-projet-barrage-112247731.html>

(Téléchargé le 01 décembre 2014)

451 http://www.kaowarsom.be/documents/bbom/Tome_1/Hanssens.Edmond_Winnie_Victor.pdf

(Téléchargé le 01 décembre 2014)

Kalck, P. (2005): Historical Dictionary of the Central African Republic. 3rd edition Scarecrow Press INC, Lanham p. 98.

Dragutin Lerman

Lerman (1863-1918), d'origine croate, était membre des expéditions de Stanley dirigées dans la région du Congo. Son œuvre de cartographe a largement contribué à la diminution de la tache blanche au milieu de l'Afrique. De 1882 à 1896, il a travaillé avec Stanley, et est devenu un de ses confidents. Plus tard, le roi de Belgique Léopold II lui a confié la représentation du gouvernement belge au Congo. Au cours de son premier voyage africain (1882-1885), il a fait partie, aux côtés de Janko Mikic, explorateur croate reconnu, de la mission d'exploration et de cartographie conduite par John Grant Eliot dans la région du Kouilou-Niari. Il a aussi occupé la poste de directeur des stations de recherche de Philippeville et de Rudolfstadt (aujourd'hui Madingou et Bas-Kouilou, en République du Congo)⁴⁵².

L'objectif de l'expédition de 1891-1894 consistait à dresser les cartes de la province du Kwango Oriental et, plus précisément, du territoire situé entre le Kwango et le Kwilu⁴⁵³. Lors du voyage, il a rédigé la carte détaillée de la région, sur laquelle figuraient également les chutes d'eau Zrinski, nommées d'après sa famille. Son journal a été diffusé dans deux livres (1891, 1894) en langue croate. L'importance de ses activités s'illustre aussi par le fait que ses cartes ont joué un rôle déterminant dans le tracé de la ligne de frontière entre l'Angola et le Congo. En 1896, il est définitivement retourné en Europe, et a donné sa collection d'objets africains au musée ethnographique de Zagreb. La valeur de son œuvre de cartographe est aussi démontrée par ce que les atlas belges de l'époque ont été rédigés d'après ses analyses et esquisses. La carte la plus ancienne datée de cette époque (1895) a été rédigée par Jean du Fief, secrétaire de la Société Royale Belge de Géographie. Elle représente l'État indépendant du Congo à l'échelle 1:2000000, en deux pages lithographiées en couleurs⁴⁵⁴.

452 <http://crosci.com/who-is-dragutin-lerman.html> (Téléchargé le 01 décembre 2014)
http://www.academia.edu/7741214/Mirela_Slukan_Altic_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_and_his_contribution_to_the_mapping_of_Central_Africa (Téléchargé le 01 décembre 2014)

453 <http://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Kwango+River> (Téléchargé le 01 décembre 2014)

454 http://www.academia.edu/7741214/Mirela_Slukan_Altic_The_Croatian_explorer_

Les journaux et les esquisses du cartographe croate revêtent aussi une grande importance du point de vue de l'histoire de la science. Il était le premier à bien placer la rivière Wamba, à l'ouest du méridien 18°, et de marquer sur les cartes les voies d'eau naturelles du Kouilou, du Kwenge et de la Saïe⁴⁵⁵.

En suivant son exemple, Mirko et Stjepan Seljan ont commencé, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la réalisation des cartes de l'Afrique et, plus tard, de l'Amérique du Sud⁴⁵⁶.

François-Joseph-Amédée Lamy

Dès sa jeunesse, Lamy s'est préparé à la carrière militaire. Il y put profiter de son excellent savoir de géographie. Sorti de Saint-Cyr⁴⁵⁷, le jeune sous-lieutenant fut d'abord affecté en 1879 en Algérie, au 1^{er} Régiment des Tirailleurs. Fasciné par le désert, il s'entraîne exprès pour devenir capable d'assurer de longs services même sans nourriture et eau. En 1893, il participe à la mission dirigée par Alfred Le Chatelier dont l'objectif est l'élaboration des plans d'une ligne de chemin de fer reliant Brazzaville à la côte atlantique. Le Chatelier le présente à Fernand Fourneau. Avec ce dernier, il prendra part en 1898 à une expédition dans le cadre duquel la ligne d'un chemin reliant Alger au bassin du Tchad est

Dragutin Lerman 1863-1918_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_and_his_contribution_to_the_mapping_of_Central_Africa (Téléchargé le 01 décembre 2014)

455 http://www.academia.edu/7741214/Mirela_Slukan_Altic_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_and_his_contribution_to_the_mapping_of_Central_Africa (Téléchargé le 01 décembre 2014)

456 Mirko és Stjepan Seljan (1871-1913, 1875-1936) : explorateurs croates au service du souverain éthiopien Menelik II entre 1899 et 1902. Ils ont joué un rôle important dans le tracé de la frontière entre l'Éthiopie et le Kenya et dans l'élaboration des cartes détaillées de la région.

<http://www.croatianhistory.net/etf/et22a2.html#selj> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

457 École Spéciale Militaire de Saint-Cyr : établissement d'études militaires fondé en 1802 par Napoléon Bonaparte.

<http://www.st-cyr.terre.defense.gouv.fr/index.php/Presentation/Historique> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

tracée et réalisée. Pendant le voyage, il perd sa vie dans la bataille de Kousséri, face aux forces du sultan Rābih az-Zubayr Ibn Fadl Allāh. Pour célébrer sa mémoire, le 29 mai 1900 Émile Gentil baptise cette ville de Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djamena, capitale du Tchad)⁴⁵⁸.

Henry Morton Stanley

Une des explorateurs les plus connus (1841-1904). Il s'est distingué sur le continent africain, et est aussi connu pour sa recherche de David Livingstone. Suite à une enfance bouleversée, il quitte l'Europe à l'âge de 15 ans, et va à la Nouvelle-Orléans. Il lutte pendant des années dans la Guerre de Sécession, en changeant parfois de côté. Grâce à sa vive imagination, il profite de la situation, et devient journaliste du New York Herald. En 1867, son journal l'envoie en Abessynie (aujourd'hui Éthiopie). Pour la première fois, Stanley met le pied sur terre africaine ; ce sera suivi par de nombreuses missions⁴⁵⁹.

En 1869, à cause de sa réputation, il est chargé de la recherche du missionnaire écossais David Livingstone, parti en Afrique équatoriale et considéré comme disparu. (Il a donné signe de vie en 1866, de la région des sources du Nil.) Après plusieurs mois de recherche, il retrouve enfin Livingstone, malade, le 10 novembre 1871, à Ujiji (Tanzanie). Stanley

458 <http://photographesenoutremeroceanindien.blogspot.hu/2009/12/lamy-commandant-francois-joseph-amedee.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<https://archive.org/stream/lecommandantlamy00lamyuoft#page/48/mode/2up> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/407350/NDjamena> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida

http://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf p. 14. (Téléchargé le 29 novembre 2014)

Porch, D. (1984): The Conquest of the Sahara. Alfred A. Knopf Inc, New York pp. 198-207.

459 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/563226/Sir-Henry-Morton-Stanley> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakable-will-99405/>

(Téléchargé le 02 décembre 2014)

n'a jamais caché sa répugnance à l'égard de l'Afrique et des Africains, qui lui ont donné plus tard le surnom Bouala Matari (« celui qui fend les rochers »)⁴⁶⁰.

Malgré le succès de la recherche de Livingstone, Stanley a perdu le soutien des Britanniques. Il accepta alors la proposition de Léopold II, qui, en raison de sa grande expérience africaine, lui confie l'exploration et l'acquisition du territoire de la future colonie belge du bassin du Congo⁴⁶¹. Avec le soutien financier du roi et des moyens additionnels, Stanley achètera, au nom du roi, d'énormes territoires situés près du Congo. Sur les terres acquises, on commence l'emploi massif d'esclaves, puisque dans les contrats de langue française les chefs de tribus – en règle générale, sans le savoir – ont vendu au roi belge non seulement le sol, mais aussi la force de travail des habitants. Pendant la durée des contrats signés pour cinq ans, Stanley est le représentant officiel de Léopold II sur des territoires où les autochtones ont fourni, souvent dans des conditions inhumaines, une main-d'œuvre pratiquement gratuite. Lors de cette période, Stanley se fit connaître de sa cruauté ; ses subordonnés le craignaient plus qu'ils ne l'estimaient. En 1884, par vénération à l'égard du souverain belge, il a donné à l'actuelle ville de Kinshasa le nom de Léopoldville. Il a fondé des comptoirs belges près du fleuve Congo ; il ne dédaignait aucun moyen pour obtenir ses buts. L'histoire des expéditions conduites au nom du roi belge est raconté dans son livre de 1885, *The Congo and the founding of its free state*⁴⁶².

460 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/563226/Sir-Henry-Morton-Stanley> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakable-will-99405/> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

461 Besenyő János, Gyarmati Ádám, Hetényi Soma Ambrus, Pető Gergő, Szijj Dóra, Resperger István (2010): Országismertető Kongói Demokratikus Köztársaság, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, p. 55.

462 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/563226/Sir-Henry-Morton-Stanley> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakable-will-99405/>

(Téléchargé le 02 décembre 2014)

<https://archive.org/details/congofoundingofi02stan> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Le régime colonial

Le territoire est resté jusqu'en 1883 sous administration militaire française. En 1886, un décret du ministre des Colonies a créé l'administration civile du Congo Français et de l'Oubangui. Les colonies ont été placées sous l'administration directe d'un gouverneur chacune ; ceux-ci étaient responsables devant le gouverneur général.

Le sultan Râbih az-Zubayr Ibn Fadl Allâh, d'origine soudanaise, s'étant très tôt confronté aux troupes coloniales françaises, Paris a fixé l'objectif d'anéantir son pouvoir. Le 22 avril 1900, à Kousseri (aujourd'hui au Camérout) l'armée française lui a infligé une défaite écrasante. Par la suite, l'armée a occupé le Tchad, et l'a annexé en 1910 à l'Oubangui-Chari, unité administrative créée en 1894. En 1914, on a séparé les systèmes administratifs des deux territoires français ; enfin, le Tchad est devenue colonie à part entière en 1920⁴⁶³.

En vertu des clauses du Traité de Fès du 4 novembre 1911, Paris a cédé à l'Empire Allemand une partie importante de l'Afrique Équatoriale Française : les territoires situés dans l'ouest de la République Centrafricaine d'aujourd'hui (les bassins de Sangha et de Lobaye, d'une superficie de près de 295000 km²) ont été intégrés dans l'empire africain allemand sous le nom de Neokamerun (le Nouveau-Cameroun). Après l'éclatement de la Première Guerre Mondiale, les Français ont vite repris le territoire de Lobaye, et occupèrent en 1916 le Nouveau-Cameroun des Allemands, qui est retourné, en vertu du traité de paix de Versailles, sous autorité française⁴⁶⁴.

463 <http://www.historyworld.net/wrldhis/PlainTextHistories.asp?ParagraphID=oxw>
(Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://countrystudies.us/chad/8.htm> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-5.htm> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

464 <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-5.htm> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

http://www.ub.bildarchiv-dkg.uni-frankfurt.de/Bildprojekt/Lexikon/php/suche_db.php?suchname=Neukamerun (Téléchargé le 06 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p. 35., 40.

DeLancey, M.D.-Mbuh, R.-Delancey, M.W. (2010): Historical Dictionary of the Republic of Cameroon. 4th edition Scarecrow Press Inc., Lanham p. 277.

Ndi, A. (2014) : Southern West Cameroon Revisited Volume Two: North-South West

Les colonisateurs ont vendu sur les territoires occupés, et surtout au Congo Français et dans la région de l'Oubangi disposant de terres fertiles, des droits de concession à quelque quarante entreprises européennes. Sur ce territoire de près de 665000 km², constitué d'un sol très fertile apte à la culture irriguée, on a créé des plantations où les autochtones ont fourni la main-d'œuvre, sous la forme du travail forcé. De plus, des impôts extrêmement élevés ont été prélevés ; le non-paiement fut puni de manière cruelle (tortures, mutilations, justice expéditive, prise des membres de la famille en otage ou leur enfermement, etc.). Dans le journal de son *Voyage au Congo*, André Gide rend compte des atrocités commises à l'égard des Africains, qu'il a observées lors de son voyage de 1925-1926. Pour son roman intitulé *Batouala*, René Maran a reçu en 1921 le prix Goncourt. Cette œuvre présente aussi au public le comportement presque barbare, et a provoqué à Paris une véritable tempête politique : l'opinion publique a revendiqué d'endiguer la brutalité de l'armée française. La distance entre la France et le continent africain étant énorme, la triple devise de la Révolution, *Liberté, Égalité, Fraternité*) n'était pas mise en valeur à l'égard des Françafricains⁴⁶⁵.

La mission civilisatrice de la colonisation a été vite éclipsée par les intérêts directs d'ordre économique, commercial, géopolitique ou militaire. Ceux-ci devaient se trouver au cœur des préoccupations des habitants des colonies françaises (britanniques, belges...) d'Afrique. Le recours à la violence a entraîné au cours des deux premières décennies suivant la colonisation la division par deux de la population vivant sur

Nexus 1858-1972. Langaa RPCIG, Mankon Bamenda pp. 82-83.

Giles-Vernick, T. (2002):Cutting the Vines of the Past: Environmental Histories of the Central African Rain Forest. University Press of Virginia, Charlottesville and London p. 30.

465 André Gide: Voyage au Congo.

http://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/BTNG-RBHC,%2036,%202006,%203-4,%20pp%20323-372.pdf (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.ciaworldfactbook.us/africa/central-african-republic.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.reference.com/browse/central+african+republic> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

http://aehworkshop2014.weebly.com/uploads/2/9/5/3/29531783/242812925865890289_bas_de_roo_the_blurred_lines_of_legality_aehnw.pdf (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://run.edu.ng/media/4471390083220.pdf> (Téléchargé le 30 novembre 2014)
Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest pp. 336-345.

le territoire de la République Centrafricaine d'aujourd'hui. Cela explique peut-être en partie pourquoi ce pays, si riche en ressources naturelles, demeure aussi peu peuplé, alors qu'il avait abrité tant de peuples au cours des siècles passés⁴⁶⁶.

Les effets de la période de la colonisation française sont sensibles même à présent, non seulement du point de vue économique et militaire, mais aussi sur le plan culturel. La tradition séculaire de la mission humanitaire française n'est rien d'autre que l'expression de l'idée de la supériorité et l'imposition de la volonté des détenteurs européens du pouvoir aux peuples africains, avec l'effacement ou la destruction des cultures locales (comme par exemple l'imposition du français dans l'administration)⁴⁶⁷.

L'affaire Toqué-Gaud a acquis une importance majeure et a démontré les défaillances du système de l'administration coloniale⁴⁶⁸. Dans ce scandale, qui a éclaté au début du XX^e siècle, du fait de l'implication d'une personnalité de haut rang de l'administration coloniale française, seulement de peines négligeables ont été infligées, et l'on n'a pas fondamentalement modifié les méthodes de civilisation des « Barbares ». Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les Français (et, en règle générale, les Européens) se sont encore peu intéressés au continent africain. Les bienfaits de la colonisation (pétrole, or, diamant...) n'étaient d'ailleurs sensibles que pour une élite restreinte, alors que la majorité de la population n'y voyait que d'énormes dépenses publiques. Les groupes

466 <http://poldev.revues.org/78> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/40700/The-colonial-era>

(Téléchargé le 02 décembre 2014)

467 Sur la politique coloniale de la France et ses effets, voir : Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus (2011): A francia Afrika-politika változása (L'évolution de la politique africaine de la France), Seregszemle, 2011/3.-4. szám, pp. 199-208. <https://www.scribd.com/doc/126276223/Sereg-Szemle-IX-efolyam-3-4-szam-2011-oktober-december-199-207-oldal> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest pp. 32-53.

468 Georges Toqué, officier de Fort-Crampel, et Fernand Gaud, commissaire des affaires indigènes ont été traduits en justice en raison de leur attitude cruelle envers les indigènes. L'enquête fut menée par Brazza. Ils ont finalement reçu des peines très légères, mais l'affaire a profondément bouleversé l'opinion publique en France.

http://www.brazza.culture.fr/en/missions/affaire_gaud_toque.htm (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.afrik.com/article27084.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

socio-économiques possédant les concessions ont tenté de présenter leurs activités comme des missions civilisatrices européennes, de transmission de valeurs culturelles ou d'engagement humaniste. Pour les initiés, cet aspect était évident dès les débuts ; l'affaire Toqué-Gaud l'a révélé à l'opinion publique, et l'illusion de la mission humanitaire s'est définitivement évanouie⁴⁶⁹.

L'éclatement du scandale est provoqué par l'exécution, dans la forteresse de Fort-Crampel, du chef indigène Papka, condamné à mort à causes d'actes commis contre les troupes coloniales françaises. En vertu des traditions républicaines, les prisonniers ont pu bénéficier d'une remise des peines à l'occasion de la fête nationale du 14 Juillet. Cette tradition était aussi observée sur le territoire de l'empire colonial. Pourtant, Toqué et Gaud voulant faire un exemple, ils ont ordonné que la mise à mort soit exécuté d'une manière particulièrement cruelle⁴⁷⁰.

On a réussi à intimider les populations locales ; mais les auteurs n'ont guère prévu que les autorités parisiennes puissent prendre connaissance du moyen de l'exécution. Deux ans plus tard, le comte Brazza fut chargé de l'enquête. Dans la commission d'enquête, d'autres personnalités importantes, considérées comme expertes ont aussi été nommées (comme Félicien Challaye, représentant le Ministère de l'Instruction publique ou Charles Hoarau-Desruisseaux, inspecteur général des colonies). Le procès fut finalement tenu le 21 août 1905, et le verdict était étonnamment léger par rapport à la brutalité du crime, les coupables n'ayant reçu qu'une peine de prison de cinq ans chacun⁴⁷¹.

469 <http://business.highbeam.com/62095/article-1P3-1460961281/civilization-trial-colonial-and-postcolonial-state> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/colonialism-and-imperialism/benedikt-stuchtey-colonialism-and-imperialism-1450-1950> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

470 Ils ont placé de la dynamite dans l'anus de la victime (selon d'autres sources, dans son cou) et l'ont ensuite allumée.

<http://www.une-autre-histoire.org/le-14-juillet-de-fort-crampel/> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.afrik.com/article27084.htm> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/Central%20African%20Republic%20Anatomy%20of%20a%20Phantom%20State.pdf> p. 3. (Téléchargé le 02 décembre 2014)

471 <http://www.afrik.com/article27084.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

En conséquence de l'exploitation coloniale, les excès du pouvoir ont provoqué plusieurs révoltes, surtout dans la partie occidentale du pays. Parmi les excès, le massacre exécuté par l'armée coloniale française au village de Botembélé, en 1925, fut rapporté à André Gide, venu sur les lieux, par le chef de tribu Samba-Ngotto⁴⁷².

Le mouvement antifrçais le plus important des Africains fut la guerre du Congo-wara, entre 1928 et 1932. Elle a commencé dans l'ouest du pays, aux environs de Bouar, habité par des Bayas, et fut d'abord une protestation contre le travail forcé imposé par les compagnies concessionnaires françaises. Le dirigeant du mouvement était Karnou, guide religieux et médecin traditionnel, qui incitait les indigènes à ne plus travailler pour le compte de l'homme blanc. Le mouvement kongo-wara (Manche de Houe) prit initialement la forme de la résistance passive ; il est ensuite devenu, à travers la désobéissance civique, le symbole du refus culminant dans la lutte armée. Karnou a appelé tous les Noirs à se défendre, et affirmait que le pouvoir de l'homme blanc sur les Noirs était fini. Il fut enfin tué le 11 décembre 1928⁴⁷³.

L'autre dirigeant plus connu de la révolte anticoloniale était Bérandjoko, en fuite depuis 1906. Cependant les tribus locales n'avaient aucune chance face à l'armée coloniale bien organisée et disposant aussi de la supériorité des forces. Elles attaquaient sans y avoir été formées, munies

472 Atrocité grave commise par l'armée coloniale française dans la province de Lobaye.

<http://www.codesria.org/IMG/pdf/Annexes.pdf> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/HistoireC.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Guillaume, H. (2001): Du miel au café, de l'ivoire à l'acajou: la colonisation de l'interfleuve Sangha-Oubangi et l'évolution des rapports entre chasseurs-collecteurs pygmées Aka et agriculteurs (Centrafrique, Congo) 1880-1980. Peeters Press-SELAF, Paris-Louvain-Sterling p. 312.

473 <http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/Kongowara.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/40700/The-colonial-era>

(Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.schudak.de/timelines/ubangi-shari1870-1960.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

Giles-Vernick, T. (2002): Cutting the Vines of the Past: Environmental Histories of the Central African Rain Forest. University Press of Virginia, Charlottesville and London p. 31.

Thomas, M. (2005): The French Empire Between the Wars: Imperialism, Politics and Society. Manchester University Press, Manchester pp. 211-238.

d'armes primitives et dirigées seulement par l'instinct de l'autodéfense. Elles ne pouvaient pas donc vaincre les Français bien armés. Le 24 juin 1929, Bérاندjoko fut arrêté et exécuté⁴⁷⁴.

La révolte a été sévèrement réprimée par le pouvoir colonial, qui a usé de tous les moyens pour empêcher son extension. Si l'on a persécuté les dirigeants du mouvement, on a aussi consolidé le système administratif colonial, et on n'a pas renouvelé les baux des compagnies concessionnaires⁴⁷⁵.

Sur le chemin de l'indépendance : la décolonisation

Au début du XX^e siècle grandit une nouvelle génération ; elle constituera plus tard le noyau de l'élite culturelle et politique africaine. Les figures peut-être les plus importantes du renouveau intellectuel et politique ont été Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, futur président du Sénégal⁴⁷⁶, qui tentaient de définir et de consolider l'identité originelle de l'Afrique. La tendance civilisationnelle de l'idée panafricaine servait le but de créer une unité fondée sur le patrimoine culturel africain et privilégiant les valeurs intellectuelles. La conception de la négritude (être noir) formulée par Césaire est née du fonds psychologique du rejet. On a rejeté l'idée de l'assimilation culturelle et de l'infériorité, avec l'image du Noir paisible, incapable de construire une civilisation ; le culturel primait sur le système politique rationnel. Dans son *Discours sur le colonialisme*,

474 <http://www.sangonet.com/afriqq/PAFF/Dic/HistoireC.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

475 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/40700/The-colonial-era> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Lea, D.-Rowe, A. /eds./ (2001): *A Political Chronology of Africa*. Europa publications Limited, London p. 70.

476 Poète, pédagogue et dirigeant politique africain, un des fondateurs de l'idée de la négritude. (Joal, 9 octobre 1906 – Verson, 20 décembre 2001.)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/534541/Leopold-Senghor> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://africanhistory.about.com/od/senegal/ig/Senegal-Image-Gallery/Leopold-Sedar-Senghor.htm>

(Téléchargé le 07 décembre 2014)

paru en 1950 et réédité par *Présence Africaine* en 1955, Césaire met les bases de la nouvelle idéologie. À l'aide de ses amis et compagnons d'armes, comme Léopold Sédar Senghor, Leon Damas, Birago Diop⁴⁷⁷, celle-ci est devenu un véritable mouvement culturel et s'exprimait aussi à travers des œuvres d'art⁴⁷⁸.

À l'approche de la Deuxième Guerre Mondiale, les événements d'Europe ont exercé une influence grandissante sur les colonies. Le service militaire obligatoire fut introduit aux possessions africaines de la France dès la Première Guerre Mondiale. Suite à la déclaration de la guerre en 1939, les troupes africaines ont été envoyées au combat à divers endroits. Parallèlement aux événements européens, d'importants changements politiques ont eu lieu aux colonies françaises de l'espace centrafricain. Le 20 juillet 1940, on a tenté à Bangui un coup-d'État, qui s'est enfin soldé par un échec. En août, à Brazzaville, le général Larminat a pris les commandes politique et militaire par un coup-d'État. Le 30 août 1940, l'Afrique Équatoriale Française a rallié la France Libre ; elle fut suivie quelques jours plus tard par la province d'Oubangui-Chari. Pour calmer les esprits et s'assurer le soutien de l'arrière-pays, le « Général » (Charles de Gaulle) s'est rendu le 21 octobre à Bangui pour une visite hautement symbolique.

477 <http://washingtonart.com/beltway/damas.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://biography.jrank.org/pages/2799/Diop-Birago.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

478 <http://www.poets.org/poetsorg/text/brief-guide-negritude> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/408139/Negritude> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-negritude.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://www.blackpast.org/gah/negritude-movement> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://plato.stanford.edu/entries/negritude/> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://beszelo.c3.hu/cikkek/negritude-es-forditott-apartheid> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://www.saylor.org/site/wp-content/uploads/2012/11/N%C3%A9gritude.pdf> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest pp. 53-56.
Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition Cambridge University Press, New York p. 302.

Durant la Deuxième Guerre Mondiale, le mouvement de résistance dirigé par de Gaulle s'est acquis le soutien de l'ensemble de l'empire colonial français, à part l'Indochine restée fidèle au gouvernement de Vichy⁴⁷⁹. Il est devenu désormais inévitable de réglementer les relations entre la métropole et les colonies. La guerre mondiale a considérablement affaibli l'Europe, et les puissances colonisatrices devaient faire des concessions : en partie dans l'esprit de la Charte de l'Atlantique, elles ont soutenu, du moins en principe, les mouvements d'indépendance africains. Le 30 janvier 1944, Charles de Gaulle a inauguré la conférence de Brazzaville organisée par le CFLN (Comité français de Libération nationale), destinée à régler les relations entre la France et les colonies⁴⁸⁰. Selon l'idée de départ, les gouverneurs de toutes les colonies auraient été invités ; pourtant, le contexte de la guerre ne permettait pas de la réaliser. L'importance de la conférence est aussi démontrée par le fait que Charles de Gaulle la présida, et il a prononcé le discours d'ouverture devant les vingt-et-un gouverneurs présents et les autres participants. Le général a affirmé la nécessité d'engager les colonies dans le nouveau système, en gestation, où elles décideraient de leurs propres affaires dans le cadre d'une fédération. Cependant, l'objectif véritable de de Gaulle consistait à mettre l'empire colonial français hors de la portée de l'esprit de la Charte de l'Atlantique. Par ces temps de guerre comme plus tard, Paris n'envisageait guère d'attribuer une souveraineté étatique aux composantes de son empire colonial lui fournissant des richesses tant économiques que stratégiques (ressources minérales, force militaire), qui constituerait aussi le fondement du statut de la future grande puissance⁴⁸¹.

La conférence a fini par l'adoption de nombreuses propositions économiques, administratives et sociales, comme la liberté de mariage ou

479 L'Afrique Équatoriale Française a rallié la France Libre dès l'appel du 18 juin 1940.

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p. 80.

480 <http://www.desertwar.net/french-committee-of-national-liberation.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

481 Boyer, P. (1972): Yacono (Xavier): Les étapes de la décolonisation française. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°12,

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1972_num_12_1_1178 (Téléchargé le 02 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p. 83.

Fage, J.D.-Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest p. 405.

les droits des femmes. En même temps, on a décidé de développer l'enseignement en Afrique. L'abolition du travail forcé et la création d'un système convenable d'assistance sociale figurent parmi les propositions les plus notables. Sur le plan économique, la nécessité d'encourager l'industrialisation des territoires coloniaux est soulignée, mais ne sera pas présentée dans les détails. Elle était probablement destinée à détourner l'attention et calmer les esprits. Si des initiatives et propositions spectaculaires et généreuses sont formulées, les postes d'importance dans la politique coloniale demeurent inaccessibles aux autochtones et réservés aux seuls citoyens français. À côté des promesses obscures ou équivoques, la position française est en général restée fermée dans les questions politiques les plus importantes, comme l'autonomie, l'émancipation des colonies ou l'adoption des constitutions locales. Dans son discours de Brazzaville, de Gaulle vêtit la société française de caractères surhumains, en parlant du génie immortel de la nation et de sa mission. « *À l'appel d'une vocation civilisatrice vieille de beaucoup de centaines d'années* » (au lieu de Stanley, il s'est bien sûr référé à Brazza, à Lamy et à d'autres explorateurs importants du début des découvertes) « *les Français ont pénétré, pacifié, ouvert au monde, une grande partie de cette Afrique noire, que son étendue, les rigueurs du climat, la puissance des obstacles naturels, la misère et la diversité de ses populations avaient maintenue, depuis l'aurore de l'Histoire, douloureuse et imperméable* ». L'importance de la population des colonies, comparée à la métropole, constituait pour lui un important argument d'ordre historique : « *S'il est une puissance impériale que les événements conduisent à s'inspirer de leurs leçons et à choisir noblement, libéralement, la route des temps nouveaux où elle entend diriger les soixante millions d'hommes qui se trouvent associés au sort de ses quarante-deux millions d'enfants, cette puissance c'est la France*⁴⁸². »

Ses pensées inauguraux ont dissipé toute illusion politique relative à l'autonomie voire à l'indépendance ou aux constitutions. Comment

482 <http://mjp.univ-perp.fr/textes/degaulle30011944.htm> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.blackpast.org/gah/brazzaville-conference-1944> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/stock-html/en/the-man/home/speeches/speech-made-by-general-de-gaulle-at-the-opening-of-the-brazzaville-conference-on-january-30th-1944..php> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

pourrait-on exiger de Marianne⁴⁸³ de faire des sacrifices pour l'Afrique par ces temps de guerre ? Dans son discours, le général a certes reconnu la loyauté et les sacrifices de la France d'outre mer ainsi que le concours de ses ressources au fonctionnement du système économique, mais Paris n'envisageait point l'autonomie des ses colonies. Même si, naturellement, beaucoup d'Africains n'étaient pas d'accord, le processus de désagrégation du régime colonial s'est accéléré bien que la possibilité de la création des autonomies n'ait pas encore été évoquée à la conférence⁴⁸⁴.

La conférence de Brazzaville était pratiquement une rencontre des dirigeants des colonies françaises d'Afrique, avec la participation d'un seul représentant africain. Son objectif consistait à freiner provisoirement les tentatives d'indépendance des colonies, et donner un peu d'espace aux élites africaines pour que l'on puisse assurer à travers celles-ci la conservation des possessions d'outre-mer. L'historien Xavier Yacono a exclu la possibilité de l'indépendance des colonies africaines tout comme la perspective de ce qu'un Noir d'Afrique puisse devenir un jour un Français à part entière.⁴⁸⁵

483 Symbole et figure allégorique de la République Française. Elle incarne la trinité de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, valeurs fondamentales de la République. Son origine remonte au XVIIIe siècle : elle fut mentionnée pour la première fois dans une chanson révolutionnaire devenue populaire en 1792.

<http://www.crwflags.com/fotw/flags/fr%29.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://www.abelard.org/france/marianne2.php> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

484 <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/manifeste-de-brazzaville-27-octobre-1940.php> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p. 96.

485 http://www.librairie-pied-noir.com/15_xavier-yacono (Téléchargé le 07 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubszaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest p. 83.

Yacono, X. (1991): Les étapes de la décolonisation française, Presses universitaires de France, Paris p. 56.

Capot-Rey, R. (1955): La colonisation des plaines du Chélib d'après Mr Xavier Yacono. Annales de Géographie, t. 64, n°346. pp. 461-464.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1955_num_64_346_14637

(Téléchargé le 07 décembre 2014)

http://www.librairie-pied-noir.com/15_xavier-yacono (Téléchargé le 07 décembre 2014)

Au sujet de l'indépendance des colonies, l'écrivain de renom Aimé Césaire a formulé une opinion contraire. Dans son *Discours sur le colonialisme*, il donne une analyse détaillée des causes sociales et morales de l'échec du régime colonial. Il fustige l'Église catholique qui a fourni une aide importante à l'idéologie de la colonisation. Après la Deuxième Guerre Mondiale, en tant que geste à l'égard des colonies, on a créé, en vertu de la Constitution de 1946 et en suivant le modèle français, le parlement régional d'Oubangui-Chari et le Grand Conseil de l'Afrique Équatoriale Française, composés de députés élus, qui exprimaient une certaine démocratisation de l'administration française et symbolisaient l'autonomie décisionnelle⁴⁸⁶.

L'ascension de Boganda et la proclamation de l'indépendance

Barthélemy Boganda, premier président de la République Centrafricaine indépendante, est né dans un petit village de Lobaye⁴⁸⁷. L'historien centrafricain Raphaël Nzabakomada-Yakoma a bien caractérisé les conditions de l'époque : « *Ces territoires avaient subi, d'une manière générale, la même évolution depuis la fin du XIX^e siècle : d'abord des rapports antagonistes avec les Foulbé de l'Adamaoua, puis la soumission aux compagnies concessionnaires et à l'impôt de capitation à partir de 1893-1900, avec révoltes et répression, et enfin, en 1912, la domination allemande, en vertu du traité du 4 novembre 1911 par lequel la France, en échange*

486 <http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

https://archive.org/stream/DiscoursSurLeColonialisme/CESAIRE_djvu.txt (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/afrique-equatoriale-francaise/> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

487 Prêtre et homme politique né le 4 avril 1910, mort le 29 mars 1959. Premier président la République centrafricaine, il est aussi un des premiers représentants de la pensée panafricaine (avec le Ghanais Kwame Nkrumah).

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71404/Barthelemy-Boganda> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

de son protectorat sur le Maroc, cédait 25 000 km² de territoire de l'AEF à l'Empire Germanique. Devenus le Nouveau Cameroun, ces territoires participent, plus que toutes les autres colonies françaises, aux efforts de guerre et aux diverses opérations militaires, de 1914 à 1918.⁴⁸⁸»

Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, la région centrafricaine a assez considérablement contribué au potentiel militaire de la France ; en échange, elle n'a reçu à la conférence de Brazzaville de 1944 que de promesses floues, qui n'avaient pas à voir avec l'indépendance politique ou la séparation pacifique de la métropole. Dans les questions relatives aux colonies françaises d'Afrique, Jacques Foccart, homme de confiance tout-puissant du général de Gaulle, devenu plus tard conseiller d'Élysée chargé des affaires africaines⁴⁸⁹, avait le droit de décider.

Boganda était un patriote d'une grande culture, sélectionné et élevé par des Jésuites. En 1938, il fut sacré prêtre. Il a aussi servi au Cameroun ; son principal objectif était pourtant le développement de son pays. Du fait de son talent et ses vues larges, il ne se contenta point de tâches pastorales. Il a quitté l'Église, pour se mettre au service de son pays. En septembre 1949, il a fondé le premier parti politique autochtone, le Mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique noire (MESAN), qui a rapidement acquis une popularité extraordinaire. En 1952, les candidats du parti ont obtenu la totalité des sièges du parlement de la province Oubangui-Chari. La carrière politique de Boganda s'est aussi envolée : en 1956, il est devenu maire de Bangui, et fut aussi élu député à l'Assemblée nationale⁴⁹⁰.

La loi-cadre Defferre adoptée en 1956⁴⁹¹ a autorisé le gouvernement français à mettre en œuvre des réformes dans l'administration

488 <http://etudesafricaines.revues.org/12292> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

489 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/211835/Jacques-Foccart> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://www.nytimes.com/1997/03/20/world/jacques-foccart-dies-at-83-secret-mastermind-in-africa.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

490 <http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/HistoireC.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://etudesafricaines.revues.org/12292> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

491 Adoptée sur l'initiative du ministre des Colonies Gaston Defferre et de Félix Houphouët-Boigny futur premier président de la Côte-d'Ivoire, elle autorise le gouvernement à prendre des mesures servant le développement des colonies. Elle crée aussi sur les territoires dominés des Conseils élus à la base du suffrage universel.

des territoires d'outre-mer. L'initiative de la loi fut prise par Gaston Defferre⁴⁹², ministre de la France d'outre-mer et maire de Marseille et Félix Houphouët-Boigny⁴⁹³, premier président de la Côte-d'Ivoire et maire d'Abidjan. En vertu de la loi, des Conseils élus au suffrage universel ont été créés, pour rendre plus facile la prise des décisions de portée locale. Dans son essence, la loi a soustrait à Paris le droit de décider dans toutes les affaires de chaque colonie, et a offert aux autochtones une participation aux processus de décision dans les questions mineures. Elle visait le rattrapage du décalage existant entre les colonies et la métropole ; pourtant, lors de son débat à l'Assemblée, certains ont formulé l'opinion selon laquelle plusieurs colonies n'y étaient pas encore prêtes. Les dirigeants politiques français craignaient que les corps locaux ne dépassent leurs compétences ou n'exigent une plus grande autonomie. René Malbrant, député d'Oubangui-Chari-Tchad a attiré l'attention sur les effets du processus pouvant même entraîner la désagrégation de l'empire colonial français⁴⁹⁴.

Au référendum tenu le 28 septembre 1958, les électeurs de la province Oubangui-Chari ont décidé à 98,1% de faire partie de la Communauté française. Dans la vision politique de Boganda, les colonies françaises d'Afrique centrale (AEF) se rassembleraient dans une fédération que les colonies belges et portugaises voisines rejoindraient également. Le 1^{er} décembre 1958, le territoire politique (État) limité au territoire de la province Oubangui-Chari a obtenu l'autonomie, et Boganda est naturellement devenu président du gouvernement. Selon la conception du président (qui a également présidé le Grand Conseil de l'AEF), la République Centrafricaine serait une structure politique fédérative réunissant les territoires du Congo Français, du Gabon, de l'Oubangui-Chari

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2006/vie-politique-et-institutions/gaston-defferre-fait-adopter-la-loi-cadreur-l-evolution-des-territoires-d-outre-mer> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

492 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/155770/Gaston-Defferre> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

493 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/272996/Felix-Houphouet-Boigny> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://africanhistory.about.com/od/ctedivoir1/a/Bio-Houphouet-Boigny.htm> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

494 <http://histoire.assemblee.pf/articles.php?id=695> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

et du Tchad et se complèterait du Cameroun, du Rwanda et de l'Angola. Cette perception fut pourtant refusée par le Tchad, le Congo Français et le Gabon, puisqu'ils formulaient l'objectif stratégique de créer leurs États souverains. Le 16 février 1959, l'Assemblée législative et constituante a adopté la Constitution démocratique présentée par Boganda⁴⁹⁵.

Cependant, Paris ne soutenait pas l'organisation qui constituerait la base des États-Unis d'Afrique latine. (Et surtout pas les activités de Boganda.) Jacques Foccart a aussitôt pris les mesures nécessaires à l'élimination immminente de Boganda du pouvoir, mais celui-ci est mort le 29 mars 1959 dans un accident d'avion. Le poste du président fut provisoirement occupé par Abel Goumba⁴⁹⁶. Mais le candidat de la France, ou, pour être plus exact, de Foccart, était David Dacko⁴⁹⁷, parent et collaborateur proche de Boganda, que l'on considérait comme quelqu'un de très fiable sur le plan politique. Le 5 mai, il fut élu président. En contrepartie de l'aide française, le nouveau chef d'État a admis les exigences politiques de Paris. Ceci a ouvert la voie à la proclamation de la république indépendante le 13 août 1960. Lors de l'élaboration d'un système de parti unique, on a arrêté en décembre 1960 Abel Goumba et les dirigeants de son parti, le Mouvement pour le Développement de l'Afrique Centrale (MEDAC) ; par la suite, ils devaient partir en exil. Aux élections de 1964, David Dacko, candidat unique, a obtenu 99,97% des voix et a été maintenu à son poste⁴⁹⁸.

À ce moment, en vertu d'une loi constitutionnelle de 1963, le MESAN était déjà le seul parti autorisé dans le pays, avec obligation d'adhésion. Dacko, francophone, a tout fait pour garder la bienveillance de ses protecteurs (rétablissement, en forme déguisée, du travail forcé, amendes importantes pour les mauvais producteurs...), mais Paris n'a pas toléré

495 <http://www.schudak.de/timelines/ubangi-shari1870-1960.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

496 http://www.sangonet.com/ActuDo/ICAR/Dsp/Goumba-A/CV_Abel-Goumba.html (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.afrik.com/article16752.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

497 Enseignant et homme politique centrafricain né le 24 mars 1930, mort le 20 novembre 2003. Président de la République de 1960 à 1965, et de 1979 à 1981.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/149445/David-Dacko> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

498 <http://africanelections.tripod.com/cf.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

son erreur stratégique. Il a établi des relations diplomatiques avec la Chine communiste et prévoyait aussi une coopération commerciale pour renforcer les liens entre les deux pays. Avec cela, il signa son propre arrêt de mort politique⁴⁹⁹.

Après le faux pas diplomatique de Dacko, le colonel Bokassa, commandant en chef de l'armée, soutenu par la France, a pris le pouvoir le 31 décembre 1965 lors d'un coup-d'État. Le nouveau dirigeant fut autorisé par la Constitution à légiférer par décrets dans tous les domaines où cela semblait nécessaire. Le 26 novembre 1964, une nouvelle constitution avait déjà remplacé celle de 1959, plusieurs fois modifiée. Bokassa a dissous le parlement et de nombreuses institutions. Le MESAN restait parti unique. Une des ses premières mesures consistait à expulser les diplomates chinois le 6 janvier 1966. Par ces temps de guerre froide, il a rendu évident pour toutes les grandes puissances l'engagement géopolitique de son État⁵⁰⁰.

Le régime de Bokassa restait en place pendant quatorze années. Sa politique économique et les méthodes de l'exercice du pouvoir étaient assez particulières. Le 4 décembre 1976, suivant l'exemple français, il s'est fait couronner empereur de l'Empire Centrafricaine. Ceci n'avait pourtant qu'une importance symbolique, puisqu'il assumait déjà toutes les fonctions importantes de l'État : président de la République, premier

499 <http://www.schudak.de/timelines/ubangi-shari1870-1960.html> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/149445/David-Dacko> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/HistoireC.html> (Téléchargé le 02 décembre 2014)

500 <http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)

<http://beszelo.c3.hu/cikkek/az-utolso-afrikai-csaszar> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.robinsonlibrary.com/history/africa/frenchwest/central-ar/bokassa.htm> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71915/Jean-Bedel-Bokassa> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Milburn, S.S. (2009): Power, Patronage and „Présence”: How France Preserved its Influence in the Former Afrique Équatoriale Française 1960-1995

<https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/> pp. 160-161. (Téléchargé le 07 décembre 2014)

ministre, président-secrétaire général du MESAN, garde des Sceaux, ministre de la Défense (avec d'autres portefeuilles). Il a fréquemment remanié le gouvernement ; de peur d'être imité par quelqu'un dans sa lutte pour le pouvoir, il a aussi décapité l'armée. Ses adversaires réels ou imaginaires se sont retrouvés à la prison de Ngaragba⁵⁰¹. En 1979, la France ne pouvait plus tolérer les actes de l'empereur, et, au cours de l'opération Barracouda impliquant les services secrets, on s'est débarrassé de Bokassa le 20 septembre 1979, alors qu'il était en visite officielle en Lybie⁵⁰². Dans la suite, David Dacko est revenu au pouvoir, et le dictateur devait s'exiler. Après son retour, traduit en justice, il était d'abord condamné à mort, mais en fin de compte n'a reçu que dix ans de prison⁵⁰³.

Après la chute de l'Empire, un référendum a décidé de l'introduction d'une nouvelle constitution. Aux élections de 1981, David Dacko a été élu président de la République avec 51,1% des suffrages. Le parti du nouveau chef politique arrivé au pouvoir avec le soutien de Paris, l'Union Démocratique Centrafricaine (UDC), est devenu un acteur politique

501 Bigo, D. (1989): Ngaragba, „impossible prison”. Revue française de science politique, 39e année, n°6, pp. 867-886.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1989_num_39_6_394452

(Téléchargé le 08 décembre 2014)

502 Les relations de Bokassa avec la Lybie étaient assez contradictoires. Kadhafi a promis des armes et du soutien financier au dictateur devenu empereur et rêvant de l'unification de l'Afrique. En contrepartie, ce dernier s'est converti à l'islam. Cependant, les livraisons d'armes peinaient, et les relations entre les deux chefs cessèrent rapidement. Par la suite, Bokassa est revenu au catholicisme (ce qui lui a d'ailleurs procuré la possibilité d'être sacré, à la cathédrale de Bangui, souverain de l'Empire Centrafricain, au nom déjà bien plus impressionnant). – Besenyő János, Marsai Viktor (2012): Országismertető Líbia (La Lybie), Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, p. 53.

503 <http://beszelo.c3.hu/cikkek/az-utolso-afrikai-csaszar> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71915/Jean-Bedel-Bokassa> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.robinsonlibrary.com/history/africa/frenchwest/central-ar/bokassa.htm> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Milburn, S.S. (2009): Power, Patronage and „Présence”: How France Preserved its Influence in the Former Afrique Équatoriale Française 1960-1995

<https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/> p. 266. (Téléchargé le 07 décembre 2014)

dominant. Son gouvernement a été renversé en septembre 1981 par le général André Dieudonné Kolingba lors d'un coup d'État militaire. Ceci fut précédé de l'introduction de l'état d'urgence par Dacko, à l'aide duquel celui-ci essayait d'apaiser les tensions politiques⁵⁰⁴.

Kolingba a suspendu la Constitution. Elle ne sera remise en vigueur que le 21 novembre 1986 lorsqu'elle sera utilisée pour légitimer le pouvoir politique du général. Les partis politiques ont été interdits, la seule organisation légale restait le Rassemblement démocratique centrafricain (RDC). En réponse, le mouvement d'opposition a boycotté les élections de 1987. Sous la pression de la France, un corps établi le 7 juin 1991 a commencé la révision de la Constitution. Suite à sa modification, la création d'un système politique fondé sur le multipartisme est devenue possible, et finalement Ange-Félix Patassé a obtenu 53,49% des voix aux élections de 1993⁵⁰⁵.

Le système politique fonctionnant jusqu'en 1993 a subsisté grâce au soutien de la France, l'intérêt de Paris étant le maintien de la division intérieure. Le maintien des pays africains divisés et faibles, des États sans identité, mais souverains au sens juridique du terme, servaient l'intérêt de grande puissance de la France⁵⁰⁶.

504 <http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU> (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<http://africanelections.tripod.com/cf.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/321384/Andre-Dieudonne-Kolingba>
(Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

http://www.univie.ac.at/bimtor/dateien/car_ccpr_2005_report.pdf p. 14. (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Milburn, S.S. (2009): Power, Patronage and „Présence”: How France Preserved its Influence in the Former Afrique Équatoriale Française 1960-1995

<https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/> p. 267. (Téléchargé le 07 décembre 2014)

505 http://www.univie.ac.at/bimtor/dateien/car_ccpr_2005_report.pdf (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://africanelections.tripod.com/cf.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

506 VECSEY Mariann (2014): The struggles of the Central African Republic and Hungary's role in solving the problems, AARMS, 2014/4, pp. 507-518, http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-2014-4.original.pdf (Téléchargé le 07 décembre 2014)
<https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/> pp. 268-283. (Téléchargé le 07 décembre 2014)

Búr G. (2011): A szubzaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest pp. 141-143.

Le nouveau leader politique avait précédemment occupé des fonctions gouvernementales – sous Bokassa, il était ministre du développement puis ministre du développement rural, et premier ministre du temps du couronnement –, mais à cause de son lourd héritage économique et politique, il ne pouvait pas respecter ses promesses électorales. L'État endetté ne pouvait pas maintenir le niveau des dépenses militaires, payer les salaires des fonctionnaires. Cela provoquait le mécontentement général. Après 1996, l'État souffrant de division intérieure (aussi) était maintenu par des forces militaires étrangères, même face aux troupes centrafricaines. La révolte de l'armée fut aggravée par des conflits régionaux et ethniques : la majorité de la population « de sud » révoltée appartenait à la tribu yakoma, alors que les nordistes fidèles au gouvernement étaient des Bayas. L'importance de la crise centrafricaine du point de vue de la politique de sécurité est prouvée par le fait que quatre États africains – le Burkina Faso, le Tchad, le Gabon et le Mali – y ont joué un rôle de médiateur. En janvier 1997 les parties opposées ont accepté l'établissement d'une mission de maintien de la paix (MISAB), et après le retrait des forces françaises, l'ONU a aussi envoyé une mission (MINURCA) en 1998. La montée des adversités politiques fut marquée par le fait qu'au cours des élections présidentielles de 1999, le président Patassé n'a obtenu que 51,63% des votes, ce qui a tout de même prolongé son mandat de six ans. Cependant, la décision assurant la légitimité ne pouvait pas résoudre la crise de plus en plus grave de l'État et de l'économie, et le gouvernement était de moins en moins capable de la gérer. La rivalité politique et le banditisme ont généré une crise de désintégration dont la solution était pour nombre le renvoi du gouvernement en place. Suite à une tentative de coup d'État, avortée (elle a été déjouée par la force militaire étrangère), le paranoïa du pouvoir politique s'est amplifié. La montée de la violence amenait à une nouvelle intervention internationale de pacification (CEN-SAD, puis FOMUC), mais le 15 mars 2003, les rebelles dirigées par le général François Bozizé ont renversé le gouvernement⁵⁰⁷.

507 http://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/CF_970125_BanguiAccords_0.pdf
(Téléchargé le 08 décembre 2014)
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/past/car.htm> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Le passé récent et le présent

François Bozizé⁵⁰⁸, ancien chef d'état-major, avait une expérience tant militaire que politique, puisqu'il avait collaboré avec les anciens dirigeants du pays. À l'automne 2002, bien que les forces du Congo et de la Libye aient empêché sa tentative de renversement du gouvernement Patassé – sous prétexte des problèmes sociaux et économiques –, les dirigeants politiques ont perdu le soutien de la population à cause des pillages des mercenaires. Les forces de Bozizé, complétées de mercenaires tchadiens, ont finalement pris le pouvoir dans la République centrafricaine le 15 mars 2003. La mission la plus importante du gouvernement de Bozizé était le rétablissement de la sécurité et de la stabilité du système politique ce qui pourrait légitimer son coup-État aux yeux des acteurs internationaux l'ayant déjà condamné. (L'Union Africaine a introduit des sanctions diplomatiques le 16 mars : elle a suspendu le statut de membre de Bangui ; Bruxelles a suspendu les aides économiques ; l'ONU et les États-Unis ont dénoncé la prise du pouvoir ; Paris a envoyé 300 militaires pour sécuriser l'aéroport M'poko, d'une valeur stratégique extraordinaire⁵⁰⁹.)

<http://www.afrique-express.com/afrique/centrafrique/politique/gros-malheurs.html>
(Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://africanelections.tripod.com/cf.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/446233/Ange-Felix-Patasse> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Dickovick, J.T. (2014):Africa 2014. 49th edition Stryker-Post Publications, Lanham pp. 163-164.

508 <http://www.notablebiographies.com/newsmakers2/2006-A-Ec/Bozize-Francois.html>
(Téléchargé le 10 décembre 2014)

<http://www.africareview.com/Special-Reports/Francois-Bozize/-/979182/1652404/-/tftxsuz/-/index.html> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

<http://www.pmcacar.org/president.asp> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

509 <http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.afrique-express.com/afrique/centrafrique/politique/gros-malheurs.html>
(Téléchargé le 08 décembre 2014)

http://www.univie.ac.at/bimtor/dateien/car_ccpr_2005_report.pdf p. 14. (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Dickovick, J.T. (2014):Africa 2014. 49th edition Stryker-Post Publications, Lanham p. 164.

À l'aide des troupes tchadiennes – et avec le soutien technologique de la Chine, du Maroc, du Soudan et, plus tard, de la France –, on a procédé à la consolidation de la politique de sécurité de l'État. Le gouvernement s'efforçait d'acquiescer les revenus provenant des mines de diamant du sud-ouest et d'arrêter le banditisme dans le nord du pays. La nouvelle autorité était renforcée par des ressources fiscales extérieures ; ainsi, malgré une révolte éclatée dans le nord le 23 novembre 2004 – formation de l'Union des Forces Démocratiques pour le Rassemblement (UFDR) –, Bozizé devint capable de légitimer son pouvoir politique avec l'introduction d'une nouvelle Constitution, soutenue au référendum à 91,37%. Les élections présidentielles de 2005 ont fini par la victoire politique de Bozizé (64,6%), soutenu par le mouvement Kwa Na Kwa⁵¹⁰. Parallèlement aux événements intérieurs, la tension dans certaines régions du nord-est du pays s'est intensifiée : la République centrafricaine fut atteinte par la crise de sécurité qui a aussi touché le Darfour et le Tchad⁵¹¹. En octobre 2006, les rebelles soutenues par le gouvernement soudanais ont occupé la ville de Birao. Avec le soutien du gouvernement français et la médiation de la Libye, Bozizé a conclu une paix avec les insurgés. Par conséquent, l'UFDR devint un acteur politique légitime. La crise de sécurité régionale parut si grave aux yeux de la communauté internationale que le Conseil de Sécurité de l'ONU a lancé une nouvelle mission humanitaire au Tchad et dans la République centrafricaine, et il a aussi accepté l'installation d'une force de maintien de la paix de l'Union Européenne (EUFOR Tchad/CAR)⁵¹². Les tensions politiques se

510 http://africanelections.tripod.com/cf.html#2005_Presidential_Election (Téléchargé le 08 décembre 2014)

511 Besenyő János (2006) : Logistic Experiences: The Case of Darfur -Promoting Peace and Security in Africa, Finnish Department of Strategic and Defence Studies (2006 – Series 2 No 35), pp. 41-59.

http://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/77169/StratL2_35.pdf?sequence=1 (Téléchargé le 10 décembre 2014)

Besenyő János (2007) : The first military operation between European Union and African Union. The European advisors role in Darfur, AARMS, Volume 6, Issue 4. 771-784. oldal

<http://www.zmne.hu/aarms/docs/Volume6/Issue4/pdf/18bese.pdf> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

512 En outre, le gouvernement centrafricain essayait de renforcer sa position par un accord bilatéral ; l'aide sud-africaine en donne un exemple (Opération Vimbezela).

<http://africacheck.org/reports/claim-that-sa-soldiers-were-on-training-mission-is-misleading/>

(Téléchargé le 10 décembre 2014)

renouvelant à partir de 2009 ont confirmé l'échec du dialogue national et de la tentative d'intégration. Pourtant le président Bozizé a obtenu 63,37% des votes aux élections de 2011. La stabilité temporaire du système politique a été bouleversée par l'attaque des dissidents de l'organisation signataire de l'accord de paix, la Convention of Patriots for Justice and Peace/Convention des Patriotes pour la Justice et la Paix (CPJP), car en réponse à la réaction militaire du gouvernement, un nouveau mouvement rebelle d'une nouvelle qualité s'est formé sous la direction de Michel Am-Nondokro Djotodia. C'était le Séléka⁵¹³.

Le Séléka

Le célèbre africaniste Bernard Lugan a tout simplement qualifié les membres du Séléka de « bandits ». Au vu de leurs méthodes, cette comparaison semble adéquate. La naissance et le fonctionnement du mouvement sont en relation étroite avec l'évolution de l'État, caractérisée, depuis l'indépendance (1960), par des révoltes et coups-d'État incessants. Tout cela était aggravé par la diversité linguistique et ethnique et la division culturelle-civilisatrice. En plus, l'établissement d'une administration efficace et la naissance d'une identité nationale étaient souvent entravés par l'influence des acteurs extérieurs. Outre l'intégrité territoriale incertaine, la crise d'identité permanente de la République Centrafricaine a produit d'une manière cyclique des systèmes et mouvements extrémistes⁵¹⁴.

<http://www.dod.mil.za/sasoldier/2009/SoldSep09.pdf> p. 15. (Téléchargé le 10 décembre 2014)

513 <http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://africanelections.tripod.com/cf.html> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Dickovick, J.T. (2014): Africa 2014. 49th edition Stryker-Post Publications, Lanham pp. 164-165.

514 http://bernardlugan.blogspot.hu/2014_07_01_archive.html (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>

(Téléchargé le 10 décembre 2014)

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): The Central African Republic and Small Arms. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. 3.

Le mot « Séléka » veut dire « alliance, coalition » en langue sango. Il ne s'est organisé en mouvement politique qu'en août 2012 avec le soutien des adversaires de François Bozizé. L'objectif de l'alliance était le renversement du pouvoir du président. La coalition regroupait les organisations politiques fondées sur les groupes ethniques d'éleveurs musulmans vivant dans le nord-est du pays. On se demandait à juste titre sur le soutien des pays voisins appartenant au monde islamique voire des groupes salafistes extrémistes, comme le Soudan ou le Boko Haram, étant donné que la ligne de scission entre les civilisations islamique et chrétienne (animiste) se trouve dans le pays, quoique la plupart de la population appartienne à cette dernière⁵¹⁵.

Contrairement aux précédents conflits ethno-tribaux, la révolte du Séléka était d'une nature différente, celle d'un mouvement fortement imprégné du caractère religieux. On se demande sur les intérêts liés à sa subsistance. Dans le Nord, à cause de la proximité des gisements pétroliers l'intérêt du Tchad et du Soudan semble bien approprié. Ils ont utilisé certains groupes ethno-tribaux (runnga, gula, peul, banda) à des fins politiques sous prétexte de protéger la minorité musulmane. Ils ont soutenu la coalition de Djotodia avec des armes et de l'argent. Le manque d'une langue nationale – malgré la prééminence du sango et la dominance, forcée, du français – et le fait que les territoires tribaux des groupes ethniques ne correspondaient pas aux frontières du pays définies par les colonisateurs n'ont pas augmenté les forces centripètes d'un État déjà faible⁵¹⁶.

Le Séléka fonctionnait en tant qu'alliance occasionnelle de groupes armés originaires du nord-est et d'appartenances ethniques diverses, réunis dans le même camp sous l'effet des circonstances politiques

515 Les statistiques relatives à l'appartenance religieuse peuvent varier : en 1966, 68% de la population étaient des chrétiens (40% protestants, 28% catholiques romains), 5% musulmans, 27% animistes. En 2003, les protestants constituaient 51% de la population, les catholiques 29%. Selon d'autres sources, la proportion des chrétiens était de 74%, celle des musulmans de 13,9%, tandis que les religions tribales étaient pratiquées par 11% des habitants.

http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNAAJ245.pdf (Téléchargé le 10 décembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

<http://joshuaproject.net/countries/CT> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

516 http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/philippe-hugon---centrafrique---fvrier-2014mise-en-page-1.pdf (Téléchargé le 10 décembre 2014)

particulières. Il se composait de forces dont la rivalité ethnique – gula-runga – était centrée sur le contrôle ethno-tribal des ressources (du diamant⁵¹⁷, des prés), tandis que beaucoup y ont adhéré pour des motifs économiques. Entre les groupes d'intérêt, l'idéologie islamique servait de force de cohésion, ce qui entraînait des conséquences particulières après l'entrée au pouvoir du mouvement. La division religieuse remplaçant la rivalité ethno-tribale traditionnelle et les conséquences géopolitiques des tensions générées par le fondamentalisme peuvent poser un nouveau défi pour la politique de sécurité régionale. Résultats particuliers de la diversité politique et ethnique, les revendications du Séléka ne constituaient pas de système unifié. Même Michel Djotodia (leader de l'UFDR), qui s'est proclamé président de la République le 25 mars 2013, n'a pas pu prendre en main la direction de l'ensemble du mouvement. Cela posait le plus grand obstacle devant ses ambitions politiques, entraînant aussi sa chute⁵¹⁸.

Le Séléka s'est formé de cinq groupes importants :

- la CPJP (Convention des patriotes pour la justice et la paix), dont le leader Nouredine Adam est le premier vice-président de la coalition⁵¹⁹ ;
- l'UFDR (Union des forces démocratiques pour le rassemblement) dirigée par Michel Djotodia⁵²⁰ ;
- le FDPC (Front démocratique du peuple centrafricain) sous la direction de Martin Koumtamadji⁵²¹ ;
- la CPSK (Convention patriotique du salut du kodro), avec Mohamed-Moussa Dhaffane en tête⁵²² ;

517 <http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/central-africa/central-african-republic/167-dangerous-little-stones-diamonds-in-the-central-african-republic.aspx> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

518 Vecsey Mariann (2014): The struggles of the Central African Republic and Hungary's role in solving the problems, AARMS, 2014/4, pp. 507-518, http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-2014-4.original.pdf (Téléchargé : 27/12/2014)

519 <http://www.globalsecurity.org/military/world/para/cpjp.htm> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

520 <http://www.globalsecurity.org/military/world/para/ufdr.htm> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

521 <http://www.globalsecurity.org/military/world/para/fpdc.htm> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

522 <http://www.issafrika.org/iss-today/dissolving-the-seleka-rebel-group-could-be-a-recipe-for-disaster-in-the-car> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

- l'A2R, qui en mars 2013 a changé son nom en M2R (Mouvement pour la renaissance et la refondation), dirigé par Salvador Edjezekanne⁵²³.

En décembre 2012, le Séléka a avancé du nord jusqu'aux limites de la capitale avec une aide soudanaise et tchadienne. Dans l'intérêt de la concorde et de l'unité nationales un accord est signé avec médiation étrangère le 11 janvier 2013 à Libreville, capitale du Gabon, entre le gouvernement centrafricain et les représentants des rebelles. Ses cadres étaient assurés par les forces tchadiennes et celles du MICOPAX⁵²⁴. L'accord prévenait provisoirement les nouveaux coups d'États et la violence politique, tandis que François Bozizé espérait obtenir le soutien d'autres pays africains – surtout de l'Afrique du Sud, dont le président Jacob Zouma⁵²⁵ était de ses proches – et de la communauté internationale⁵²⁶.

En mars 2013, le Séléka a lancé une nouvelle offensive. Il a occupé la capitale, et le président Bozizé était contraint de s'exiler. Dans l'objectif d'assurer la sécurité de ses ressortissants, la France a mis l'aéroport

-
- http://data.over-blog-kiwi.com/0/54/06/48/201309/ob_abd3ae_convention-patriotique-du-salut-du-kodro.doc (Téléchargé le 10 décembre 2014)
- 523 <http://www.centrafriquelibre.info/?p=1174> (Téléchargé le 10 décembre 2014)
<http://www.journaldebangui.com/files/communiqués/579.pdf> (Téléchargé le 10 décembre 2014)
- 524 MICOPAX : Mission for the consolidation of peace in CAR.
- 525 <http://www.thepresidency.gov.za/pebble.asp?relid=7> (Téléchargé le 12 décembre 2014)
- 526 Dans le projet de l'accord, les parties ont accepté la dissolution du Parlement, l'organisation des élections dans un an, la formation d'un gouvernement d'union nationale et la conservation du mandat présidentiel par Bozizé jusqu'en 2016.
http://www.loc.gov/lawweb/servlet/lloc_news?disp3_l205403460_text (Téléchargé le 12 décembre 2014)
<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 12 décembre 2014)
<http://fas.org/sgrp/crs/row/R43377.pdf> (Téléchargé le 12 décembre 2014)
<http://www.geopolitique-geostrategie.com/> (Téléchargé le 12 décembre 2014)
<https://childrenandarmedconflict.un.org/countries/central-african-republic/> (Téléchargé le 12 décembre 2014)
<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)
<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 35. (Téléchargé le 10 décembre 2014)

sous protection pour que les quelque 1500 citoyens français puissent quitter le pays. Suite au coup-d'État, Djotodia, profitant du chaos temporaire, s'est proclamé président d'une manière antidémocratique, et il a dissous le Séléka par décret présidentiel le 13 septembre⁵²⁷. Les pillages perpétrés par les combattants impayés, la violence politique constante et la prolifération incontrôlée des armements ont approfondi l'anarchie, déjà aggravée par la tension religieuse entre les communautés musulmanes et chrétiennes. Une partie considérable de la population est devenue réfugiée, la sûreté sociale n'existait plus⁵²⁸.

En tant que réaction particulière à l'anarchie incessante produite par l'incompétence des gouvernements, il est né le mouvement

527 <http://www.lanouvellecentrafrique.info/fac-simile-du-decret-de-dissolution-de-la-coalition-seleka-et-de-la-cpjp/comment-page-1/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

528 <http://www.theguardian.com/world/2013/nov/22/central-african-republic-verge-of-genocide>

(Téléchargé le 12 décembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2013.htm> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.news24.com/Africa/News/CAR-rebels-demand-payment-20130511> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20130414-rca-boy-rabe-pillage-seleka-population/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> pp. 19-20 (Téléchargé le 10 décembre 2014)

<https://childrenandarmedconflict.un.org/countries/central-african-republic/> (Téléchargé le 12 décembre 2014)

<http://www.issafrica.org/iss-today/dissolving-the-seleka-rebel-group-could-be-a-recipe-for-disaster-in-the-car> (Téléchargé le 10 décembre 2014)

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20130913174824/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.dw.de/central-african-republic-new-president-dissolves-rebel-alliance/a-17088179>

(Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.fsgroup.com/car-struggle-resources-root-religious-violence/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20130317-centrafrique-cinq-ministres-issus-seleka-retenus-rebelles-sibut/>

(Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>

(Téléchargé le 10 décembre 2014)

anti-Balaka⁵²⁹, qui a attaqué le 5 décembre les forces ex-Séléka stationnées à Bangui. L'armée française a lancé l'Opération Sangaris le même jour, dans le cadre duquel on a procédé au désarmement des milices, au rétablissement de la sécurité et au soutien de la mission africaine (FOMAC puis MISCA)⁵³⁰.

Le Séléka avait déjà violé les droits de l'homme à plusieurs reprises. Après son entrée dans Bangui, la violence sexuelle et le pillage commis surtout contre des chrétiens sont devenus constants. La dissolution du mouvement n'a fait qu'aggraver la situation. On ne doit pas s'étonner de ce que les combats de décembre aient fait au minimum 1000 victimes selon les estimations. Cela soulignait encore l'importance du défi sécuritaire⁵³¹.

Le 10 janvier 2014, Michel Djotodia a démissionné. Le 23 janvier 2014, le Conseil National de Transition (CNT) a élu Catherine Samba-Panza président intérimaire. Le Séléka s'est retiré dans le nord-est du pays⁵³².

529 L'organisation créée en août 2013 a été fondée sur les unités d'autodéfense établies en 2008-2009. L'expression d'origine sango veut dire « invincible ». Son objectif est la défense de la population chrétienne, bien que les leaders chrétiens et musulmans dénoncent la violence religieuse. Le centre de l'organisation se trouve à Borab, les effectifs de ses forces armées sont estimés à 72000 hommes.

<http://www.trackingterrorism.org/group/anti-balaka> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

530 Multinational Force of Central Africa

International Support Mission to the Central African Republic

531 <http://www.ohchr.org/Documents/Countries/CF/CARPreliminaryFindingsasof13.01.14.docx> (Téléchargé le 12 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

532 <http://www.hrw.org/news/2014/02/05/central-african-republic-seleka-fighters-regroup-north> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 12 décembre 2014)

(Téléchargé le 08 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20140120-presidence-transition-rca-catherine-samba-panza-elue-desire-kolingba/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140114.OBS2254/centrafrique-un-nouveau-president-par-interim-elu-d-ici-15-jours.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

Le mouvement anti-Balaka

Le mouvement est né vers 2008 d'organisations d'autodéfense fondées par des cultivateurs de province dans l'objectif de contrer le Séléka. Le mot « balaka » veut dire couteau ou poignard en langue sango ; les membres voulaient ainsi signaler qu'ils maîtrisaient très bien ces armes. Selon d'autres interprétations, le nom « anti balles AK » fait référence au talisman porté dans le cou pour se protéger contre les balles de la carabine automatique AK-47⁵³³.

Le mouvement regroupant chrétiens et animistes s'est activé en réponse aux atrocités musulmanes commises après l'arrivée au pouvoir du Séléka. Suite à la dissolution de la coalition, à partir de décembre 2013, l'anti-Balaka s'attaquait au Séléka à cause de la violence politique constante. Au sein de l'anti-Balaka combattaient non seulement des civils armés, mais aussi d'anciens membres du corps de garde du président et des forces militaires loyales (FACA) qui sont rentrés du Congo et du Cameroun en décembre 2013⁵³⁴.

Leur leader politique, Patrice Edouard Ngaissona, ancien ministre de la Jeunesse et du Sport de François Bozizé, a estimé l'effectif total à 60 000-70 000 personnes. Il a fait valoir que la plupart des violations des droits fondamentaux ont été commises au nom de l'anti-Balaka, mais par

533 <http://www.irinnews.org/report/99634/briefing-who-are-the-anti-balaka-of-car> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.lavoixdelamerique.com/content/les-anti-balaka-ces-miliciens-chr%C3%A9tiens-qui-se-pr%C3%A9sentent-en-lib%C3%A9rateurs/1883065.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

http://bernardlujan.blogspot.hu/2014_07_01_archive.html (Téléchargé le 14 décembre 2014)

534 <http://www.ohchr.org/Documents/Countries/CF/CARPreliminaryFindingsasof13.01.14.docx> (Téléchargé le 12 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

Amnesty International (2014): Central African Republic : Time for Accountability. Peter Benenson House, London

https://www.amnesty.org.uk/sites/default/files/car_-_amnesty_international_report_-_time_for_accountability_july_2014.pdf pp. 16-17. (Téléchargé le 12 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20130914-centrafrique-michel-djotodia-dissout-seleka-beaucoup-questions-suspens/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

des personnes douteuses n'ayant aucune relation avec le mouvement. Son opinion était pourtant contrariée par les actes des chefs anti-Balaka de notoriété publique, comme Alfred Yekatom (alias « Rambo ») ou le Colonel Douze Puissances⁵³⁵.

Nestor Désiré Nongo Aziagbia, archevêque de Bossangoa, trouvait que le défi de sécurité le plus important était l'activité des différentes milices armées – musulmanes du Séléka et chrétiennes-animistes de l'anti-Balaka –, parce que les hostilités religieuses irréconciliables pourraient entraîner un exode en masse ou un génocide. Pour les milices, la pratique religieuse n'a pas de valeur, seul compte le fait d'appartenir à une confession⁵³⁶.

Le 25 janvier 2014, Catherine Samba-Panza a nommé André Nzapayeké premier ministre du gouvernement provisoire. Le premier ministre technocrate avait été vice-président du BEAC⁵³⁷, mais il avait

535 A cause de ses allures et gestes particuliers, Patrice Edouard Ngaissona a reçu le surnom de « colonel douze puissances ».

<http://www.voanews.com/content/car-militia-leader-arrested-in-congo-brazzaville/1859826.html>

(Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://tchadinfos.com/tchad/centrafrique-misca-arrrt-patriceedouard-ngassona-coordonnateur-politique-milices-antibalakas/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140210.AFP9704/centrafrique-les-anti-balaka-denoncent-l-ingratitude-des-nouvelles-autorites.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

http://publicinternationallawandpolicygroup.org/wp-content/uploads/2014/07/WCPW_072814_masternew.html (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://amnesty.org/en/news/car-failure-effectively-investigate-war-crimes-fuels-further-atrocities-and-fear-2014-12-11> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20140212-centrafrique-pression-monte-anti-balaka-sangaris/>

(Téléchargé le 14 décembre 2014)

536 <http://americamagazine.org/content/all-things/bishop-who-was-set-free> (Téléchargé le 13 décembre 2014)

<http://www.catholicnewsagency.com/news/central-african-bishop-recounts-holy-week-kidnapping/>

(Téléchargé le 13 décembre 2014)

<http://endthenra.com/author/yasmine-hafiz/page/2/> (Téléchargé le 13 décembre 2014)

<http://www.france24.com/fr/20140412-video-reportage-centrafrique-anti-balaka-seleka-cameroun-misca-minusca/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

537 Banque des Etats de l'Afrique Centrale – Bank of Central African States

<https://www.beac.int/index.php/beac/organisation> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

aussi fait partie de la Banque africaine de développement (African Development Bank)⁵³⁸. Après des études professionnelles aux Pays-Bas, il a occupé plusieurs fonctions officielles comme ministre du Développement rurale et professeur d'université. Au début des années 1990, il était membre du conseil de sécurité du gouvernement. Ensuite, au sein de la Banque africaine de développement, il a contribué au traité de paix mettant terme au conflit avec le Soudan, et fut en même temps responsable de la région centrafricaine. Il n'est pas entré en fonction en tant que candidat du Séléka, mais le mouvement l'a accepté. Tout au long de son mandat, il favorisait l'exécution plus efficace du programme de désarmement, DDR (Désarmement, Démobilisation et Réintégration) : les 2600 militaires stationnés à Bangui déposeraient leurs armes au sein d'un désarmement volontaire, non en échange d'argent mais d'une formation d'intégration dans la vie civile. Il a demandé l'enlèvement de l'embargo sur les armes au CSNU, parce que cela entravait le développement d'une structure de sécurité efficace : l'armement des militaires et le désarmement des civils et des milices⁵³⁹.

Le nouveau gouvernement représentait la volonté politique de réaliser l'unité nationale. Les dirigeants étaient constamment en négociation avec les différents groupes et milices armés pour faire passer le programme DDR. Cependant, les leaders des fractions radicales des organisations rivales ne soutenaient pas le désarmement ; ils appelaient leurs adeptes à continuer le combat. Le Séléka restait actif dans le nord du pays, l'anti-Balaka opérait dans le sud et il harcelait la communauté musulmane de la capitale. Le processus de désarmement est lent et compliqué – même avec l'aide puissante des forces internationales, il ne peut être exécuté que progressivement –, parce que le contrôle de la

538 <http://www.afdb.org/en/about-us/> ((Téléchargé le 14 décembre 2014)

539 <http://www.rfi.fr/afrique/20140125-centrafricaine-presidente-nomme-andre-nzapayeke-premier-ministre/> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.aljazeera.com/news/africa/2014/01/new-car-pm-says-ending-atrocities-priority-2014126124325498176.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.un.org/en/peacekeeping/issues/ddr.shtml> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.dw.de/en-centrafricaine-andr%C3%A9-nzapay%C3%A9k%C3%A9-d%C3%A9missionn%C3%A9/a-17832812> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

<http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20140126105718/bdeac-gouvernement-centrafricain-crise-centrafricaine-catherine-samba-panzacentrafricaine-la-nouvelle-pr-sidente-nomme-son-premier-ministre.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

prolifération des armes demeure incomplet, et en plus il est entravé par le problème du contrôle des frontières⁵⁴⁰.

La situation n'était pas meilleure dans le cas de l'ancienne armée (FACA, Forces Armées Centrafricaines) et de la gendarmerie. Certains membres des corps armés désintégréés avaient l'intention de participer au programme de désarmement, mais quelques groupes ont créé une nouvelle organisation qui a adhéré à l'anti-Balaka : ils contrôlaient certaines régions dans le nord et l'ouest de la République. Au cours de la première période de la réorganisation de l'État, Bangui est devenu plus sûre et l'activité économique s'est aussi relancée. Cependant une partie considérable du territoire restait encore sous la surveillance des milices qui étaient prêtes à combattre les forces internationales, ce qui s'est produit à Batangafo entre les troupes MISCA-Sangaris et le Séléka⁵⁴¹.

En mai 2014, le président Samba-Panza a promis la transformation du gouvernement pour assurer la participation des représentants de toutes les forces centrafricaines. Cela s'est réalisé après la convocation du Forum de Réconciliation nationale. Une liberté du mouvement accrue pour les classes politiques et les groupes armés a été décidée. En relation avec cet événement, André Nzapayeké a présenté officiellement sa démission le 6 août. Le 10 août 2014, Samba Panza a nommé Mahamat Kamoun premier ministre. Auparavant, entre les 6 et 8 août, la présidente provisoire a accueilli les représentants des partis politiques, de

540 <http://www.unhcr.org/pages/49e45c156.html> (Téléchargé le 14 décembre 2014)
<http://www.securitycouncilreport.org/chronology/central-african-republic.php?page=all&print=true>
(Téléchargé le 14 décembre 2014)
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car.htm> (Téléchargé le 14 décembre 2014)

541 <http://www.amnesty.org/en/news/qa-central-african-republic-s-human-rights-crisis-2014-04-09>
(Téléchargé le 14 décembre 2014)
<http://www.irinnews.org/report/100623/armed-groups-in-car> (Téléchargé le 14 décembre 2014)
International Criminal Court – The Office of the Prosecutor (2014): Situation in the Central African Republic II. Article 53 (1) Report 24 September
http://www.iccpi.int/en_menus/icc/structure%20of%20the%20court/office%20of%20the%20prosecutor/reports%20and%20statements/statement/Documents/Art%2053%201%20Report%20CAR%20II%2024Sep14.pdf p30. (Téléchargé le 14 décembre 2014)

l'anti-Balaka et du mouvement ex-Séléka (ACDP - Alternative citoyenne pour la démocratie et la paix civile), et elle a choisi le premier ministre parmi les personnes recommandées par ceux-ci⁵⁴².

Le choix de Samba-Panza a été considéré comme une manœuvre politique, vu que la France soutenait plutôt Karim Meckassoua dont la candidature a été carrément refusée par le Séléka, en arguant qu'il avait été ministre dans le gouvernement de Bozizé. Meckassoua était d'ailleurs le rival de Samba-Panza pour le mandat présidentiel en janvier 2014. Cet ingénieur de soixante ans a occupé sous Bozizé cinq fonctions ministérielles différentes en six ans. Il est considéré comme l'un des technocrates les plus compétents de la République centrafricaine et son talent politique est également incontestable. Malgré sa religion musulmane, il a désavoué le Séléka, et était ami du président congolais Denis Sassou Nguesso et président du conseil administratif de l'entreprise nationale de gaz. Ses ambitions présidentielles étaient aussi soutenues par le ministre de la Défense français Jean-Yves Le Drian. Celui-ci trouvait que pendant la période transitoire, un leader politique expérimenté et déterminé serait souhaitable. Par sa décision, Samba-Panza a souligné son indépendance politique, son autorité présidentielle et sa marge de manœuvre dans les questions concernant l'État. Kamoun était un ancien leader du Séléka et chef de cabinet de Djotodia président autoproclamé ; de ce fait, le Séléka ne pouvait pas avoir de grief contre lui. Mais il n'est pas à ignorer qu'il appartenait aux proches de Samba-Panza en tant que son conseiller⁵⁴³. Au cours d'une interview, le premier ministre a fait preuve de la rigueur politique et

542 <http://www.rfi.fr/afrique/20140810-centrafrique-mahamat-kamoun-designe-premier-ministre-samba-panza/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://en.starafrika.com/news/car-names-new-prime-minister.html> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://www.lanouvellecentrafrique.info/declaration-de-la-c-d-p-sur-la-formation-du-nouveau-gouvernement/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

543 http://thenewage.co.za/134551-1020-53-Seleka_exrebels_refuse_to_join_new_CAR_government

(Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://www.guineeconakry.info/article/detail/republique-centrafricaine-mahamat-kamoun-le-pm-de-tous-les-espoirs/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2768p010.xml0/centrafrique-karim-meckassoua-seleka-catherine-samba-panzacentrafrique-catherine-et-les-soudards.html> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

de la volonté de coopération du gouvernement quand il a appelé les milices à respecter les mesures de l'accord de Brazzaville. Cet appel s'imposait d'autant plus par le fait que même si le Séléka et l'anti-Balaka avaient accepté les conditions de l'accord de Brazzaville le 24 juillet 2014, le directeur militaire du Séléka l'a rejeté le lendemain, et le problème des réfugiés n'était toujours pas résolu⁵⁴⁴.

Démographie

Comme dans le cas de la plupart des pays de la région, les données sur la population de la République Centrafricaine sont très hétérogènes.

En 2010, l'organisation de l'ONU responsable de ce domaine, la Division de Population du Département des Affaires Économique et Sociales⁵⁴⁵, a calculé avec une population de 4 350 000 habitants⁵⁴⁶. La Banque mondiale a émis une estimation de 4 161 417 personnes pour 2013⁵⁴⁷, mais selon sa base de données de 2010, la population du pays était presque identique au nombre publié par l'ONU (4 349 921 personnes). La donnée de CIA World Factbook publiée en 2013 fait la vraie

544 <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2768p010.xml0/centrafrique-karim-mec-kassoua-s-l-ka-catherine-samba-panzacentrafrique-catherine-et-les-soudards.html> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20140810-centrafrique-mahamat-kamoun-designe-premier-ministre-samba-panza/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

545 L'organisation de DESA est née en 1948-ban et elle fonction en tant que partie du Secrétariat de l'ONU.

<http://www.un.org/en/development/desa/population/about/index.shtml> (Téléchargé le 19 octobre 2014)

<http://www.un.org/en/development/desa/what-we-do.html> (Téléchargé le 19 octobre 2014)

546 <http://esa.un.org/wpp/Demographic-Profiles/pdfs/140.pdf> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

547 Les données de l'UN Population Division World Population Prospects, de l'UN Statistical Division Population and Vital Statistics Report, des bureaux de statistique nationaux, de l'Eurostat Demographic Statistics et de l'U.S. Census Bureau: International Database.

<http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

différence avec 5 166 510 habitants⁵⁴⁸, donc un écart de 550 000 têtes. Le chiffre de l'Index Mundi s'approche aussi de cette tendance : à la base des données des services de renseignement américains, il estime une population de 5 277 959.⁵⁴⁹ Cet écart de 10-12% entre les chiffres précités n'est pas négligeable. Pour les interpréter, il faut recourir aux données du recensement de la Division de Population du Département des Affaires Économique et Sociales de l'ONU, qui caractérisent la période de 1950-2010 et aux pronostics établis à la base des tendances caractérisant le pays et la région.

Le pronostic pour la période de 2010 à 2100, donc pour presque un siècle, propose trois scénarios avec des indices de fécondité haute, moyenne et basse. Les données calculées prédisent ainsi 4 597 000, 4 616 000 et 4 635 000 habitants pour 2013, 4 681 000, 4 709 000 et 4 738 000 habitants pour 2014.⁵⁵⁰ Ces chiffres sont considérablement différents des données réelles dans le cas des années 2013 et 2014, ils dépassent même le taux de fécondité assez élevé.

De toute façon, les séquences des trois scénarios montrent une augmentation considérable pour chaque année, ainsi que pour 2050 ou 2100.

548 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

549 Chiffre basé sur les données de l'US Bureau of the Census et de la CIA.
http://www.indexmundi.com/central_african_republic/population.html (Téléchargé le 24 septembre 2014)

550 United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, DVD Edition, 2013.

*Les pronostics sur le changement de la population de la République centrafricaine*⁵⁵¹

Niveau de fécondité	Nombre d'habitants prévu	
	2050	2100
Bas ⁵⁵²	7 421 455	7 497 090
Moyen	8 490 797	11 850 793
Élevé	9 645 914	18 021 131

Nous pouvons constater que malgré la situation critique de l'alimentation, de la santé publique et de l'économie, et les conditions de sécurité déplorables, la croissance de la population de la République centrafricaine dépasse même le pronostic le plus élevé, ce qui pose, vu les tendances négatives précitées un défi de sécurité important non seulement pour le pays, mais aussi pour la région.

Dans la République centrafricaine sept fois plus grande que la Hongrie, d'une population équivalant à la moitié de celle-ci, la densité de population est extrêmement basse : 7 habitants/km².⁵⁵³ L'État indépendant, qui n'avait que 1 327 000 habitants en 1950, a quadruplé sa population en six décennies. Cela implique que, pareillement à d'autres pays de la région, la population centrafricaine est très jeune. En 2010, 61% des habitants avaient moins de 24 ans.

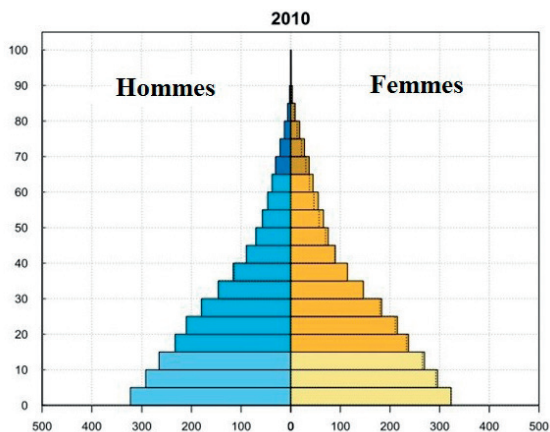
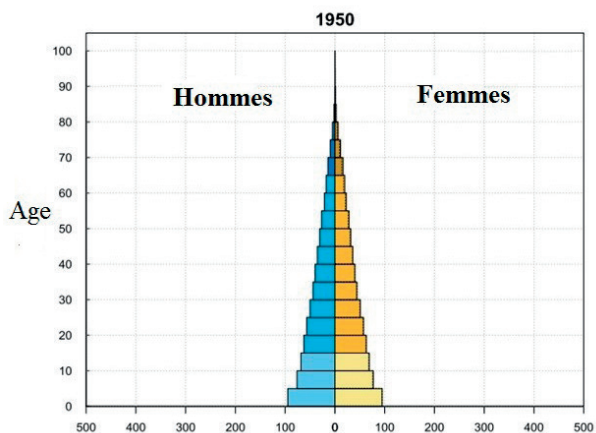
551 United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, DVD Edition, 2013.

552 Avec un taux de fécondité bas, le modèle culmine en 2074-2075, avec, 8 145 199 habitants.

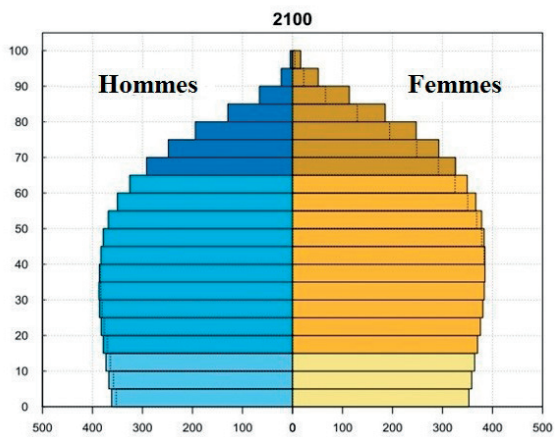
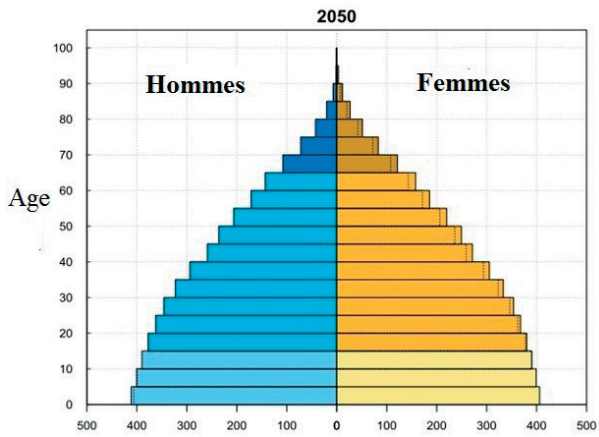
United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, DVD Edition, 2013.

553 United Nations Department of Economic and Social Affairs Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, Volume II: Demographic Profiles. esa.un.org/wpp/Demographic-Profiles/pdfs/140.pdf (Téléchargé le 25 septembre 2014)

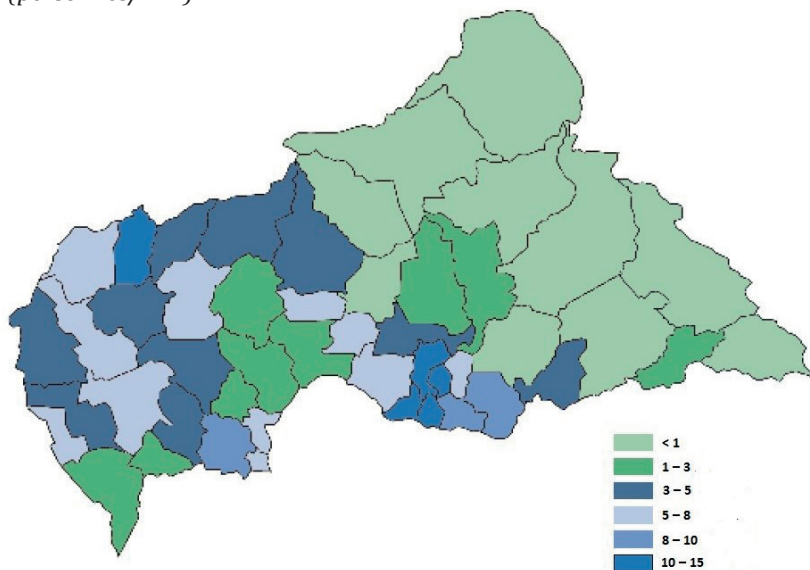
*Le changement de la population de la République centrafricaine entre 1950 et 2100, données ventilées par âge et sexe (en mille personnes)*⁵⁵⁴



554 United Nations Department of Economic and Social Affairs Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, Volume II: Demographic Profiles esa.un.org/wpp/Demographic-Profiles/pdfs/140.pdf (Téléchargé le 25 septembre 2014)



*Densité de la population dans la République centrafricaine
(personnes/km²)*⁵⁵⁵



La répartition ethnique de la population

La République centrafricaine est composée de plus de 80 groupes ethniques différents, dont la plupart ont leur propre langue. Cette diversité se répartit de manière très inégale : les cinq tribus les plus grandes constituent 90 % de la population. Les tribus donnant plus que 2% des habitants sont les Bandas (33%), les Gbayas (27%), les Mandjias (13%), les Saras (10%), les Mboums (7%), les M'bakas (4%) et les Yakomas (4%). Les populations étrangères les plus importantes sont les Français et les Anglais⁵⁵⁶.

555 Smith, David L.: Rapport sur l'Afrique centrale, Numéro 2, septembre 2014, p. 4.
<http://www.issafrica.org/uploads/CentralAfricanReport2Fr.pdf> (Téléchargé le 25 septembre 2014)

556 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le mars 2014)

Langues et groupes ethniques importants

Les Bandas⁵⁵⁸

La tribu des Bandas est l'unité ethnique la plus grande de la République centrafricaine⁵⁵⁹. Son territoire se trouve principalement dans le nord et le centre du pays. Des membres de la tribu vivent aussi dans la République démocratique du Congo, au Cameroun et au Soudan du Sud. Leur nombre a été estimé à 1 300 000 au tournant du millénaire. Ils parlent plusieurs langues oubanguiennes qui s'apparentent plus ou moins étroitement aux langues des tribus voisines gbaya et ngbandi.

Les membres du groupe exercent une activité principalement agricole : ils cultivent le maïs, le manioc, la cacahuète, la patate et le tabac. Cela constitue la tâche des femmes ; les hommes chassent et pêchent. Les membres de la tribu vivent dispersés sur un large territoire, dans des petites villes, chacune sous les commandes d'un chef de clan. Ce système s'est probablement formé sous l'influence des colonisateurs européens. Avant l'arrivée des premiers colons, la tribu banda ne choisissait de leader qu'en temps de guerre et à titre provisoire. Ainsi, faute de dirigeant et de classe dirigeante, l'État ne pouvait pas se former. De nos jours, la tribu est principalement chrétienne, mais la polygamie est traditionnellement acceptée, pourtant de moins en moins typique⁵⁶⁰.

558 D'autres formes : dar banda, gbanda.

<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11959075&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>

(Téléchargé le 25 novembre 2014)

559 Contrairement aux données de l'Encyclopedia Britannica, le CIA World Factbook considère les Gbayas comme le plus important groupe ethnique, les Bandas arrivant en deuxième position. Du point de vue des rapports entre ethnies, les données de la Britannica Encyclopedia confirment celles du Joshua Project citées par la suite.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 10 mars 2014)

560 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/51441/Banda> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

Les Gbayas ⁵⁶¹

Le deuxième groupe ethnique du pays est la tribu gbaya. A cause du modèle de délimitation des frontières typique en Afrique, les membres du groupe se trouvent dans le centre-est du Cameroun, dans le Nord de la République du Congo et dans le nord-ouest de la République démocratique du Congo. Leur population dans la République centrafricaine a été estimée à 970 000 personnes en 2000. Ce groupe se divise en unités tribales séparées qui sont plus ou moins différentes, des fois même par leur langue⁵⁶².

Les Saras ⁵⁶³

Ce groupe ethnique de 3-4 millions de membres, qui est le plus considérable du Tchad⁵⁶⁴, est le deuxième le plus nombreux de la RCA qui possède sa propre langue et ses propres dialectes. Ses membres pratiquent principalement des religions locales (culte du Soleil, etc.) et le christianisme, et ils exercent des rites nés du mélange de ces deux. Les femmes du groupe portaient des disques en bois dans leurs lèvres inférieures et supérieures. Élargir les lèvres était une particularité de la tribu, afin

561 Autres variantes : Baja, Baya, Bayas, Beya, Bwaka, Gbaja, Bodomo, Gbaya Bokoto, Gbaya Bouli, Gbaya Dooka, Gbaya Kaka, Gbaya Kara, Gbaya Lai, Gbaya Yaiyuwe, Gbayas, Gbea, Gbeya, Igbaka, Bigbaya. <http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11954115&idNoeud=1.1.1&host=catalogue> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

562 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 10 mars 2014)

563 Autres variantes : Madja Ngai, Madjingay, Madjingaye, Majingai, Majingai Ngama, Majinngay, Midjinngay, Modjingaye, Moggingai, Moggingain, Nadjingaya, Sar, Sara Madjingay, Sara Madjingayé, Sara Majingay, Saras, Sars. <http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11945862&idNoeud=1.1.1&host=catalogue> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

564 Besenyő János, Hetényi Soma Ambrus, Jagadics Péter, Resperger István (2010): Országismertető Csád, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár, pp. 65-66.

que les marchands d'esclaves ne trouvent pas les femmes attirantes. La tradition a disparu vers les années 1920⁵⁶⁵.

Le groupe ethnique se divise en 10-12 clans distincts : le ngambaye, le mbaye, le goulay, le madjingaye, le kaba, le sara-kaba, le niellim, le nar, le dai et le ngama. Ils gagnent leur vie dans l'agriculture : ils cultivent le coton, le riz, la cacahuète, le maïs, le millet, le sorgho et le manioc. Au Tchad voisin, ils contribuent considérablement à l'économie du pays.

La tribu appelée « la belle race » par les Français à l'époque de la colonisation, grâce à leur taille et leur bon physique, était la plus nombreuse à participer à la Deuxième Guerre Mondiale⁵⁶⁶. Sous la domination française, elle essaya de profiter des possibilités d'éducation offertes par les colonisateurs – même si d'une manière moins considérable que les Tchadiens. Ainsi ses membres maîtrisent mieux le français que la plupart des tribus. François Tombalbaye, premier président du Tchad, était originaire de ce groupe, tout comme Noël Milarew Odingar, qui a renversé son pouvoir par un coup d'État en 1975.

Les M'bakas ⁵⁶⁷

Cette peuplade comptant 300 000 membres et parlant une langue ngbaka et pratiquant pour la plupart le christianisme vit dans le sud-ouest du pays et dans la République démocratique du Congo. Malgré sa population peu nombreuse, elle exerce une influence considérable. Plusieurs hommes politiques importants de la RCA étaient originaires de cette tribu : David Dacko, premier président (du 14 août 1960 au 1^{er} janvier 1966, et du 21 septembre 1979 au 1^{er} septembre 1981), l'ancien

565 Anite, Stefan: The People of the Lipplates.

<http://archive.news.softpedia.com/news/The-People-of-the-Lipplates-36867.shtml>
(Téléchargé le 25 novembre 2014)

566 Azevedo, M.J. (1998): The Roots of Violence: A History of War in Chad. Routledge, London/New York pp. 7-8.

567 Autres variantes : Bouaka, Bwaka, Gbaka, Gmbwaga, Gwaka, Limba, Ma'ba, Mbacca, Mbaka, Minangende, Nbaka, Ngabaka, Ngbaka-Ma'bo, Ngbakas.

<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11981614&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>

(Téléchargé le 25 novembre 2014)

président et empereur Jean-Bédél Bokassa (du 1^{er} janvier 1966 au 4 décembre 1976, et du 4 décembre 1976 au 20 septembre 1979) ainsi que Barthélémy Boganda, chef du gouvernement du territoire autonome qui allait devenir la République Centrafricaine (du 8 décembre 1958 au 29 mars 1959)⁵⁶⁸.

Les Mandjias⁵⁶⁹

Ce groupe ethnique nomade, principalement chasseur, qui parle la langue adamawa-oubangui et est apparenté aux Bayas, vit dans la partie centrale du pays, ainsi qu'au Cameroun et au Tchad. Comme le géographe allemand Friedrich Ratzel l'a déjà noté au XIX^e siècle au sujet des costumes en usage dans la région⁵⁷⁰, les femmes mandja ont l'habitude de décorer leurs lèvres. Pourtant, dans leur cas, cela ne se fait pas par l'élargissement de la lèvre inférieure, mais par le percement de la lèvre supérieure où un petit bâton en bois est installé⁵⁷¹.

Du temps de la colonisation française, on a interdit la chasse aux membres de la tribu, ainsi, étant donné qu'ils ne cultivaient pas les terres et ils ne pêchaient pas non plus, ils étaient contraints de travailler dans les plantations de coton des colonisateurs, pour assurer leur subsistance⁵⁷².

568 Appiah, A.-Gates, H.L., Jr. [dir.]: *Africana: The Encyclopedia of the African and African American Experience*. Basic Books, New York, 1999, p. 1278.

569 Autres variantes : Mandija, Mandja, Manja, Manza.
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/RechercheEquation;jsessionid=61D78E411D21E4B-2733D314FA15F8C0D?TexteCollection=HGARSTUVWXYZ1DIECBMJNQLOKP&TexteTypeDoc=DESNFPIBTMCJOV&Equation=IDP%3Dcb11963540f&host=catalogue> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

570 Ratzel, Friedrich: *The History of Mankind*, New York, USA, The Macmillan Company, 1898 p. 8., 74.
http://archive.org/stream/historyofmankind03ratzuoft/historyofmankind03ratzuoft_djvu.txt (Téléchargé le 25 novembre 2014)

571 <http://thisisafrica.me/africans-ashamed-kiss> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

572 Perelman, Michael: *The Invention of Capitalism: Classical Political Economy and the Secret History of Primitive Accumulation*, Duke University Press, Durham / London, 2000, p. 52.

Le vingtième premier ministre du pays, Élie Doté (13 juin 2005 -22 janvier 2008) est natif de cette tribu⁵⁷³.

Les Mboumas ⁵⁷⁴

Une partie considérable de la tribu donnant 7% de la population de la RCA vit au Cameroun voisin. Ils parlent une langue adamawa, mais le fulfulde est en train de devenir une seconde langue. En ce qui concerne leur appartenance religieuse, l'islam est aussi présent à côté du christianisme et des religions locales.⁵⁷⁵

Les Yakomas

Outre le territoire situé près de l'Oubangui, dans le sud de la République Centrafricaine, une population de 10000 têtes appartenant au groupe comptant au total 100000 membres vit sur le territoire de la République Démocratique du Congo⁵⁷⁶. Cette tribu, dont les origines remontent aux Bantous, a sa propre langue, le yakoma, qui est proche du sango, langue nationale du pays.⁵⁷⁷

La commune Les Abiras se trouve sur le territoire des Yakomas. Elle était fondée par les Français à l'ère de la colonisation, et plus tard, entre 1903 et 1906⁵⁷⁸, elle était le centre de la colonie Oubangui-Chari,

573 Smith, David L.: Rapport sur l'Afrique centrale, Numéro 2, septembre 2014, p. 11. <http://www.issafrika.org/uploads/CentralAfricanReport2Fr.pdf> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

574 Autres variantes : Buna, Mbum, Mbountiba, Wuna. <http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=13745154&idNoeud=1.1.1&host=catalogue> (Téléchargé le 25 novembre 2014)

575 <http://www.ethnologue.com/language/mdd> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

576 <http://www.ethnologue.com/language/yky> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

577 <http://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain?docid=3f7d4d6515> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

578 http://www.worldstatesmen.org/Central_African_Republic.html (Téléchargé le 27 septembre 2014)

prédécesseur de la République centrafricaine. Le quatrième président du pays, André-Dieudonné Kolingba (du 1^{er} septembre 1981 au 1^{er} octobre 1993) était originaire de cette tribu.

*Les groupes ethniques de la République centrafricaine et leurs caractéristiques importantes*⁵⁷⁹

Nom du groupe ethnique	Population du groupe	Langue principale	Religion principale
ali	47 900	ali	christianisme
arabe, shuwa	105 000	arabe (tchadien)	islam
arabe, turku	4 700	arabe (créole soudanais)	islam
azande, zande	84 800	zande	christianisme
baggara, fertit	23 500	arabe (soudanais)	islam
banda, togbo-vara	16 400	banda, togbo-vara	religion tribale
banda-bambari, linda	247 000	banda-bambari	christianisme
banda-banda, banda-ndi	134 000	banda-banda	christianisme
banda-dukpu, yakwa	127 000	banda (centre-sud)	christianisme
banda-langba	75 300	banda (centre-sud)	christianisme
banda-langbashe, langwasi	54 700	langbashe	christianisme
banda-mbres	58 100	banda-mbres	christianisme
banda-ndele	48 600	banda-ndele	christianisme
banda-ngbugu	122 000	banda (centre-sud)	christianisme
banda-wojo, dakpa	6 160	banda (centre-ouest)	christianisme
banda-yangere	36 300	banda-yangere	christianisme
bangi	9 600	bangi	christianisme
baya, gbaya	268 000	gbaya (nord-ouest)	christianisme
benkonjo	2 740	ukhwejo	christianisme
birri	6 080	birri	christianisme

579 <http://joshuaproject.net/countries/CT> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

Nom du groupe ethnique	Population du groupe	Langue principale	Religion principale
bofi	32 200	bofi	christianisme
bokoto	169 000	bokoto	christianisme
bomitaba	370	bomitaba	christianisme
dagba	36 800	dagba	religion tribale
dendi	13 700	dendi	christianisme
fulani, bagirmi	207 000	fulfulde, bagirmi	islam
fulani, nigérian	58 700	fulfulde (nigérian),	islam
furu	5 470	furu	islam
gbanu, banu	122 000	gbanu	christianismen
gbaya (sud-ouest)	252 000	gbaya (sud-ouest)	christianisme
gbaya-bossangoa	235 000	gbaya-bossangoa	christianisme
gbaya-bouzum	44 500	gbaya-bozoum	christianisme
gbayi	6 840	gbayi	christianisme
geme, jeme	680	geme	christianisme
gobu	2 350	gobu	religion tribale
gula, kara	17 800	gula	islam
hausa	33 400	hausa	islam
kaba	95 800	kaba	religion tribale
kaba dunjo, sara	5 470	sara dunjo	religion tribale
kabba-laka, laka	2 800	laka	christianisme
kaka, yaka	14 200	kako	religion tribale
kara, fertit	6 570	kara	islam
kari, karre	120 000	kare	christianisme
kpagua	4 850	kpagua	religion tribale
kpatili	6 160	kpatili	christianisme
kresh	970	gbaya	islam
lingala	13 800	lingala	christianisme

Nom du groupe ethnique	Population du groupe	Langue principale	Religion principale
lutos	23 300	lutos	religion tribale
manja, mandja	291 000	manza	christianisme
mayeka	2 820	mayeka	christianisme
mbangi	3 760	mbangi	christianisme
mbanza	2 080	mbandja	christianisme
mbati, isongo	82 100	mbati	religion tribale
mbimu, mbyemo	32 800	mpiemo	christianisme
mbum	17 100	mbum	christianisme
monzombo	2 190	monzombo	religion tribale
ngala, bangala	14 100	bangala	christianisme
ngam, ngama	24 200	ngam	christianisme
ngando, dingando	6 840	ngando	christianisme
ngbaka gbaya	3 650	ngbaka	christianisme
ngbaka mabo, bwaka	117 000	ngbaka ma'bo	christianisme
ngbaka manza	39 700	ngbaka manza	christianisme
ngbandi	350	ngbandi (nord)	christianisme
ngombe, ngombe-kaka	1 980	ngombe	christianisme
ngundi	15 000	ngundi	religion tribale
nzakara, sakara	68 400	nzakara	christianisme
pana	112 000	pana	christianisme
pande	13 300	pande	religion tribale
pygmy, banziri, ganzi	1 910	ganzi	christianisme
pygmy, bayaka, binga	20 500	yaka	religion tribale
pygmy, buraka	3 420	buraka	religion tribale
pygmy, gbanziri	19 800	gbanziri	religion tribale
pygmy, gundi	15 000	gundi	religion tribale
runga	29 400	runga	islam

Nom du groupe ethnique	Population du groupe	Langue principale	Religion principale
sango	442 000	sango	christianisme
sango riverain	41 000	sango (riverain)	christianisme
sara kaba	18 600	sara kaba	religion tribale
sara majingai-ngama, sar	2 330	sar	christianisme
sara mbai	11 400	mbay	christianisme
suma	68 400	suma	christianisme
vale	7 390	vale	religion tribale
yakoma	127 000	yakoma	christianisme
yulu, youlou	5 470	yulu	christianisme

Malgré l'extraordinaire variété des langues énumérées, le français et le sango (sangho) sont les langues officielles de la République centrafricaine. Cependant, d'après les sondages, seulement 22% de la population parlent français. Le sangho est devenu langue nationale en 1963, et langue officielle en 1991. Plus de 90% des habitants parlent le sangho ; il sert alors de véritable *lingua franca*⁵⁸⁰.

D'après les recherches linguistiques, le nombre des langues distinctes dans le pays est de 72, dont deux sont officielles et institutionnalisées, 17 en développement, 48 utilisées à titre permanent par un grand nombre de locuteurs, 3 en disparition et deux en voie d'extinction⁵⁸¹.

L'illettrisme est un problème sérieux dans la République centrafricaine. D'après l'enquête de l'UNESCO réalisée en 2010, le taux d'alphabétisation n'est que de 43% ; selon le CIA World Factbook, ce taux est un peu plus favorable, et monte à 56,60%⁵⁸².

580 National African Language Resource Center – Sango
<http://www.nalrc.indiana.edu/brochures/Sango.pdf> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

581 http://www.ethnologue.com/country/cf/default/***EDITION*** (Téléchargé le 27 septembre 2014)

582 http://www.ethnologue.com/country/cf/default/***EDITION*** (Téléchargé le 27 septembre 2014)
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

Religions

Comme dans d'autres domaines, la République centrafricaine montre une diversité importante du point de vue de la religion. La communauté religieuse la plus nombreuse est celle des chrétiens. Environ 50% de la population – 25% protestants, 25% catholiques romains – appartiennent à ce groupe civilisationnel et culturel. La deuxième unité culturelle est celle des pratiquants des religions tribales qui donne 35% de la population. Les tributaires de la culture islamique ne constituent que 15% des habitants. Si l'on analyse les chiffres précités, on ne devra pas ignorer le mélange et la déformation des religions locales, traditionnelles et tribales et du christianisme⁵⁸³.

Les manifestations locales de la religion chrétienne se caractérisent également par la diversité à cause du nombre élevé des missions européennes et américaines. Les importantes communautés protestantes, évangéliques et pentecôtistes de la République Centrafricaine⁵⁸⁴ :

- Alliance des Églises Baptistes Centrafricaines : l'organisation comptant 150 églises et 37 500 membres est née en 1973, à cause d'un schisme.
- Comité Baptiste : il est aussi né d'un schisme, en 1956, quand une partie des Mandjas ont quitté l'Église Baptiste Mid-Missions. Il comprend 3000 membres environ en cinq congrégations.
- Église Baptiste de l'Ouest de la République Centrafricaine : elle a été fondée par la mission suédoise Orebro en 1923. Elle compte 712 églises et 95 400 membres dont 90% sont des Bayas et 10% des Mpimos.
- Églises Baptistes de la République centrafricaine : l'organisation regroupant plusieurs Églises a été créée par l'Église Baptiste Mid-Missions en 1920. L'Église comprend 118 congrégations et 100 000 membres dont 70% sont issus de la tribu banda et 20% des Mandjas.
- Coopération Évangélique Centrafricaine : la communauté des Pentecôtistes indépendants africains, constituée de 288 églises et

583 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

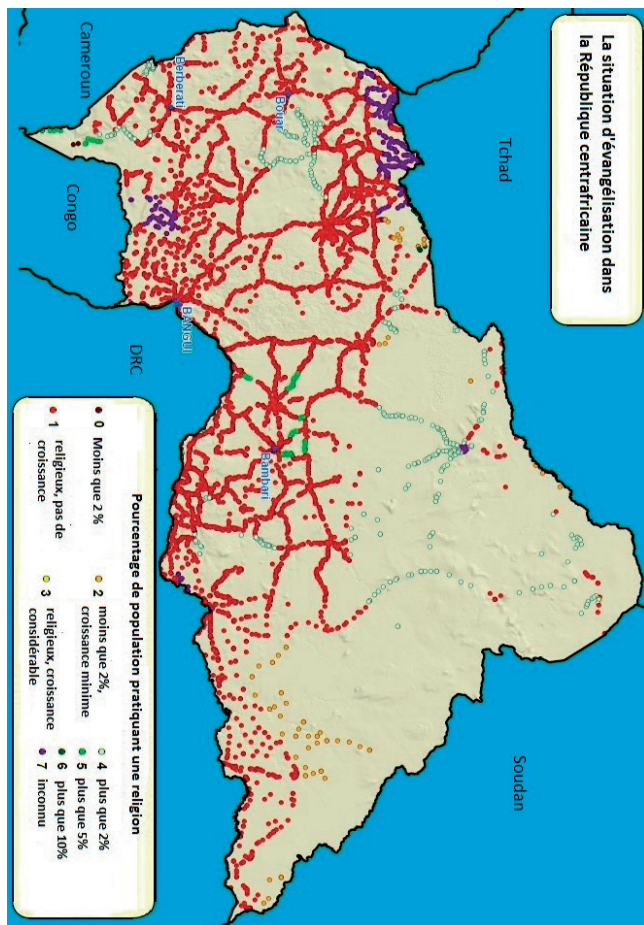
584 http://worldmap.org/country.php?ROG3=CT&QryHead=Christian%20Religion&QryFld=CP_Religion_Christian (Téléchargé le 25 novembre 2014)

54 900 membres, a été fondée en 1956 par le Comité Évangélique Mondiale, dont le siège se trouve en Suisse.

- L'Église Centrafricaine est une communauté fondée par un pasteur banda en 1960 qui n'avait que 100 membres et est actuellement en disparition.
- Église Évangélique Centrafricaine : cette Église protestante-évangélique a été fondée en 1924 par l'organisation américaine Africa Inland Mission. Elle comprend 267 congrégations et 40 000 membres dont 90% sont originaires du groupe ethnique zande, 3% du karre, mais des réfugiés soudanais assistent également aux services.
- Église évangélique des Frères : l'Église fondée en 1921 compte 610 congrégations et 290 000 membres dont 70% sont d'origine baya, 20% d'origine mandija et 10% d'origine karre.
- Église évangélique-luthérienne de la République centrafricaine : l'Église fondée en 1923 réunit aujourd'hui 22 000 membres en 215 congrégations dont 90% sont des Bayas.
- Mission évangélique : la Mission pionnière a fondé la communauté en 1937. Son siège se trouve à Carnot, et elle compte 50 temples et 6000 membres.
- Église évangélique du Réveil : l'Église fondée par la Mission pentecôtiste suisse vers 1960 dessert 5000 personnes en 50 congrégations.
- Église protestante du Christ-Roi de Centrafrique : la communauté composée principalement d'étrangers émigrés comprend 700 croyants.
- Église adventiste du septième jour : l'organisation des congrégations locales a commencé en 1960 dont 40 fonctionnent aujourd'hui avec 4180 membres, dont 60% sont des Mbougous, 15% des Baguiros et 15% des Bayas.
- Union des Églises évangéliques Élim : l'Église a été fondée par la Mission pentecôtiste suisse en 1927. Le siège de la communauté se trouve à Alindao. Elle a 400 temples et 70 300 adeptes dont 9% sont des Bandas.
- Union Fraternelle des Églises baptistes : l'Église s'est formée en 1978 suite à un schisme avec l'Église baptiste de la République centrafricaine. Elle comprend 141 temples et 22 500 membres.

Les 900 000-1 000 000 adeptes catholiques romains pratiquent leur religion dans le cadre de neuf diocèses dirigés directement par Rome⁵⁸⁵.

*La situation de la religion chrétienne dans la République centrafricaine*⁵⁸⁶



585 Les neuf diocèses : Bangui (archidiocèse), Alindao, Bambari, Bangassou, Berbérati, Bossangoa, Bouar, Kaga-Bandoro, Mbaïki.

586 <http://www.catholic-hierarchy.org/country/dcf.html> (Téléchargé le 25 novembre 2014)
http://worldmap.org/maps/prepared/churchstatus/central%20african%20republic/cent_african_republic_sge.pdf (Téléchargé le 25 novembre 2014)

La population musulmane presque exclusivement sunnite vit au nord-est du pays, à côté de la frontière avec le Tchad et le Soudan. La religion a apparu avec l'arrivée des marchands d'esclaves arabes au XVI^e siècle, qui sont venus dans le territoire actuel de la République centrafricaine par l'extension des chemins du Nil et du Sahara, grâce à l'élargissement de l'espace économique de l'islam, suivant les rivières Congo et Oubangui⁵⁸⁷. De nos jours, les musulmans sont souvent discriminés à cause de leur religion, notamment par la bureaucratie de l'État où la gestion des documents d'État civil est souvent entravée sous certains prétextes. Dans de nombreux cas, ils sont traités comme étrangers à cause de leur situation financière supérieure à la moyenne⁵⁸⁸.

En 2013-2014, des centaines de milliers d'habitants de confessions diverses ont quitté le pays à cause des hostilités et des conflits armés entre chrétiens et musulmans, ainsi les proportions précitées pouvaient se modifier considérablement.

D'après le document intitulé *International Religious Freedom Report 2010* publié par le Département de l'État des États-Unis, la liberté du culte n'est pas totale dans le pays, malgré les garanties de la Constitution. Le retard des mentalités culturelles est aussi prouvé par le fait que la sorcellerie constitue encore un délit⁵⁸⁹. Cela acquiert d'importance lorsque, en cas de conflits personnels, on dénonce l'autre pour sorcellerie, et la personne peut être stigmatisée et discriminée par la suite. D'ailleurs, des femmes célibataires âgées sont souvent traduites en justice à cause d'une fausse accusation de sorcellerie⁵⁹⁰.

587 Central African Republic Foreign Policy And Government Guide, vol. 1, International Business Publications, USA, 2008, p. 47.

588 <http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

589 Selon l'ancien code pénal, les « sorcières » devaient être condamnées à mort, mais le nouveau code de 2009 prescrit des peines moins graves : en cas de blessure grave ou pertinente causée par la sorcellerie, la peine prévue pourra être 5-10 ans de travaux forcés, et, en cas de mort, des travaux forcés à perpétuité avec le paiement d'une amende équivalant à 200-2000 dollars américains (USD).
<http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

590 Selon des estimations 50-60% des femmes détenues à la prison de Bangui en 2009 y ont été pour des accusation de sorcellerie.
<http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

La Constitution interdit le fondamentalisme religieux, ce qui a été incorporé dans la loi probablement pour refouler les musulmans. Les fêtes officielles sont toutes chrétiennes.

La loi prescrit l'enregistrement des groupes religieux au Ministère de l'Intérieur, à l'exception des religions tribales. Une division de la police veille au respect de la loi, mais les expériences récentes montrent que les manquements ne sont pas sanctionnés⁵⁹¹.

Une fois par an, les Églises reçoivent un temps de diffusion gratuit à la radio de l'État le jour choisi par elles-mêmes⁵⁹².

Les défis d'hygiène publique

Les conditions environnementales et sanitaires de la République centrafricaine s'expliquent par le sous-développement de l'économie et de l'infrastructure. Le taux de la pollution industrielle n'est pas encore considérable, mais l'utilisation des techniques obsolètes constitue un risque à long terme. L'utilisation primitive et plus ou moins incontrôlée des produits chimiques dans l'agriculture, le manque d'une stratégie pour la gestion des déchets et le traitement des eaux résiduaires posent déjà des défis⁵⁹³.

L'extrême pauvreté est en soi un défi de sécurité – d'après des données de 2008, 62,83% de la population sont contraints de vivre de 1,25 USD/jour⁵⁹⁴. Cela pourrait être atténué par l'introduction du modèle du

591 Pour être enregistré, il est nécessaire d'avoir au moins adhérents vérifiés, et les chefs doivent disposer de qualification théologique supérieure.

<http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

592 <http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

593 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2032.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság, pp. 6-7. (Service épidémiologique et d'hygiène publique de l'Armée hongroise (2014): Analyse préalable des risques sanitaires : La République centrafricaine)

594 D'après le MPI (Multidimensional Poverty Index – Indice de pauvreté multidimensionnel) de 2010, 77,6% de la population étaient pauvres.

développement durable et par l'amélioration des infrastructures sanitaires et éducatives et par leur mise à disposition pour tous⁵⁹⁵.

La création d'un système éducatif de qualité, qui est une condition primordiale de l'économie, pourrait éliminer l'illettrisme massif⁵⁹⁶ ; dans une économie fonctionnant, la possibilité de créer des emplois pourrait faciliter l'emploi de la jeune génération en croissance dynamique⁵⁹⁷.

L'état et le niveau du système de santé et de l'infrastructure sont assez critiques, le manque des outils élémentaires est persistant. Il y a 0,5 médecin, 1,0 lit d'hôpital et 4 infirmières pour 1000 habitants. Cela explique l'espérance de vie basse (50 ans pour les hommes, 52 ans pour

<https://datamarket.com/data/set/15nn/poverty-headcount-ratio-at-national-poverty-line-of-population#!ds=15 nn!hoa=2w.10&display=line> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://data.worldbank.org/country/central-african-republic> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://povertydata.worldbank.org/poverty/country/CAF> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://www.ophi.org.uk/multidimensional-poverty-index/mpi-2014/mpi-country-briefings/> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

595 En 2011, le gouvernement a dépensé 3,8% du PIB pour des fins de santé publique et 1,25% pour l'éducation.

<http://www.who.int/countries/caf/en/> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/health-expenditure-per-capita-us-dollar-wb-data.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/public-spending-on-education-total-percent-of-gdp-wb-data.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

596 D'après certaines bases de données, à peine plus que la moitié (56,6%) de l'ensemble de la population ne doit pas être considérée comme illettrée.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=CAF®ioncode=40540>

(Téléchargé le 28 octobre 2014)

597 D'après la CIA, le rythme de la croissance de la population est de 2,13%, mais une autre source a publié des données différentes (3,2%). Le moyen d'âge des habitants de la RCA est de 19,4 ans.

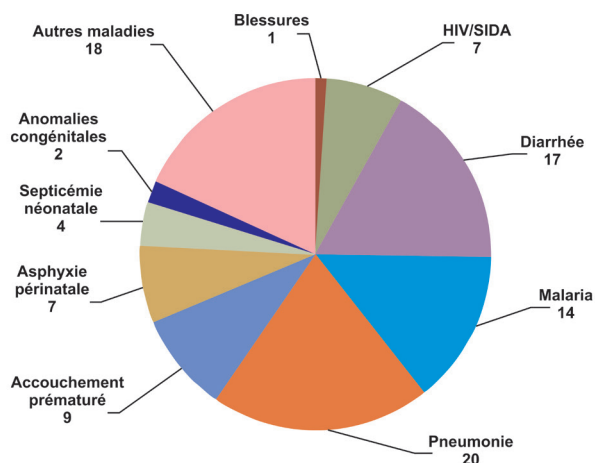
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://www.prb.org/datafinder/topic/rankings.aspx?ind=16> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://world.bymap.org/MedianAge.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

les femmes), le taux élevé de la mortalité infantile (92,86 morts pour 1000 enfants nés vivants) et l'extrême mortalité maternelle (880 décès pour 100 000 accouchements)⁵⁹⁸. L'un des défis du système de santé découle du fait que 61% de la population ont de moins de 25 ans – les enfants de moins de cinq ans sont le plus en danger – tandis que la proportion des habitants de plus que 55 ans n'est que de 7,5%, et le HIV/SIDA touche une partie considérable de la population⁵⁹⁹.

Les causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans (2008)



<http://www.afro.who.int/en/central-african-republic/who-country-office-central-african-republic.html>

598 <http://apps.who.int/gho/data/node.country.country-CAF> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

http://gamapserv.who.int/gho/interactive_charts/health_workforce/Physicians-Density_Total/atlas.html (Téléchargé le 28 octobre 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/SH.STA.MMRT> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

http://www.afro.who.int/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=7095&Itemid=2593 (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság. p. 7.

599 4,6% de la population entre 15-49 ans sont contaminés.

<https://data.un.org/Data.aspx?d=SOWC&f=inID%3A73> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

La République centrafricaine est concernée par plusieurs risques sanitaires qui sont présents sous forme de dangereuses maladies contagieuses. Le pays est ainsi rangé parmi les territoires les plus critiques du monde⁶⁰⁰. Les maladies et contaminations les plus caractéristiques ont été classées en deux catégories par l'office sanitaire et épidémiologique de l'Armée hongroise. La classification distingue des maladies de risque moyen et élevé qui peuvent se transmettre par la consommation de la nourriture, de l'eau, par inhalation ou par contact avec des animaux⁶⁰¹.

Les maladies de risque élevé comportant des conséquences graves⁶⁰² :

- la contamination bactériale du tractus gastro-intestinal
- les effets nuisibles de la chaleur
- hépatite A et E
- le typhus et le paratyphus
- l'amibiase (diarrhée)
- le malaria
- le HIV/SIDA
- hépatite B
- la schistosomiase
- la méningite contagieuse (bactériale)
- la trypanosomiase (trypanosomose africaine)
- la fièvre Dengue
- les maladies de la peau
- la rage

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság. p. 7.

600 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.htm> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság. p. 9

601 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság. p. 9, 20.

602 http://www.indexmundi.com/central_african_republic/major_infectious_diseases.html (Téléchargé le 28 octobre 2014)

Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság pp. 9-20.

Les maladies de risque moyen⁶⁰³ :

- la gonorrhée
- la brucellose
- le choléra
- la leishmaniose
- le virus du Nil occidental
- la contamination Hantavirus
- la fièvre jaune
- la tuberculose (TBC)
- la fièvre Q
- le Chikungunya
- le virus Sinbid-Ockedolo
- la fièvre de la vallée Rift
- la rickettsiose
- la fièvre hémorragique du Crimée-Congo
- la leptospirose

En outre, d'autres maladies comportant des risques sanitaires peuvent apparaître dans le pays, comme la peste, la fièvre Lassa ou la méningococcie méningite⁶⁰⁴.

603 http://www.indexmundi.com/central_african_republic/major_infectious_diseases.html

(Téléchargé le 28 octobre 2014)

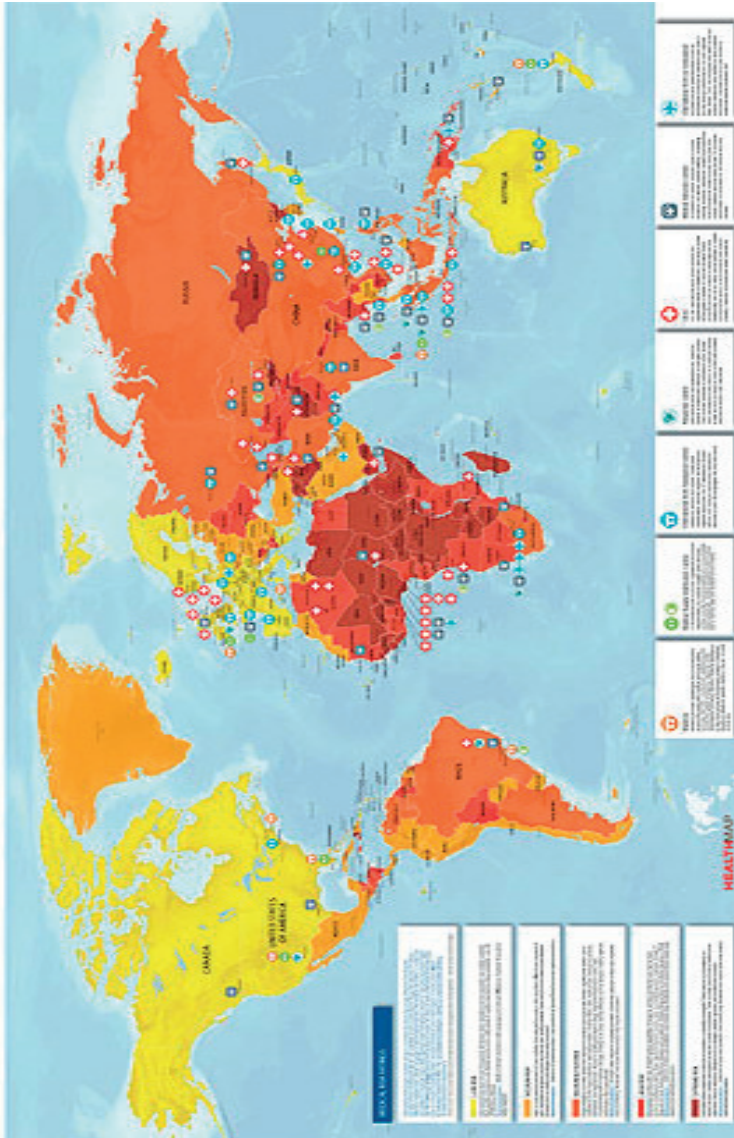
Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014): Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság pp . 20-26.

604 http://www.indexmundi.com/central_african_republic/major_infectious_diseases.html

(Téléchargé le 28 octobre 2014)

2014 Understanding Global Health

MedAire
An International SOS Company



<http://www.traveldailynews.com/news/article/59238/healthmap-2014-helps-travelers-understand>

<http://www.traveldailynews.com/uploads/images/map3.jpg>

Administration et agglomérations dans la République centrafricaine

L'idée de la création d'une structure administrative et des régions dans la République centrafricaine a surgi pour la première fois en 1993, et elle s'est réalisée deux ans plus tard, dans la Constitution de 1995 (décret 95-007, 14 janvier 1995). Ensuite, la création des sept régions divisées en 16 préfectures a commencé en avril 1995 (loi 96 103, 13 janvier 1996). Malgré tous ces efforts, la création des régions n'est pas devenue effective ; les préfectures restent ainsi le niveau administratif supérieur⁶⁰⁵.

Les sept régions de la République centrafricaine :

- 1^{re} région – PLATEAU (Sud-ouest)
- 2^e région – EQUATEUR (Ouest)
- 3^e région – YADÉ (Nord-ouest)
- 4^e région – KAGA (Centre-ouest)
- 5^e région – FERTIT (Centre-est)
- 6^e région – HAUT-OUBANGUI (Est)
- 7^e région – BAS-OUBANGUI (Bangui)

Deux des préfectures appelées régions avant le 23 janvier 1961 sont des préfectures dites économiques. La capitale possède les mêmes attributions, et est officiellement une communauté autonome⁶⁰⁶. Les préfectures n'ont pas de bannière ou de blason, à l'exception de Bangui, la capitale, qui a ses propres symboles. Les préfectures sont dirigées par des préfets, présidents du Conseil Général des collectivités territoriales. Les préfectures sont divisées en sous-préfectures⁶⁰⁷. Les 71 sous-préfectures – appelées districts avant le 23 janvier 1961 – se composent de collectivités rurales⁶⁰⁸, qui constituent le troisième niveau adminis-

605 <http://webs.ono.com/juanfandos/> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

606 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

607 <http://webs.ono.com/juanfandos/> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

608 Aujourd'hui, il existe 175 collectivités territoriales de ce type.
<http://statoids.com/ucf.html> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

tratif, créé uniquement pour des raisons économiques. Comme dans le cas des préfectures, les sous-préfectures sont dirigées par des conseils de sous-préfecture et des sous-préfets. Les sous-préfectures n'ont pas de symboles à part⁶⁰⁹.

*Les unités administratives de la République centrafricaine et leurs caractéristiques*⁶¹⁰

(*préfecture économique; **communauté autonome)

Nom de la préfecture/sous-préfecture		Centre	Territoire (km ²)	Population (personne)
Capitale	BANGUI communauté autonome		67	531 763
	1 ^e arrondissement - Oko			
	2 ^e arrondissement - Usé			
	3 ^e arrondissement - Ôta			
	4 ^e arrondissement - Usiô			
	5 ^e arrondissement - Ôku			
	6 ^e arrondissement - Ômènè			
	7 ^e arrondissement - Mbarambara			
	8 ^e arrondissement - Miombé			
Préfecture	M'BOMOU	Bangassou	61 150	132 740
Sous-préfectures	Bangassou			
	Ouango			
	Gambo			
	Rafaï			
	Bakouma			
Préfecture	BASSE-KOTTO	Mobaye	17 604	203 887
Sous-préfectures	Mobaye			
	Alindao			
	Kémbé			
	Zangba			
	Mingala			
	Satema			
Préfecture	KÉMO	Sibut	17 204	98 881
Sous-préfectures	Sibut			

609 <http://webs.ono.com/juanfandos> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

610 Toutes les préfectures ont été nommées après la rivière qui les traversent.
<http://statoids.com/ucf.html> (Téléchargé le 03 septembre 2014)
<http://webs.ono.com/juanfandos> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

	Nom de la préfecture/sous-préfecture	Centre	Territoire (km ²)	Population (personne)
	Dékoa			
	Mala			
	Ndjoukou			
Préfecture	NANA-MAMBÉRÉ	Bouar	26 600	184 594
Sous-préfectures	Bouar			
	Baoro			
	Baboua			
	Abba			
Préfecture	OUHAM	Bossangoa	50 250	280 772
Sous-préfectures	Bossangoa			
	Nana-Bakassa			
	Markounda			
	Nanga-Boguila			
	Bouca			
	Batangafo			
	Kabo			
	Moyenne-Sido			
Préfecture	SANGHA-M'BAERE	Nola	19 412	89 871
Sous-préfectures	Nola			
	Bambio			
	Bayanga			
Préfecture	LOBAYE	Mbaïki	19 235	214 137
Sous-préfectures	M'Baïki			
	Mongoumba			
	Boda			
	Boganangone			
	Boganda			
Préfecture	OMBELLA-M'POKO	Bimbo	31 835	304 025
Sous-préfectures	Bimbo			
	Damara			
	Bogangolo			
	Boali			
	Bossembélé			
	Yaloké			
Préfecture	OUHAM-PENDE	Bozoum	32 100	325 567
Sous-préfectures	Bozoum			
	Bocaranga			
	Koui			

	Nom de la préfecture/sous-préfecture	Centre	Territoire (km ²)	Population (personne)
	Paoua			
	Ngaoundaye			
	Bossemptélé			
Préfecture	HAUT-MBOMOU	Obo	55 530	38 184
Sous-préfectures	Obo			
	M'Boki			
	Bambouti			
	Zémio			
	Djémah			
Préfecture	OUAKA	Bambari	49 900	224 076
Sous-préfectures	Bambari			
	Bakala			
	Grimari			
	Kouango			
	Ippy			
Préfecture	HAUTE-KOTTO	Bria	86 650	69 514
Sous-préfectures	Bria			
	Ouadda			
	Yalinga			
Préfecture	BAMINGUI-BANGORAN	N'Délé	58 200	38 437
Sous-préfectures	N'Délé			
	Bamingui			
Préfecture	VAKAGA	Birao	46 500	37 595
Sous-préfectures	Birao			
	Ouanda-Djallé			
Préfecture	NANA-GRIBIZI	Kaga Bandoro	19 996	87 341
Sous-préfectures	Kaga-Bandoro			
	Mbrés			
Préfecture	MAMBÉRÉ-KADEÏ	Berbérati	30 203	289 688
Sous-préfectures	Berbérati			
	Gamboula			
	Carnot			
	Amada-Gaza			
	Sosso-Nakombo			
	Dédé-Mokouba			
	Gadzi			

Bangui

La capitale du pays a été fondée en 1889. Les coordonnées géographiques de la ville : 4°22' de latitude nord et 18°35' de longitude est. La ville la plus peuplée du pays⁶¹¹ n'a qu'une superficie de 67 km² (un peu plus qu'un dixième de celle de Budapest) et 740 000 habitants⁶¹². La majorité de la population vit dans la capitale et à ses alentours. Outre les minorités centrafricaines, parmi les habitants de la capitale, on peut trouver des Grecs, des Portugais, des marchands yéménites avec leurs descendants et une petite colonie française. La plupart des immigrés africains sont originaires du Tchad, de la République démocratique du Congo et du Nigéria. Ces derniers habitent dans un nouveau quartier de Bangui, New Ikoyi, dans leurs bicoques en glaise⁶¹³.

La situation géographique de Bangui, à 369 mètres d'altitude, est assez défavorable. La ville est située sur la rive nord de l'Oubangui. La rivière constitue une frontière naturelle avec la République démocratique du Congo. Il est à souligner que l'Anomalie magnétique de Bangui se trouve ici. Elle est l'un des plus importants phénomènes de ce genre de la planète et le plus grand du continent africain⁶¹⁴. Comme la ville se situe dans le sud du pays, son climat est plus chaud et plus humide que celui du nord. La végétation naturelle de la région autour de la ville est la forêt tropicale. En cas de précipitations abondantes, l'Oubangui inonde souvent la ville à cause de la basse altitude de celle-ci. En été 2009, 11 000 habitants se sont retrouvés sans abri à cause des inondations⁶¹⁵.

611 La population de Bangui n'était que de 300 723 personnes en 1975, 427 435 personnes en 1988, 524 000 personnes en 1994. Elle était de 652 000 en 2001 ; donc la population s'est triplée en 36 ans malgré les conditions défavorables.

612 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

<http://www.citypopulation.de/Centralafrica.html> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

613 <http://www.nairaland.com/1551441/over-80-nigerians-killed-bangui> (Téléchargé le 03 novembre 2014)

614 Antoine, L. A. G.-Reimold, W. U.-Tessema, A. (1999): The Bangui Magnetic Anomaly Revisited, Proceedings 62nd Annual Meteoritical Society Meeting, Lunar and Planetary Institute, Houston

<http://www.lpi.usra.edu/meetings/metsoc99/pdf/5087.pdf> (Téléchargé le 03 novembre 2014)

615 http://www.jeuneafrique.com/article_depeche.php?idarticle=20090707T120526Z20090707T120456Z

La ville, qui constitue une collectivité autonome, se divise en 8 arrondissements, 16 groupements et 205 quartiers. Bangui est le centre administratif, économique et commercial de l'État. Par contre, son infrastructure, le secteur des services et l'assistance publique sont particulièrement rudimentaires, malgré les développements infrastructurels réalisés grâce au fleurissement de l'export du caoutchouc, du coton, du café, de l'uranium et du diamant après la Deuxième Guerre Mondiale. C'est pendant cette période que la première banque du pays a été créée, le Bank of West Africa ayant ouvert une succursale dans la ville⁶¹⁶.

Par son réseau routier, la capitale est connectée à plusieurs grandes villes et aux pays voisins, comme le Cameroun, le Tchad et le Soudan du Sud, mais la majorité de ses routes ne sont pas goudronnées, ainsi plusieurs deviennent inutilisables pendant la saison des pluies (de juillet à octobre). Les routes goudronnées sont payantes. Le développement d'un réseau ferroviaire attachant la capitale au chemin de fer transcamerounien demeure encore un projet⁶¹⁷. Par le transport fluvial – qui peut être emprunté pendant toute l'année –, la ville est connectée aux villes de Zongo et de Brazzaville. Les marchandises arrivées dans ces dernières sont transportées en train dans le port atlantique du fleuve Congo, d'où elles sont retransférées. Le transport aérien international est assuré par l'Aéroport international Bangui M'Poko⁶¹⁸.

L'industrie dominante de la ville est l'industrie légère. On y fabrique surtout des produits textiles, de l'alimentaire, des chaussures, de la bière et du savon. Dacko a fondé une usine de taille des diamants dans la ville⁶¹⁹. Malgré les possibilités d'embauche dans l'industrie et dans l'ad-

(Téléchargé le 03 septembre 2014)

616 Monique Borgerhoff Mulder – Tim Caro: Slaughter of the Elephants In. *New Scientist*, July 3rd, 1980, pp. 32-36.

http://books.google.hu/books?id=80VdP6yOSOoC&pg=PA33&redir_esc=y#v=one-page&q&f=false

(Téléchargé le 03 septembre 2014)

617 Murison, K. /szerk./ (2002): *Africa South of the Sahara 2003*. 32nd edition Taylor & Francis, London p. 185.

618 Ivan Nadalet: CENTRAL AFRICAN REPUBLIC: Bangui M'Poko International Airport to be upgraded and modernized from 2016 onwards.

<http://www.theafricanaviationtribune.com/2012/08/central-african-republic-bangui-mpoko.html>

(Téléchargé le 03 novembre 2014)

619 <http://www.encyclopedia.com/topic/Bangui.aspx> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

ministration centrale, le taux du chômage a atteint à Bangui un niveau record en 2001, avec 23%⁶²⁰.

L'Université de Bangui est l'établissement d'enseignement supérieur le plus important de la capitale⁶²¹. Elle était fondée par Bokassa en 1970⁶²². L'École Nationale des Arts⁶²³ et l'École centrale de l'Agriculture s'y trouvent également⁶²⁴. L'École Supérieure Charles de Gaulle fondée par les Français dans l'est de la ville a fusionné avec le Lycée André Malraux et fonctionne en tant qu'établissement d'enseignement secondaire⁶²⁵.

Les soins de santé de Bangui sont d'un niveau très faible. Un hôpital général se trouve dans l'est de la ville, ainsi que quelques établissements hospitaliers modernes par rapport à la situation locale, mais toujours fortement sous-développés. Quelques cliniques privées offrent leurs services pour la classe plus aisée. La situation sanitaire de la ville est extrêmement alarmante, tout comme dans le reste du pays. Le taux de prévalence du SIDA dans la capitale est particulièrement élevé. La maladie atteint de plus en plus les autres régions par les conducteurs de poids lourds utilisant des services sexuels. Le danger de malaria est également plus élevé dans la capitale qu'ailleurs⁶²⁶.

Outre les organismes publics, c'est dans la ville que l'on trouve la Cathédrale de Notre-Dame. Elle est le siège de l'Archevêché catholique romain de Bangui et de l'Église catholique du pays entier. En octobre 2007, le Tribunal pénal international a ouvert un bureau à Bangui. On y

620 http://www.indexmundi.com/central_african_republic/unemployment_rate.html (Téléchargé le 03 septembre 2014)

621 <http://www.univ-bangui.org/> (Téléchargé le 03 novembre 2014)

622 Titley, B. (1997): *Dark Age: The Political Odyssey of Emperor Bokassa*. McGill-Queen's Press, Quebec, p. 69.

623 François Biongo: Réouverture de l'École Nationale des Arts http://www.acap-cf.info/Reouverture-de-l-Ecole-Nationale-des-Arts_a4493.html (Téléchargé le 03 novembre 2014)

624 Central African Republic Country: Strategic and Practical Information, International Business Publications, USA, 2009, p. 33.

625 Le lycée français de Bangui. <http://www.ambafrance-cf.org/Le-lycee-Charles-de-Gaulle> (Téléchargé le 03 novembre 2014)

626 Mouchet, J.-Carnevale, P.-Manguin, S. (2008): *Biodiversity of Malaria in the World*, John Libbey Eurotext, p. 117-118. http://books.google.hu/books?id=hSUFzyxZRuwC&pg=PA11&redir_esc=y#v=snip-pet&q=bangui&f=false (Téléchargé le 03 septembre 2014)

trouve aussi la mal famée Maison d'arrêt centrale Ngaragba qui assure la détention de 500 hommes dans des conditions déplorables⁶²⁷.

Tous les produits médiatiques imprimés sont disponibles à Bangui, et le média électronique est représenté par 12 stations de radio (voir le chapitre Économie, sous-chapitre Média).

Bangui, capitale historique du pays, avait déjà joué un rôle déterminant à l'époque coloniale, ainsi sa possession était toujours importante. À la fin du XX^e siècle, la ville est devenue le théâtre de conflits armés incessants au cours des insurrections. En 1996, elle était classée parmi les villes les plus dangereuses du monde. À cause des hostilités de la fin de 2013 et la dégradation drastique des conditions de vie, 500 000 habitants ont quitté Bangui jusqu'au début janvier 2014, dépeuplant ainsi la moitié de la ville⁶²⁸.

Lors du changement de direction de janvier 2014, Catherine Samba-Panza, ancienne maire de Bangui (37^e dirigeant de la ville) a prêté serment le 23 janvier, et est devenue la première Présidente du pays pour la période de transition⁶²⁹.

Villes importantes

Vu sa population de cinq millions de têtes et l'étendue de son territoire, la République centrafricaine ne dispose que d'un petit nombre de localités, déjà sous-peuplées. Il n'y a que deux villes de plus de 100 000 habitants, et 38 communes dont la population dépasse 5 000 habitants. La population agrégée des 10 communes urbaines les plus peuplées atteint

627 Country Reports on Human Rights Practices for 2007. 1. kötet, USA Külügyminisztérium, Government Printing Office, 2008, p. 87.

http://books.google.hu/books?id=O5rs8UkMj64C&pg=PA87&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
(Téléchargé le 03 septembre 2014)

628 <http://www.bbc.com/news/world-africa-25594002> (Téléchargé le 03 septembre 2014)

629 <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140120155950/centrafricaine-cnt-conseil-national-de-transition-crise-centrafricaine-crise-centrafricaine-centrafricaine-5-choses-a-savoir-sur-catherine-samba-panza-la-nouvelle-presidente-de-transition.html> (Téléchargé : 28/08/2014)

à peine un million d'habitants (1 083 411). Dans le cas des 38 villes, ce chiffre ne dépasse pas 1,5 million (1 443 567). Cela veut dire que dans les plus que 24 villes classées derrière les deux les plus grandes, la population n'est que de 360 156 habitants, ce qui donne un taux extrêmement bas⁶³⁰.

*Les dix villes les plus peuplées de la République centrafricaine et leur population*⁶³¹

	Ville	Population
1.	Bangui	622 771
2.	Bimbo	124 176
3.	Berbérati	76 918
4.	Carnot	45 421
5.	Bambari	41 356
6.	Bouar	40 353
7.	Bossangoa	36 478
8.	Bria	34 204
9.	Bangassou	31 553
10.	Nola	29 181

La taille de la population des villes reflète le sous-développement de leurs infrastructures et le niveau bas des services qu'elles offrent, ou bien le manque de ces services. Dans la plupart des cas, les communes citées servent de centre à une préfecture ou sous-préfecture, mais souvent, cela n'implique que de fonctions administratives, le statut urbain n'est pas susceptible dans leur développement et leur rôle d'organisation spatiale. Parmi les villes précitées, il n'y a que très peu qui se distingueraient des autres par un niveau de développement plus élevé.

Berbérati – ville ayant appartenu au Neukamerun allemand en vertu du traité de 1911 relatif au Maroc et au Congo, et placée sous administration française après la Première Guerre Mondiale – est actuellement le chef-lieu de la préfecture Mambéré-Kadéï ; son importance provient de son aéroport international et d'un hôpital plus grand et plus équipé

630 <http://www.citypopulation.de/Centralafrica.html> (Téléchargé : 09/09/2014)

631 <http://www.citypopulation.de/Centralafrica.html> (Téléchargé : 09/09/2014)

que les autres hôpitaux locaux – il offre ses services aux touristes également qui visitent la zone naturelle protégée de Dzanga-Sangha. La ville est le centre de l'évêché catholique romain. La quatrième ville la plus peuplée, Carnot, se trouve dans cette préfecture et elle possède également un aéroport⁶³².

La ville de Bambari se situe au bord de la rivière Ouaka et joue un rôle important dans le commerce avec son marché. Aux environs de la ville se situe un important gisement de minerai de fer, mais la grande distance du bord de la mer et les déficiences de l'infrastructure ne permettent pas l'ouverture de l'exploitation dans l'avenir proche. Malgré les conditions défavorables, le gisement d'or considérable se trouvant près de la ville est économiquement très attirant à cause des grandes recettes espérées. La concession est possédée par la compagnie canadienne Axmin Mining Company. L'exploitation est encombrée non seulement par les déficiences de l'infrastructure mais aussi par la situation déplorable sur le plan de la sécurité, puisque le centre militaire du Séléka se trouve dans la ville. Bambari est aussi le siège d'un diocèse catholique romain⁶³³.

Bouar, jouant un rôle commercial important à cause de son marché, se situe à côté de la route reliant la capitale à la frontière camerounaise, à 210 kilomètres du point de passage. Son importance stratégique provient du fait que le camp militaire français appelé Camp Leclerc se trouve dans la ville. La commune est le siège du diocèse de Bouar et le centre de l'Église évangélique luthérienne de la République centrafricaine. L'histoire de Bouar est marquée par des combats armés. Comme Berbérati, elle faisait partie du Neukamerun allemand ; dans les années 1920, des rebelles gbayas ont brûlé la ville au cours de la révolte Kongo-wara⁶³⁴. Le génocide ethno-religieux des années 2010 n'a pas épargné Bouar : des purifications ethniques ont été perpétrées en 2013-2014 contre la minorité musulmane locale. Lors de ces événements, un journaliste français est aussi mort ; son cadavre était retrouvé en mai 2014 dans une voiture des militants anti-Balaka⁶³⁵. Les mégalithes de Bouar, inscrites

632 Central African Republic Geography Introduction, Memphis, USA, 2011., p. 8.

633 Central African Republic Geography Introduction, Memphis, USA, 2011. p. 5.

634 Shillington, Kevin [szerk.]: Encyclopedia of African History, 1. kötet, New York, USA, Taylor & Francis, 2005, p. 401.

635 <http://www.camerpost.com/centrafrique-une-journaliste-francaise-assassinee-dans-la-region-de-bouar-13052014> (Téléchargé le 13 septembre 2014)

sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, se trouvent sur la limite administrative de la ville⁶³⁶.

Bossangoa, centre de la préfecture Ouham (du nom de la rivière qui la traverse), est intéressante de plusieurs points de vue. On y trouve le territoire tribal du troisième groupe ethnique le plus important, les Mandijas (et leurs parents proches, la tribu des Bayas). La ville, habitée par des Mandijas, est aussi connue de sa résistance : d'abord, elle a résisté à l'invasion musulmane, ensuite elle a mené sa lutte contre les troupes françaises entre 1901 et 1905. En juin 1980, les fermiers locaux se sont heurtés aux policiers à cause de la politique alimentaire du gouvernement. L'année suivante, les forces françaises ont été appelées pour réprimer l'insurrection suivant les élections⁶³⁷.

En mars 2014, après des combats sanglants, le Séléka a occupé la ville natale de Bozizé, président de l'époque⁶³⁸. Les conflits armés entre chrétiens et musulmans sont devenus permanents. Les conditions de vie des habitants se sont considérablement dégradées. Ainsi, l'ancienne ville d'une population de cinquante mille âmes est devenue ville fantôme en janvier 2014 : les habitants l'ont fuie, laissant leurs maisons derrière eux. Deux camps ont été établis pour les accueillir selon leur religion⁶³⁹. La gravité du conflit est reflétée par l'incident d'avril 2014, lors duquel la milice locale a attaqué les derniers 540 musulmans de Bossangoa que les troupes tchadiennes étaient en train de conduire dans la ville de Goré, au Tchad⁶⁴⁰.

La ville, centre des missionnaires protestants dans les années 1920, sert de siège à un diocèse et dispose d'un aéroport régional. Les importants produits agricoles locaux sont le coton et le café⁶⁴¹.

636 <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/4003/> (Téléchargé le 13 septembre 2014)

637 Central African Republic Geography Introduction, Memphis, USA, 2011. p. 12.

638 <http://www.aljazeera.com/news/africa/2013/03/201332221250378543.html> (Téléchargé le 13 septembre 2014)

639 <http://www.euronews.com/2013/12/17/bossangoa-central-african-republic-a-divided-city/> (Téléchargé le 13 septembre 2014)

640 http://www.nytimes.com/2014/01/20/world/africa/ghost-town-is-mute-witness-to-central-african-violence.html?_r=0 (Téléchargé le 13 septembre 2014)

641 Central African Republic, U. S. Department of State <http://www.state.gov/outofdate/bgn/centralafricanrepublic/13179.htm> (Téléchargé le 24 novembre 2014)

La ville de Bangassou, centre de la préfecture Mboumou, se trouve dans le Sud-Est, près de la rivière Mboumou. À part de son aéroport et de son marché régional, son importance découle de son port qui est relié à la République démocratique du Congo par un service de bac. Cette ville est aussi le centre d'un diocèse⁶⁴².

La vie économique de la République centrafricaine

Aperçu général de l'économie

Les problèmes des secteurs économiques de la République centrafricaine sont particulièrement complexes et ne datent pas du passé récent. En raison de la culture financière rudimentaire, de la corruption omniprésente et du manque de l'infrastructure la plus élémentaire, l'aide financière de la communauté internationale ne pouvait induire qu'un effet fortement limité au cours du demi-siècle passé depuis la déclaration de l'indépendance de la RCA. Cette tendance n'est guère susceptible de changements rapides : la situation défavorable sur le plan de la sécurité, l'instabilité politique et le dysfonctionnement du pays qui en découle, l'absence presque totale du développement n'exercent pas d'effet positif sur la confiance des investisseurs étrangers, malgré les importantes ressources naturelles presque intactes.

642 Central African Republic Geography Introduction, Memphis, USA, 2011. p. 6.

*Les indices macroéconomiques de la République centrafricaine*⁶⁴³

	2012	2013 (estimé)	2014 (prévision)	2015 (prévision)
PIB	4,1	-34,2	1,5	5,7
PIB/personne	2,1	-36,2	-0,5	3,7
Inflation de l'indice des prix à la consommation (IPC)	5,9	6,5	5,8	2,9
Déficit budgétaire (exprimé en pourcentage du PIB)	0	-5,7	-8,2	-5,3
Balance des paiements actuelle	-5,6	-9,4	-13,1	-9,1

La République centrafricaine (RCA) est l'un des États les moins développés du monde. La population du pays est peu nombreuse par rapport à son territoire, et sa répartition est inégale. L'État enclavé exerce une activité principalement agricole qui donne environ 56% du PIB (2009). Un des plus grands inconvénients de l'agriculture consiste à ce qu'elle produit majoritairement pour le marché intérieur, mais en tant que principal employeur – elle occupe 74% de la population active –, son importance reste considérable. Les produits prédominants sont le coton, le cassava, la racine yam, la banane, le maïs, le café et le tabac. Cependant, leur volume est largement inférieur à la quantité des produits agricoles destinés à la consommation intérieure. En milieu rural, une partie des produits pour la consommation intérieure est utilisée pour la production de l'alcool, vendu illégalement surtout dans les pays voisins⁶⁴⁴.

En général, cela caractérise aussi la pêche, exercée principalement sur la rivière Oubangui. Les habitants vendent du poisson dans la République démocratique du Congo, ou l'échangent contre d'autres produits⁶⁴⁵.

Le deuxième facteur économique est l'exploitation forestière qui devient, à cause de l'infrastructure sous-développée, de moins en moins compétitive face aux concurrences asiatique et latino-américaine, ce qui

643 <http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/central-african-republic>
(Téléchargé le 09 juillet 2014)

644 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

645 http://www.encyclopedia.com/topic/Central_African_Republic.aspx (Téléchargé le 09 juillet 2014)

a entraîné une régression manifeste dans l'industrie du bois nationale. De nos jours, le territoire possède toujours d'importantes réserves, mais il n'est pas à ignorer qu'à cause du manque complet de la gestion forestière, l'État n'assure pas la replantation. L'exploitation forestière a donné 48% de l'export national entre 2002 et 2007 en employant plus que 4000 personnes, devenue ainsi la branche occupant le plus de travailleurs.⁶⁴⁶

Ressources naturelles, mines, industrie

Le pays est particulièrement riche en ressources naturelles, pour la plupart intactes. Il possède d'importantes réserves de diamant, d'or et d'uranium. D'après les estimations d'experts indépendants, environ deux milliards de barils de pétrole se trouvent sous la région frontalière avec le Tchad dans le Nord. La crédibilité des estimations n'est pas prouvée et, en raison de l'instabilité politique et la faible sécurité, on n'a pas encore réalisé de forage d'essai. Parmi les ressources précitées, seul le diamant est actuellement exploité, et donne environ la moitié des recettes d'exportation. Elle a constitué 50% des recettes en 2003, et 47% en 2004. Cependant, la corruption et les déficiences de l'infrastructure empêchent le pays d'exploiter complètement ce potentiel. L'État est ainsi obligé de vendre le diamant brut, à un prix beaucoup moins intéressant⁶⁴⁷.

Outre les recettes provenant de l'agriculture et l'industrie minière, l'activité industrielle n'a donné que 11,4% des recettes nationales en 2004. Cinq ans plus tard, ce chiffre a atteint 15%, ce qui est toujours minime ; la situation n'a pas changé, vu qu'en 2013, la part de l'industrie est estimée à 14,5%. Cette faible proportion est constituée par les recettes des mines de diamant, de l'industrie de la bière et des scieries.

646 <http://globaleedge.msu.edu/countries/central-african-republic/economy> (Téléchargé le 09 juillet 2014)

647 http://www.encyclopedia.com/topic/Central_African_Republic.aspx (Téléchargé le 09 juillet 2014)

Le secteur tertiaire et les services

En 2009, le secteur tertiaire a produit environ le double des recettes de l'industrie (29%). Une étude plus profonde des usagers et des types des services montre que ce taux s'explique par le fait que l'État dispose d'une bureaucratie très étendue. La grande distance qui sépare le pays de la mer implique de grands besoins de transportation, dont les frais sont élevés. La présence du secteur bancaire reste symbolique dans le pays à cause de l'imprévisibilité, du manque des réserves financières de la population et de la corruption importante. Moins qu'un pour cent des habitants possède un compte bancaire, les emprunteurs des microcrédits constituent 0,5% de la population⁶⁴⁸.

Au cours de ses plus que cinquante ans d'indépendance (depuis 1960), la République centrafricaine n'était pas capable de définir pour elle-même une voie de croissance économique stable et durable. Les décisions *ad hoc*, les aides étrangères et les recettes provenant de l'exploitation de certaines ressources naturelles ne pouvaient que lancer la croissance pour des courtes périodes. Les décisions économiques erronées, l'infrastructure sous-développée, le manque quasi-total des contribuables, et ainsi des recettes fiscales, le niveau extrêmement bas des investissements privés et les circonstances externes défavorables limitent lourdement la marge de manœuvre économique du pays, et entraînent le déficit du budget et du commerce extérieur. La RCA, dont le produit intérieur brut par habitant mesuré en standard de pouvoir d'achat était de 350 USD/personne en 1980, ne pouvait pas montrer de tendances positives récemment, et ses résultats restaient fluctuants. Même si ce chiffre a atteint 495 USD/personne en 1990 (ce qui est une croissance de 145 USD, donc de 41%), il est tombé à 251 USD en 2000 (qui est de 99 USD, donc de 29% inférieur à celui de 1980). En 2013, avec 333 USD, il se situe pratiquement au même niveau que la valeur initiale⁶⁴⁹.

648 <http://www.mfw4a.org/central-african-republic/financial-sector-profile.html> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

649 <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

La participation des secteurs économiques au produit intérieur brut reflète la situation économique et l'instabilité du pays. D'après les données disponibles de la Banque mondiale, nous pouvons constater que la part de l'agriculture a augmenté de 40% à 54% au cours des trois décennies entre 1980 et 2012. De 1994 à 2003, le secteur a enregistré une croissance, mais, après une légère diminution, la dernière décennie se caractérise déjà par une certaine stagnation⁶⁵⁰.

Le secteur secondaire connaît une contraction significative : parti d'une proportion de 20% en 1980, il est tombé à 14% en 2012. Après une forte chute de 7% en 1981, il a atteint de nouveau une proportion de 20% en 1990, qui a augmenté à 22% en 1993. Après 1995, le secteur se caractérise par une régression permanente, sa proportion par rapport au PIB stagne à environ 14% depuis 1998⁶⁵¹.

-
- <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=2> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- 650 <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=2> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- 651 <http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)
- <http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=2> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

Pendant la phase initiale, la part du secteur des services était de 40% du PIB – en Hongrie, cette proportion était de 34% à l’époque –, mais le taux de contribution a diminué à 32% jusqu’en 2012. Depuis 1983, le volume du secteur tertiaire connaît une tendance à la baisse, malgré la croissance initiale pendant les quatre premiers ans, et il est en stagnation depuis 2005⁶⁵². On doit aussi noter que l’analyse exclusive des pourcentages peut s’avérer incorrecte, parce qu’en observant de plus près la structure du secteur des services, il est visible que deux segments en donnent l’importance : les services relevant du gouvernement central surbureaucratisé et les transports nécessités par la position enclavée du pays et le sous-développement de l’infrastructure.

La balance du commerce extérieur de la République centrafricaine est déficitaire : en 2012, le volume de l’exportation était de 207,7 millions USD, tandis que le pays a réalisé une importation de 333,7 millions USD. Les principaux partenaires du pays dans l’importation sont les Pays-Bas (20,3%), la France (9,7%), le Cameroun (9,1%) et la Corée du Sud (9,1%)⁶⁵³.

Le sous-développement et le manque de la diversification de l’infrastructure sont démontrés par le fait que le pays est contraint d’importer de nombreux produits, et est en pénurie, entre autres, d’aliments, de textiles, de produits pétroliers, de machines, d’appareils électroniques,

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

652 <http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=2> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

653 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

de véhicules, de produits chimiques et pharmaceutiques. L'importation des articles précités implique la Belgique (31,7%), la Chine (27,9%), la République démocratique du Congo (7,8%), l'Indonésie (5,2%) et la France (4,5%)⁶⁵⁴.

La participation aux services fournis aux organisations internationales présentes dans le pays, aux forces du maintien de la paix et aux camps de réfugiés constituent une source de revenu importante pour les habitants. Cependant, ce revenu est minime par rapport à l'ensemble de l'économie.

Pour connaître la situation économique du pays, il est indispensable de présenter le volume de la dette et les investissements courants. La dette extérieure de la République centrafricaine était de moins de 200 millions (194 662 000) USD en 1980, mais elle s'est triplée jusqu'en 2012, pour atteindre 551 millions USD. La mesure de l'endettement (183%) n'est pas particulièrement haute par rapport aux autres pays africains. Il est cependant utile d'observer l'ensemble de la période de référence. Les premiers 15 ans se caractérisaient par l'endettement continu au cours desquels la dette extérieure de la RCA a atteint 1 milliard USD environ (945 981 000) en 1995. Ensuite, elle a connue une baisse relative jusqu'en 2001, à 835 757 000 USD. Au cours des trois années suivantes, le pays a franchi la ligne symbolique d'un milliard USD, le déficit a augmenté de 249 952 000 USD en un an. Par contre, l'État a réussi à réduire sa dette extérieure de moitié en une décennie⁶⁵⁵. D'après l'évaluation de la Banque de Développement Africaine, la République

654 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

655 <http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=2> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

centrafricaine a été classée parmi les pays de risque modéré selon le niveau de la dette⁶⁵⁶.

La Banque mondiale et le Fonds monétaire international ont lancé plusieurs programmes favorisant la consolidation, le renforcement et le développement de l'économie, dans le cadre desquels ils ont accordé des crédits sans intérêt pour le développement de l'agriculture, de l'élevage des animaux et du transport, mais les effets étaient inférieurs aux prévisions. Les deux organisations mondiales essaient de convaincre les dirigeants politiques du pays d'introduire des réformes économiques pour relancer l'économie relance et commencer la gestion de l'un des plus grands problèmes, la pauvreté. Ainsi, la privatisation de nombreuses entreprises publiques a commencé, et on a entamé l'harmonisation et la simplification des règles de la loi du travail, la création d'entreprise et l'investissement pour éliminer la corruption omniprésente⁶⁵⁷.

En 1996, la Banque mondiale et le FMI ont lancé l'initiative « Pays pauvres très endettés » (Heavily Indebted Poor Countries, HIPC) pour améliorer la situation économique de nombreux pays et atténuer l'endettement. La République centrafricaine est membre de plein droit de l'initiative depuis 2009. Le programme soutient exclusivement les pays appauvris qui ont une dette ingérable. Il les aide en atténuant ou annulant les dettes des États et en accordant des prêts à bas intérêt et de longue durée⁶⁵⁸.

En outre, le gouvernement a agréé la Charte d'Investissement de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC)⁶⁵⁹, et on est en train d'élaborer le nouveau code du travail.

656 <http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/central-african-republic> p. 38.

(Téléchargé le 09 juillet 2014)

657 Doing Business 2011: Making a Difference for Entrepreneurs, Organization for the Harmonization of Business Law in Africa - The International Bank for Reconstruction and Development - The World Bank <http://www.eisourcebook.org/cms/Organisation%20for%20the%20Harmonization%20of%20Business%20Law%20in%20Africa.pdf> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

658 Parmi les 35 pays de pleine adhésion 19 se trouvent sur le continent africain. <http://www.imf.org/external/np/exr/facts/hipc.htm> (Téléchargé le 30 juillet 2014)

659 Outre la RCA, le Cameroun, le Tchad, la République du Congo, le Gabon et la Guinée équatoriale sont également membres du CEMAC. <http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/central-african-republic> p. 38. (Téléchargé le 09 juillet 2014)

En 2004, la Communauté économique des États d'Afrique centrale (CEEAC)⁶⁶⁰ a créé une zone de libre-échange, mais ses effets positifs dans les dix pays membres ne sont manifestes que d'une manière limitée à cause de leur faible performance économique. Cependant, cela n'est pas étonnant, étant donné que les coopérations régionales de nature pareille – par exemple l'Union arabe maghrébine (UAM), la Communauté économique des États sahélo-sahariens (CEN-SAD) ou l'Autorité intergouvernementale du Développement (AIGD) – ne sont capables de produire des résultats économiques que très lentement, et leur orientation n'était considérable que dans les rapports avec l'Europe. Cependant, les accords semblables à celui conclu entre la Tunisie et le Maroc en 2014 signalent le commencement d'une nouvelle époque susceptible d'amener au renforcement des coopérations régionales⁶⁶¹.

Malgré le fait que le pays fait des efforts pour améliorer le climat de l'investissement par les mesures précitées, et il essaie de se montrer engagé à introduire des réformes économiques en tant que membre d'organisations internationales, le mouvement de l'investissement extérieur direct (Foreign Direct Investment, FDI) reflète l'influence des risques de sécurité ou relevant de la politique. En 1980, le FDI était de 10 676 568 USD, ensuite il a diminué à 10 676 568 USD en 1992. Suite à des performances variées et une croissance inédite, il a atteint son record de 117 110 000 USD en 2008, qui a baissé à 71 176 400 USD jusqu'en 2012 selon les dernières données⁶⁶².

660 Outre la RCA, les membres sont les suivants : Angola, Burundi, Cameroun, Tchad, République du Congo, République démocratique du Congo, Guinée équatoriale, Gabon, São Tomé et Príncipe.

<http://www.ceeac-eccas.org/index.php/fr/etats-membres> (Téléchargé le 22 août 2014)

661 <http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/central-african-republic> pp. 81-82.

(Téléchargé le 09 juillet 2014)

662 <http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=6> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=5> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=4> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=3> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=2> (Télé-

La situation humanitaire du pays a aussi été aggravée par les combats récurrents de décembre 2013, qui ont entraîné l'émigration de 800 000 personnes selon les données de l'ONU, et presque la moitié d'une population de 4,6 millions âmes avait besoin d'aide extérieure. En même temps, les perturbations dans le fonctionnement des systèmes publics et des institutions financières ont paralysé les finances publiques : les recettes ont diminué de moitié et le gouvernement était contraint d'introduire des mesures dépourvues de couverture budgétaire.

Malgré la démission du président Djotodia et du premier ministre Tiangaye le 10 janvier 2014 et la création des corps provisoires soutenus par la communauté internationale, les perspectives économiques pour 2014 sont fort déplorable. La stabilisation de la sécurité et la gestion de graves problèmes économiques et financiers semblent irréalisables à court terme. Ces circonstances mettent également en danger le rétablissement de la sécurité économique, la restructuration des sous-systèmes économiques et le lancement du développement durable. Ces problèmes remontent toutefois à bien plus loin : après la déclaration de son indépendance, la République centrafricaine n'était pas capable de réformer son économie ou de rejoindre des systèmes globaux ou régionaux fondés sur des avantages mutuels⁶⁶³.

Le secteur énergétique

Pour prendre connaissance de l'ensemble des performances économiques d'un pays, il est indispensable de présenter, à côté des secteurs économiques, son secteur énergétique et son réseau des transports. La République centrafricaine est particulièrement sous-développée du point de vue de la production énergétique et de l'approvisionnement en énergie : les centrales périmées et les capacités de transport limitées

chargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=1> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries> (Téléchargé le 24 juillet 2014)

663 http://www.africaneconomicoutlook.org/fileadmin/uploads/aeo/2014/PDF/CN_Long_EN/Republique_Centrafricaine_EN.pdf (Téléchargé le 22 août 2014)

posent continuellement des problèmes non seulement pour l'économie, mais aussi pour l'État et la population. L'approvisionnement en énergie du pays est assuré par des centrales hydroélectriques et des centrales utilisant des combustibles fossiles. La RCA ne possède pas de centrale utilisant des sources d'énergie renouvelables ni centrale nucléaire. D'après les données les plus récentes disponibles et fiables, la capacité totale était de 46 MW en 2008. L'ensemble de la production énergétique était de 1064,2 ktep⁶⁶⁴, réparti comme suit :

- biomasse : 91%
- pétrole et dérivés du pétrole : 8%
- énergie hydraulique : 1%.⁶⁶⁵

Les centrales hydroélectriques de la RCA se trouvent sur la rivière Mbali à côté de la ville de Boali, sur la route RN1 à 100 km au nord-ouest de la capitale. Les centrales Boali 1 et Boali 2 sont capables de produire ensemble 39 MW d'énergie et assurer l'approvisionnement quasi-total de Bangui, mais elles nécessitent une rénovation immédiate pour qu'elles puissent fonctionner en pleine capacité suite aux dégâts provoqués par la guerre civile et pour que leur durée de vie soit prolongée. Par la suite, la modernisation du système d'approvisionnement en électricité, dont la moitié est âgée de plus de trente ans, serait souhaitable.⁶⁶⁶

Les autres villes du pays sont contraintes de produire l'électricité par des générateurs alimentés au gazole. Pourtant, cette tâche est loin d'être facile dans un pays sans capacité de production autonome, dont le réseau routier est extrêmement rudimentaire et qui n'a pas de réseau ferroviaire. Les voies d'importation possibles se réduisent à la rivière Oubangui ou à la route depuis le Cameroun par route. À cause des défauts précités du réseau routier, le manque du gaz, du gazole et du pétrole pose régulièrement des problèmes.

En partie pour faciliter la modernisation, Bangui a introduit des réformes dans le secteur énergétique, qui comprennent la libéralisation

664 Ktep: mille tonnes d'équivalent pétrole.

<http://www.reegle.info/policy-and-regulatory-overviews/CF>
(Téléchargé le 16 décembre 2014)

665 <http://www.reegle.info/policy-and-regulatory-overviews/CF> (Téléchargé le 16 décembre 2014)

666 <http://www.reegle.info/policy-and-regulatory-overviews/CF> (Téléchargé le 16 décembre 2014)

du marché, permettant ainsi l'expansion du capital privé. Cependant, à l'heure actuelle, une seule entreprise, l'ENERCA, participe à la production et au transport d'énergie. L'ARSE récemment créé ne dispose que de compétences limitées. En 2007, la construction de Boali 3 a commencé pour élargir les capacités existantes, mais elle ne fonctionne pas encore. Outre les deux centrales, l'approvisionnement énergétique de la capitale est assuré par une centrale thermoélectrique à base de gazole. Une possibilité du développement – par l'exploitation des ressources naturelles favorables – est la propagation des parcs d'éoliennes et des centrales solaires, ces dernières étant déjà présentes dans le pays dans une quantité négligeable⁶⁶⁷.

Commerce extérieur

Le sous-développement du réseau routier du pays peut rendre difficile la vie quotidienne, le déplacement entre les villes, le transport et même les services de santé. Aussi peut-il ralentir le commerce extérieur et le rend plus cher. Dans le cas de la République centrafricaine, la hausse extrême des frais va de pair avec le ralentissement, mettant ainsi la RCA en situation défavorisée par rapport aux autres pays de la région. Les frais d'exportation et d'importation dans la RCA sont des plus élevés de la région avec 5500 USD par conteneur (seul le Tchad est plus cher), le niveau moyen régional se situant entre 3000 et 4000 USD. L'importation nécessitant une bureaucratie étendue (17 documents face aux 10 généralement suffisants) prend 62 jours, tandis que dans les autres pays de la région elle se réalise en moyenne en 52 jours. L'infrastructure rudimentaire et la bureaucratisation excessive entravent gravement la relance du commerce extérieur, alors que celui-ci serait important non seulement du point de vue des relations économiques avec l'étranger, mais aussi à cause du fait que la situation actuelle augmente considérablement les prix des produits importés dans la RCA par rapport aux pays voisins⁶⁶⁸.

667 <http://www.reegle.info/policy-and-regulatory-overviews/CF> (Téléchargé le 16 décembre 2014)

668 Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective. World Bank Africa Region Sustainable Development Department p. 9-10.

Les transports

Les possibilités de transport sont limitées dans la République centrafricaine, son infrastructure est très rudimentaire, même en comparaison avec les autres pays de la région. Le sous-développement est particulièrement manifeste dans le contexte des relations internationales ce qui a un effet considérable sur l'économie du pays. Le réseau des routes utilisables pendant toute l'année est insuffisant, les échanges aériens avec des villes étrangères sont minimes. Dans le pays, malgré les grandes distances, il n'y a que de vols irréguliers ; la RCA n'a pas de réseau ferroviaire. La navigation commerciale sur l'Oubangui n'est pas possible entre mai et juin, le transport maritime international est de temps en temps encombré par des conflits armés. En revanche, la construction du réseau routier constituant la base du commerce est une priorité dans la République centrafricaine. Le développement de la liaison routière avec le Cameroun est d'une importance stratégique particulière, parce que c'est par le port de Douala au Cameroun que le pays peut se connecter au marché mondial.⁶⁶⁹

Le réseau routier

D'après les données de 2010, l'ensemble du réseau routier du pays⁶⁷⁰ a une longueur totale de 20 278 km. Selon la base de données de la Banque mondiale, ce chiffre était de 23 658 km en 1990, mais il a augmenté à 24 307 km en quatre ans ; ensuite, 15 ans plus tard, il était s'était rétréci de 4 000 km⁶⁷¹. Malgré le fait que plusieurs sources traitent les

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

669 <http://elibrary.worldbank.org/doi/pdf/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 26 novembre 2014)

670 Par réseau routier complet nous comprenons les autoroutes, les routes, les routes nationales et les routes secondaires ou régionales.

<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM> (Téléchargé le 25 août 2014)

671 <http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=4> (Téléchargé le 25 août 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=3> (Téléchargé le 25 août 2014)

données précitées, les valeurs semblant d'abord illogiques s'expliquent si l'on prend en considération les ressources limitées de la RCA qui ne permettent d'investir que très peu d'argent dans l'entretien des routes. En plus, la totalité de cette somme est dépensée pour la conservation de la piste goudronnée de 1217 km, qui ne constitue que 6,8%⁶⁷² du réseau.

Compte tenu des faits précités et de ce que seulement 2% des routes goudronnées sont en état propre selon les analyses, il est probable que certaines routes ont disparu à cause du manque d'entretien. Par conséquent le réseau est devenu plus court. 63% des voies ont un certain revêtement solide, le reste (37%) est couvert de gravier. L'ensemble du réseau routier principal de 5 000 km est ou bien traité en surface ou goudronné. La majorité des routes régionales d'une longueur pareille sont traitées en surface ; seulement 10% de ces routes sont couverts de gravier. Le reste du réseau – es voies secondaires – est constitué de pistes en gravier ou en terre. Les statistiques relatives au réseau routier placent la RCA non seulement derrière les pays à faibles revenus (low-income countries), mais aussi derrière les États fragiles (fragile states) en situation encore plus défavorable⁶⁷³.

Du point de vue du commerce extérieur, les deux corridors routiers les plus importants menant vers l'océan sont les chemins Bangui-Douala (Cameroun) et Bangui-Brazzaville-Point Noire (République du Congo). Le premier relie la RCA au port le plus proche, celui de Douala au Cameroun, mais malgré son importance particulière, cette voie est inutilisable pendant la saison des pluies à cause du mauvais état de la chaussée camerounaise. Le développement et la conservation de l'état de ces routes ainsi que la stabilisation de leur sécurité constituent des priorités du point de vue du commerce extérieur du pays. Étant donné que les

<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=2> (Téléchargé le 25 août 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=1> (Téléchargé le 25 août 2014)

<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM> (Téléchargé le 25 août 2014)

672 <http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.PAVE.ZS/countries> (Téléchargé le 25 août 2014)

673 Carolina Domínguez-Torres - Vivien Foster: *The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective*, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, 2011. júnus, p. 14.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

routes principales stratégiques n'ont pas de revêtement solide sur toute leur longueur⁶⁷⁴, l'accès aux ports n'est pas assuré pendant toute l'année à cause des pluies. Cependant, les développements varient de priorité dans les budgets des pays concernés.

En ce qui concerne le budget, la situation du gouvernement centrafricain n'est pas facile, vu que seulement 200 voitures par jour utilisent les deux routes principales – malgré leur qualité relativement bonne –, face aux 843 voitures par jour dans les États fragiles et aux 1 288 voitures/jour dans les pays aux revenus faibles⁶⁷⁵.

Le réseau ferroviaire

Le réseau ferroviaire est absent dans le pays, mais il existe déjà un plan pour la constriction d'une ligne reliant Bangui à Kribi au Cameroun. Cette ville se situe au bord de l'Atlantique, mais elle n'a pas de port naturel, c'est pourquoi le gouvernement camerounais projette la construction d'un port en eau profonde⁶⁷⁶. Néanmoins, au vu des possibilités économiques du Cameroun, la réalisation du projet semble improbable dans un avenir proche, ainsi la construction de la ligne de chemin de fer prend du retard.

674 250 km camerouniens de la route Bangui-Douala et 210 km centrafricains ne sont pas goudronnés. Cette section est en rénovation dans le cadre du programme Transport Transit de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC). En outre, 308 km de l'autre route internationale ne sont pas goudronnés sur territoire camerounien et 1000 km sur territoire congolais.

Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective. World Bank Africa Region Sustainable Development Department p. 12.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

675 Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective. World Bank Africa Region Sustainable Development Department p. 14.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

676 Robson, Peter: Economic Integration in Africa, Routledge, Evanston, USA, 2011, p. 174-175.

Le transport fluvial

Le transport fluvial reste particulièrement important dans la République centrafricaine, et il montre un grand potentiel malgré le fait que seulement 2067 km sont navigables sur un réseau de 5000 km, dont une voie de 1195 km relie Bangui à Brazzaville, mais seulement pendant quatre mois dans l'année. L'importance de cette piste provient du fait que la capitale de la République du Congo est en liaison ferroviaire avec le port de Pointe Noire⁶⁷⁸.

Le Congo et l'Oubangui sont des voies d'exportation traditionnelles qui jouent un rôle important dans le transport du bois exploité. À cause des conflits armés constants dans la RCA et au Congo, l'accent était mis sur la voie camérounaise au cours de la dernière décennie, ainsi la circulation sur la rivière est en chute ; pour le moment, elle est utilisée pour l'importation des produits pétroliers pendant les périodes navigables.

Cette ligne, d'un coût du transport extrêmement bas (0,05 USD/tonne/km) peut regagner son importance avec la stabilisation de la sécurité dans la RDC⁶⁷⁹.

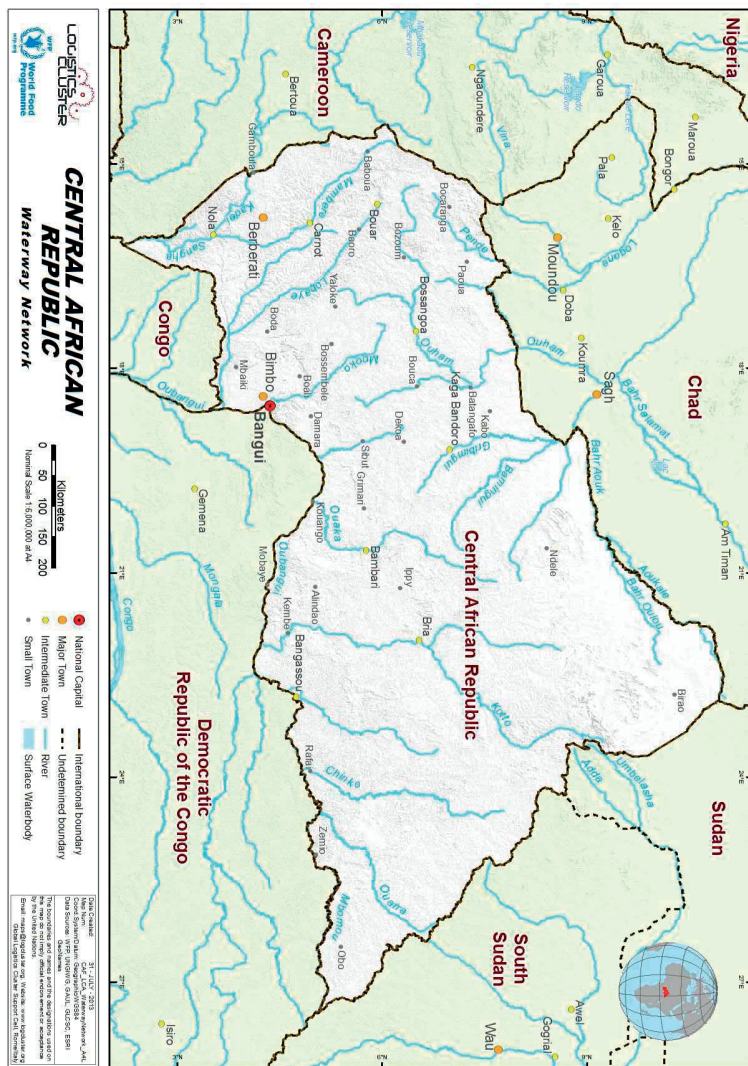
678 Carolina Domínguez-Torres – Vivien Foster: The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, juin 2011, p. 15.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

679 Carolina Domínguez-Torres – Vivien Foster: The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, juin 2011, p. 15.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

Le réseau fluvial de la République centrafricaine⁶⁸⁰



680 <http://reliefweb.int/map/central-african-republic/central-african-republic-waterway-network-31-july-2013>
(Téléchargé le 26 août 2014)

Les transports aériens

L'infrastructure aérienne du pays est fortement sous-développée. Parmi les 42 aéroports en fonction⁶⁸¹, seulement trois ont un revêtement solide (Aéroport International Bangui M'Poko, Berberati, Bouar)⁶⁸², dont un dispose du permis de recevoir des vols internationaux. Les transports aériens sont minimes même en comparaison avec d'autres pays africains. Au cours des années précédentes, les vols internationaux avaient des destinations nord-africaines, subsahariennes et françaises, mais pour le moment, les 5-10 vols par semaine offerts par les sept compagnies aériennes⁶⁸³ ne partent qu'en destination de la France (Paris), du Maroc et du Cameroun (Douala, Yaoundé, Nsimalen)⁶⁸⁴.

Le trafic aérien, déjà insignifiant aux yeux de l'observateur européen, a diminué de 144 991 à 44 503 passagers entre 2001 et 2007, principalement à cause de la faillite des compagnies régionales (Air Afrique, Cameroon Airlines)⁶⁸⁵. Cependant ce chiffre a augmenté de 50% entre

681 Les différentes sources font part de chiffres divergents sur le nombre des aéroports. La base des données de la CIA parle de 37 aéroports, tandis que le World Airport Codes en énumère 38.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 25 août 2014)

<http://www.world-airport-codes.com/search/?s=central+african+republic> (Téléchargé le 25 août 2014)

682 Certaines sources mentionnent les aéroports de Bobangui et d'Avakaba comme étant goudronnés, mais ces affirmations ne sont confirmées ni par d'autres sources ni par images satellitaires.

Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): *The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective*, World Bank Africa Region Sustainable Development Department p. 18.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 25 août 2014)

683 ASKY, Ethiopian Airlines, Karinou Airlines, FlexFlight, Westair Benin, Air France, TAAG Angola Airlines <http://www.flightstats.com/go/FlightStatus/flightStatus-ByAirport.do?airportCode=BGF&airportQueryType=1> (Téléchargé le 25 août 2014)

684 Carolina Domínguez-Torres - Vivien Foster: *The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective*, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, juin 2011, p. 18.

<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

685 Cette baisse est encore plus importante dans le cas des vols internationaux : au cours de la période de référence, ils ont diminué de 118 122 à 20 661.

2007 et 2009. Le nombre des destinations diminuant de onze villes en 2001 à trois en 2007 a augmenté à six jusqu'en 2009, mais on ne peut pas prévoir une autre croissance considérable à cause de l'infrastructure rudimentaire de l'aéroport et la faible demande. La piste de 2600 m de l'Aéroport International Bangui-M'Poko n'était pas refaite depuis 1987, et l'aéroport n'est pas conforme aux critères de sécurité les plus élémentaires. (Entre autres, il n'est pas entouré de clôture.)

Télé- et infocommunication

Le système de télécommunication et d'infocommunication de la République centrafricaine est sous-développé et difficile d'accès. Le réseau de téléphonie fixe est sans importance, mais la propagation des dispositifs de la télécommunication mobile est de plus en plus considérable. Par rapport au résultat d'un sondage fait en 2000, le nombre des abonnements de portables sur 100 habitants a augmenté de 5000%. Même si sa valeur (15,2) reste inférieure à celle des États fragiles (qui est de 20), le changement positif est considérable. La couverture de réseau des opérateurs est la plus étendue à Bangui et dans les centres des préfectures, mais elle est aussi en propagation constante dans les territoires ruraux. Le nombre des utilisateurs d'Internet ne cesse d'augmenter, mais pour le moment, le nombre des utilisateurs et des fournisseurs est fort réduit. Les entreprises de télé- et infocommunication mettant en œuvre des investissements et des développements sont d'intérêt français dans un bon nombre des cas. Leur apparition a été facilitée par la libéralisation de la télécommunication lancée en 1996, qui a déclenché la concurrence dans le domaine de la communication mobile et l'apparition de nombreux opérateurs. L'Agence chargée de la Régulation des Télécommunications (ART), fondée par la loi sur la télécommunication a fonctionné jusqu'en décembre 2000. Ses tâches relatives à la régulation sont actuellement exécutées par le Ministère des Postes et Télécommunications et des Nouvelles Technologies⁶⁸⁷.

⁶⁸⁷ <http://www.mbendi.com/indy/cotl/tlcm/af/cr/p0005.htm> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

L'Union internationale des Télécommunications (UIT/ITU), institution spécialisée de l'ONU, fournit une aide à la République centrafricaine dans le cadre du programme Secteur du Développement des Télécommunications (ITU-D) pour le développement de l'infrastructure de la télécommunication⁶⁸⁸.

Les indices d'info- et télécommunication (ICT) de la République centrafricaine⁶⁸⁹

	République centrafricaine		Pays aux revenus faibles	Pays fragiles
	2000	2008/2009	2008	2008
Couverture GSM (% de la population)	19	50	63	68
Téléphone portable (abonnements / 100 personnes)	0,3	15,2	24,4	20
Largeur de bande international (bit / personne)	0,06	3,5 (2007)	24,8	47,2
Internet (utilisateur / 100 personnes)	0,06	1,4	3,5	2,7
Câble de terre (abonnements / 100 personnes)	0,3	0,2	0,8	0,7

Le système de télécommunication⁶⁹⁰

Le système national de la téléphonie est limitée, le niveau du service téléphonique est peu élevé (il y a moins de 0,5 de téléphone fixe pour 100 personnes). Grâce à la présence de divers opérateurs de téléphonie mobile, le volume de l'utilisation des portables, parti d'un niveau très faible, ne cesse d'augmenter. Tandis qu'en 2012, le nombre des lignes téléphoniques

688 http://www.itu.int/en/ITU-D/LDCs/Pages/Concentrated_Assistance_Focus.aspx (Téléchargé le 18 décembre 2014)

689 Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, p. 30.
<http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 24 août 2014)

690 L'indicatif international de la République centrafricaine est +236.

fixes était de 5600, le nombre des téléphones portables a déjà dépassé un million⁶⁹¹. À cause du sous-développement des réseaux infrastructurés et selon les tendances internationales, la propagation supplémentaire des lignes fixes n'est pas probable, surtout si les opérateurs de téléphonie mobile seront capables de surmonter les dimensions géographiques et d'assurer une couverture totale dans l'ensemble du pays – ou au moins dans les grandes villes –, et s'ils définiront le prix de leurs services conformément aux possibilités financières de la population locale.

La couverture GSM a été limitée à Bangui au début, mais depuis 2005 elle s'étend jusqu'à Berbérati, dans l'ouest du pays. L'opérateur principal dans le domaine de la téléphonie mobile et de l'Internet est la Socatel (Société Centrafricaine de Télécommunications). La Socatel, entreprise publique, est née en 1990 de la fusion de la Société centrafricaine de Télécommunications internationales (Socati) et de la Direction générale des Télécommunications (DGT). Cinq ans plus tard, France Câbles & Radio (FCR) a acquis une part de 40% dans l'entreprise. Au cours de la même année, la Socatel a lancé le premier réseau de téléphonie mobile centrafricaine, le Caratel. En 1996, en coopération avec la FCR et plusieurs partenaires locaux, la Socatel a fondé le Telecom Plus qui offre des services GSM de communication des données, d'internet et de téléphonie mobile⁶⁹².

*Les prestataires de télécommunication de la RCA*⁶⁹³

Prestataire	Activité principale	Site web
Socatel	téléphonie fixe et mobile	www.socatel.cf
Moov	téléphonie mobile	www.moov-rca.com
NationLink Telecom RCA	téléphonie mobile	www.nationlinktelecom.com
Orange	téléphonie mobile	www.orangerca.com
Telecel Centrafrique	téléphonie mobile	www.telecelglobe.com

691 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 26 août 2014)

692 <http://www.mbendi.com/indy/cotl/tlcm/af/cr/p0005.htm> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

693 Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective. World Bank Africa Region Sustainable Development Department p. 31. <http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697> (Téléchargé le 25 août 2014)

L'Internet⁶⁹⁴

D'après les données de 2012, seulement 3% des habitants utilisent l'Internet, ce qui est une valeur minime même si l'on considère qu'en 2000, 0,05% de la population avait un accès Internet. Il existe actuellement cinq opérateurs d'Internet dans le pays, détenant des parts égales du marché. L'accès à la Toile se limite à la capitale, mais elle est aussi en expansion constante dans les centres des préfectures. L'infrastructure vieillissante du pays, l'approvisionnement en électricité insuffisant et le sous-développement du système – seulement 8% des habitants ont l'électricité en milieu rural – entravent sérieusement la propagation rapide de l'Internet⁶⁹⁵.

Le nombre des hôtes d'Internet est de 20, ce qui est également très faible (pour donner un ordre de grandeur, en Hongrie, ce nombre est de 3,145 millions ; même le Cameroun voisin en a 10 207)⁶⁹⁶.

On ne dispose pas de données relatives à la limitation éventuelle de l'accès Internet par le gouvernement, ou la surveillance des courriels et du chat. Il est probable que l'insuffisance des moyens techniques les empêcherait même en cas de l'existence d'une volonté politique⁶⁹⁷.

694 Le code d'Internet de la RCA : .cf

695 Percentage of Individuals using the Internet 2000–2012, International Telecommunications Union, Genf, juin 2013
www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/statistics/2013/Individuals_Internet_2000-2012.xls (Téléchargé le 16 décembre 2014)

696 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2184.html#ct> (Téléchargé le 26 août 2014)

697 Country Reports on Human Rights Practices for 2012, U.S. Department of State Bureau of Democracy, Human Rights and Labor
<http://www.state.gov/j/drl/rls/hrrpt/2012humanrightsreport/index.htm?year=2012&dclid=204102#wrapper> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

Les prestataires d'Internet de la RCA⁶⁹⁸

Nom du prestataire	Site	Remarques
Socatel Internet	www.socatel.cf	60% propriété publique, 40% France Telecom
Nationlink Telecoms	www.nationlinks.net	
BanguiNet	www.banguinet.net	
Afripa Telecom Plus	www.afripatelecom.net	propriété béninoise
Admin Systems	www.oubangui.admn.cf	

Les médias

La presse écrite ne jouit pas de popularité considérable dans la République centrafricaine, ainsi son influence est inférieure à celle de la télévision et de la radio. L'une des raisons de ce phénomène est que les frais de production sont tellement élevés que les journaux ne sont pas disponibles pour tous les citoyens. En plus, 44% de la population sont illettrés⁶⁹⁹. Le segment le plus populaire des médias, pour la plupart disponibles en français ou en sango, est la radio, grâce aux coûts relativement bas, le prix et la consommation d'électricité peu élevés des appareils et à la grandeur des zones de réception. Ainsi, à l'aide de la radio, non seulement les citoyens – pour lesquels la télévision et les journaux sont accessibles –, mais aussi une partie de la population rurale peuvent être ciblés.

Par le passé, les autorités ont plusieurs fois recouru à la violence face aux journalistes qui les avaient critiquées, mais cette tendance est en disparition depuis dix ans. Auparavant, entre 1993 et 2003, les actes violents, les amendes, les arrestations et même les tortures et les menaces de mort sont devenus très fréquents contre les auteurs des nouvelles déplaisantes pour le gouvernement. Sous la présidence de François Bozizé, la situation des médias a connu un changement important. En 2005, la nouvelle loi sur les médias a été promulguée, les délits de presse ont cessé de faire partie du code pénal, et le Haut Conseil de

698 <http://www.africa-internet.com/fr/provider/central-african-republic> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

699 <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

la Communication (HCC) a été créé⁷⁰⁰. Lors des événements de 2013, le bâtiment et l'infrastructure du HCC ont été détruits, et l'organisation a recommencé son fonctionnement en mai 2014. L'intimidation des journalistes et le nombre des arrestations ont considérablement diminué depuis 2003, mais les souvenirs et les réflexes du passé ont toujours leur effet.

Même si la Constitution et la loi garantissent la liberté de la presse et de l'expression, les journalistes formulant une critique à l'égard du gouvernement sont parfois arrêtés. Les relations entre les médias et les autorités sont encore loin d'être détendues, à l'exception du personnel des chaînes de télévision et de radio relevant de la Radiodiffusion-Télévision Centrafricaine, entreprise publique nettement engagée. Parmi les fournisseurs de services médiatiques, on trouve, à côté des entreprises publiques, plusieurs entreprises d'intérêt français ou opérant pour des organismes internationaux, que l'on pourrait qualifier d'indépendantes⁷⁰¹.

À l'heure actuelle, le gouvernement finance deux quotidiens, mais on trouve des journaux d'orientation progouvernementale parmi les neuf quotidiens privés aussi. En outre, il existe 13 sites web accessibles en français et en d'autres langues qui traitent des nouvelles locales, mais leur accessibilité est assez faible à cause des possibilités limitées de connexion Internet⁷⁰².

700 Karim Benard-Dende: Media content in the Central African crisis: an overview and solutions for further peace-building and governance interventions Internews Network, May 2014, p. 3.

https://www.internews.org/sites/default/files/resources/Internews_Final_report_CAR_media_ENG_2014-07.PDF (Téléchargé le 18 décembre 2014)

701 <http://www.pressreference.com/Be-Co/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 26 août 2014)

702 <http://www.pressreference.com/Be-Co/Central-African-Republic.html> (Téléchargé le 26 août 2014)

*Les produits médiatiques imprimés et en ligne dans la RCA*⁷⁰³

Nom	Intérêt	Apparition	Site web	Note
Le Citoyen	privé	quotidien	-	un des plus populaires
L'Hirondelle	privé (français)	quotidien	http://www.hirondelle.org/homepage/central-african-republic-in-deadlock/?lang=en	indépendant
L'Evenementiel	privé	quotidien	s.d.	
Les Collines de l'Oubangui		bimensuel	s.d.	
Le Confident	public	quotidien	http://www.leconfident.net	journal local (Bangui)
Le Démocrate	privé	quotidien	s.d.	un des plus populaires
Média Plus		bimensuel	s.d.	
Be African Sango	public		s.d.	progouvernemental
Centrafrique Presse	public	ad hoc	s.d.	progouvernemental
Echo de Centrafrique	privé	quotidien	s.d.	progouvernemental
Le Novateur	privé		s.d.	
Jeune Afrique	privé (français)	en ligne	http://www.jeuneafrique.com/pays/centrafrique/centrafrique.asp	site pour les jeunes
Topix	privé	en ligne	http://www.topix.com/world/central-african-republic	site traitant la RCA spécifiquement
Sango Net	privé	en ligne	http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/actuC/newsCARind.html	site traitant de la RCA spécifiquement
Journal de Bangui	privé (français)	en ligne	http://www.journaldebangui.com	site traitant de la RCA spécifiquement
Irin	propriété de l'ONU	en ligne	http://www.irinnews.org/country/cfa/central-african-republic	site traitant de la RCA spécifiquement
Index Mundi	privé	en ligne	http://www.indexmundi.com/news.aspx?country=Central%20African%20Republic	site traitant de la RCA spécifiquement
Ici Cemac	privé	en ligne	http://www.icicemac.com/news/cf	site traitant de la RCA spécifiquement
EIN News	privé	en ligne	http://world.einnews.com/country/carepublic	site traitant de la RCA spécifiquement

⁷⁰³ <http://www.abyznewslinks.com/cafri.htm> (Téléchargé le 26 août 2014)

<http://www.bbc.com/news/world-africa-13150043> (Téléchargé le 26 août 2014)

Nom	Intérêt	Apparition	Site web	Note
All Africa	privé	en ligne	http://fr.allafrica.com/centralafricanrepublic	site traitant de la RCA spécifiquement
Africa.com	privé	en ligne	http://www.africa.com/news/news,centralafricanrepublic.html	site traitant de la RCA spécifiquement
Africa Time	privé	en ligne	http://fr.africatime.com/republique_centrafricaine/republique_centrafricaine	site traitant de la RCA spécifiquement
Africa Intelligence	privé	en ligne	http://www.africaintelligence.com/aif/channel/country/CAR	site traitant de la RCA spécifiquement
Afrik-News	privé	en ligne	http://www.afrik-news.com/central-african-republic	site traitant de la RCA spécifiquement

Pour les raisons précitées, la radio est le médium le plus populaire de la République centrafricaine, mais les stations locales et régionales couvrent à peine le territoire du pays. A part la Radio Centrafrique et la TVCA publiques, la radio se compose de stations accessibles exclusivement à Bangui et dans les alentours, de stations religieuses et de stations locales qui sont susceptibles de subir l'influence d'un leader local. Environ la moitié des 30 stations fonctionnent en permanence⁷⁰⁴.

*Les stations radio de la RCA*⁷⁰⁵

Nom	Intérêt	Fréquence	Langue	Remarque
Radio Centrafrique	public	7220 kHz AM 106,9 FM		
Radio Notre Dame		100,7 FM		catholique
Radio Ndeke Luka	ONU, suisse-français Hironnelle (ONG)	100,9 FM	sango	
Radio ICDI	Communauté Chrétienne « Eau pour Dieu » (officiellement : Développement Communautaire International Intégré)	6030 kHz AM	français, sango, ffulde, bayaka	

704 https://internews.org/sites/default/files/resources/CAF_internews_radiopresence_coverage_142507.pdf

(Téléchargé le 26 août 2014)

<http://www.bbc.com/news/world-africa-13150043> (Téléchargé le 26 août 2014)

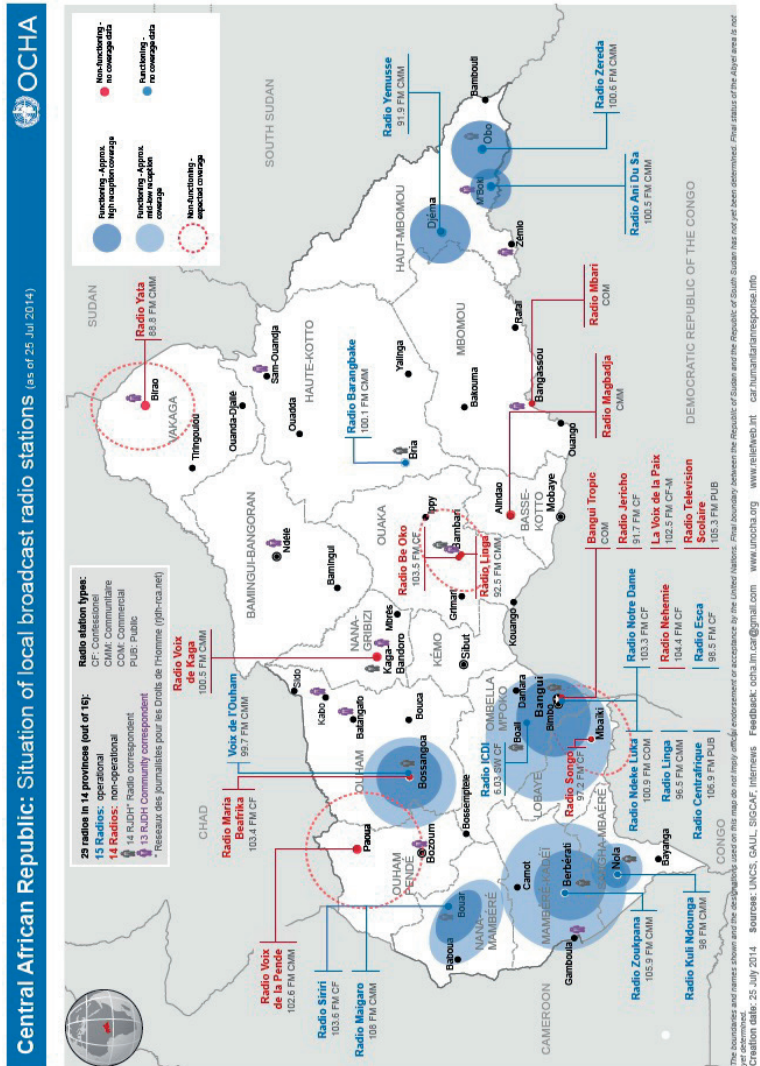
705 https://internews.org/sites/default/files/resources/CAF_internews_radiopresence_coverage_142507.pdf

(Téléchargé le 26 août 2014)

<http://www.bbc.com/news/world-africa-13150043> (Téléchargé le 26 août 2014)

Nom	Intérêt	Fréquence	Langue	Remarque
BBC World Service	anglais	90,2 FM	français, hausa	dans la zone de Bangui
Radio France Internationale	français		français, hausa	dans la zone de Bangui
Voice of America	États-Unis		français, hausa	dans la zone de Bangui
Radio Maria Beafrika	italien	103,4 FM	français	catholique
Radio Siriri		103,6 FM		
Radio Voix de la Pende		102,6 FM		
Radio Maigaro		108 FM		
Voix de l'Ouham		99,7 FM		
Radio Voix de Kaga		100,5 FM		
Radio Songo		97,2 FM		
Radio Be Oko		103,5 FM		
Radio Linga		92,5 FM		
Radio Zoukpana		105,9 FM		
Radio Kuli Ndounga		98 FM		
Radio Nehemie		104,4 FM		
Radio Esca		98,5 FM		
Radio Yemusse		91,9 FM		
Radio Zereda		100,6 FM		
Radio Ani Du Sa		100,5 FM		
Radio Mbari				
Radio Magbadja				
Bangui Tropic				
Radio Jericho		91,7 FM		
La Voix de la Paix		102,5 FM		
Radio Television Scolaire		105,3 FM		
Radio Yata		88,8 FM		

Les stations radio de la République centrafricaine et leur zone⁷⁰⁶



706 https://internews.org/sites/default/files/resources/CAF_internews_radiopresence_coverage_142507.pdf
 (Téléchargé le 26 août 2014)

Il n'existe que deux chaînes nationales de télévision dans le pays, disponibles surtout dans la capitale et dans les centres régionaux plus grands. Le nombre des ménages possédant un téléviseur est également très faible. D'après les dernières statistiques, seulement 1,81% des ménages ont une télévision. Cette proportion est l'une des plus basses de la région, elle est supérieure seulement à celle de la République démocratique du Congo.⁷⁰⁷

*Les sociétés de diffusion télévisuelle de la République centrafricaine*⁷⁰⁸

Nom	Intérêt
Radiofusion Television Centrafricaine (TVCA)	public
Tropic RTV	privé

Les médias, qui sont loin d'être libres, sont approvisionnées en nouvelles, à côté des grandes agences internationales, par l'agence de presse nationale et deux autres agences privées⁷⁰⁹.

*Les agences de presse de la République Centrafricaine*⁷¹⁰

Nom	Intérêt	Site web
Agence Centrafrique Presse	public	http://www.acap-cf.info
La Nouvelle Centrafrique Agence de Presse Centrafricaine (LNC)	privé	http://www.lanouvellecentrafrique.info
Centrafrique Presse Info (CPI)	privé	http://www.centrafrique-presse.info/site

707 Donnée de 2002.

<http://www.nationmaster.com/country-info/stats/Media/Households-with-television> (Téléchargé le 26 août 2014)

708 <http://www.bbc.com/news/world-africa-13150043> (Téléchargé le 26 août 2014)

L'autorisation de deux chaînes de télévision privées est en cours pour le moment.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 26 août 2014)

709 Country Reports on Human Rights Practices for 2012, U.S. Department of State Bureau of Democracy, Human Rights and Labor <http://www.state.gov/j/drl/rls/hrrpt/2012humanrightsreport/index.htm?year=2012&dliid=204102#wrapper> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

710 <http://www.abyznewslinks.com/cafri.htm> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

Pour conclure, nous pouvons constater au sujet de la situation des médias dans la République centrafricaine que même si les normes occidentales ne prévalent que partiellement, l'établissement de la base légale et le changement positif de l'attitude du gouvernement par rapport aux acteurs des médias nous donnent une bonne raison d'espérer. Pourtant, ces démarches ne constituent que le début de la consolidation de la liberté de presse et de l'établissement des médias indépendants et neutres. Pour cela, il est indispensable que la majorité de la population ait accès à ces moyens de communication. L'une des étapes de ce développement était, en novembre 2011, le lancement de la diffusion par satellite des émissions de la TVCA ; ainsi les programmes publics couvrent l'ensemble du territoire. Cependant, à cause du nombre bas des récepteurs, ce changement est encore insuffisant en soi⁷¹¹.

Forces armées et politique de sécurité⁷¹²

Aperçu général

Le continent africain se caractérise par de nombreux défis d'ordre de politique de sécurité. Ceux-ci exercent leur influence sur le fonctionnement et les politiques de défense des États et génèrent parfois des dilemmes régionaux. La situation est encore aggravée par la faiblesse ou le manque de l'identité nationale des États africains, dont nombre n'ont guère pu développer depuis leur indépendance les effectifs, l'efficacité et les compétences des forces de défense⁷¹³. En raison du

711 <http://www.radiondekeluka.org/societe/item/6281-la-radio-et-la-t%C3%A9l%C3%A9vision-centrafricaine-enfin-sur-satellite.html> (Téléchargé le 18 décembre 2014)

712 Le chapitre se fonde principalement sur les données fournies par The Military Balance 2013 et The Military Balance 2014.

713 Besenyő János (2009): Új trend az afrikai békefenntartásban (Nouvelles tendances dans le maintien de la paix en Afrique), Sereg Szemle, VII. évfolyam, 2. szám, 2009. április-június, p. 54-62.
<http://www.scribd.com/doc/126273252/Sereg-Szemle-VII-efvolyam-2-szam-2009-aprilis-junius-54-62-oldal> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

sous-développement général et des problèmes sociaux, les États tendent peu à augmenter les dépenses relatives à la défense. Au cours des dernières années, cela a aussi caractérisé la République centrafricaine, dont les dirigeants politiques n'ont pas pu consolider les frontières politiques ni arrêter la prolifération illégale des armes⁷¹⁴.

Les plus importantes données relatives à l'économie de la défense de la République centrafricaine⁷¹⁵

		2011	2012	2013
PIB	en francs CFA	1040 milliards	1120 milliards	1180 milliards
PIB	USD	2,2 milliards	2,17 milliards	2,39 milliards
PIB/habitant	USD	435	447	479
Croissance	%	3,30	4,11	4,38
Inflation	%	1,20	5,23	1,97
Budget de la Défense	en francs CFA	25,5 milliards	25,5 milliards	
Budget de la Défense	USD	54	50 milliards	

Au sujet de l'évolution historique des forces de défense, nous pouvons constater que les gouvernements centrafricains avaient des approches variées de l'importance du secteur de la défense. Du fait de la polarisation politique, la considération de l'armée et des autres forces armées a maintes fois changé, ce qui a provoqué la baisse progressive du potentiel de défense de l'armée et la montée en puissance des milices organisées à la base de la fragmentation ethno-tribale. Ceci s'explique en partie par le

714 The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge, pp. 477-488.

Miletics P. (2013): Biztonsági kihívások Afrikában. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén (Défis de sécurité en Afrique. Conférence à la formation continue des chefs de service organisée par le Service de Géoinformation de l'Armée hongroise, Buják, 22 novembre 2013.

715 Les données fournies par les différentes sources sont contradictoires.

<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/indicators> (Téléchargé le 15 septembre 2014)

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 15 septembre 2014)

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 500.

The Military Balance 2014. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 427.

fait que dans la structure politique particulière de l'État, il était difficile de définir le rôle de l'armée nationale constituant aussi un symbole de la souveraineté. Alors celle-ci s'est souvent avérée peu fiable en temps de crise politique⁷¹⁶.

Ainsi, la direction méfiante de l'État n'a que très rarement augmenté les dépenses relatives à la défense et les effectifs de l'armée⁷¹⁷. L'élite politique, majoritairement organisée selon le principe ethnique, tendait à renforcer, parfois avec l'aide française, sa propre représentation tribale et son pouvoir, par le placement de l'armée dans des garnisons situées loin de la capitale⁷¹⁸.

Si en 2011 les indicateurs politiques et économiques centrafricains ont enregistré une certaine embellie, le pays figurait encore en huitième position sur la liste des États en déliquescence⁷¹⁹. Par la suite, les incertitudes politiques et les conflits transfrontaliers déroulant dans l'environnement géopolitique de l'État ont exercé un effet déstabilisant sur l'organisation de l'État et l'armée. Par conséquent, cette dernière ne put pas, en partie en raison des défaillances infrastructurelles, mettre en valeur de manière autonome sa souveraineté, dont la base serait le monopole de la violence politique⁷²⁰.

716 Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva, pp. 11-15.

717 Lors de son apogée de 1979 les forces armées centrafricaines comptaient 7500 personnels.

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. 13.

718 Faltas, S. (2001): *Mutiny and Disarmament in the Central African Republic*. in.: Faltas, S.-Di Chiaro, J. 3rd eds. *Managing the Remnants of War: Micro-disarmament as an Element of Peace-building*. Nomos, Baden-Baden pp. 82-83.

Kalck, P. (1992): *Historical Dictionary of the Central African Republic*, 2nd ed. Trans. Thomas O'Toole. Metuchen, New Jersey, and London: Scarecrow Press. p. 13.

Keegan, J. /ed./ (1983): *World Armies*. Macmillan, London p. 100.

719 <http://www.fundforpeace.org/global/library/cr-11-14-fs-failedstatesindex2011-1106p.pdf> p. 6.

(Téléchargé le 15 septembre 2014)

720 <http://www.fundforpeace.org/global/library/cfsir1210-failedstatesindex2012-06p.pdf> p. 4.

(Téléchargé le 15 septembre 2014)

<http://www.fundforpeace.org/global/library/cr-11-14-fs-failedstatesindex2011-1106pdf.pdf> p. 12.

(Téléchargé le 15 septembre 2014)

L'armée nationale, négligée à cause de la longue période d'instabilité politique, n'est plus capable de répondre aux défis de sécurité menaçant l'État (Lord's Resistance Army⁷²¹, le Séléka⁷²², rebelles anti-Balaka⁷²³), la solution des problèmes ainsi que la modernisation de la technologie de la défense et le développement du potentiel militaire de l'État ne paraissent possibles qu'avec l'aide de la communauté internationale (missions de maintien de la paix de l'ONU, de UE et de l'UA)⁷²⁴.

721 L'Armée de Résistance du Seigneur (Lord's Resistance Army, LRA) active depuis 1986 est un des groupes armés les plus anciens et les plus violents de l'Afrique. Il a été créé dans le nord de l'Ouganda, et luttait jusqu'en 2006 contre le gouvernement de Kampala. Par la suite, le chef de l'organisation (Joseph Kony) a déplacé le théâtre des activités dans la zone frontalière de la République Démocratique du Congo, de la République centrafricaine et du Soudan du Sud.

<http://www.state.gov/r/pa/prs/ps/2012/03/186734.htm> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/lra.htm> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

722 Son nom signifie « alliance » en langue sango. Il s'agit d'une coalition des rebelles contre le gouvernement de Bangui. Il était monté en 2012 par les groupes mécontents de la paix de 2008 terminant la « guerre des broussailles » (2004-2007). Son objectif consistait au renversement du pouvoir du président François Bozizé. Le coup de force a réussi, mais la coalition gouvernementale n'était pas capable de freiner la violence politique de l'alliance, ce qui a conduit à une nouvelle crise.

<https://worldwideconflicts.wordpress.com/2013/01/09/profile-seleka-coalition/> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

<http://www.globalpost.com/dispatch/news/afp/130324/seleka-central-africas-motley-rebel-coalition> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

723 Alliance hostile au Séléka, organisée en août 2013 de divers groupes d'autodéfense créés en 2008-2009, qui met en avant la défense des chrétiens.

<http://www.trackingterrorism.org/group/anti-balaka> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

<http://www.irinnews.org/report/99634/briefing-who-are-the-anti-balaka-of-car> (Téléchargé le 16 septembre 2014)

724 http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=29835:central-african-republic&catid=119:african-militaries&Itemid=255 (Téléchargé le 16 septembre 2014)

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 500.

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 427.

L'organisation de l'armée de terre⁷²⁵

D'après le Military Balance 2014, les effectifs totaux de l'armée sont de 7000 personnels, ce qui montre une augmentation de 350% par rapport à l'année précédente. L'organisation militaire est basé sur le principe de la conscription sélective. Le service dure vingt-quatre mois et est suivi d'un statut de réserviste. L'objectif du gouvernement ne pourra être que la formation d'une organisation militaire relativement moderne, disposant des compétences nécessaires et suffisamment solide, capable de porter l'identité nationale. La société formule à juste titre l'exigence selon laquelle l'orgasination et la dislocation de la nouvelle armée devrait refléter les priorités géopolitiques et stratégiques de l'État et ses dilemmes de sécurité. Les matrices spatiales de la sctructure militaire devraient exprimer les défis stratégiques fondamentaux pris en compte par les dirigeants politiques et militaires ainsi que leurs perceptions géopolitiques régionales.

Unités de combat :

Forces motorisées :

- un bataillon motorisé

Forces armées légères :

- un bataillon d'infanterie

Unités diverses :

- un régiment de garde (Garde Républicaine) composé de trois bataillons de garde
- un bataillon d'intervention et de soutien logistique tactique

Unités de soutien tactique :

- un bataillon du Génie

725 Pour la présentation des forces terrestres, nous avons utilisé les données fournies par The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge, p. 500.

Unités de soutien opératif :

- un bataillon de logistique tactique

Équipement de l'armée de terre centrafricaine

Chars d'assaut :

- 3 chars T-55 (applicabilité douteuse)

Véhicules de reconnaissance :

- 8 véhicules Ferret (applicabilité douteuse)
- 1 véhicule BRDM-2

Véhicules blindés d'infanterie :

- 18 véhicules Ratel

Véhicules blindés de transport :

- 4 véhicules BTR-152 (applicabilité douteuse)
- 25 (ou plus) véhicules TPK 4.20 VSCACMAT (applicabilité douteuse)
- 10 véhicules VAB (applicabilité douteuse)

Éléments d'artillerie :

Mortiers :

- 12 (ou plus) pièces de 81mm (applicabilité douteuse)
- 12 pièces de 120mm M-1943 (applicabilité douteuse)

Éléments antichar :

Lance-missiles sans recul :

- 14 pièces de 106mm M40 (applicabilité douteuse)

Lance-roquettes :

- ? pièces de 89mm LRAC (applicabilité douteuse)

Éléments de patrouille et de combat côtier :

- 9 navires de patrouille fluviale (applicabilité douteuse)

L'organisation de l'armée de l'air⁷²⁶

Cette armée centrafricaine se compose seulement de 150 têtes ; ses bases se trouvent à Bangui, à Berbérati, à Bouar et à Bambari.

Avions (transport) :

- 1 appareil C-130A Hercules (moyen)
- 3 appareils BN-2 Islander (légers)
- 1 appareil Cessna 172RJ Skyhawk (léger)
- 2 appareils J.300 Joker (légers)

Hélicoptère (de transport) :

- 1 appareil AS350 Écureuil (léger)

*L'organisation des forces paramilitaires*⁷²⁷

- *gendarmerie (1000 personnels)*⁷²⁸
- *8 brigades paramilitaires*
- *3 unités paramilitaires (légions régionales)*

726 Pour la présentation des forces terrestres, nous avons utilisé les données fournies par :

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 500.

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 427.

Military Technology 2012. Mönch Publishing Group, Bonn p. 292.

727 The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 500.

The Military Balance 2013. The International Institute for Strategic Studies, Routledge p. 427.

728 La gendarmerie est un adversaire historique de l'armée. Sa principale force réside dans la stabilité de son organisation.

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): The Central African Republic and Small Arms. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva pp. 15-16.

Situation géopolitique, de géographie politique et de politique de sécurité

La situation de politique de sécurité de la République centrafricaine est en partie déterminée par l'environnement de voisinage régional, qui s'est formulé dans la perception géopolitique de la politique extérieure réaliste sous la notion de « théorie de voisinage »⁷²⁹. Pour cette raison, il vaut la peine de passer en revue le système des relations spatiales de l'État situé dans la région centrafricaine. Le territoire politique (622993 km²) relevant de Bangui constitue avec six autres États une matrice spatiale géopolitique dont les rapports territoriaux et démographiques sont comme suit (les données de la République centrafricaine servant de références) :

Pays	Superficie (km ²)	Rapport	Population (habitants) ⁷³⁰	Rapport
Tchad	1284007	2,06:1	13004747	2,74:1
Cameroun	475438	0,73:1	22723935	4,79:1
Soudan du Sud	644812	1,03:1	11436412	2,41:1
Soudan	1861510	2,98:1	39250776	8,27:1
République du Congo	342006	0,54:1	4610694	0,97:1
République Démocratique du Congo	2344832	3,76:1	69527535	14,66:1

729 En vertu de cette doctrine, l'éventualité d'un conflit est en rapport direct avec le croisement du nombre des voisins d'un État.

Csizmadia S.-Molnár G.-Pataki G. Zs. (dir.) (1999): Recueil des textes de géopolitique, SVKI, Budapest p. 10.

730 Les données démographique varient en fonction des sources.

<http://www.worldometers.info/world-population/population-by-country/> (Téléchargé le 21 septembre 2014)

<http://countrymeters.info/en/Cameroon> (Téléchargé le 21 septembre 2014)

<http://countrymeters.info/en/Chad> (Téléchargé le 21 septembre 2014)

http://countrymeters.info/en/Democratic_Republic_of_the_Congo (Téléchargé le 21 septembre 2014)

<http://countrymeters.info/en/Congo> (Téléchargé le 21 septembre 2014)

http://countrymeters.info/en/South_Sudan (Téléchargé le 21 septembre 2014)

<http://countrymeters.info/en/Sudan> (Téléchargé le 21 septembre 2014)

En vertu de la perception géopolitique formulée par Mackinder⁷³¹, l'État centrafricain fait partie du Heartland du continent africain. Son territoire est non seulement un lien entre les espaces équatorial et soudanien, mais aussi, au sens géostratégique, un espace inaccessible pour les puissances maritimes traditionnelles⁷³². Pourtant, la République centrafricaine ne pourra constituer d'espace disposant de grande valeur géostratégique sur le plan régional ou global qu'à condition de maintenir des matrices d'activités économique et politique stables et durables. Vu le sous-développement et les déficiences de l'infrastructure, cette perspective manque encore de réalité : les forces centripètes de l'État n'ont pas de poids, et le projet hydraulique destiné à contrebalancer la situation enclavée n'a pas encore été exécuté⁷³³.

Le potentiel du pouvoir de l'État est fort réduit, puisque les champs sociaux et politiques organisés sur fondements ethno-tribaux et les voies de l'évolution divergentes des communautés ethniques produisent un effet contraire à la cohésion nationale, et empêchent la formation d'une collectivité politique moderne⁷³⁴.

Du point de vue des gouvernements de Bangui, il est plutôt salubre que le défi géopolitique perçu dans le modèle des distances⁷³⁵ monté par Quincy Wright⁷³⁶ n'a qu'une réalité très réduite. Comme les territoires

http://countrymeters.info/en/Central_African_Republic (Téléchargé le 21 septembre 2014)

731 Csizmadia S.-Molnár G.-Pataki G. Zs. /szerk./ (1999): Geopolitikai szöveggyűjtemény. SVKI, Budapest pp. 16-35.

732 Csizmadia S.-Molnár G.-Pataki G. Zs. /szerk./ (1999): Geopolitikai szöveggyűjtemény. SVKI, Budapest p. 14.

733 <http://www.ajol.info/index.php/afrrrev/article/download/91435/80922> (Téléchargé le 06 août 2014)

http://www.larouchepub.com/eiw/public/2009/2009_10-19/2009_10-19/2009-17/pdf/45-55_3617.pdf

(Téléchargé le 06 août 2014)

734 Deák P. (dir.) (2007): Biztonságpolitikai kézikönyv (Manuel de politique de sécurité). Osiris Kiadó, Budapest p. 439.

735 Selon cette théorie, l'éventualité d'un conflit aggrandit à mesure de la croissance des différences économiques, politiques, culturelles et mentales.

Csizmadia S.-Molnár G.-Pataki G. Zs. /szerk./ (1999): Geopolitikai szöveggyűjtemény. SVKI, Budapest p. 10.

736 Philip Quincy Wright (28 décembre 1890 – 17 octobre 1970) chercheur en sciences politiques américain.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/649550/Quincy-Wright> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

politiques voisins de l'État centrafricain sont confrontés à des défis semblables, les conflits régionaux prennent la forme, au lieu des guerres modernes « de Clausewitz »⁷³⁷, de la violence transfrontalière (la guerre en réseau)⁷³⁸. Les entités géopolitiques de la région sont en fait très fragiles, et ne disposent en général que de la légitimation internationale d'une souveraineté de type westphalien. Elles ne correspondent pas aux critères de l'entité étatique moderne, et figurent aux premiers rangs sur la liste des États en déliquescence⁷³⁹.

États en déliquescence

Pays	Classement
Soudan du Sud	1 ^{er}
République centrafricaine	3 ^e
République Démocratique du Congo	4 ^e
Soudan	5 ^e
Tchad	6 ^e
Cameroun	27 ^e
République du Congo	37 ^e

Source : <http://ffp.statesindex.org/rankings-2014>

La souveraineté négative de l'État centrafricain fonctionnant selon un modèle multiethnique et monté de toutes pièces est caractérisée par la corruption et la cleptocratie, où le système politique fondé sur le principe tribal se retrouvant en position du vainqueur s'approprie de l'État et de l'armée. L'absence de la tendance au compromis dans la culture

737 Selon Clausewitz, la guerre n'est autre que la continuation de la politique par d'autres moyens. Mais il a aussi affirmé que la guerre consiste au recours à la violence dans l'objectif d'obliger notre adversaire d'exécuter notre volonté. Clausewitz, Carl von (1961-1962): A háborúról (De la Guerre). Zrínyi Kiadó, Budapest, tome 1, p. 37., 56.

738 La notion de la « guerre en réseau » introduite par Mary Kaldor caractérise les États en déliquescence, où les réseaux sociaux, économiques, politiques transfrontaliers peuvent conserver la culture de la violence, ce qui entrave à long terme le processus de la construction de l'État.

<http://www.lse.ac.uk/internationalDevelopment/people/kaldorm.aspx> (Téléchargé le 22 septembre 2014)

<http://www.grotius.hu/doc/pub/KZQSCF/rada%20p%C3%A9ter%20%C3%A1talakul%C3%B3%20biztons%C3%A1gi%20kih%C3%ADv%C3%A1sok.pdf> (Téléchargé le 22 septembre 2014)

739 <http://ffp.statesindex.org/rankings-2014> (Téléchargé le 22 septembre 2014)

politique locale constitue également un défi de politique de sécurité : la société admet l'abus du pouvoir des élites⁷⁴⁰.

La stabilité géopolitique régionale est d'autant plus entravée que l'espace centrafricain s'insère plutôt, faute de centre du pouvoir hégémonique local capable de définir les matrices de l'organisation spatiale politique et économique, dans les sphères d'intérêt stratégique et économique des puissances extérieures. Cela résulte un système assez anarchique des relations spatiales locales, et les guerres entre États, qui pourraient servir la formation d'identités nationales et la consolidation des forces centripètes de l'État, ne sont guère caractéristiques. Le principal clivage géopolitique et géoéconomique de la région se trouve entre les identités culturelles de l'islam sunnite du nord et du christianisme-animisme du sud⁷⁴¹. Du fait du renforcement du radicalisme, cela pourra même devenir une zone de conflit durable. Le rôle dominant de l'identité culturelle et civilisationnelle islamique, présente dans le nord de l'État depuis le XVI^e siècle peut aussi générer des problèmes⁷⁴². Cependant, à côté du christianisme apparu au XIX^e siècle et de l'animisme traditionnel, son existence est minoritaire⁷⁴³. Un défi de sécurité lié à

740 Deák P. (dir.) (2007): Biztonságpolitikai kézikönyv. Osiris Kiadó, Budapest pp. 439-443., 463.

Miletics P. (2013): Biztonsági kihívások Afrikában. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén. Buják, 2013. november 22.

741 Conception antimatérialiste selon laquelle la vie de l'homme subit l'influence d'un nombre infini de substances spirituelles résidant dans les choses de la vie matérielle. L'anthropologue britannique Sir Edward Burnett Tylor (1832-1917) l'a définie le premier dans son œuvre Primitive Culture (1871) comme la forme la plus primitive de la religion.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/25819/animism> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

<http://www.newadvent.org/cathen/01526a.htm> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

742 L'islam a atteint la région du Lac Tchad au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle. Il s'en est propagé en accompagnant les activités d'organisation spatiale économique et politique des différents États locaux (Kanem-Bornu, Baguirmi, Ouaddaï) occupés au XIX^e siècle par le Soudanais Rabih al-Zubayr (1883-1893).

<http://www.factmonster.com/country/chad.html> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

743 Les statistiques relatives à l'appartenance religieuse peuvent varier : en 1966, 68% de la population étaient des chrétiens (40% protestants, 28% catholiques romains), 5% musulmans, 27% animistes. En 2003, les protestants constituaient 51% de la population, les catholiques 29%. Selon d'autres sources, la proportion des chrétiens était de 74%, celle des musulmans de 13,9%, tandis que les religions tribales étaient pratiquées par 11% des habitants.

l'islam centrafricain, jadis relativement peu radical, pourra se constituer si les organisations djihadistes présentes en Afrique, comme AQIM ou Boko Haram rejoignent le conflit (comme c'était le cas dans les pays du Maghreb)⁷⁴⁴. L'effondrement des forces centripètes de l'État pourrait entraîner des conséquences géopolitiques sur le plan régional⁷⁴⁵.

Clivages entre civilisations en Afrique

Les défis de sécurité extérieurs paraissent ainsi plutôt dénués d'importance ; on doit cependant noter que la LRA, qui s'est initialement organisé contre le gouvernement de l'Ouganda, utilise le sud-est de l'État comme théâtre des opérations et arrière-pays⁷⁴⁶. Dans cette zone, elle constitue une menace pour les populations civiles, et continue le recrutement des enfants à des fins militaires. En outre, la possession des pâturages (et des sources d'eau) génère parfois des conflits traversant la frontière avec le Soudan du Sud. Le Nord-Est a constitué un couloir stratégique pour les groupes des rebelles tchadiens actifs dans le conflit du

http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNAAJ245.pdf (Téléchargé le 27 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

<http://joshuaproject.net/countries/CT> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

- 744 Besenyő János (2010): Az Al-Kaïda térnyerése a Maghreb régióban (L'expansion d'Al-Qaïda dans le Maghreb), *Seregszemle*, VIII. évfolyam, 3. szám, 2010. július-szeptember, p. 148-154.

<http://www.scribd.com/doc/126275001/Sereg-Szemle-VIII-efvolyam-3-szam-2010-julius-szeptember-148-154-oldal> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

- 745 http://www.thestar.com/news/world/2014/03/27/central_african_republics_extremist_threat.html

http://www.defencweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=29835:central-african-republic%20&catid=119:african-militaries&Itemid=255 (Téléchargé le 16 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

Deák P. /szerk/ (2007): *Biztonságpolitikai kézikönyv*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 446-447.

Miletics P. (2013): *Biztonsági kihívások Afrikában*. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén. Buják, 2013. november 22.

- 746 Besenyő János (2013): *Magyar Békefenntartók Afrikában* (Casques bleus hongrois en Afrique), *Katonai Nemzetbiztonsági Szakszolgálat*, Budapest, p. 381.

Darfour. Certains supposent même qu'ils ont soutenu le Séléka au cours de la révolte de 2012⁷⁴⁷.

Les acteurs géopolitiques extérieurs disposant du statut de grande puissance – en premier lieu les États-Unis et la Chine – ont reconnu l'importance géoéconomique particulière du continent africain. Si Washington et Peking ont recours à des moyens différents pour élargir leurs influences géopolitiques, l'articulation de leurs intérêts forme les matrices spatiales du pouvoir sur le continent africain. D'après l'interprétation traditionnelle, la politique économique efficace de la Chine (qui rappelle certains éléments de l'expansion coloniale du XIX^e siècle) se heurte aux perceptions américaines orientées par la géostratégie et des valeurs⁷⁴⁸.

Les matières premières et les combustibles africains sont autant de composantes nécessaires et indispensables de la sécurité économique de la Chine. En même temps, le continent constitue un marché en expansion où les branches à fort besoin de main-d'œuvre (et polluantes) pourront être délocalisées⁷⁴⁹. Selon certains, les phénomènes accessoires de la valorisation des intérêts de Pékin – migration chinoise de masse (environ 1 million de personnes), exportation des catastrophes naturelles,

747 http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=29835:central-african-republic%20&catid=119:african-militaries&Itemid=255 (Téléchargé le 16 septembre 2014)

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 24 septembre 2014)

748 <http://oilprice.com/Energy/Energy-General/China-America-and-a-New-Cold-War-in-Africa.html>

(Téléchargé le 23 septembre 2014)

<http://www.worldtribune.com/2013/10/15/the-geopolitics-of-african-resources-china-plotting-to-tap-them-in-new-de-americanized-world/> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

Miletics P. (2013): Biztonsági kihívások Afrikában. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén. Buják, 2013. november 22.

749 Besenyő János (2007): *Harc az afrikai olajért, Kína gazdasági térnyerése a fekete kontinensen* (Lutte pour le pétrole africain : l'expansion économique chinoise sur le continent noir), *Nemzetvédelmi Egyetemi Fórum XI. évfolyam*, 2007. 4. szám, pp. 36-37. <http://www.zmne.hu/Forum/07negyedik/afrika.htm> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

exploitation économique – préfigurent l'impérialisme⁷⁵⁰. Néanmoins, au cours de la dernière période, cette dépendance asymétrique génère pour Pékin un défi de politique de sécurité. Après 2002, dans le contexte de la lutte contre le terrorisme, la présence militaire et l'intérêt géopolitique des Américains a considérablement augmenté sur le continent africain. Malgré le renforcement probable de ses engagements sécuritaires (liés à ses intérêts nationaux) dans l'avenir, Pékin ne peut et ne veut pas vraiment entrer en compétition avec les États-Unis⁷⁵¹.

La matrice spatiale géopolitique du jeu des grandes puissances concernant la République centrafricaine constitue, dans la perception pékinoise, un couloir qui rendra possible l'acheminement des substances minérales, d'une grande importance stratégique et économique, du Soudan du Sud en direction de l'espace atlantique dominé par l'Occident (c'est-à-dire par Washington). Le principal objectif géostratégique de la Chine consiste à faire parvenir en Orient les ressources naturelles africaines. Pour cette raison, après la chute de Bozizé, la direction chinoise, considérant l'amélioration des relations spatiales entre le Soudan du Sud et la République centrafricaine comme un défi géopolitique, a soutenu l'initiative franco-américaine visant l'atténuation de la catastrophe humanitaire centrafricaine et le changement de régime⁷⁵².

Du fait de la faillite des institutions de l'État, la République centrafricaine, enclavée, peut être pratiquement considérée comme État en

750 <http://theconversation.com/china-and-the-shadow-of-colonialism-still-looming-over-africa-8941>

(Téléchargé le 23 septembre 2014)

751 Tarrósy István (2008) : Sino-afrikai kapcsolatok a világpolitika rendszerében. Kölcsönös hasznok és lehetőségek a 21. században (Relations chino-américaines : bénéfices mutuelles et possibilités au 21e siècle) *Külügyi Szemle*. 2008/4, pp. 81-93.

http://real.mtak.hu/14221/1/KSZ_2008_04_081_Tarrosy.pdf (Téléchargé le 27 septembre 2014)

<http://oilprice.com/Energy/General/China-America-and-a-New-Cold-War-in-Africa.html> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

Miletics P. (2013) : Biztonsági kihívások Afrikában. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén. Buják, 2013. november 22.

752 <http://www.worldtribune.com/2013/10/15/the-geopolitics-of-african-resources-china-plotting-to-tap-them-in-new-de-americanized-world/> (Téléchargé le 23 septembre 2014)

<http://www.globalresearch.ca/french-complicity-in-the-crisis-in-central-african-republic/5366084>

(Téléchargé le 23 septembre 2014)

déliquescence. C'est en partie le résultat de la colonisation, puisque l'expansion territoriale de la France, comme d'ailleurs les autres puissances européennes, n'a pas tenu compte des clivages linguistiques, ethniques et culturelles traditionnelles, déjà conservées. D'après certaines considérations, il s'ensuit que la subsistance de l'État n'est possible qu'avec aide extérieure. L'objectif réel des interventions politiques, économiques et militaires est alors le maintien de la structure spatiale postcoloniale, informellement impériale⁷⁵³.

Il n'y a cependant aucune garantie de ce que le remodellement de l'espace politique centrafricain en fonction des frontières linguistiques et ethniques entraînerait une plus grande stabilité locale et régionale, puisque les États voisins sont également composés de mosaïques spatiales de caractère multiethnique. Ainsi, la fragmentation territoriale pourrait générer de nouveaux problèmes de sécurité et de géopolitique⁷⁵⁴.

L'État situé au centre de l'Afrique se caractérise par une instabilité politique durable et la violence armée récurrente. Depuis l'indépendance (1960), de nombreux dirigeants politiques ont été éloignés du pouvoir par des moyens anticonstitutionnels. En même temps, le pouvoir central ne pouvait pas correspondre au critère de la souveraineté défini par Max Weber : il demeure incapable de mettre en valeur le monopole de la violence sur l'ensemble du territoire politique. Le dilemme de la capacité

753 Les quelque 86 groupes ethniques vivant sur le territoire du pays parlent plus de 70 langues différentes.

<http://joshuaproject.net/countries/CT> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

754 La majorité des groupes linguistiques parlent l'oubanguien appartenant à famille des langues nigéro-congolaises. Cependant celui-ci ne couvre pas la totalité du territoire de l'État. Un territoire politique correspondant à l'espace linguistique signifierait une union non seulement géographique mais aussi historique et politique du bassin versant de la rivière. Cela pourrait mettre fin à la division des blocs ethno-linguistiques par les frontières. Il est tout même douteux que ce facteur serait le seul à entraver le développement de l'État africain.

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/414793/Niger-Congo-languages> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

<http://www.africaontheblog.com/what-to-do-with-failed-states-like-the-central-african-republic/> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

http://oubangui.blogspot.hu/2012_01_01_archive.html (Téléchargé le 26 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm> (Téléchargé le 26 septembre 2014)

d'organisation spatiale du faible pouvoir s'explique en partie par la traite négrière caractérisant les périodes précoloniale et coloniale, conservant les tensions ethniques, civilisationnelles et culturelles⁷⁵⁵, ainsi que par la colonisation française⁷⁵⁶.

La République centrafricaine est devenue indépendante le 13 août 1960⁷⁵⁷. Pourtant, l'ancien colonisateur français a toujours joué un rôle important dans les luttes politiques⁷⁵⁸. Les problèmes de politique de sécurité furent aggravés à partir des années par l'effondrement résultant du manque d'une stratégie économique cohérente et durable⁷⁵⁹.

La transformation du monde bipolaire à partir de 1990 a abouti à une stabilité passagère, même si les forces de l'opposition battues aux élections avaient souvent recours à la violence politique, ce qui allait de pair avec la montée des tensions ethniques, civilisationnelles et culturelles. Ceci fut démontré par le fait que le président Ange-Félix Patassé, réélu en 1999⁷⁶⁰ n'a pu opprimer la révolte de 2001 (à laquelle participèrent des mercenaires rwandais et angolais) qu'avec le soutien militaire de

755 <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/214025/The-arts-and-cultural-institutions> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

http://www.historyfiles.co.uk/FeaturesAfrica/AfricaCAR_Dar-al-Kuti01.htm (Téléchargé le 29 septembre 2014)

756 <http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. 3.

757 <http://africanhistory.about.com/library/timelines/blIndependenceTime.htm> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. 129.

758 <http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

Vasset, Ph. (1997): *The Myth of Military Aid: The Case of French Military Cooperation in Africa*. SAIS Review Vol 17. No 2. pp. 165-180.

759 <http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

<http://www.issafrica.org/pubs/ASR/7No2/McFarlaneAndMalan.html> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. 6

760 Homme politique centrafricain (25 janvier 1937 – 5 avril 2011) ayant jadis rempli des fonctions gouvernementales importantes.

la Lybie et du Tchad. Cet événement marquait aussi la malléabilité du pouvoir politique et l'impact régional de la déstabilisation de l'espace politique centrafricain⁷⁶¹.

L'instabilité du pouvoir présidentiel dans la République centrafricaine

Nom du président	Période passée au pouvoir	Appartenance ethnique	Lieu d'origine	Fonction précédente	Cause du départ (année)
David Dacko	1960-1965	Ngbaka	Bouchia (Lobaye)	ministre de l'Économie et de l'Intérieur	coup-d'État (31 déc. 1965)
Jean-Bédel Bokassa	1966-1979	Ngbaka	Bobangui (Lobaye)	chef d'état-major	démis de ses fonctions (20-21 sept. 1979)
David Dacko	1979-1981	Ngbaka	Bobangui (Lobaye)	conseiller personnel de Bokassa	coup-d'État (1 ^{er} sept. 1981)
Andre Kolingba	1981-1993	Yakoma	Kembé (Basse-Kotto)	chef d'état-major	élections (19 sept. 1993)
Ange-Félix Patassé	1993-2003	Sara	Paoua (Ouham-Pendé)	premier ministre	coup-d'État (15 mars 2003)
François Bozizé	2003-2013	Gbaya	Bossangoa (Ouham)	chef d'état-major	révolte du Séléka (24 mars 2013)
Michel Djotodia	2013-2014	Gula	Vakaga	employé du Ministère des Affaires Étrangères, émigré	démission (10 janv. 2014)

<http://myafrica.allafrica.com/view/people/main/id/0CD2Q1t91MrvB6U7.html> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/446233/Ange-Felix-Patasse> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

761 Le tableau démontre l'instabilité du pouvoir politique.

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva, p. 2.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/A/49688> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.bbc.com/news/world-africa-21938297> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.bbc.com/news/world-africa-25824389> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.irinnews.org/report/21932/central-african-republic-patasse-government-back-in-control>

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

Nom du président	Période passée au pouvoir	Appartenance ethnique	Lieu d'origine	Fonction précédente	Cause du départ (année)
Catherine Samba-Panza	2014-		Fort Lamy (N'Djamena)	maire de Bangui	

La violence politique, devenue constante après l'arrivée au pouvoir de François Bozizé⁷⁶² en 2003 s'est aussi caractérisée par l'éclatement de la première guerre civile, de chronologie incertaine (2004-2007). Au début du conflit, l'Union des forces démocratiques pour le rassemblement (UFDR)⁷⁶³ dirigée par Michel Djotodia⁷⁶⁴ a provoqué une rébellion de caractère ethnique dans le nord-est de l'État, avec l'objectif de s'emparer du pouvoir économique local⁷⁶⁵. La guerre civile s'est propagée

762 Homme politique centrafricain né le 14 octobre 1946, président de la République entre 2003 et 2013.

<http://www.pmc.org/president.asp> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.reuters.com/article/2013/03/24/us-centralafrica-rebels-idUSBRE92M0AU20130324>

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-3.htm> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

763 <http://www.globalsecurity.org/military/world/para/ufdr.htm> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.hrw.org/news/2008/12/20/central-african-republic-civilians-need-protection>

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

764 Homme politique musulman né en 1949, qui était le président de la République centrafricaine en 2013-2014.

<http://www.bbc.com/news/world-africa-21938297> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

http://www.huffingtonpost.com/daniel-wagner/the-central-african-repub_b_3071296.html

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.nytimes.com/2013/04/14/world/africa/michel-djotodia-leader-of-coup-in-central-african-republic-holds-on-to-power.html?pagewanted=all> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

765 L'organisation appartenant à l'ethnie goula a été principalement motivée par les positions économiques, le contrôle de l'extraction et du commerce du diamant, et l'hostilité avec la tribu roungha. La majorité des Rounghas - 90% de l'ethnie composée de 24900 têtes - appartient depuis le XVIIe à la communauté musulmane sunnite. Les membres de la tribu s'occupent aussi de production végétale, d'élevage et de commerce.

http://joshuaproject.net/people_groups/14592/CT (Téléchargé le 29 septembre 2014)

avec la participation de nombreux groupes armés, et a généré une crise humanitaire tout en intégrant le conflit géopolitique régional centré sur le Darfour. Au cours de la crise, le gouvernement soudanais a soutenu les forces rebelles centrafricaines, alors que Bangui et les dirigeants politiques du Tchad se rangèrent aux côtés des séparatistes du Darfour⁷⁶⁶.

En raison des conséquences du conflit armé, Bangui a demandé l'aide de la communauté internationale ; cependant seule la France a envoyé des forces militaires dans la région⁷⁶⁷. Le 25 septembre 2007, le Conseil de Sécurité de l'ONU a enfin décidé de la création d'un contingent de maintien de la paix (MINURCAT), dans le cadre duquel fonctionnait aussi l'EUFOR Tchad/RCA. Sa mission prioritaire consistait à des activités humanitaires⁷⁶⁸.

<http://www.trackingterrorism.org/group/union-democratic-forces-unity-ufdr> (Téléchargé le 29 septembre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>

(Téléchargé le 29 septembre 2014)

766 <http://www.cfr.org/sudan/sudan-chad-central-african-republic/p12309> (Téléchargé le 30 septembre 2014)

767 <http://www.afrol.com/articles/22617> (Téléchargé le 30 septembre 2014)

768 L'objectif de la mission consistait, entre autres, à réaliser une coopération étroite avec d'autres organisations accomplissant des missions internationales dans la région. – Besenyő János (2013) : Magyar Békefenntartók Afrikában, A Katonai Nemzetbiztonsági Szolgálat kiadványa, Budapest, pp. 395-396.

Suite aux efforts internationaux, on a réussi à mettre fin au conflit dévastateur. Les conditions ont été stipulées dans plusieurs documents⁷⁶⁹, en vertu de l'Accord de paix globale de Libreville⁷⁷⁰.

-
- 769 Le gouvernement centrafricain et les rebelles ont d'abord conclu le Traité de Sirte (Surt) le 2 février 2007. Il fut suivi le 1er avril par le Traité de paix de Birao.
<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S2007%20376.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S2007%20697.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
http://www.geneva-academy.ch/RULAC/pdf_state/IPIS-CAR-mappingconflictmotives.pdf
(Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S%202008%20444.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-04-13-central-africa_N.htm
(Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://peacemaker.un.org/car-birao-accord2007> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
http://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/CF_070401_Birao%20Peace%20Accord.pdf
(Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S2007%20697.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
- 770 Grâce à une convention signée avec un groupe rebelle (APRD) le 9 mai 2008 et à la médiation gabonaise, on a réussi créer les bases de la conclusion de la paix le 21 juin entre les trois organisations rebelles dominantes (APRD, UFDR, FDCP) et Bangui. La convention fut acceptée le 25 août par le CPJP, dernier grand groupe rebelle armé.
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/aprd.htm> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/ufdr.htm> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/fpdc.htm> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/cjpp.htm> (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://chisnell.com/semmina/Background%20Papers/SC3%20-%20The%20Situation%20in%20the%20Central%20African%20Republic.pdf> (Téléchargé le 30 septembre 2014)
<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>
(Téléchargé le 28 septembre 2014)
http://binu.ca.unmissions.org/LinkClick.aspx?fileticket=2sgsIQsu_qw%3D&tabid=5102&language=fr-FR (Téléchargé le 01 octobre 2014)
<http://www.ucdp.uu.se/gpdatabase/peace/CAR%2020080621.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)

Suite à l'accord, le pouvoir central n'a guère réussi à mettre en valeur son monopole de violence westphalien sur l'ensemble du territoire politique, alors que les groupes rebelles sont devenus des acteurs politiques et économiques plus ou moins légitimes. La stabilité politique centrafricaine s'est avérée temporaire, le potentiel centripète de l'État ne fut pas consolidé cette fois non plus ; la situation économique et l'extrême pauvreté ont constamment reproduit les défis de sécurité liés à des conflits ou rivalités ethno-tribaux⁷⁷¹.

Malgré les expériences du conflit intérieur et régional, on n'a pas réussi à former une force militaire bien organisée et compétente qui serait capable de consolider la sécurité de la population, l'intégrité et la souveraineté de l'État. Tout cela dépendait encore du soutien de la France, qui a conservé son influence dans la région – seul l'État français disposait de pouvoir militaire apparemment suffisant pour éliminer le vide institutionnel et géopolitique⁷⁷².

Le fait que les groupes armés opposés au pouvoir désormais renforcés ont considéré les compromis politiques comme étant de caractère provisoire, a aussi constitué un problème de sécurité. Faisant valoir en réalité leur pouvoir à l'insu de la cohésion nationale, ils demeuraient des défis de politique de sécurité permanents dans l'espace politique ; la violence politique est ainsi devenue autosuffisante⁷⁷³.

http://www.academia.edu/3625442/Conflict_Analysis_-_Central_African_Republic (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://reliefweb.int/report/central-african-republic/central-african-republic-news-bulletin-no-59-05-12-may-2008> (Téléchargé le 01 octobre 2014)

771 http://www.academia.edu/3625442/Conflict_Analysis_-_Central_African_Republic (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://chisnell.com/semnuna/Background%20Papers/SC3%20-%20The%20Situation%20in%20the%20Central%20African%20Republic.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 30 septembre 2014)

772 http://library.fes.de/pdf-files/ipg/ipg-2008-4/08_a_berg_gb.pdf p. 74. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva, p. 4.

773 http://www.academia.edu/3625442/Conflict_Analysis_-_Central_African_Republic (Téléchargé le 01 octobre 2014)

Deák P. (szerk.) (2007): *Biztonságpolitikai kézikönyv*. Osiris Kiadó, Budapest pp. 439-440., 463.

L'adversité ethnique constante, la violence transfrontalière (le sud-est du territoire de l'État restait sous le contrôle de la LRA même après 2008), l'absence des réformes promises au lendemain des élections de 2011 ont pratiquement paralysé la République centrafricaine et ont favorisé la naissance d'une coalition antigouvernementale de circonstance organisée sur le principe de l'appartenance tribale⁷⁷⁴.

La crise de sécurité amenant à l'effondrement du régime politique fut annoncée en septembre 2012 par l'attaque de la CPSKA (Convention Patriotique pour le Salut du Kodro), formation dissidente de la CPJP, créée seulement en juin, contre les communes de Sibut, de Dekoa et de Damara⁷⁷⁵. Le nouveau défi de sécurité s'est avéré ingérable pour la direction politique centrafricaine, déjà incapable de sauvegarder l'intégrité et la souveraineté de l'espace politique lors des conflits précédents. Elle a essayé de se maintenir au pouvoir par le recours traditionnel à l'intervention des acteurs géopolitiques étrangers⁷⁷⁶.

774 http://www.academia.edu/3625442/Conflict_Analysis_-_Central_African_Republic (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> pp. 1-4. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

Lansford, T. /ed./ (2014): *Political Handbook of the World 2014*. CQ Press SAGE Publications Inc., Los Angeles p. 251.

775 <http://news.yahoo.com/central-african-republic-rebels-attack-3-towns-170122308.html>

(Téléchargé le 04 octobre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 35. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 05 octobre 2014)

776 À partir de 2005, des rebelles autochtones et des groupes soudanais et tchadiens profitant de la perméabilité des frontières de très faible potentiel centripète et de l'absence de défense, s'activèrent sur le territoire de l'État. Des forces ougandaises et américaines étaient déployées dans le sud-est du pays, alors que des unités tchadiennes et soudanaises dans le secteur de Birao. La mission de maintien de la paix de l'Union Africaine (MICOPAX) était aussi présente dans la République centrafricaine pendant une période plus longue.

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> pp. 4-5. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

Le 20 août 2012, les groupes armés de l'opposition, jadis adversaires (la CPJP et la CPSK), ont conclu un accord stratégique visant le renversement du gouvernement. Rallié par l'UFDR de Djotodia, il a conduit à la formation de la coalition Séléka⁷⁷⁷.

Les forces militaires de l'insurrection éclatant dans les parties nord-est de l'espace politique, historiquement les plus sous-développées, se composèrent de différents groupes ethniques, selon lesquels le gouvernement central n'avait pas respecté les clauses du Traité de Birao, et qui ont critiqué les aspects de son fonctionnement (népotisme, cléptocratie)⁷⁷⁸. Dans cette région située dans une position géopolitique périphérique, l'absence du pouvoir centrale a créé un vide politique que la coalition des groupes ethniques autochtones, majoritairement musulmans, a essayé d'éliminer de manière avantageuse pour elle-même, tout en visionnant un État viable. L'apparition de ces groupes hétérogènes a été liée indirectement à la crise du Darfour, dont Vakaga et Haute-Kotto ont constitué une sorte d'arrière-pays, avec leur « zone grise », où, faute de valorisation des intérêts de l'État, l'égoïsme sacré régit le système des relations local⁷⁷⁹.

Le Séléka était donc principalement constitué de forces dont la rivalité ethnique traditionnelle – gula-runga – focalisait sur le contrôle tribal des ressources (diamant⁷⁸⁰, prés) et qui fut rejoint par nombre pour des motifs économiques. L'idéologie de l'islam a constitué la force de cohésion entre les différents groupes d'intérêt. Ceci avait des effets particuliers surtout après leur arrivée au pouvoir. Les conséquences géopolitiques de la tension résultant du clivage religieux remplaçant la rivalité

777 <http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 05 octobre 2014)

778 <http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/central-africa/central-african-republic/136-central-african-republic-anatomy-of-a-phantom-state.aspx> (Téléchargé le 05 octobre 2014)

<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

779 <http://www.cfr.org/sudan/sudan-strife-bleeds-across-borders/p12310> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto> (Téléchargé le 28 septembre 2014)

780 <http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/central-africa/central-african-republic/167-dangerous-little-stones-diamonds-in-the-central-african-republic.aspx> (Téléchargé le 05 octobre 2014)

ethno-tribale traditionnelle et du fondamentalisme pourront constituer un nouveau défi de politique de sécurité⁷⁸¹.

L'insurrection lancée par la coalition du Séléka s'est rapidement propagée en guerre civile, et obtint d'importants succès militaires jusqu'en décembre 2012. Dans l'intérêt de la réconciliation, les représentants du gouvernement centrafricain et des rebelles ont signé un accord le 11 janvier 2013 à Libreville, capitale du Gabon. Cependant, le Séléka, après avoir lancé une nouvelle offensive, a pris la capitale en mars 2013, et le président Bozizé fut contraint à s'exiler⁷⁸².

*Chronologie du conflit*⁷⁸³

16 septembre 2012	Attaque contre les communes de Sibut, de Dekoa et de Damara (CPSK)
27 novembre 2012	Escarmouches entre l'armée et les rebelles aux environs de Kabo
10 décembre 2012	Attaque du Séléka contre Ndélé, Ouadda et Sam Ouandja
15-29 décembre 2012	Attaque du Séléka contre Bamingui, Mbrès, Bria, Kabo, Batangafo, Ippy, Bambari, Kaga Bandoro et Sibut
18 décembre 2012	Entrée des troupes tchadiennes (contingent de 2000 têtes)
19 décembre 2012	Condamnation de la coalition Séléka par le Conseil de Sécurité de l'ONU

781 <http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 8. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20130515125145/> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

782 Le plan portait, entre autres, sur la dissolution du parlement, l'organisation des élections en un an, la formation d'un gouvernement d'union nationale et la conservation du mandat présidentiel par Bozizé jusqu'en 2016.

http://www.loc.gov/lawweb/servlet/lloc_news?disp3_l205403460_text (Téléchargé le 07 octobre 2014)

<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://fas.org/sgp/crs/row/R43377.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.geopolitique-geostrategie.com/> (Téléchargé le 09 octobre 2014)

783 Le tableau était rédigé à la base des sources ci-dessous :

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 35. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 05 octobre 2014)

21 décembre 2012	Sommet extraordinaire de la CEEAC (Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale) ⁷⁸⁴ à N'Djaména-ban (préparation de la rencontre de Libreville, décision relative à la création de la mission de maintien de la paix MICOPAX) ⁷⁸⁵
25 décembre 2012	le gouvernement du Brésil appelle à la cessation des hostilités
27 décembre 2012	Condamnation de la coalition Séléka par le Conseil de Sécurité de l'ONU
30 décembre 2012	Suite à des pourparlers avec le dirigeant de l'UA, le président Bozizé annonce qu'il ne briguera pas un troisième mandat et soutient la formation d'un gouvernement d'union nationale
2 janvier 2013	Arrêt provisoire par la coalition du Séléka de l'offensive contre Kouango, Alindao, Mobaye et Bangassou
4 janvier 2013	Le Conseil de Sécurité de l'ONU appelle à la cessation des hostilités et aux négociations
6 janvier 2013	L'Afrique du Sud annonce l'envoi des troupes pour stabiliser le pays
9 janvier 2013	Débuts des négociations à Libreville, avec l'intermédiaire de la CEEAC
11 janvier 2013	Les parties opposées signent l'Accord de Libreville (armistice)
17 janvier 2013	Nicolas Tiangaye est nommé premier ministre avec la mission de former un gouvernement d'union nationale
2013. février 3.	gouvernement d'union nationale
15 mars 2013	Discours anti-Séléka de Bozizé au Stade Boganda

784 Organisation fondé en décembre 1981 par 10 États d'Afrique Centrale (Angola, Burundi, Tchad, Guinée Équatoriale, Gabon, Cameroun, République du Congo, République Démocratique du Congo, République centrafricaine, Rwanda, Sao Tome et Principe). Son centre se trouve à Libreville.

<http://africanhistory.about.com/od/glossary/g/def-ECCAS-CEEAC.htm> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www.uneca.org/oria/pages/eccas-economic-community-central-african-states-0> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

785 Mission de maintien de la paix organisée par les États de l'ECCAS dans la République centrafricaine.

<http://www.operationspaix.net/77-operation-micopax.html> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www.operationspaix.net/77-historique-micopax.html> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20130317-centrafrique-cinq-ministres-issu-seleka-rete-nus-rebelles-sibut/>

17-18 mars 2013	Ultimatum du Séléka (départ des forces sud-africaines, libération des prisonniers politiques, intégration des combattants du Séléka)
20 mars 2013	Décrets du président Bozizé (libération des prisonniers arrêtés depuis le 15 mars 2012, suspension du couvre-feu, enlèvement des barrages sur les routes)
21-24 mars 2013	Violation de l'Accord de Libreville par le Séléka ; ses forces passent la ligne rouge à Damara, et affrontent les forces sud-africaines (mort de 14 Sud-Africains et de plusieurs centaines de rebelles)
24 mars 2013	Bozizé s'exile d'abord en RDC, ensuite au Cameroun (condamnation du renversement de Bozizé par la Commission de l'UA et par le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon)
2 juin 2013	François Bozizé quitte le Cameroun pour une destination inconnue

Le nouveau pouvoir politique organisé sous la direction de Michel Djotodia, et qui avait recours à des instruments de légitimation assez particuliers, n'a pas pu prouver après le 25 mars 2013 qu'il serait capable de rétablir la sécurité et de gérer les problèmes traditionnels, comme la corruption, l'extrême pauvreté, le sous-développement économique et la faiblesse de l'État. La situation fut alourdie par les divisions internes au sein de la coalition (des clivages ethniques, différends entre les dirigeants politiques et militaires ayant déjà fait surface)⁷⁸⁶, la question des réfugiés liés à la violence politique corrolaire à la violation des droits de l'homme et au pillage⁷⁸⁷.

786 <http://www.rfi.fr/afrique/20130317-centrafrique-cinq-ministres-issus-seleka-retenus-rebelles-sibut/>
(Téléchargé le 09 octobre 2014)

787 <http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>
(Téléchargé le 28 septembre 2014)

Prévision 2014 de l'UNHCR (République centrafricaine)							
Statut	Origines	Décembre 2013		Décembre 2014		Décembre 2015	
		Nombre total dans le pays	Nombre de personnes aidées par l'UNHCR	Nombre total dans le pays	Nombre de personnes aidées par l'UNHCR	Nombre total dans le pays	Nombre de personnes aidées par l'UNHCR
Total		420,340	254,000	518,730	277,950	279,850	263,450
réfugiés	RDC	9,880	9,290	8,880	8,290	3,290	3,290
	Soudan	5,360	1,970	5,360	1,970	1,970	1,970
	Divers	2,500	2,500	2,500	2,500	3,000	3,000
demandeurs d'asile	RDC	1,360	130	1,000	100	800	100
	Divers	1,240	120	1,000	100	800	100
retour dans le pays (réfugiés)	RCA	-	-	-	-	35,000	35,000
contraints de quitter leur domicile	RCA	400,000	240,000	400,000	240,000	200,000	200,000
retour dans le pays (IDPS)	RCA	-	-	100,000	25,000	35,000	20,000

Source : <http://www.unhcr.org/pages/49e45c156.html>

Le changement de paradigme de politique de sécurité du nouveau gouvernement, en fonction à partir du 31 mars 2013, restait plus ou moins infructueux ; il n'a pas réussi à éradiquer les causes des défis de sécurité traditionnels⁷⁸⁸. La tentative de mettre fin à la violence par la dissolution de la coalition n'a pas été couronnée de succès⁷⁸⁹, et le gouvernement même dut l'admettre. Les pillages des combattants impayés, la violence politique⁷⁹⁰ et la prolifération incontrôlée des armes ont

788 Vecsey Mariann: A Közép-afrikai Köztársaság küzdelmei és Magyarország (Les luttes de la République centrafricaine et la Hongrie), Seregszemle, 2014/2, pp. 129-141 <http://www.honvedelem.hu/container/files/attachments/47049/2014-2-seregszemle-internet.pdf> (Téléchargé le 27 septembre 2014)

789 Le 13 septembre 2013, le président a annoncé la dissolution de l'alliance. <http://www.issafrika.org/iss-today/dissolving-the-seleka-rebel-group-could-be-a-recipe-for-disaster-in-the-car> (Téléchargé le 07 septembre 2014)
<http://www.dw.de/central-african-republic-new-president-dissolves-rebel-alliance/a-17088179>
(Téléchargé le 07 septembre 2014)

790 <http://www.theguardian.com/world/2013/nov/22/central-african-republic-verge-of-genocide>
(Téléchargé le 06 octobre 2014)

renforcé l'anarchie, alors que la sauvegarde des territoires habités pas des musulmans rappelait l'éventualité d'un conflit des civilisations ou des cultures⁷⁹¹.

Le processus allait de pair avec l'élargissement de l'horizon des défis de sécurité : la violence a dépassé le niveau local traditionnel de la déstabilisation et l'anarchie politico-économique menaçait l'ensemble du territoire de l'État⁷⁹². Suite à l'effondrement des institutions, l'État n'était plus capable de rétablir un niveau minimum de sécurité pour les citoyens ; l'existence de « l'État prédateur »⁷⁹³ maintenu par des moyens violents et extraéconomiques a généré un défi de sécurité locale et régionale. Un éventuel vide du pouvoir aurait exercé un effet géopolitique néfaste sur la région centrale du continent africain, déjà peu stable⁷⁹⁴.

Le mouvement anti-Balaka s'est organisé en tant que réponse particulière à l'anarchie permanente perpétrée par les moyens du gouvernement⁷⁹⁵. Les opérations de représeilles de la milice née de l'alliance des groupes d'autodéfense chrétiens-animistes ont entraîné de lourdes conséquences économiques, comme la retraite de l'élite commerçante à

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2013.htm> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www.news24.com/Africa/News/CAR-rebels-demand-payment-20130511> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www.rfi.fr/afrique/20130414-rca-boy-rabe-pillage-seleka-population/> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

791 <http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> pp. 19-20 (Téléchargé le 01 octobre 2014)

792 <http://www.un.org/News/Press/docs/2013/sc11010.doc.htm> (Téléchargé le 06 octobre 2014)

793 Suha György (2014) : Mélyülő válság Közép-Afrikában avagy a Françafrique politika kudarcra? (L'aggravation de la crise en Afrique Centrale : l'échec de la politique de Françafrique ?) Honvédségi Szemle, 2014/2. szám, pp. 68-77. <http://www.honvedelem.hu/container/files/attachments/42782/hsz20142.pdf> (Téléchargé le 01 octobre 2014)

794 <http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 21. (Téléchargé le 01 octobre 2014)

795 L'organisation créée en août 2013 a été fondée sur les unités d'autodéfense établies en 2008-2009. L'expression d'origine sango veut dire « invincible ». Son objectif est la défense de la population chrétienne, bien que les leaders chrétiens et musulmans dénoncent la violence religieuse. Le centre de l'organisation se trouve à Borab, les effectifs de ses forces armées sont estimés à 72000 hommes.

<http://www.trackingterrorism.org/group/anti-balaka> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

majorité musulmane et l'exode islamique de l'Afrique centrale⁷⁹⁶. La coalition du Séléka, repliée progressivement dans le nord du pays, et l'organisation de la défense des parties sud se sont mutuellement désignées comme des défis de sécurité, ce qui pourrait entraîner à la longue durée la dislocation culturelle et civilisationnelle de l'équilibre des pouvoirs centrafricain. L'État s'est avéré inapte à mettre en valeur son monopole de la violence et à freiner la violence politique (dont des versions extrêmes ont aussi fait apparition, comme le cannibalisme⁷⁹⁷). Pour cette raison, sous la pression de la communauté internationale, le président Djotodia fut obligé de démissionner en janvier 2014⁷⁹⁸. Le conflit menaçait de la désintégration de l'espace politique, et la situation fut aussi alourdie par l'étrange coopération entre l'anti-Balaka et la LRA⁷⁹⁹.

Le 12 février 2014, Catherine Samba-Panza⁸⁰⁰ est devenue présidente par intérim de la République centrafricaine. Avec l'aide de la com-

796 <http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://midwestdiplomacy.com/2014/02/28/the-central-african-republics-crisis-in-the-center/>
(Téléchargé le 07 octobre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/219-la-crise-centrafricaine-de-la-predation-a-la-stabilisation-english.pdf> p. 1
(Téléchargé le 06 octobre 2014)

797 <http://www.bbc.com/news/world-africa-25708024> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

798 Vecsey Mariann (2014): The struggles of the Central African Republic and Hungary's role in solving the problems, AARMS, 2014/4, pp. 507-518, http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-2014-4.original.pdf (Téléchargé le 27 décembre 2014)

799 <http://www.bbc.com/news/world-africa-25683279> (Téléchargé le 07 octobre 2014)
<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.theafricareport.com/East-Horn-Africa/car-lra-joins-the-anti-balaka-to-fight-muslims-and-peacekeepers.html> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

<http://www.aafonline.co.za/news/car-chadian-soldiers-fire-civilians-lra-joins-anti-balaka> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

800 Cette politicienne, née le 26 juin 1954 à N'Djamena (Fort Lamy), âgée alors de 59 ans, est juriste de formation et avait été maire de Bangui. Acceptée par la majorité comme présidente provisoire, elle prévoit d'éradiquer l'anarchie et la violence politique, de rétablir la souveraineté, l'intégrité et le fonctionnement de l'État et de préparer le retour des réfugiés. Cela demandera sans doute du temps.

<http://www.dw.de/from-mayor-to-interim-president-of-car-a-portrait-of-catherine-samba-panza/a-17376200> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

<http://www.economist.com/blogs/baobab/2014/01/central-african-republic-under-new-management>
(Téléchargé le 07 octobre 2014)

munauté internationale, elle s'efforce d'éradiquer la violence politique, consolider les forces centripètes de l'État et atténuer les effets de la catastrophe humanitaire⁸⁰¹.

Après l'indépendance, nous avons déjà vu que l'on a essayé de gérer les défis de sécurité, freiner la violence politique et veiller au processus de sortie d'une crise dans le cadre des missions internationales de maintien de la paix⁸⁰².

Le précédent de l'intervention de la communauté internationale fut constitué par la création du nouveau pouvoir central et la réaction de l'Union Africaine, qui a suspendu l'appartenance de la République centrafricaine. L'isolement international a pris fin par les conférences tenues dans la capitale du Tchad le 3 et le 18 avril 2013, où les États africains ont admis de fait le renversement du gouvernement Bozizé et la prise du pouvoir par le Séléka, dans l'espoir que la nouvelle direction politique serait capable de gérer la crise de sécurité⁸⁰³.

Malgré l'approche pragmatique des cinq acteurs géopolitiques importants de la région, l'Union Africaine, l'ONU, l'Union Européenne, les États-Unis et la France, la nouvelle direction centrafricaine s'est

<http://www.theguardian.com/world/2014/jan/25/catherine-samba-panza-central-african-republic>

801 Les purifications ethniques et l'exode des musulmans ont de nouveau imposé l'intervention de la communauté internationale. Au début, les contingents militaires ont été assurés par l'Union Africaine (8000) et la France (2000) dans le but de stopper la prolifération de la violence politique et confessionnelle et de gérer la question des réfugiés touchant une grande partie de la population.

<http://midwestdiplomacy.com/2014/02/28/the-central-african-republics-crisis-in-the-center/>

(Téléchargé le 07 octobre 2014)

http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-14-99_en.htm (Téléchargé le 09 octobre 2014)

802 Plusieurs interventions de la communauté internationale visant le maintien de la paix ont dû être réalisés sur le territoire de la République centrafricaine.

Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva p. xxii.

803 L'ONU, l'Union Africaine, les États-Unis, l'Union Européenne et la France ont condamné le coup-d'État et la violence politique. Cependant, seule l'UA a mis en pratique de vraies sanctions à l'encontre des dirigeants du Séléka. En 2013, le Conseil de Sécurité de l'ONU s'est contenté d'adresser un rappel au nouveau gouvernement.

<http://www.peaceau.org/en/article/363rd-meeting-of-the-of-the-peace-and-security-council-on-the-situation-in-central-african-republic-car> (Téléchargé le 09 octobre 2014)

<http://www.un.org/press/en/2013/sc10960.doc.htm> (Téléchargé le 09 octobre 2014)

avérée incapable de contenir les nouveaux défis de sécurité : la violence politique devint constante et les institutions de l'État ne se sont pas remises à fonctionner⁸⁰⁴. La nouvelle intervention diplomatique et militaire, aux objectifs humanitaires, fut aussi motivée par le fait que la mission de maintien de la paix précédente (MICOPAX) n'était guère capable de freiner la violence. Une propagation éventuelle de la violence menaçait de déstabiliser, en traversant les frontières, l'architecture de la sécurité déjà fragile dans la région. Les participants du jeu des pouvoirs ont craint à juste titre que la zone de crise géopolitique potentielle ne s'étende en Afrique centrale sur les deux Soudan, la République Démocratique du Congo et le Tchad. Une dimension sécuritaire particulière de la crise a aussi soutenu la nécessité de l'intervention de la communauté internationale. Selon cette perception, les anciens problèmes civilisationnels et culturels mal gérés pourraient renverser le statu quo régional entre confessions et faire de l'espace politique centrafricain le théâtre des combats djihadistes⁸⁰⁵.

L'intensité de la crise de sécurité a poussé la communauté internationale à reconnaître qu'il était devenu nécessaire de réaliser une intervention humanitaire efficace et disposant de forces et compétences suffisantes pour aider le processus de consolidation dans la République centrafricaine⁸⁰⁶.

804 <http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> pp. 16-20 (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/219-la-crise-centrafricaine-de-la-predation-a-la-stabilisation-english.pdf> p. i. (Téléchargé le 06 octobre 2014)

805 <http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republic-priorities-of-the-transition.pdf> p. 30 (Téléchargé le 01 octobre 2014)

<http://midwestdiplomacy.com/2014/02/28/the-central-african-republics-crisis-in-the-center/> (Téléchargé le 07 octobre 2014)

<http://www.geopolitique-geostrategie.com/> (Téléchargé le 09 octobre 2014)

<http://fas.org/sgp/crs/row/R43377.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

806 Le 5 décembre 2013, le Conseil de Sécurité de l'ONU a autorisé l'établissement, aux côtés des forces françaises, d'une mission de maintien de la paix dirigée par l'Union Africaine et composée de 6000 hommes (MISCA). En janvier 2014, l'Union Européenne a voté l'envoi d'un contingent de 500 têtes. En raison de la propagation de la violence, la communauté internationale fut obligée de repenser la mission, puisque la MISCA ne disposait que de compétences limitées (6000 militaires, 600 policiers, 35

La communauté internationale s'est engagée à fournir une aide à la création et l'amélioration des cadres des activités économiques et sociales centrafricaines et à soutenir les processus de stabilisation des structures politiques. On devait trouver la solution de la question des réfugiés. Celle-ci constituait la composante la plus importante de la catastrophe humanitaire : selon les estimations, plus de 50% de la population devaient être assistés, plus de 825 000 hommes ont dû fuir leur domicile, et le nombre des réfugiés situés sur le territoire des autres pays dépassait le chiffre de 245 000. Tout cela signifie aussi qu'à côté du maintien de la paix, il est devenu nécessaire de consolider la vie économique, puisque les ressources de l'État sont insuffisantes. Ce sera inévitablement un processus long et difficile⁸⁰⁷.

employés civils). Le secrétaire général a alors proposé le lancement d'un processus global d'aide humanitaire et de maintien de la paix dans le cadre d'une nouvelle mission (MINUSCA, le 18 septembre 2014), dont le contingent serait composé de 10000 militaires, 2000 policiers et d'un personnel civil plus important.

<http://midwestdiplomacy.com/2014/02/28/the-central-african-republics-crisis-in-the-center/>

(Téléchargé le 07 octobre 2014)

[http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/219-la-crise-centrafricaine-de-la-predation-a-la-stabilisation-english.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/219-la-crise-centrafricaine-de-la-predation-a-la-stabilisation-english.pdf) p. i

(Téléchargé le 06 octobre 2014)

<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.betterworldcampaign.org/assets/bwc-analysis-central-african-republic-and-us-response.pdf>

(Téléchargé le 09 octobre 2014)

http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-14-99_en.htm

807 Outre le maintien de la paix, l'Union Européenne et les États-Unis d'Amérique jouent un rôle éminent dans l'aide.

http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-14-99_en.htm (Téléchargé le 09 octobre 2014)

<http://fas.org/sgp/crs/row/R43377.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

*Missions de maintien de la paix dans la République centrafricaine*⁸⁰⁸

Mission	Période	Effectifs du contingent	États tributaires
MISAB ⁸⁰⁹	02/1997 – 04/1998	820	Burkina Faso, Tchad, Gabon, Mali, Sénégal, Togo
MINURCA ⁸¹⁰	04/1998 – 02/2000	1350	Burkina Faso, Tchad, Égypte, Côte-d'Ivoire, France, Gabon, Canada, Mali, Sénégal, Togo
CEN-SAD ⁸¹¹	12/2001 – 01/2003	300	Djibuti, Lybie, Soudan
FOMUC ⁸¹²	01/2003 – 07/2008	380	Tchad, Guinée Équatoriale, Gabon, République du Congo
MICOPAX ⁸¹³	07/2008 – 12/2013	2694	Tchad, Guinée Équatoriale, Gabon, Cameroun, République du Congo
MISCA ⁸¹⁴	05/12/2013 – 09/2014	66035	
MINUSCA ⁸¹⁵	18/09/2014 –	12000	

808 Le tableau a été élaboré à la base des données de Berman, E.G.-Lombard, L.N. (2008): *The Central African Republic and Small Arms*. Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva, p. 66. (Nous les avons complétées.)

809 Mission interafricaine de surveillance des accords de Bangui.
<http://www.peaceau.org/uploads/car-mandate-1997.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N97/211/81/PDF/N9721181.pdf?OpenElement>
 (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.un.org/en/sc/repertoire/96-99/Chapter%208/Africa/12%20-%20Central%20African%20Republic.pdf> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

810 United Nations Mission in the Central African Republic
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/past/car.htm> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/past/minurcaB.htm> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.un.org/Depts/DPKO/Missions/minurcaB.htm>

811 Community of Sahelo-Saharan States: Communauté des États sahelo-sahariens qui a été fondée le 4 février à Tripoli, avec la participation du Burkina Faso, du Tchad, de la Lybie, du Mali, du Niger, du Soudan.

<http://www.uneca.org/oria/pages/cen-sad-community-sahel-saharan-states> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

812 Force Multinationale en Centrafrique

<http://www.operationspaix.net/42-historique-fomuc.html> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

Les forces militaires extérieures présentes sur le territoire de la République centrafricaine

En dehors de Bangui, le reste de pays manque d'institutions représentant le pouvoir de l'État. Les milices musulmanes ou chrétiennes ainsi que l'armée du mouvement RJ (Renewal and Justice) peuvent commettre des abus sur les territoires qu'elles dominent. Une fois devenu clair pour la communauté internationale que la République centrafricaine est incapable de régler de manière autonome la situation intérieure chaotique passant même en guerre civile, ou de rétablir la paix, des forces européennes et diverses se sont mobilisées dans l'objectif de secourir le pays⁸¹⁶.

Ces derniers temps, plusieurs forces militaires extérieures mandatées étaient ou sont présentes sur le territoire de l'État :

- SANGARIS : Son nom rappelle une espèce de papillon africaine, faisant ainsi allusion à son caractère éphémère (prévu pour une courte durée). Cette opération de l'armée française fut lancée le 5 décembre 2013. Son objectif consistait à désarmer les milices armées (Séléka, anti-Balaka) et à soutenir les troupes mandatées

813 Mission for the consolidation of peace in Central African Republic/Mission de consolidation de la paix en Centrafrique

<http://www.operationspaix.net/77-historique-micopax.html> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.operationspaix.net/77-operation-micopax.html> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

814 African-led International Support Mission to the Central African Republic/Mission internationale de soutien à la Centrafrique sous conduite africaine

<http://www.un.org/press/en/2013/sc11200.doc.htm> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

[http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121\(2013\)&referrer=http://en.wikipedia.org/wiki/MISCA&Lang=E](http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121(2013)&referrer=http://en.wikipedia.org/wiki/MISCA&Lang=E) (Téléchargé le 10 octobre 2014)

<http://www.operationspaix.net/186-operation-misca.html> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

815 United Nations Multidimensional Integrated Stabilization Mission in the Central African Republic

<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/minusca/> (Téléchargé le 10 octobre 2014)

816 <http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/> (Téléchargé le 08 décembre 2014)

par l'Union Africaine, avec recours à la force armée le cas échéant. Les effectifs de son contingent montaient d'abord à 1600 têtes ; depuis février 2014, à 2000 têtes⁸¹⁷.

- MISCA : Force militaire sous commandement africain créée par la délibération 2127 du Conseil de Sécurité de l'ONU le 19 décembre 2013 par la transformation de la MICOPAX avec le soutien des troupes françaises. Ses effectifs montent à 6000 têtes, et elle a reçu un mandat de 12 mois. Sa mission consiste au renforcement de la sûreté publique. Dès sa création, le Conseil de Sécurité a prévu d'y associer la communauté internationale, et la transformation de la MISCA en une force de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU (en fonction des circonstances locales)⁸¹⁸.
- MINUSCA : Force militaire internationale créée par la délibération 2149 (10 avril 2014) du Conseil de Sécurité de l'ONU, prévue pour prendre la relève de la MISCA à partir du 15 septembre 2014. Son but est de protéger les populations civiles, aider la transition, faciliter l'acheminement de l'aide humanitaire, défendre les droits de l'homme et soutenir leur mise en valeur, assurer le fonctionnement des instances de la justice et de l'État de droit, promouvoir le désarmement et le retour des réfugiés. La force, dont le mandat était renouvelé jusqu'au 30 avril 2015, disposait, selon les données du 31 juillet 2014, de près de 12 000 personnels (soldats, policiers, employés civils internationaux et locaux, personnes civiles, volontaires de l'ONU). Le Sénégalais Babacar Gaye est le

817 <http://rpdefense.over-blog.com/tag/sangaris/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)
<http://www.defense.gouv.fr/operations/centrafrique/dossier-de-presenta-tion-de-l-operation-sangaris/operation-sangaris> (Téléchargé le 17 décembre 2014)
<http://www.rfi.fr/afrique/20141204-operation-sangaris-centrafrique-rca-bangui-france-onu-casques-bleus-balaka/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)
http://www.huffingtonpost.fr/chantal-jouanno/sangaris-centrafrique-si_b_5499533.html

(Téléchargé le 15 décembre 2014)

818 <http://www.un.org/press/en/2013/sc11200.doc.htm> (Téléchargé le 10 octobre 2014)
http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121%282013%29&Lang=F
(Téléchargé le 15 décembre 2014)
<http://www.operationspaix.net/186-operation-misca.html> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

commissaire extraordinaire de l'ONU et le commandant en chef de la MINUSCA⁸¹⁹.

- EUFOR-RCA : La neuvième opération militaire (la septième sur le continent africain) lancée le 10 février 2014 par le Conseil de l'Union Européenne, dans le cadre de la politique de défense et de sécurité commune. Sa base légale se constitue de la délibération 2134 du Conseil de Sécurité de l'ONU⁸²⁰.

Le principal objectif de la création de l'EUFOR RCA fut une opération d'un caractère expressément provisoire pour que la mission puisse être transmise en toute sécurité à la MISCA/MINUSCA, de 4 à 6 mois après l'obtention de la capacité maximale. Au cœur de l'action se trouvait l'objectif de garantir la sécurité de Bangui, capitale de l'État. L'acte juridique européen créant l'EUFOR RCA a déclaré la coopération étroite avec les autres acteurs, et surtout avec l'ONU, les autorités de la République centrafricaine, l'Union Africaine (UA), la CEEAC⁸²¹, les États voisins, et les autres partenaires

819 Les forces militaires et policières placées sous le commandement du général de division sénégalais sont composées des unités envoyées par un grand nombre de pays. Forces militaires : Bangladesh, Bhoutan, Bolivie, Burkina Faso, Burundi, Égypte, France, Gabon, Ghana, Indonésie, Yémen, Cameroun, les deux Congo, Madagascar, Mali, Maroc, Mauritanie, Népal, Niger, Pakistan, Palau, Tanzanie, Rwanda, Sénégal, Sri Lanka, Zambie. Forces policières : Bénin, Burkina Faso, Burundi, Djibouti, Côte-d'Ivoire, Cameroun, les deux Congo, Niger, Rwanda, Sénégal.

<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/minusca/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

<http://www.un.org/fr/peacekeeping/missions/minusca/mandate.shtml> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/minusca/mandate.shtml> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

820 http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/index_en.htm (Téléchargé le 15 décembre 2014)

http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/index_fr.htm (Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://www.bruxelles2.eu/tag/eufor-rca/> (Téléchargé le 15 décembre 2014)

821 L'organisation de la Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale (Economic Community of Central African States) est née le 18 octobre 1983. Ses membres sont l'Angola, le Burundi, le Tchad, la Guinée Équatoriale, le Gabon, le Cameroun, la République du Congo, la République Démocratique du Congo, la République centrafricaine, São Tomé et Príncipe. Son siège se trouve à Libreville.

<http://www.uneca.org/fr/oria/pages/ceeac-communaute-economique-des-etats-de-lafrique-centrale-0>

(Téléchargé le 17 décembre 2014)

internationaux concernés par des relations bi- ou multilatérales. Le coût de l'opération fut fixé au préalable à 25,9 millions d'euros. Sa répartition et son utilisation n'étaient pas réglementées dans l'acte fondateur ; plus précisément, il les a déléguées à la compétence d'une décision antérieure du Conseil relative au financement des opérations militaires (mécanisme ATHENA pour répartir les frais communs)⁸²².

En ce qui concerne le mécanisme du contrôle politique et les décisions stratégiques, les compétences furent partagées entre le Conseil et le Comité Politique et de Sécurité (COPS)⁸²³. Il relève de la compétence du COPS la modification de tout document relatif à l'opération (plan de l'opération, règlement de l'exécution des ordres, règles des actions sur le terrain) et les décisions relatives au choix du commandant en chef de la mission et du commandant en chef des forces européennes. Le Conseil de l'Union Européenne se réserve le droit de décider dans les deux questions les importantes, à savoir l'objectif et la durée de la mission. Le COPS est tenu de référer régulièrement de ses activités au Conseil. En ce qui concerne le commandement militaire de l' EUFOR-RCA, le document confie au Comité Militaire de l'Union Européenne le haut commandement et l'exécution des décisions, la responsabilité

<http://www.ceeac-eccas.org/index.php/en/> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

822 http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=OJ:JOL_2014_325_R_0007&from=EN (Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://www.consilium.europa.eu/policies/fac/financing-security-and-defence-military-operations-%28athena%29> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://europeanmemoranda.cabinetoffice.gov.uk/files/2014/03/Unnumbered_doc_military_operation_Central_African_Republic1.pdf (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=OJ:JOL_2014_325_R_0007 (Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://eur-lex.europa.eu/legal-content/HU/TXT/PDF/?uri=CELEX:32014D0073&from=FR>

(Téléchargé le 17 décembre 2014)

823 COPS : Comité Politique et de Sécurité (en anglais : PSC: Political and Security Committee).

http://europa.eu/legislation_summaries/foreign_and_security_policy/cfsp_and_esdp_implementation/r00005_fr.htm (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/political_security_committee_en.htm

(Téléchargé le 17 décembre 2014)

étant à la charge du commandant des opérations de l'Union Européenne. Le commandant des opérations doit régulièrement informer le Comité Militaire ; si nécessaire, le commandant en chef des forces armées européenne peut aussi être invité aux réunions. Le président du Comité Militaire constitue le principal contact entre le Comité Militaire et le commandant des opérations de l'Union. La décision européenne ne dispose pas des effectifs du contingent de la mission ; néanmoins, les analyses les évaluent à 750 personnels, dont 200-250 sont des Français, les deux autres tiers se composent des soldats des États membres⁸²⁴.

L'EUFOR RCA est donc, à côté des autres forces étrangères, partie prenante dans les efforts de paix. Elle protège dans la capitale les autochtones les plus exposés aux dangers et assure l'acheminement des aides internationales qui leur sont destinées. La conception ambitieuse des activités de maintien de la paix en dehors de Bangui fut rejetée par les décideurs. La protection de la ville a rendu possible l'allègement des charges des troupes françaises de l'opération Sangaris. Par conséquent, comme c'était prévu dans le projet primitif, la force française de 1600 hommes pourra continuer ses activités en province⁸²⁵.

Le Comité Politique et de Sécurité de l'Union Européenne a confié au général de division Philippe Ponties le commandement des opérations militaires de l'EUFOR-RCA⁸²⁶, précédée dans la région en 2008-2009 par la mission EUFOR-Tchad, à vocation militaire. Comme les forces internationales précitées participent en parallèle aux opérations centrafricaines, une stricte coordination est devenue nécessaire entre les différentes unités. La base opérationnelle de l'EUFOR-RCA se trouve à

824 <http://www.bruxelles2.eu/tag/eufor-rca> (Téléchargé le 17 décembre 2014)
http://www.egmontinstitute.be/wp-content/uploads/2014/03/esdc_2014_handbook_for_decision-makers.pdf (Téléchargé le 17 décembre 2014)
<http://eur-lex.europa.eu/legal-content/HU/TXT/PDF/?uri=CELEX:32014D0073&from=FR>
(Téléchargé le 17 décembre 2014)

825 <http://www.journaldebangui.com/article.php?aid=7319> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

826 http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/documents/cv_gdi_ponties_en.pdf
(Téléchargé le 17 décembre 2014)

Larissa, en Grèce (elle est l'une des cinq bases destinées à commander des opérations européennes)⁸²⁷. Contrairement aux compétences limitées de l'opération Sangaris, le mandat de l'EUFOR-RCA se réfère, à la base de la délibération du Conseil de Sécurité de l'ONU relative, au chapitre VII de l'Acte de l'ONU autorisant le recours à « tout moyen nécessaire » pour protéger les populations civiles. La mission n'opère pas selon le modèle des Groupements tactiques de l'Union Européenne (EU Battlegroups), opérationnels depuis 2007⁸²⁸. Ses effectifs n'atteignent pas ceux d'un corps d'armée de réaction rapide de grandeur moyenne. Lors du débat sur l'applicabilité du principe, on a rejeté l'idée de recourir aux forces de réaction rapide, d'ailleurs inutilisées jusqu'à présent. La majeure partie de l'unité est formée de troupes françaises, complétées de forces allemandes, suédoises, lituanienes, polonaises et finlandaises. Les objectifs de la mission ainsi que le nombre des États participants étant assez limités, son issue reste douteuse. Les expériences de la mission et celles de l'EUTM-Mali⁸²⁹, opérationnelle depuis un an au Mali, démontrent que la participation européenne aux conflits du continent africain ne pourra pas se limiter à l'acheminement de l'aide humanitaire et à la promotion du développement des États. L'Afrique s'est avérée pour les forces européennes un défi bien plus grand que l'on ne croyait ; il paraît aussi que les préparatifs de la mission étaient insuffisants à la lumière des problèmes survenus sur le terrain⁸³⁰.

827 OHQ, Operation Headquarters, ou Quartier Général de l'Opération.

828 <http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cmsUpload/Battlegroups.pdf> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://www.consilium.europa.eu/ueDocs/cms_Data/docs/pressData/en/esdp/91624.pdf

(Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://www.globalsecurity.org/military/world/europe/eu-battlegroups.htm> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://www.iss.europa.eu/uploads/media/Brief_40_EU_Battlegroups.pdf (Téléchargé le 17 décembre 2014)

829 Besenyő János (2013) : Thoughts on the Crisis in Mali – In: PANORAMA of global security environment 2013, pp. 415-430.

Ritter Noémi (2014) : Mali: a new challenge for peacekeeping, AAR MS, 2014/1, pp. 103-112. http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-vol-13_issue-1_-2014.original.pdf (Téléchargé le 27 novembre 2014)

830 Besenyő János (2013) : War at the background of Europe: The crisis of Mali – AARMS, Volume 12, Issue 2, 2013, pp. 247-271. http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-vol-12_issue-2_-2013.original.pdf (Téléchargé le 27 novembre 2014)

Contrairement aux opérations lancées par l'ONU ou l'Union Africaine, les États européens tenaient à ce qu'un plan d'évacuation soit prêt dès avant le début de la mission. Cela s'explique par l'aversion du risque du côté de l'Union Européenne et par le rôle qu'il joue sur dans le rétablissement de la sécurité. La limitation de la durée du mandat à six mois est un signe important de cette aversion ; pour cette raison, on qualifie souvent les forces de l'Union Européenne de « forces de relais » (*bridging forces*). Elles sont relayées en général par des missions mandatées par l'ONU. (C'est ce qui s'est passé au Tchad.). Le plan d'évacuation et la date fixe du départ dévalorisent la mission puisqu'ils portent l'éventualité d'un départ immédiat même avant la fin du mandat⁸³¹.

En ce qui concerne la réorganisation du système politique local, il semble que la République centrafricaine évolue dans la bonne direction. Cela pourra être confirmée par l'organisation des élections générales prévues pour 2015. Cela annoncerait le début d'un processus de réconciliation touchant des larges couches de la société. Selon Thierry Tardy⁸³², vu son objectif initial, la mission actuelle constituera seulement la déclaration d'intérêt de l'union Européenne au sujet du conflit, et démontrera sans équivoque son engagement aux autres participants ; mais cela même dans le cas où la mission de six mois finirait sans résultats tangibles. À Bangui et dans d'autres parties du pays, une situation de quasi guerre civile demeure. Au vu des résultats de l'opération Sangaris (en cours depuis décembre 2013) et de la MISCA/MINUSCA, il est évident que de grands résultats ne pourront pas attendre pendant une période de six mois (à compter du 15 juin, date où la force est jugée opérationnelle). Pour cette raison, le ministre de la Défense français Jean-Yves Le Drian⁸³³ a proposé

Besenyó János (2013): The European Union mission in Mali - Hungary's involvement in the mission - Contemporary Military Challenges/Sodobni Vojaski Izzivi (ISSN: 1580-1993), November 2013: pp. 25-37. http://www.slovenskavojska.si/fileadmin/slovenska_vojaska/pdf/vojaski_izzivi/svi_15_3.pdf (Téléchargé le 27 novembre 2014)

831 <http://www.euractiv.com/global-europe/eu-ministers-back-sending-force-news-532870> (

832 Thierry Tardy: EUFOR RCA Bangui: „defence matters”, EUISS, January 2014. <http://www.iss.europa.eu/fr/publications/detail-page/article/eufor-rca-bangui-defence-matters/> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

833 <http://www.gouvernement.fr/ministre/jean-yves-le-drian> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

<http://www.lanouvellecentrafrique.org/france-le-drian-wants-to-go-on-the-mandate-of-the-eu-peacekeeping-mission-in-car/> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

dès septembre 2014, lors de la rencontre informelle des ministres de la Défense européens à Milan, de prolonger le mandat de l'EUFOR-RCA⁸³⁴. D'après le communiqué officiel, les troupes de maintien de la paix de l'ONU arrivent à Bangui à la mi-octobre au plus tôt, et leur préparation durerait plusieurs mois ; tous cela soutiendrait l'idée d'une prolongation. En cas d'acceptation de la proposition française, les forces de la paix européennes pourront probablement rester jusqu'au 15 mars 2015. Les résultats déjà obtenus montrent que les forces européennes opèrent avec efficacité, et un calme relatif règne à Bangui. Ceci est aussi démontré par le fait que le nombre des réfugiés installés à M'Poko à titre provisoire a connu une baisse rapide, de 60000-70000 à 15000-20000. La prolongation du mandat de l'EUFOR-RCA serait aussi salutaire pour la France, puisque cela soulagerait les forces françaises engagées dans l'opération Sangaris. Celles-ci, devenues plus opérationnelles, pourraient ainsi étendre leur activités sur d'autres parties du pays. La composition du contingent s'est révélée une tâche des plus difficiles. Les États participants et la Géorgie devront s'exprimer sur la prolongation du mandat des troupes ou le remplacement des personnels. Les troupes estoniennes parties fin août ont été remplacées par des Italiens, mais les effectifs demeurent encore bas, et les autres États membres de l'Union Européenne n'ont pas encore déclaré leur volonté de participer. Le 16 octobre 2014, Philippe Pontières, commandant de l'EUFOR-RCA a rencontré à Bangui la présidente de la République provisoire Catherine Samba-Panza. Suite à cela, le général français a annoncé que la décision politique relative à la prolongation du mandat de l'EUFOR-RCA jusqu'à mi-mars 2015 serait prise avant fin octobre. Les parties ont étudié la question de la sécurité dans la capitale et ont précisé qu'une amélioration sensible s'était produite. Pour le chef militaire français, la création d'un environnement sécurisé pour l'ensemble de la population, permettant le bon fonctionnement des organisations humanitaires et la poursuite des personnes et des organismes entravant le recommencement des activités économiques, sociales et politiques constituent des priorités⁸³⁵.

834 <http://www.lanouvellecentrafrique.info/france-le-drian-veut-prolonger-leufor-rca/> (Téléchargé le 17 décembre 2014)

http://www.iss.europa.eu/uploads/media/Brief_23_exit_strategies.pdf (Téléchargé le 17 décembre 2014)

835 <http://afriqueinside.com/le-mandat-de-leufor-rca-pourrait-se-prolonger-respon->

Conclusion

Dans la partie centrale de l'Afrique, les problèmes politiques des deux Congo, les questions ouvertes dans les relations entre le Soudan et Soudan du Sud, les États faibles, les régimes politiques et économiques, l'héritage coloniale et les conflits locaux entravent le développement. Dans la République centrafricaine ces facteurs sont encore alourdis par l'opposition confessionnelle entre chrétiens et musulmans. La marge de manœuvre géopolitique et de politique de sécurité de Bangui est déterminée par la situation stratégique de la région et les puissances extérieures. De ce fait, la stabilité de l'État dépend d'un jeu de pouvoirs à plusieurs acteurs.

Dans les matrices politiques de la région dominent les régimes quasi-dictatoriaux, à l'image de celui de Denis Sassou Nguesso dans la République du Congo ou de la présidence à de Joseph Kabila en République Démocratique du Congo. On pourrait aussi citer le président du Tchad Idriss Déby qui remplit cette fonction depuis 1990 sans interruption.

Bien que 80% des habitants de la République centrafricaine soient des chrétiens, le défi islamique venu du Nord (Tchad, Soudan) pourrait transformer son territoire en zone tampon ou en terrain de manœuvre pour les grandes puissances. Les événements de 2013-2014 illustrent cette thèse à merveille : Sassou-Nguesso et Idriss Déby Itno, mûs par leurs propres intérêts, se proposèrent de médiateurs dans le conflit entre le Séléka et l'anti-Balaka.

L'héritage de la « Françafrique » ou de la « France-à-fric » est aussi présent dans la République centrafricaine. Elle n'est plus une colonie ; mais elle n'est pas encore devenu État démocratique. Elle dispose d'extraordinaires richesses naturelles, mais les hommes d'État observant réellement les intérêts réels du pays et non une volonté étrangère sont encore fort peu nombreux⁸³⁶.

836 Suha György (2014) : Mélyülő válság Közép-Afrikában avagy a Françafriquepolitika kudarca? Honvédségi Szemle, 2014/2. szám, pp. 68-77.
<http://www.honvedelem.hu/container/files/attachments/42782/hsz20142.pdf>
(Téléchargé le 01 octobre 2014)

Bibliographie

- Africa South of the Sahara 2004. 33rd edition Europa Publications, London*
Appiah, A. – Gates, H.L., Jr. [szerk.] (1999): Africana: The Encyclopedia of the African and African American Experience. Basic Books, New York
- Arnaud, E. – Halverson, G.P. – Shields-Zhou, G. /eds./ (2011):* The Geological Record of Neoproterozoic Glaciations. The Geological Society Publishers House, Bath
- Atkins, C. (2012):* African Lakes and Rivers. AuthorHouse, Bloomington
- Azevedo, M.J. (1998):* The Roots of Violence: A History of War in Chad. Routledge, London/New York
- Badru, P. – Sackey, B.M. (2013):* Islam in Africa South of the Sahara: Essays in Gender Relations and Political Reform. Scarecrow Press Inc., Lanham
- Berman, E.G. – Lombard, L.N. (2008):* The Central African Republic and Small Arms. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva
- Berman, E.G. – Lombard, L.N. (2008):* The Central African Republic and Small Arms. Graduate Institute of International and Development Studies Geneva
- Besenyő J. (2010) :* Etnikai és vallási konfliktusokkal terhelt többnemzetiségű Csád. Szakmai Szemle, 2010. 2. szám
- Besenyő J. (2010):* Homok, Hőség, Nyugat-Sahara. Zrínyi kiadó, Budapest
- Besenyő J. (2010):* Országismertető – Szudán. Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár

- Besenyő J. (2012): A nyugat-szaharai válság egy magyar békefenntartó szemével. Publikon Kiadó, Pécs*
- Besenyő J. (2013) : Thoughts on the Crisis in Mali. in: PANORAMA of Global Security Environment.*
- Besenyő J. (2013): Magyar Békefenntartók Afrikában. Katonai Nemzetbiztonsági Szakszolgálat, Budapest*
- Besenyő J. – Gyarmati Á. – Hetényi S.A. – Pető G. – Szijj D. – Resperger I. (2010):Országismertető – Kongói Demokratikus Köztársaság. Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár*
- Besenyő J. – Hetényi S. A. – Jagadics P. – Resperger I. (2010): Országismertető – Csád. Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár*
- Besenyő J. – Marsai V. (2012): Országismertető – Líbia. Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár*
- Besenyő J. – Miletics P. (2013) : Országismertető – Egyiptom. MH ÖHP Tudományos Tanács kiadványa, Székesfehérvár*
- Besenyő J. – Miletics P. (2013): Országismertető – Mali. MH GEOSZ kiadványa, Budapest*
- Besenyő J. (2010): Országismertető – Szudán, Seregszemle kiadvány, Székesfehérvár*
- Bollig, M. – Schnegg, M. – Wotzka, H-P. /eds./ (2013): Pastoralism in Africa: Past, Present and Future. Berghanh Books, New York, Oxford*
- Borsy Z. /szerk./ (1998): Általános természetföldrajz. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest*
- Breuil /Abbé/ (1933): Pierres taillées provenant du Plateau de Mouka, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française). L'Anthropologie, t. XLIII.*
- Brooks, E.G.E.-Allen, D.J.-Darwall, W.R.T. (2011): The Status and Distribution of Freshwater. Biodiversity in Central Africa. IUCN, Cambridge, Gland*
- Butzer, K.W. (1986): A földfelszín formakincse. Gondolat Kiadó, Budapest*
- Búr G. (2011): A szubzaharai Afrika története. Kossuth Kiadó, Budapest*
- Central African Republic Country: Strategic and Practical Information, International Business Publications, USA, 2009*
- Central African Republic Foreign Policy And Government Guide 1., International Business Publications, USA, 2008*
- Central African Republic Geography Introduction, Memphis, USA 2011*

- Central African Republic: Mineral & Mining Sector Investment and Business Guide. Volume 1. International Business Publications, Washington 2011.*
- Clausewitz, C. von (1961-1962): A háborúról. Zrínyi Kiadó, Budapest, 1. kötet*
- Collins, R.O.-Burns, J.M. (2014): A History of Sub-Saharan Africa. 2nd edition
Cambridge University Press, New York*
- Condie, K.C. (1997): Plate Tectonics. 4th edition. Butterworth-Heinemann, Oxford*
- Conrad, D.C. (2005): Great Empires of the Past: Empires of Medieval West Africa. Chelsea House, New York*
- Czaya, E. (1988): A Föld folyói. Gondolat Kiadó, Budapest*
- Csizmadia S. – Molnár G. – Pataki G. Zs. /szerk./ (1999): Geopolitikai szöveggyűjtemény. SVKI, Budapest*
- de Laet, S.J. – Dani, A.H. – Lorenzo, J.L. – Nunoo, R.B. /eds./ (1994): History of Humanity: Prehistory and the beginnings of civilization. UNESCO, Paris*
- Deák P./szerk./ (2007): Biztonságpolitikai kézikönyv. Osiris Kiadó, Budapest*
- DeLancey, M.D. – Mbuh, R. – Delancey, M.W. (2010): Historical Dictionary of the Republic of Cameroon. 4th edition Scarecrow Press Inc., Lanham*
- Dickovick, J.T. (2014): Africa 2014. 49th edition Stryker-Post Publications, Lanham*
- Eboué, F. (1933): Les peuples de l'Oubangui-Chari. Essai d'Ethnographie, de Linguistique et d'Économie sociale. L'Ethnographie*
- Erdősi F. (2011): Afrika közlekedése. Publikon Kiadó, Pécs*
- Fage, J.D. – Tordoff, W. (2004) : Afrika története. Osiris Kiadó, Budapest*
- Faltas, S. (2001): Mutiny and Disarmament in the Central African Republic. in: Faltas, S. – Di Chiaro, J. 3rd eds. Managing the Remnants of War: Microdisarmament as an Element of Peace-building. Nomos, Baden-Baden*
- Földrajzi Világtalasz. (2008): Topográf Térképészeti Kft., Nyíregyháza, Budapest*
- Garlake, P. (1988): Afrikai királyságok. Helikon Kiadó, Budapest*
- Gertig B. (1989): Kontinensek földrajza. Tankönyvkiadó, Budapest*

- Giles-Vernick, T. (2002):* Cutting the Vines of the Past: Environmental Histories of the Central African Rain Forest. University Press of Virginia, Charlottesville and London
- Guillaume, H. (2001):* Du miel au café, de l'ivoire à l'acajou: la colonisation de l'interfluve Sangha-Oubangi et l'évolution des rapports entre chasseurscollecteurs pygmées Aka et agriculteurs (Centrafrique, Congo) 1880–1980. Peeters Press-SELAF, Paris-Louvain-Sterling
- Hamilton, A.C. – Taylor, D. (1992):* History of Climate and Forests in Tropical Africa During the Last 8 Million Years. in: Myers, N. /ed/ (1992): Tropical Forests and Climate. Kluwer Academic Publisher, Dordrecht, Norwell
- Hughes, R.H. – Hughes J.S. – Bernacsek, G.M. (1992):* A Directory of African Wetlands IUCN-UNEP-WCMC Gland, Cambridge
- Kalck, P. (1992):* Historical Dictionary of the Central African Republic, 2nd ed. Trans. Thomas O'Toole. Metuchen, New Jersey, and London: Scarecrow Press
- Kalck, P. (2005) :* Historical Dictionary of the Central African Republic 3rd edition Scarecrow Press, Lanham
- Keegan, J. /ed./ (1983):* World Armies. Macmillan, London
- Kiszely I. (1986):* A Föld népei: Afrika. Gondolat Kiadó, Budapest
- Ki-Zerbo, J. /ed./ (1981):* General History of Africa.I. Methodology and African Prehistory. Volume I. UNESCO-Heinemann Educational Books Ltd. – University of California Press, Paris-London-Berkeley
- Lansford, T. /ed./ (2014):* Political Handbook of the World 2014. CQ Press SAGE Publications Inc., Los Angeles
- Lea, D.-Rowe, A. /eds./ (2001):* A Political Chronology of Africa. Europa publications Limited, London
- Loimeier, R. (2013):* Muslim Societies in Africa: A Historical Anthropology. Indiana University Press, Bloomington
- Magyar Honvédség Közegészségügyi Járványügyi Szolgálat (2014):* Előzetes Egészségügyi Kockázatelemzés: Közép-afrikai Köztársaság
- Mandal, R.B. /ed./ (1990):* Patterns of Regional Geography: World regions. Vol. 3. Ashok Kumar Mittal Concept Publishin Company, New Delhi

- McKenna, A. /ed./ (2011)* : The History of Central and Eastern Africa. Britannica Educational Publishing, New York
- Miers, S. – Roberts, R. /ed./ (1988)*: The End of Slavery in Africa. University of Wisconsin, Madison
- Miletics P. (2013)*: Biztonsági kihívások Afrikában. Előadás az MH Geoinformációs Szolgálat szolgálatfőnöki továbbképzésén. Buják, november 22.
- Military Technology (2012)*: Mönch Publishing Group, Bonn
- Mokhtar, G. /ed./ (1981)*: General History of Africa.II. Ancient Civilizations of Africa. Volume II. UNESCO-Heinemann Educational Books Ltd. – University of California Press, Paris-London-Berkeley
- Molnár B. (1984)*: A Föld és az élet fejlődése. Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest
- Murison, K. /ed./ (2002)*: Africa South of the Sahara 2003. 32nd edition Taylor & Francis, London
- Nagy világtlasz. (2005)*: MAIRDUMONT, Stuttgart
- Ndi, A. (2014)*: Southern West Cameroon Revisited Volume Two: North-South West Nexus 1858–1972. Langaa RPCIG, Mankon Bamenda
- Oliver, J.E. /ed./ (2004)*: Encyclopedia of World Climatology. Springer, Dordrecht
- Olson, J.S. (1996)*: The Peoples of Africa: An Ethnohistorical Dictionary. Greenwood Press, Westport
- Osseo-Asare, F. (2005)*: Food Culture in Sub Saharan Africa. Greenwood Press, Westport
- Paepe, R. – Fairbridge, Rh.W. – Jelgersma, S. /eds./ (1990)*: Greenhouse Effect, Sea Level and Drought. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Norwell
- Péczely Gy. (1984)*: A Föld éghajlata. Tankönyvkiadó, Budapest
- Penn, J.R. (2001)*: Rivers of the World: A Social, Geographical, and Environmental Sourcebook. ABC CLIO Inc., Santa Barbara
- Perelman, M. (2000)*: The Invention of Capitalism: Classical Political Economy and the Secret History of Primitive Accumulation. Duke University Press, Durham / London
- Porch, D. (1984)*: The Conquest of the Sahara. Alfred A. Knopf Inc, New York

- Probáld F. (2002):* Afrika és a Közel-Kelet-földrajza. ELTE Eötvös Kiadó, Budapest
- Rákóczi I. (2006) :* Tengerek tengelye. Ibér terjeszkedés az Atlantikum-ban a 15.-16. században. Mundus Kiadó, Budapest
- Robson, P. (2011):* Economic Integration in Africa. Routledge, Evanston
- Runge, J. (2008):* Of Desert and Forests: Insights into Central African Paleoenvironments since the Last Glacial Maximum. in: Runge, J. /ed./ (2008): Dynamics of Forest Ecosystems in Central Africa During the Holocene: Past-Present-Future. Taylor & Francis Group, London, Leiden
- Schlüter, Th., Trauth, M.H. (2008):* Geological Atlas of Africa. 2nd edition. Springer Verlag, Berlin Heidelberg
- Schmelzer, G.H. – Gurib-Fakim, A. /eds./ (2013):* Medicinal plants 2. PROTA Foundations/CTA, Wageningen
- Shahin, M. (2002):* Hydrology and Water Resources of Africa. 1. Kluwer Academic Publisher, Dordrecht, Norwell
- Shillington, K. [ed.] (2005):* Encyclopedia of African History, 1., Taylor & Francis, New York
- Smith, H. (2007):* Africa, Angry Young Giant. Kessinger Publishing LLC, Whitefish
- Stokes, J. /ed./ (2009):* Encyclopedia of the Peoples of Africa and the Middle East. Facts on File, Inc., New York
- The Military Balance 2013.* The International Institute for Strategic Studies, Routledge, London
- The Military Balance 2014.* The International Institute for Strategic Studies, Routledge, London
- Thomas, M. (2005):* The French Empire Between the Wars: Imperialism, Politics and Society. Manchester University Press, Manchester
- Titley, B. (1997):* Dark Age: The Political Odyssey of Emperor Bokassa. McGill-Queen's Press, Quebec
- Tóth J. /főszerk./ (2010):* Világföldrajz. Akadémiai Kiadó, Budapest
- United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division:* World Population Prospects: The 2012 Revision, DVD Edition, 2013
- Vasset, Ph. (1997):* The Myth of Military Aid: The Case of French Military Cooperation in Africa. SAIS Review Vol 17. No 2.

Wolf, E. R. (1995): Európa és a történelem nélküli népek. Osiris-Századvég, Budapest

Yacono, X. (1991): Les étapes de la décolonisation française, Presses universitaires de France, Paris

Sources d'Internet

A Continental Perspective, World Bank Africa Region Sustainable Development Department, 2011 june <http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697>

Amnesty International (2014): Central African Republic: Time for Accountability. Peter Benenson House, London

https://www.amnesty.org.uk/sites/default/files/car_-_amnesty_international_report_-_time_for_accountability_july_2014.pdf

Benard-Dende, K. (2014): Media content in the Central African crisis: an overview and solutions for further peacebuilding and governance interventions Internews Network.

https://www.internews.org/sites/default/files/resources/Internews_Final_report_CAR_media_ENG_2014-07.PDF

Besenyő J. (2006): Logistic Experiences: The Case of Darfur -Promoting Peace and Security in Africa. Finnish Department of Strategic and Defence Studies (2006 - Series 2 No 35)

http://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/77169/StratL2_35.pdf?sequence=1

Besenyő J. (2007): The first military operation between European Union and African Union. The European advisors role in Darfur, AARMS, Volume 6, Issue 4.

<http://www.zmne.hu/aarms/docs/Volume6/Issue4/pdf/18bese.pdf>

Besenyő J. (2007): Harc az afrikai olajért, Kína gazdasági térnyerése a fekete kontinensen, Nemzetvédelmi Egyetemi Fórum XI. évfolyam, 4. szám

<http://www.zmne.hu/Forum/07negyedik/afrika.htm>

Besenyő J. (2009): Új trend az afrikai békefenntartásban, Sereg Szemle, VII. évfolyam, 2. szám, április-június

<http://www.scribd.com/doc/126273252/Sereg-Szemle-VII-efvolyam-2-szam-2009-aprilis-junius-54-62-oldal>

Besenyő J. (2010): Az Al-Kaida térnyerése a Maghreb régióban. Seregszemle, VIII. évfolyam, 3. szám, július-szeptember

<http://www.scribd.com/doc/126275001/Sereg-Szemle-VIII-efvolyam-3-szam-2010-julius-szeptember-148-154-oldal>

Besenyő J.-Hetényi S.A. (2011): A francia Afrika-politika változása, Seregszemle, 2011/3-4. szám

<https://www.scribd.com/doc/126276223/Sereg-Szemle-IX-efvolyam-3-4-szam-2011-oktober-december-199-207-oldal>

Besenyő J. (2013): War at the background of Europe: The crisis of Mali – AARMS, Volume 12, Issue 2.

http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-vol-12_-issue-2_-2013.original.pdf

- Besenyő J. (2013):* The European Union mission in Mali – Hungary’s involvement in the mission – Contemporary Military Challenges/Sodobni Vojaski Izzivi (ISSN: 1580-1993), November
http://www.slovenskavojska.si/fileadmin/slovenska_vojska/pdf/vojaski_izzivi/svi_15_3.pdf
- Bigo, D. (1989):* Ngaragba, „impossible prison”. Revue française de science politique, 39e année, n°6
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1989_num_39_6_394452
- Biongo, F.:* Réouverture de l’Ecole Nationale des Arts
http://www.acap-cf.info/Reouverture-de-l-Ecole-Nationale-des-Arts_a4493.html
- Borgerhoff Mulder, M.-Caro, T. (1980):* Slaughter of the Elephants. in.: New Scientist, July 3.
http://books.google.hu/books?id=80VdP6yOSOoC&pg=PA33&redir_esc=y#v=one-page&q&f=false
- Boyer, P. (1972):* Yacono (Xavier): Les étapes de la décolonisation française. Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée, N°12,
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1972_num_12_1_1178
- Capot-Rey, R. (1955):* La colonisation des plaines du Chélib d’après Mr Xavier Yacono. Annales de Géographie, t. 64, n°346.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1955_num_64_346_14637
- Central African Republic, U. S. Department of State*
<http://www.state.gov/outofdate/bgn/centralafricanrepublic/13179.htm>
- Césaire, A. (1955):* Discours sur la colonisation. Présence africaine, Paris
<http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>
- Chowdhury, A. K.-Erdenebileg, S. (2006):* Geography Against Development: A Case for Landlocked Developing Countries. United Nations Office of the High Representative for the Least Developed Countries, Landlocked Developing Countries and Small Island Developing States (UN-OHRLLS) New York
http://www.unohrlls.org/UserFiles/File/Publications/LLDC/05-33151_geography_sm.pdf
- Cordell, D.D. (2002):* Des „réfugiés” dans l’Afrique coloniale? L’exemple de la Centrafrique, 1850-1910. Réfugiés, exodes et pratiques. Politique africaine n°85, March, Paris
<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/085016.pdf>
- Country Reports on Human Rights Practices for 2007. 1. US, Government Printing Office, 2008*
http://books.google.hu/books?id=O5rs8UkMj64C&pg=PA87&redir_esc=y#v=one-page&q&f=false
- Country Reports on Human Rights Practices for 2012, U.S. Department of State Bureau of Democracy, Human Rights and Labor*
<http://www.state.gov/j/drl/rls/hrrpt/2012humanrightsreport/index.htm?year=2012&dliid=204102#wrapper>
- Decléty, L. (2004):* Le ministère des colonies. Livraisons d’histoire de l’architecture. n°8, 2e semestre pp. 23-39.

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lha_1627-4970_2004_num_8_1_978
- Doing Business 2011: Making a Difference for Entrepreneurs, Organization for the Harmonization of Business Law in Africa – The International Bank for Reconstruction and Development – The World Bank*
- <http://www.eisourcebook.org/cms/Organisation%20for%20the%20Harmonization%20of%20Business%20Law%20in%20Africa.pdf>
- Domínguez-Torres, C.-Foster, V. (2011): The Central African Republic's Infrastructure: A Continental Perspective. World Bank Africa Region Sustainable Development Department*
- <http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/1813-9450-5697>
- Gondeu, L. (2013): Notes on the Political Sociology of Chad. The Dynamics of National Integration: Moving Beyond Ethnic Conflict in a State-In-Waiting. Sahel Research Group Working Paper No. 006, University of Florida*
- http://sahelresearch.africa.ufl.edu/wp-content/uploads/sites/4/Gondeu_NOTES_Final_Eng.pdf
- Grüll T. (2013): A Római Birodalom gazdaságföldrajza. In: A Római Birodalom történeti földrajza. Pécsi Tudományegyetem, Történettudományi Intézet, Ókortörténeti Tanszék*
- http://www.academia.edu/5383309/A_R%C3%B3mai_Birodalom_gazdas%C3%A1g-f%C3%B6ldrajza
- International Criminal Court-The Office of the Prosecutor (2014): Situation in the Central African Republic II. Article 53 (1) Report 24 September*
- http://www.iccpi.int/en_menus/icc/structure%20of%20the%20court/office%20of%20the%20prosecutor/reports%20and%20statements/statement/Documents/Art%2053%201%20Report%20CAR%2011%2024Sep14.pdf
- Milburn, S.S. (2009): Power, Patronage and „Présence”: How France Preserved its Influence in the Former Afrique Équatoriale Française 1960–1995*
- <https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/>
- Mouchet, J.-Carnevale, P.-Manguin, S. (2008): Biodiversity of Malaria in the World, John Libbey Eurotext*
- http://books.google.hu/books?id=hSUfzyxZRuwC&pg=PA11&redir_esc=y#v=snip-pet&q=bangui&f=false
- Munro-Hay, S. (1991): Aksum: An African Civilisation of Late Antiquity*
- <http://www.dskmariam.org/artsandlitreature/litreature/pdf/aksum.pdf>
- Percentage of Individuals using the Internet 2000–2012, International Telecommunications Union, Genf, 2013 june*
- www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/statistics/2013/Individuals_Internet_2000-2012.xls
- Ratzel, F. (1898): The History of Mankind, New York, USA, The Macmillan Company*
- http://archive.org/stream/historyofmankind03ratzuoft/historyofmankind03ratzuoft_djvu.txt
- Smith, D.L. (2014): Rapport sur l'Afrique centrale. Numéro 2., septembre*
- <http://www.issafrica.org/uploads/CentralAfricanReport2Fr.pdf>
- Thomas, E. (2010): The Kafia-Kingi Enclave. People, politics and history in the north-south boundary zone of western Sudan. Rift Valley Institute, London*
- http://www.sudantribune.com/IMG/pdf/RVI_TheKafiaKingiEnclave_PeoplePoliticsand-HistoryintheNorthSouthBoundaryZoneofWesternSudan.pdf

Ritter N. (2014) : Mali: a new challenge for peacekeeping, AAR MS, 1.
http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-vol-13_-issue-1_-2014.original.pdf

Suha Gy. (2014) : Mélyülő válság Közép-Afrikában, avagy a Franciafrüepolitika kudarcá? Honvédségi Szemle, 2. szám
<http://www.honvedelem.hu/container/files/attachments/42782/hsz20142.pdf>

Tardy, T. (2014): EUFOR RCA Bangui: "defence matters" EUISS. janvier
<http://www.iss.europa.eu/fr/publications/detail-page/article/eufor-rca-bangui-defence-matters/>

Tarrósy I. (2008) : Sino-afrikai kapcsolatok a világpolitika rendszerében. Kölcsönös hasznok és lehetőségek a XXI. században, Külügyi Szemle 4
http://real.mtak.hu/14221/1/KSZ_2008_04_081_Tarrosy.pdf

Tubiana, M.J. (1960): Un document inédit sur les sultans du Waddây. Cahiers d'études africaines. Vol. 1 N°2.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1960_num_1_2_3667

United Nations Department of Economic and Social Affairs Population Division: World Population Prospects: The 2012 Revision, Volume II: Demographic Profiles
<http://esa.un.org/wpp/Demographic-Profiles/pdfs/140.pdf>

Vecsey M. (2014): The struggles of the Central African Republic and Hungary's role in solving the problems. AARMS, 2014/4
http://uni-nke.hu/uploads/media_items/aarms-2014-4.original.pdf

Vecsey M. (2014): A Közép-afrikai Köztársaság küzdelmei és Magyarország. Seregszemle, 2
<http://www.honvedelem.hu/container/files/attachments/47049/2014-2-seregszemle-internet.pdf>

<ftp://linux-server.ims.metu.edu.tr/pub/iklim/ecoclimate/science/se1176001138.pdf>

http://aehworkshop2014.weebly.com/uploads/2/9/5/3/29531783/242812925865890289_bas_de_roo_the_blurred_lines_of_legality_aehnw.pdf

http://aero-comlab.stanford.edu/jameson/world_history/A_Short_History_of_Africa.pdf

<http://www.blackpast.org/gah/empire-kanem-bornu-c-9th-century-1900>

<http://africacheck.org/reports/claim-that-sa-soldiers-were-on-training-mission-is-misleading/>

<http://africadiscovery.hautetfort.com/histoire-du-centrafrique-i.html>

<http://africanelections.tripod.com/cf.html>

http://africanelections.tripod.com/cf.html#2005_Presidential_Election

<http://africanhistory.about.com/library/timelines/blIndependenceTime.htm>

<http://africanhistory.about.com/od/car/1/bl-CAR-Timeline-1.htm>

<http://africanhistory.about.com/od/ctedivoir1/a/Bio-Houphouet-Boigny.htm>

<http://africanhistory.about.com/od/glossarye/g/def-ECCAS-CEEAC.htm>

<http://africanhistory.about.com/od/senegal/ig/Senegal-Image-Gallery/Leopold-Sedar-Senghor.htm>

<http://africanlegends.files.wordpress.com/2011/12/g3050.png>

<http://afriqueinside.com/le-mandat-de-leufor-rca-pourrait-se-prolonger-responsable17102014/>

<http://aforegends.com/2011/12/30/the-kanem-bornu-empire-linking-ancient-chad-libya-and-nigeria/>

http://afrwg.icidonline.org/save_lakechad.pdf

<http://americamagazine.org/content/all-things/bishop-who-was-set-free>

<http://amnesty.org/en/news/car-failure-effectively-investigate-war-crimes-fuels-further-atrocities-and-fear-2014-12-11>
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Acinonyx_jubatus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Atheris_squamigera/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Bitis_gabonica/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cephalophus_rufilatus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cercopithecus_ascanius/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Cercopithecus_neglectus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Crocota_crocota/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dendroaspis_polylepis/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dispholidus_typus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Dologale_dybowskii/http://www.iucnredlist.org/details/41598/0
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Erythrocebus_patas/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Euoticus_elegantulus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Galago_alleni
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Galago_senegalensis/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Giraffa_camelopardalis/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hippopotamus_amphibus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hippotragus_equinus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Hydrictris_maculicollis/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Kobus_ellipsiprymnus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Kobus_kob/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Loxodonta_africana/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Mecistops_cataphractus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Nandinia_binotata/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Okapia_johnstoni/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Pan_troglodytes/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Panthera_leo/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Panthera_pardus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Papio_anubis/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Perodicticus_potto/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Poelagus_marjorita/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Poiana_richardsonii/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Profelis_aurata/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Suncus_remyi/classification/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Syncerus_caffer/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Taurotragus_derbianus/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Thelotornis_kirtlandii/
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Tragelaphus_eurycerus/http://www.science.smith.edu/msi/pdf/i0076-3519-111-01-0001.pdf
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Hylochoerus_meinertzhageni.html
<http://anthromuseum.missouri.edu/minigalleries/handaxes/intro.shtml>
<http://antiquesartmuseum.com/sao-civilization.html>
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Atheris_broadleyi.pdf

http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Atheris_squamigera.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Atractaspis_irregularis.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_arietans.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_gabonica.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Bitis_nasicornis.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Echis_ocellatus.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Echis_pyramidum.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_annulata.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_nigricollis.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Pseudohaje_goldii.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dendroaspis_jamesoni.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dendroaspis_polylepis.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Dispholidus_typus.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_haje.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Naja_melanoleuca.pdf
http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/Images/SnakesDistribution/Large/map_Thelotornis_kirtlandii.pdf
<http://apps.who.int/bloodproducts/snakeantivenoms/database/snakeframeset.html>
<http://apps.who.int/gho/data/node.country.country-CAF>
<http://archaeology.about.com/od/kterms/g/kumbisaleh.htm>
<http://archive.news.softpedia.com/news/The-People-of-the-Lipplates-36867.shtml>
<http://archive.today/dp9Bo>
http://arlingtonms.acsk-12.org/~mgoad/Ms_Goads_Web_Site/Resources_files/African_Notes_Answers3.pdf
<http://avibase.bsc-eoc.org/species.jsp?avibaseid=330BEC7ECACBB84C>
<http://avibase.bsc-eoc.org/species.jsp?avibaseid=B3031527B52F09AEhttp://www.iucnredlist.org/details/22681865/0>
http://bernardlujan.blogspot.hu/2014_07_01_archive.html
<http://beszelo.c3.hu/cikkek/az-utolso-afrikai-csaszar>
<http://beszelo.c3.hu/cikkek/negritude-es-forditott-apartheid>
http://binuca.unmissions.org/LinkClick.aspx?fileticket=2sgsIQsu_qw%3D&tabid=5102&language=fr-FR
<http://biographyjrank.org/pages/2799/Diop-Birago.html>

<http://business.highbeam.com/62095/article-1P3-1460961281/civilization-trial-colonial-and-postcolonial-state><http://ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/colonialism-and-imperialism/benedikt-stuchtay-colonialism-andimperialism-1450-1950>

<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11945862&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11954115&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11959075&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=11981614&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite?ID=13745154&idNoeud=1.1.1&host=catalogue>
<http://catalogue.bnf.fr/servlet/RechercheEquation;jsessionid=61D78E411D21E4B-2733D314FA15F8C0D?TexteCollection=HGARSTUVVWXYZ1DIECBMJNQLOK-P&TexteTypeDoc=DESNFPIBTMCJOV&Equation=IDP%3Dcb11963540f&host=catalogue>

<http://ccdlibrarians.claremont.edu/cdm/ref/collection/cce/id/317>
<http://cd.geoview.info/mbari,122183277w>
<http://cf.geoview.info/ouara,122523251w>
<http://chisnell.com/semnuma/Background%20Papers/SC3%20-%20The%20Situation%20in%20the%20Central%20African%20Republic.pdf>

http://cmsdata.iucn.org/downloads/chapter_3_fishes.pdf
http://cmsdata.iucn.org/downloads/chapter_3_fishes.pdf
http://college.cengage.com/history/primary_sources/world/book_routes_realms.htm
<http://countrymeters.info/en/Cameroon>
http://countrymeters.info/en/Central_African_Republic
<http://countrymeters.info/en/Chad>
<http://countrymeters.info/en/Congo>
http://countrymeters.info/en/Democratic_Republic_of_the_Congo
http://countrymeters.info/en/South_Sudan
<http://countrymeters.info/en/Sudan>
<http://countrystudies.us/chad/6.htm>
<http://countrystudies.us/chad/7.htm>
<http://countrystudies.us/chad/8.htm>
<http://countrystudies.us/chad/15.htm>
http://crocodilian.com/cnhc/csp_ccat.htm
<http://crosci.com/who-is-dragutin-lerman.html>
<http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N97/211/81/PDF/N9721181.pdf?OpenElement>

http://data.over-blog-kiwi.com/0/54/06/48/201309/ob_abd3ae_convention-patriotique-du-salut-du-kodro.doc
<http://data.worldbank.org/country/central-african-republic>
<http://data.worldbank.org/indicator/AG.LND.FRST.K2/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/BX.KLT.DINV.CD.WD/countries?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries>

<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/DT.DOD.DECT.CD/countries?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.PAVE.ZS/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/IS.ROD.TOTL.KM?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.AGR.TOTL.ZS/countries?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.IND.TOTL.ZS/countries?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/NV.SRV.TETC.ZS/countries?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=1>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=2>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=3>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=4>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=5>
<http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?page=6>
<http://data.worldbank.org/indicator/SH.STA.MMRT>
<http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL>
http://database.prota.org/dbtw-wpd/exec/dbtwpub.dll?ac=qbe_query&bu=http://database.prota.org/search.htm&tn=protab~1&qb0=and&qf0=Species+Code&qf1=Chrysophyllum+perpulchrum&rf=Webdisplay
http://database.prota.org/PROTAhtml/Berlinia%20grandiflora_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Drypetes%20gossweileri_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Elaeis%20guineensis_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Entandrophragma%20angolense_En.htm

http://database.prota.org/PROTAhtml/Ficus%20bussei_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Khaya%20anthoheca_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Khaya%20ivorensis_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Morus%20mesozygia_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pentaclethra%20macrophylla_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Piptadeniastrum%20africanum_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pouteria%20altissima_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pseudocedrela%20kotschy_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Pterocarpus%20erinaceus_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Sterculia%20oblonga_En.htm
http://database.prota.org/PROTAhtml/Terminalia%20superba_En.htm
http://denverzoo.org/downloads/dzoo_waterbuck.pdf
<http://dictionary.reference.com/browse/paleolithic>
<http://dzanga-sangha.myspecies.info/content/cola-ballayi-cornu-ex-heckel>
<http://ecocrop.fao.org/ecocrop/srv/en/cropView?id=9044>
http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/documents/cv_gdi_ponties_en.pdf
http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/index_fr.htm
http://ehleringer.net/Biology_5460/Lectures/Bailey_Ch7.pdf
<http://elibrary.worldbank.org/doi/pdf/10.1596/1813-9450-5697>
<http://en.starafrika.com/news/car-names-new-prime-minister.html>
<http://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Kwango+River>
<http://endthenra.com/author/yasmine-hafiz/page/2/>
<http://eol.org/pages/1095470/maps>
<http://eol.org/pages/1179492/overview>
<http://eol.org/pages/1179496/overview>
<http://eol.org/pages/16920452/maps>
<http://eol.org/pages/308387/maps>
<http://eol.org/pages/326225/maps>
<http://eol.org/pages/5338813/overview>
<http://eol.org/pages/7218149/details>
<http://eol.org/pages/791405/details>
<http://eol.org/pages/794255/maps>
<http://esa.un.org/wpp/Demographic-Profiles/pdfs/140.pdf>
<http://etudesafricaines.revues.org/12292>
http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=OJ:JOL_2014_325_R_0007
http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=OJ:JOL_2014_325_R_0007&from=EN
<http://eur-lex.europa.eu/legal-content/HU/TXT/PDF/?uri=CELEX:32014D0073&from=FR>
http://europa.eu/legislation_summaries/foreign_and_security_policy/cfsp_and_esdp_implementation/r00005_fr.htm
http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/political_security_committee_en.htm
http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-14-99_en.htm
http://europeanmemoranda.cabinetoffice.gov.uk/files/2014/03/Unnumbered_doc_military_operation_Central_African_Republic1.pdf
<http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-negritude.html>
<http://fas.org/sgp/crs/row/R43377.pdf>

<http://ffp.statesindex.org/rankings-2014>
http://flexiblelearning.auckland.ac.nz/rocks_minerals/rocks/quartzite.html
http://folk.ntnu.no/jjunju/Christer/Jjunju/Angola_hydrology_CD/Nhangué%20Final%20CDRom/Flow%20records%20observed/flow%20data%20from%20GDRC/1348152.txt
http://gamapsserver.who.int/gho/interactive_charts/health_workforce/PhysiciansDensity_Total/atlas.html
<http://geography.about.com/od/climate/a/glaciation.htm>
<http://globaledege.msu.edu/countries/central-african-republic/economy>
<http://grassworld.myspecies.info/sites/grassworld.myspecies.info/files/West%20Central%20Tropical%20Africa.doc>
<http://histoire.assemblee.pf/articles.php?id=695>
<http://history-world.org/africa.htm>
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/doc34-02/35558.pdf
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/b_fdi_10-11/12867.pdf
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/notexp/31642.pdf
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/ldt/25523.pdf
<http://humanorigins.si.edu/evidence/human-fossils/species/homo-erectus>
<http://ibc.lynxeds.com/species/bearded-barbet-lybius-dubius>
<http://idegen-szavak.hu/bifurk%C3%A1ci%C3%B3>
<http://isdsnet.com/iids-v2n3-19.pdf>
<http://i-weather.com/weather/mongoumba/current-weather/location/?gid=2384377&station=13823&language=english&country=central-african-republic>
<http://joshuaproject.net/languages/CT>
http://joshuaproject.net/people_groups/14592/CT
<http://kwekudee-tripdownmemorylane.blogspot.hu/2013/05/pre-colonial-african-kingdom-of-kongo.html>
http://library.fes.de/pdf-files/ipg/ipg-2008-4/08_a_berg_gb.pdf
<http://mapstor.com/map-sets/country-maps/central-african-republic.html>
http://max2.es.e.u-psud.fr/publications/Verdu_2009_CurrBiol.pdf
<http://mek.oszk.hu/02900/02910/02910.htm#21>
<http://mek.oszk.hu/02900/02911/02911.rtf>
<http://mek.oszk.hu/03500/03578/03578.htm#3>
<http://meszotar.hu/keres-penep%C3%A9n>
<http://midwestdiplomacy.com/2014/02/28/the-central-african-republics-crisis-in-the-center/>
<http://mjp.univ-perp.fr/textes/degaulle30011944.htm>
<http://news.sciencemag.org/social-sciences/2009/02/short-history-african-pygmyes>
<http://news.yahoo.com/central-african-republic-rebels-attack-3-towns-170122308.html>
<http://nokculture.com/>
<http://oilprice.com/Energy/Energy-General/China-America-and-a-New-Cold-War-in-Africa.html>
http://oubangui.blogspot.hu/2012_01_01_archive.html
http://overseas.uw.hu/SzaboLorand_Cathedra_Berlin18841885.pdf
<http://palmweb.org>

http://palmweb.org/?q=cdm_dataportal/taxon/d0967a60-22aa-497d-a61e-b6796c-5c30fb
http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNAAJ245.pdf
<http://peacemaker.un.org/car-birao-accord2007>
http://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/CF_070401_Birao%20Peace%20Accord.pdf
http://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/CF_970125_BanguiAccords_0.pdf
<http://peakery.com/mont-ngaoui-central-african-republic/>
<http://peakery.com/ngaya-central-african-republic/>
<http://photographesenoutremeroceanindien.blogspot.hu/2009/12/lamy-commandant-francois-joseph-amedee.html>
<http://pin.primate.wisc.edu/factsheets/entry/vervet>
<http://plato.stanford.edu/entries/negritude/>
<http://poldev.revues.org/78>
<http://population.mongabay.com/population/central-african-republic/2384377/mongoumba>
<http://povertydata.worldbank.org/poverty/country/CAF>
http://publicinternationallawandpolicygroup.org/wp-content/uploads/2014/07/WCPW_072814_masternew.html
<http://pubs.usgs.gov/sir/2010/5043/pdf/sir2010-5043.pdf>
<http://rainforests.mongabay.com/20car.htm>
http://rainforests.mongabay.com/deforestation/archive/Central_African_Republic.htm
http://ramsar.wetlands.org/Portals/15/CENTRAL_AFRICA_REPUBLIC.pdf
<http://reliefweb.int/map/central-african-republic/damage-assessment-bouar-nana-membere-province-central-africanrepublic>
<http://reliefweb.int/report/central-african-republic/central-african-republic-news-bulletin-no-59-05-12-may-2008>
<http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Lygodactylus&species=depressus>
<http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Naja&species=annulata>
<http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Naja&species=haje>
<http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Pseudohaje&species=goldii>
<http://rpdefense.over-blog.com/tag/sangaris/>
<http://run.edu.ng/media/4471390083220.pdf>
<http://siteresources.worldbank.org/INTRANETENVIRONMENT/Resources/CARCEA.pdf>
<http://specialpapers.gsapubs.org/content/468/v.full.pdf+html>
<http://statoids.com/ucf.html>
<http://streamafrica.com/culture/king-ezana-aksum/>
<http://tamop412a.ttk.pte.hu/files/kornyezetan9/www/out/html-chunks/ch11.html>
<http://tchadinfos.com/tchad/centrafrique-misca-arrt-patriceedouard-ngassona-coor-donnateur-politique-milicesantibalakas/>
<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140114.OBS2254/centrafrique-un-nouveau-president-par-interim-elu-d-ici-15-jours.html>
<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140210.AFP9704/centrafrique-les-anti-balaka-denoncent-l-ingratitude-desnouvelles-autorites.html>
<http://termtud.akg.hu/okt/8/3/1kozet.htm>
<http://theconversation.com/china-and-the-shadow-of-colonialism-still-looming-over-africa-8941>

http://thenewage.co.za/134551-1020-53-Seleka_exrebels_refuse_to_join_new_CAR_government
<http://thisisafrica.me/africans-ashamed-kiss>
<http://tomoroeric.over-blog.com/article-from-the-agriculture-of-subsistence-to-modern-as-necessary-way-for-sustainable-development-in-centra-78085704.html>
<https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/10678/464050BRI-0Box31ic010ICTed0Survey111.txt?sequence=2>
<http://trimunc.org/committeestopics/general-assembly-ga/climate-change-as-a-threat-to-global-security/>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Annona+senegalensis>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Anogeissus+leiocarpa>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Balanites+aegyptiaca>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Borassus+aethiopicum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Calamus+deerratus>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Canarium+schweinfurthii>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Chrysophyllum+perpulchrum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Cola+ballayi>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Combretum+glutinosum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Cymbopogon+schoenanthus>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Daniellia+oliveri>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Daniellia+oliveri>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Diospyros+elliottii>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Drypetes+capillipes>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Erythrophleum+africanum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Ficus+wildemaniana>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hymenocardia+acida>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hyperthelia+dissoluta>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Hyphaene+thebaica>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Khaya+grandifoliola>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Kigelia+africana>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Maranthes+polyandra>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Morus+mesozygia>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parinari+congensis>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parinari+curatellifolia>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Parkia+biglobosa>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pennisetum+purpureum>
<http://www.prota4u.org/protav8.asp?g=psk&p=Hyparrhenia+filipendula+>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Phoenix+dactylifera>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Piliostigma+thonningii>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Piptadeniastrum+africanum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pouteria+altissima>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pseudocedrela+kotschyi>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pterocarpus+erinaceus>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Pterocarpus+lucens>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Ricinodendron+heudelotii>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Sclerocarya+birrea>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Stereospermum+kunthianum>
<http://tropical.theferns.info/viewtropical.php?id=Terminalia+superba>

<http://uca.edu/politicalscience/dadm-project/sub-saharan-africa-region/central-african-republic-1960-present/>
<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001202/120220f.pdf>
http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-04-13-central-africa_N.htm
<http://uzspace.uzulu.ac.za/bitstream/handle/10530/899/Spatial-estimation+of+future+temperature+changes+over+Africa.+Wiseman+Sinothi+Mkhonza.pdf;jsessionid=CE917A008207A9C01D79A452A0AEFA0B?sequence=1>
<http://voyage-congo.over-blog.com/article-gorges-sounda-projet-barrage-112247731.html>
<http://washingtonart.com/beltway/damas.html>
<http://web.archive.org/web/20071012024110/http://www.rhinos-irf.org/rhinoinformation/blackrhino/index.htm>
<http://webs.ono.com/juanfandos>
<http://webs.ono.com/juanfandos/history.htm#USFU>
<http://whc.unesco.org/en/tentativelists/4003/>
http://wildlife.freeweb.hu/allatismertetok/lybius_dubius.html
<http://world.bymap.org/MedianAge.html>
<http://world-geography.org/africa/127-central-african-republic.html>
http://worldmap.org/country.php?ROG3=CT&QryHead=Christian%20Religion&QryFld=CP_Religion_Christian
<http://worldmap.org/maps/other/profiles/central%20african%20republic/Central%20African%20Republic%20Country%20Profile.pdf>
<http://worldpopulationreview.com/countries/chad-population/major-cities-in-chad/>
<http://www.aafonline.co.za/news/car-chadian-soldiers-fire-civilians-lra-joins-anti-balaka>
<http://www.abelard.org/france/marianne2.php>
<http://www.abyznewslinks.com/cafri.htm>
<http://www.academia.dk/MedHist/Biografier/PDF/DwarfsInAncientEgypt.pdf>
http://www.academia.edu/3625442/Conflict_Analysis_-_Central_African_Republic
http://www.academia.edu/5048117/Late_Devonian-earliest_Mississippian_glaciation_in_Gondwanaland_and_its_biogeographic_consequences
http://www.academia.edu/7741214/Mirela_Slukan_Altic_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_The_Croatian_explorer_Dragutin_Lerman_1863-1918_and_his_contribution_to_the_mapping_of_Central_Africa
<http://www.afdb.org/en/about-us/>
http://www.africafederation.net/Kongo_History.htm
<http://www.africa-internet.com/fr/provider/central-african-republic>
http://www.africamuseum.be/publication_docs/2011_Kadima-al_%20Basin%20Research.pdf
http://www.africamuseum.be/publication_docs/Lavreau1990-JAES-RCA-geochronology.pdf
<http://www.africanartarchives.com/whoswho/detail.asp?search=&lastname=&firstname=&biography=&category=&stage=go&YearBirth=&YearDeath=&letter=H&offset=1&page=7>
<http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/central-african-republic>
http://www.africaneconomicoutlook.org/fileadmin/uploads/aeo/2014/PDF/CN_Long_EN/Republique_Centrafricaine_EN.pdf

<http://www.africaontheblog.com/what-to-do-with-failed-states-like-the-central-african-republic/>
<http://www.africareview.com/Special-Reports/Francois-Bozize/-/979182/1652404/-/tftxsuz/-/index.html>
<http://www.afrik.com/article16752.html>
<http://www.afrik.com/article27084.htm>
http://www.afrikatanulmanyok.hu/application/essay/736_1.pdf
<http://www.afrique-express.com/afrique/centrafrique/politique/gros-malheurs.html>
<http://www.afristone.com/countries.asp?country=CAF>
http://www.afro.who.int/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=7095&Itemid=2593
<http://www.afrol.com/articles/22617>
http://www.agiweb.org/nacsn/67209_articles_article_file_1639.pdf
<http://www.ajol.info/index.php/afrev/article/download/91435/80922>
<http://www.ajol.info/index.php/ajst/article/viewFile/44626/28128>
<http://www.aljazeera.com/news/africa/2013/03/201332221250378543.html>
<http://www.aljazeera.com/news/africa/2014/01/new-car-pm-says-ending-atrocities-priority-2014126124325498176.html>
http://www.allempires.com/forum/printer_friendly_posts.asp?TID=18516
<http://www.ambacongo-us.org/en-us/aboutcongo/congobasin.aspx>
<http://www.ambafrance-cf.org/Le-lycee-Charles-de-Gaulle>
<http://www.amnesty.org/en/news/qa-central-african-republic-s-human-rights-cri-sis-2014-04-09>
http://www.ancient-egypt.org/_v3d/index.html
<http://www.ancientsudan.org/ethnicity.htm>
<http://www.animalinfo.org/species/primate/gorigori.htm>
<http://www.anthropos.eu/anthropos/heritage/gusinde.php>
<http://www.archaeologywordsmith.com/lookup.php?terms=Sangoan>
<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2006/vie-politique-et-institutions/gaston-deferre-fait-adopter-la-lol-cadre-sur-l-evolution-des-territoires-d-oultre-mer>
<http://www.arkive.org/african-buffalo/syncerus-caffer/>
<http://www.arkive.org/african-buffalo/syncerus-caffer/video-na00.html>
<http://www.arkive.org/black-rhinoceros/diceros-bicornis/>
<http://www.arkive.org/cheetah/acinonyx-jubatus/>
<http://www.arkive.org/chimpanzee/pan-troglodytes/video-sc01.html>
<http://www.arkive.org/crested-chameleon/trioceros-cristatus/>
<http://www.arkive.org/forest-elephant/loxodonta-cyclotis/>
<http://www.arkive.org/fox-kestrel/falco-alopez/>
<http://www.arkive.org/giraffe/giraffa-camelopardalis/>
<http://www.arkive.org/hippopotamus/hippopotamus-amphibius/>
<http://www.arkive.org/lion/panthera-leo/>
<http://www.arkive.org/nile-crocodile/crocodylus-niloticus/>
<http://www.arkive.org/okapi/okapia-johnstoni/>
<http://www.arkive.org/patas-monkey/erythrocebus-patas/>
<http://www.arkive.org/red-tailed-guenon/cercopithecus-ascanius/>
<http://www.arkive.org/roan-antelope/hippotragus-equinus/>
<http://www.arkive.org/sapele/entandrophragma-cylindricum/>

<http://www.arkive.org/sitatunga/tragelaphus-spekii/>
<http://www.arkive.org/spot-necked-otter/lutra-maculicollis/>
<http://www.arkive.org/waterbuck/kobus-ellipsiprymnus/>
<http://www.arkive.org/western-gorilla/gorilla-gorilla/>
<http://www.arkive.org/white-mahogany/khaya-anthotheca/>
<http://www.ars-grin.gov/cgi-bin/npgs/html/taxon.pl?317920>
<http://www.atmo.arizona.edu/students/courselinks/fall12/atmo336/lectures/sec5/holocene.html>
<http://www.au.int/en/recs/censad>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-13150043>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-21938297>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-25594002>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-25683279>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-25708024>
<http://www.bbc.com/news/world-africa-25824389>
<http://www.betterworldcampaign.org/assets/bwc-analysis-central-african-republic-and-us-response.pdf>
<http://www.birdlife.org/datazone/species/factsheet/22713120>
<http://www.birdlife.org/datazone/speciesfactsheet.php?id=8327>
http://www.birdlife.org/datazone/userfiles/file/IBAs/AfricaCntryPDFs/Central_African_Republic.pdf
<http://www.blackpast.org/gah/25th-dynasty-ancient-egypt-ca-746-bc-653-bc>
<http://www.blackpast.org/gah/axum-ca-100-b-c-e-ca-650-d>
<http://www.blackpast.org/gah/brazzaville-conference-1944>
<http://www.blackpast.org/gah/brazzaville-congo-1880>
<http://www.blackpast.org/gah/empire-kanem-bornu-c-9th-century-1900>
<http://www.blackpast.org/gah/musa-mansa-1280-1337>
<http://www.blackpast.org/gah/negritude-movement>
<http://www.blackpast.org/gah/songhai-empire-ca-1375-1591>
http://www.blueplanetbiomes.org/savanna_climate_page.htm
http://www.brazza.culture.fr/en/missions/affaire_gaud_touque.htm
<http://www.brazza.culture.fr/fr/missions/leopoldville.htm>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/101936/Cenozoic-Era>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102127/Central-Africa/40636/The-Iron-Age>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102127/Central-Africa/40637/Growth-of-trade>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/40700/The-colonial-era>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/102152/Central-African-Republic/214025/The-arts-and-culturalinstitutions>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/103729/Aime-Cesaire>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/104179/Lake-Chad/39289/Hydrology#ref417845>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/106461/Chari-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/11794/Aksum>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/132447/Congo-basin>

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/132447/Congo-basin>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/149445/David-Dacko>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/155770/Gaston-Defferre>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/177642/Felix-Eboue>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/180468/ancient-Egypt/22297/The-5th-dynasty-c-2465-c-2325-bc>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/180468/ancient-Egypt/22298/The-6th-dynasty-c-2325-c-2150-bc>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/194084/Ethiopia/281783/Sports-and-recreation#ref419488>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/211835/Jacques-Foccart>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/227526/Gbaya>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/25819/animism>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/272996/Felix-Houphouet-Boigny>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/279461/Hyparrhenia>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/310975/Kanem-Bornu>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/312661/Karre-Mountains>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/321384/Andre-Dieudonne-Kolingba>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/322911/Kotto-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/324779/Kumbi>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/346454/Logone-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/3542/Acheulean-industry>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/39448/Association-Internationale-Africaine>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/398420/Musa>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/407350/NJiamena>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/408139/Negritude>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/413779/Niari-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/414793/Niger-Congo-languages>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/417221/Nok-culture>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/435353/Ouham-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/439507/Paleolithic-Period>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/446233/Ange-Felix-Patasse>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/487969/Rabih-az-Zubayr>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/48825/Kingdom-of-Bagirmi>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/501411/rhinoceros-viper>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/5060/Adamawa-Plateau>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/51441/Banda>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/522369/Sangha-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/522394/Sangoan-industry>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/525656/savanna/70793/Environment>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/534541/Leopold-Senghor>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/55940/batholith>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/563226/Sir-Henry-Morton-Stanley>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/588002/Terminalia>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/596584/Mount-Ngaya>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/612233/Ubangi-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/633734/Wadai>

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/649550/Quincy-Wright>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/650055/Wurm-glacial-stage>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/655721/Zande>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/685627/Mali>
<http://www.blackhistory-pages.net/pages/mansamusa.php>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71404/Barthelemy-Boganda>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71915/Jean-Bedel-Bokassa>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/72630/Bomu-River>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/78373/Pierre-de-Brazza>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/79027/Henri-Breuil>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa#ref418316>
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/7924/Africa/37158/Climatic-regions>
<http://www.bruxelles2.eu/tag/eufor-rca>
<http://www.cabi.org/isc/datasheet/16848>
<http://www.camerpost.com/centrafrique-une-journaliste-francaise-assassinee-dans-la-region-de-bouar-13052014>
<http://www.catholic-hierarchy.org/country/dfc.html>
<http://www.catholicnewsagency.com/news/central-african-bishop-recounts-holy-week-kidnapping/>
<http://www.cbd.int/doc/books/2009/B-03188.pdf>
<http://www.cblt.org/en/ecosystem-and-biodiversity-lake-chad-basin>
<http://www.cblt.org/en/geography>
<http://www.cblt.org/en/history-lake-chad-basin>
<http://www.cblt.org/en/lake-chad-basin-commission-0>
<http://www.ceeac-eccas.org/index.php/en/>
<http://www.ceeac-eccas.org/index.php/fr/etats-membres>
<http://www.ceepa.co.za/docs/CDPNo33.pdf>
http://www.centrafrique-actions.net/IMG/pdf/bulletin_rca_n008_nov_2011-5.pdf
<http://www.centrafriquelibre.info/?p=1174>
<http://www.central-african-republic.climatemps.com/>
http://www.cf.undp.org/content/dam/car/docs/pauvret%C3%A9/rcafb_pover-tyredstrategy2011-2015_en.pdf
<http://www.cfr.org/sudan/sudan-chad-central-african-republic/p12309>
<http://www.cfr.org/sudan/sudan-strife-bleeds-across-borders/p12310>
<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/manifeste-debrazzaville-27-octobre-1940.php>
<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/stock-html/en/the-man/home/speeches/speech-made-by-general-de-gaulle-atthe-opening-of-the-brazzaville-conference-on-january-30th-1944.php>
<http://www.checklist.org.br/getpdf?SL043-11>
<http://www.ciaoworldfactbook.us/africa/central-african-republic.html>
<http://www.cites.org/sites/default/files/eng/com/pc/14/E-PC14-09-02-02-A3.pdf>
http://www.cites.org/sites/default/files/eng/cop/09/prop/E09-Prop-99_Entandrophragma.PDF
<http://www.citypopulation.de/Centralafrica.html>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0001&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0003&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctxx0004&lang=en>

<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0001&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0002&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0003&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/climate.php?loc=ctzz0004&lang=en>
<http://www.climatedata.eu/country.php?cc=ct&lang=en>
<http://www.codesria.org/IMG/pdf/Annexes.pdf>
<http://www.comite-valmy.org/spip.php?article4297>
<http://www.consilium.europa.eu/policies/fac/financing-security-and-defence-military-operations-%28athena%29>
http://www.consilium.europa.eu/ueDocs/cms_Data/docs/pressData/en/esdp/91624.pdf
<http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cmsUpload/Battlegroups.pdf>
<http://www.coraf.org/documents/REVIEW%20OF%20CLIMATE%20OF%20WCA.pdf>
<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/Central%20African%20Republic%20Anatomy%20of%20a%20Phantom%20State.pdf>
<http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/central-africa/central-african-republic/136-central-african-republicanatomy-of-a-phantom-state.aspx>
<http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/central-africa/central-african-republic/167-dangerous-little-stonesdiamonds-in-the-central-african-republic.aspx>
<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/203-central-african-republicpriorities-of-the-transition.pdf>
<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/africa/central-africa/central-african-republic/219-la-crise-centrafricaine-de-la-predation-a-la-stabilisation-english.pdf>
<http://www.croatianhistory.net/etf/et22a2.html#selj>
<http://www.crwflags.com/fotw/flags/fr%29.html>
<http://www.crystalinks.com/dynasty6.html>
http://www.dacb.org/stories/ethiopia/_ezana3.html
<http://www.dandebat.dk/eng-klima7.htm>
http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=29835:central-african-republic&catid=119:african-militaries&Itemid=255
http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=29835:central-african-republic%20&catid=119:african-militaries&Itemid=255
<http://www.defense.gouv.fr/operations/centrafrique/dossier-de-presentation-de-l-operation-sangaris/operation-sangaris>
<http://www.desertwar.net/french-committee-of-national-liberation.html>
<http://www.dod.mil.za/sasoldier/2009/SoldSep09.pdf>
<http://www.dw.de/central-african-republic-new-president-dissolves-rebel-alliance/a-17088179>
<http://www.dw.de/en-centrafrique-andr%C3%A9-nzapay%C3%A9k%C3%A9-a-d%C3%A9mission%C3%A9/a-17832812>
<http://www.dw.de/from-mayor-to-interim-president-of-car-a-portrait-of-catherine-samba-panza/a-17376200>
http://www.earthonlinemedia.com/ebooks/tpe_3e/climate_systems/tropical_wetdry_1.html

http://www.earthonlinemedia.com/ebooks/tpe_3e/climate_systems/tropical_steppe.html
<http://www.echitabplusicp.org/Antivenom/central-african-republic>
<http://www.economist.com/blogs/baobab/2014/01/central-african-republic-under-new-management>
http://www.editoria.u-tokyo.ac.jp/projects/AfWCCI/Nairobi/pdf/Basin_Background_Documents.pdf
http://www.egmontinstitute.be/wp-content/uploads/2014/03/esdc_2014_handbook_for_decision-makers.pdf
http://www.eike-klima-energie.eu/fileadmin/user_upload/Bilder_Dateien/Jaeger_DokSpeicher/PovertyRisks.pdf
http://www.elapidae.nl/N_annulata.php
<http://www.encaribe.org/fr/article/felix-eboue>
<http://www.encyclopedia.com/topic/Bangui.aspx>
http://www.encyclopedia.com/topic/Central_African_Republic.aspx
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html>
http://www.encyclopedia.com/topic/Fulbert_Youlou.aspx
http://www.encyclopedia.com/topic/Henri_Breuil.aspx#3-1G2:3404700878-full
<http://www.eoearth.org/view/article/51cbed317896bb431f6906d3/>
<http://www.eosnap.com/climate-change/vegetation-index-around-the-chari-river-in-chad-and-the-central-africanrepublic/#sthash.idxOy8MDj.dpuf>
<http://www.esd.onl.gov/projects/qen/nercAFRICA.htm>
<http://www.essential-humanities.net/world-history/sub-saharan-africa/>
http://www.ethnologue.com/country/cf/default/**EDITION**
<http://www.ethnologue.com/language/mdd>
<http://www.ethnologue.com/language/yky>
<http://www.eumetrain.org/data/3/36/print.htm>
<http://www.euractiv.com/global-europe/eu-ministers-back-sending-force-news-532870>
<http://www.euronews.com/2013/12/17/bossangoa-central-african-republic-a-divided-city/>
http://www.evi.com/q/population_of_bakouma_2011
<http://www.factmonster.com/country/chad.html>
<http://www.fallingrain.com/world/CT/00/Kemba.html>
<http://www.fallingrain.com/world/CT/00/Nzako.html>
<http://www.fallingrain.com/world/CT/01/Golongoso.html>
<http://www.fao.org/ag/agp/AGPC/doc/gbase/data/pf000373.htm>
<http://www.fao.org/ag/agp/AGPC/doc/Gbase/data/pf000374.htm>
<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/T0473E02.htm>
<http://www.fao.org/docrep/005/t0473e/t0473e03.htm>
<http://www.fao.org/docrep/005/w4442e/w4442e05.htm#bm05.2.5>
<http://www.fao.org/docrep/005/w4442e/w4442e05.htm#bm05.3.1>
<http://www.fao.org/docrep/006/q2934e/Q2934E03.htm>
<http://www.fao.org/docrep/007/j2246f/j2246f02.htm>
<http://www.fao.org/docrep/013/i2000e/i2000e01.pdf>
<http://www.fao.org/docrep/w4347e/w4347e0j.htm>
http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/caf/indexfra.stm
<http://www.feow.org/ecoregions/details/535>
http://www.feow.org/ecoregions/details/lake_chad

<http://www.feow.org/ecoregions/details/sangha>
http://www.feow.org/ecoregions/details/sudanic_congo_oubangi
<http://www.finegardening.com/bluestem-andropogon>
<http://www.flightstats.com/go/FlightStatus/flightStatusByAirport.do?airportCode=BG-F&airportQueryType=1>
<http://www.france24.com/fr/20140412-video-reportage-centrafrique-anti-balaka-seleka-cameroun-misca-minusca/>
<http://www.franceculture.fr/emission-une-vie-une-oeuvre-10-11-pierre-savorgnan-de-brazza-explorateuritalien-1852-1905-2010-10-1>
<http://www.fsgroup.com/car-struggle-resources-root-religious-violence/>
<http://www.fundforpeace.org/global/library/cfsir1210-failedstatesindex2012-06p.pdf>
<http://www.fundforpeace.org/global/library/cr-11-14-fs-failedstatesindex2011-1106p.pdf>
http://www.geneva-academy.ch/RULAC/pdf_state/IPIS-CAR-mappingconflictmotives.pdf
<http://www.geopolitique-geostrategie.com/>
[http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/_yalinga/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/_yalinga/)
[http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/_nzako/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/_nzako/)
[http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_\(general\)/_kare_monts/](http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/central_african_republic_(general)/_kare_monts/)
http://www.getamap.net/maps/central_african_republic/mbomou/_bakouma/
http://www.ghanaweb.com/GhanaHomePage/history/ancient_ghana.php
<http://www.globalpost.com/dispatch/news/afp/130324/seleka-central-african-motley-rebel-coalition>
<http://www.globalresearch.ca/french-complicity-in-the-crisis-in-central-african-republic/5366084>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/europe/eu-battlegroups.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/aprd.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/cpip.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/fpdc.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/lra.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/para/ufdr.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-2013.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-3.htm>
<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/car-5.htm>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/1700283>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/1700827>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/906960>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/907335>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/911242>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/925797>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/949867>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/949878>
<http://www.globalspecies.org/ntaxa/951440>

<http://www.gomapper.com/travel/where-is/kemba-mbomou-located.html>
<http://www.gomapper.com/travel/where-is/li-yubu-located.html>
<http://www.gouvernement.fr/ministre/jean-yves-le-drian>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537100.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537150.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537180.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1537250.html>
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1907
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1737210.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1737700.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1748500.html>
<http://www.grdc.sr.unh.edu/html/Polygons/P1749050.html>
http://www.grida.no/climate/ipcc_tar/wg2/pdf/wg2TARchap10.pdf
<http://www.grotius.hu/doc/pub/KZQSCF/rada%20p%C3%A9ter%20%C3%A1talakul%C3%B3%20biztons%C3%A1gi%20kih%C3%ADv%C3%A1sok.pdf>
<http://www.guineeconakry.info/article/detail/republique-centrafricaine-mahamat-kamoun-le-pm-de-tous-les-espoirs/http://www.gwannon.com/species/Stereospermum-kunthianum/pdf>
<http://www.himalayanlanguages.org/files/hazarika/Manjil%20Hazarika%20EAA.pdf>
http://www.historyfiles.co.uk/FeaturesAfrica/AfricaCAR_Dar-al-Kuti01.htm
<http://www.historyfiles.co.uk/KingListsAfrica/AfricaCentral.htm>
<http://www.historyworld.net/wrldhis/PlainTextHistories.asp?ParagraphID=oxw>
<http://www.hrw.org/news/2008/12/20/central-african-republic-civilians-need-protection>
<http://www.hrw.org/news/2014/02/05/central-african-republic-seleka-fighters-re-group-north>
http://www.huffingtonpost.com/daniel-wagner/the-central-african-repub_b_3071296.html
http://www.huffingtonpost.fr/chantal-jouanno/sangaris-centrafrique-si_b_5499533.html
<http://www.ifad.org/operations/projects/regions/pa/pub/climate.pdf>
<http://www.imf.org/external/np/exr/facts/hipc.htm>
<http://www.inaturalist.org/taxa/111014-Pseudohaje-goldii>
<http://www.inaturalist.org/taxa/45732-Prionomys-batesi>
<http://www.inaturalist.org/taxa/46202-Protoxerus-stangeri>
http://www.inbo-news.org/IMG/pdf/AWRB_Source_Book-2.pdf
http://www.indexmundi.com/central_african_republic/major_infectious_diseases.html
http://www.indexmundi.com/central_african_republic/population.html
http://www.indexmundi.com/central_african_republic/unemployment_rate.html
<http://www.info-diamond.com/rough/country-index-7.html>
<http://www.irwash.org/sites/default/files/824-TD00-16651.pdf>
<http://www.irinnews.org/report/100623/armed-groups-in-car>
<http://www.irinnews.org/report/21932/central-african-republic-patasse-government-back-in-control>
<http://www.irinnews.org/report/58429/central-africa-desertification-threat-in-the-congo-river-basin>
<http://www.irinnews.org/report/99634/briefing-who-are-the-anti-balaka-of-car>

http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/philippe-hugon---centrafrique---fvrier-2014mise-en-page-1.pdf
http://www.iss.europa.eu/uploads/media/Brief_23_exit_strategies.pdf
http://www.iss.europa.eu/uploads/media/Brief_40_EU_Battlegroups.pdf
<http://www.issafrika.org/iss-today/dissolving-the-seleka-rebel-group-could-be-a-recipe-for-disaster-in-the-car>
<http://www.issafrika.org/pubs/ASR/7No2/McFarlaneAndMalan.html>
http://www.itu.int/en/ITU-D/LDCs/Pages/Concentrated_Assistance_Focus.aspx
<http://www.iucn.org/>
<http://www.iucnredlist.org/details/10103/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/10167/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/11035/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/11036/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/12392/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/12420/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/136208/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/13962/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/13975/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/15188/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/15933/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/15937/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/15951/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/15954/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/16629/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/176277/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/176322/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/177584/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/178401/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/18164/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/18306/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/18386/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/19892774/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/21140/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/21251/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/21251/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/219/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22047/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22050/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22696402/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22713120/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22715038/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22718035/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/22720005/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/32236/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/33049/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/33051/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/33191/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/39319/0>

<http://www.iucnredlist.org/details/40647/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41292/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41340/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/4149/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41589/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41593/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41704/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/41769/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/4183/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/4212/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/4223/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/45050/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/46590/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5562/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5589/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5621/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5660/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5674/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/5757/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/58108/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/58127/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/58136/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/58179/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/6490/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/8073/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/8265/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/8789/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/9194/0>
<http://www.iucnredlist.org/details/9404/0>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20130515125145/>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20130913174824/>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140120155950/centra-frique-cnt-conseil-national-de-transitioncrise-centrafricaine-crise-centrafricaine-centrafrique-5-choses-a-savoir-sur-catherine-samba-panza-lanouvelle-presidente-de-transition.html>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20140126105718/bdeac-gouvernement-centrafricain-crise-centrafricainecatherine-samba-panzacentrafrique-la-nouvelle-pr-sidente-nomme-son-premier-ministre.html>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2768p010.xml0/centrafrique-karim-meckas-sousa-seleka-catherine-sambapanzacentrafrique-catherine-et-les-soudards.html>
http://www.jeuneafrique.com/article_depeche.php?idarticle=20090707T120526Z20090707T120456Z
http://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/BTNG-RBHC,%2036,%202006,%203-4,%20pp%20323-372.pdf
<http://www.journaldebangui.com/article.php?aid=7319>
<http://www.journaldebangui.com/files/communiqués/579.pdf>
http://www.kaowarsom.be/documents/bbom/Tome_I/Hanssens.Edmond_Winnie_Victor.pdf

<http://www.kew.org/science-conservation/plants-fungi/gilbertiodendron-dewevrei-abeum>
<http://www.kislexikon.hu/archaikum2.html>
<http://www.kislexikon.hu/tillit.html>
<http://www.lanouvellecentrafrique.info/declaration-de-la-c-d-p-sur-la-formation-du-nouveau-gouvernement/>
<http://www.lanouvellecentrafrique.info/france-le-drian-veut-prolonger-leufor-rca/>
<http://www.lanouvellecentrafrique.org/france-le-drian-wants-to-go-on-the-mandate-of-the-eu-peacekeeping-missionin-car/>
<http://www.lanouvellecentrafrique.info/fac-simile-du-decret-de-dissolution-de-la-coalition-seleka-et-de-la-cjpp/comment-page-1/>
<http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>
http://www.larouchepub.com/eiw/public/2009/2009_10-19/2009_10-19/2009-17/pdf/45-55_3617.pdf
<http://www.lavoixdelamerique.com/content/les-anti-balaka-ces-miliciens-chr%C3%A9tiens-qui-se-pr%C3%A9sentent-en-lib%C3%A9rateurs/1883065.html>
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs016.pdf>
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs083.pdf>
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs107.pdf>
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/ibs109.pdf>
<http://www.law.fsu.edu/library/collection/limitsinseas/IBS145.pdf>
http://www.lib.utexas.edu/maps/jog/chad/nc-34-13-moussafoyo-chad-central_afri-can_republic.pdf
http://www.librairie-pied-noir.com/15_xavier-yacono
<http://www.listofcountriesoftheworld.com/ct-animals.html>
http://www.loc.gov/lawweb/servlet/lloc_news?disp3_l205403460_text
<http://www.lpi.usra.edu/meetings/metsoc98/pdf/5249.pdf>
<http://www.lse.ac.uk/internationalDevelopment/people/kaldorm.aspx>
<http://www.mapress.com/phytotaxa/content/2012/f/pt00051p076.pdf>
http://www.markoshea.info/reptileworld_zone3-8.php
<http://www.mbendi.com/indy/cotl/tlcm/af/cr/p0005.htm>
<http://www.mbendi.com/place/mongoumba-central-african-republic-229065#General>
<http://www.mbendi.com/place/nola-sangha-mba%C3%A9r%C3%A9-central-afri-can-republic-16597#General>
<http://www.memoiredafrique.com/en/sao/histoire.php>
http://www.met.hu/eghajlat/fold_eghajlata/foldtorteneti_korok_eghajlata/
http://www.met.hu/eghajlat/fold_eghajlata/foldtorteneti_korok_eghajlata/
http://www.metmuseum.org/toah/hd/sghi/hd_sghi.htm
<http://www.metnet.hu/?m=kislexikon&id=535>
<http://www.mfw4a.org/central-african-republic/financial-sector-profile.html>
<http://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/A/49688>
http://www.mtafki.hu/konyvtar/kiadv/FE2001/FE20011-4_33-48.pdf
<http://www.nairaland.com/1551441/over-80-nigerians-killed-bangui>
<http://www.nalrc.indiana.edu/brochures/Sango.pdf>
<http://www.nationmaster.com/country-info/stats/Media/Households-with-television>
<http://www.nationsencyclopedia.com/geography/Afghanistan-to-Comoros/Central-African-Republic.html>

<http://www.nationsonline.org/oneworld/map/central-african-republic-political-map.htm>
<http://www.ncdc.noaa.gov/paleo/abrupt/data4.html>
<http://www.ncdc.noaa.gov/paleo/abrupt/data6.html>
<http://www.newadvent.org/cathen/01526a.htm>
<http://www.news24.com/Africa/News/CAR-rebels-demand-payment-20130511>
<http://www.notablebiographies.com/newsmakers2/2006-A-Ec/Bozize-Francois.html>
<http://www.nuveforum.net/171-nuve-muze/9072-afrika-kulturleri/>
<http://www.nytimes.com/1997/03/20/world/jacques-foccart-dies-at-83-secret-mas-termind-in-africa.html>
<http://www.nytimes.com/2013/04/14/world/africa/michel-djotodia-leader-of-coup-in-central-african-republic-holds-onto-power.html?pagewanted=all>
http://www.nytimes.com/2014/01/20/world/africa/ghost-town-is-mute-witness-to-central-african-violence.html?_r=0
<http://www.ohchr.org/Documents/Countries/CF/CARPreliminaryFindingsasof13.01.14.docx>
<http://www.operationspaix.net/186-operation-misca.html>
<http://www.operationspaix.net/42-historique-fomuc.html>
<http://www.operationspaix.net/77-historique-micopax.html>
<http://www.ophi.org.uk/multidimensional-poverty-index/mpi-2014/mpi-country-briefings/>
<http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195337709.001.0001/acref-9780195337709-e-0467>
http://www.palmweb.org/?q=cdm_dataportal/taxon/f5c5c3ef-0a77-46eb-ac37-9c3867446bc1
<http://www.pangeadiamondfields.com/invest/Pangea%20Diamondfields%20N143-101%20Technical%20Report.pdf>
<http://www.peaceau.org/en/article/363rd-meeting-of-the-of-the-peace-and-security-council-on-the-situation-in-centralafrican-republic-car>
<http://www.peaceau.org/uploads/car-mandate-1997.pdf>
<http://www.peakbagger.com/peak.aspx?pid=11110>
http://www.pearsonhighered.com/assets/hip/us/hip_us_pearsonhighered/samplechapter/0205835473.pdf
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1966_hos_63_3_4093
<http://www.pitt.edu/~cejones/GeoImages/3IntrusiveBodies/1Plutons.html>
<http://www.pmcar.org/president.asp>
<http://www.poets.org/poetsorg/text/brief-guide-negritude>
<http://www.prb.org/datafinder/topic/rankings.aspx?ind=16>
<http://www.preservearticles.com/2011111717349/short-essay-on-tropical-wet-and-dry-climate-aw-or-savanna-climate.html>
<http://www.pressreference.com/Be-Co/Central-African-Republic.html>
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M12,M14,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Phoenix,dactylifera&p=Phoenix+dactylifera#Protologue>
<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M12,M15,M16,M18,M19,M21,M24,M25,M26,M27,M36,M4,M5,M6,M7,M8,M9&t=Acacia,seyal,acacia&p=Acacia+seyal#Protologue>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M23,M24,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M7&t=Pennisetum,purpureum&p=Pennisetum+purpureum#Protologue>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M11,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M5,M7&t=Calotropis,procera,calotropis&p=Calotropis+procera#Protologue>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M1,M4&t=Sehima,ischaemoides,sehima&p=Sehima+ischaemoides#Protologue>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M11,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M20,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8&t=Khaya,grandifoliola&p=Khaya+grandifoliola#AdulterationsAndSubstitutes>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M11,M12,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Parkia,biglobosa&p=Parkia+biglobosa#AdulterationsAndSubstitutes>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M22,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8,M9&t=Anogeissus,leiocarpa&p=Anogeissus+leiocarpa#AdulterationsAndSubstitutes>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M10,M12,M14,M15,M18,M23,M25,M26,M27,M34,M4,M6,M7,M8,M9&t=Combretum,glutinosum&p=Combretum+glutinosum#AdulterationsAndSubstitutes>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M14,M15,M16,M18,M19,M20,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M9&t=Hymenocardia,acida&p=Hymenocardia+acida#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M14,M15,M18,M19,M23,M24,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8,M9&t=Ricinodendron,heudelotii&p=Ricinodendron+heudelotii#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M15,M16,M25,M26,M27,M36,M4,M6,M7,M9&t=Parinari,curatellifolia&p=Parinari+curatellifolia#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M12,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M7&t=Sclerocarya,birrea&p=Sclerocarya+birrea#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M14,M15,M18,M23,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7,M8&t=Pterocarpus,erinaceus&p=Pterocarpus+erinaceus#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M15,M17,M18,M25,M26,M27,M34,M36,M4,M6,M7&t=Pterocarpus,lucens&p=Pterocarpus+lucens#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M16,M18,M25,M26,M27,M36,M4,M7,M8&t=Annona,senegalensis&p=Annona+senegalensis#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M23,M26,M27,M36,M4&t=Piliostigma,thonningii&p=Piliostigma+thonningii#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M6,M7,M9&t=Boscia,senegalensis&p=Boscia+senegalensis#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M7&t=Burkea,africana&p=Burkea+africana#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M25,M26,M27,M36,M4,M7&t=Balanites,aegyptiaca&p=Balanites+aegyptiaca#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M11,M26,M27,M36,M4,M6&t=Canarium,schweinfurthii&p=Canarium+schweinfurthii#Description>

<http://www.prota4u.info/protav8.asp?h=M12,M27,M4&t=Maranthess,polyandra&p=Maranthess+polyandra#OtherBotanicalInformation>

<http://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain?docid=3f7d4d6515>
<http://www.reshafim.org.il/ad/egypt/dynasties.htm>
<http://www.resolutionpossible.co.uk/connections/countries/central-african-republic#.VBILSdKSLto>
<http://www.reuters.com/article/2013/03/24/us-centralafrica-rebels-idUSBRE92M0AU20130324>
<http://www.rfi.fr/afrique/20130317-centrafrique-cinq-ministres-issus-seleka-retenus-rebelles-sibut/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20130414-rca-boy-rabe-pillage-seleka-population/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20130914-centrafrique-michel-djotodia-dissout-seleka-beaucoup-questions-suspens/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20140120-presidence-transition-rca-catherine-samba-panza-elue-desire-kolingba/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20140125-centrafricaine-presidente-nomme-andre-nzapyayeke-premier-ministre/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20140212-centrafrique-pression-monte-anti-balaka-sangaris/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20140810-centrafrique-mahamat-kamoun-designe-premier-ministre-samba-panza/>
<http://www.rfi.fr/afrique/20141204-operation-sangaris-centrafrique-rca-bangui-france-onu-casques-bleus-balaka/>
<http://www.robinsonlibrary.com/history/afrika/frenchwest/central-ar/bokassa.htm>
<http://www.robinsonlibrary.com/history/afrika/frenchwest/central-ar/bokassa.htm>
http://www.rupertthopkins.com/pdf/Kingdom_of_Mali.pdf
http://www.rupertthopkins.com/pdf/Nok_Culture.pdf
http://www.rupertthopkins.com/pdf/The_Kingdom_of_Songhai.pdf
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1145
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1239
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=2242
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=407
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=256&filenum=1536
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1791
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1244
http://www.sage.wisc.edu/riverdata/scripts/station_table.php?qual=32&filenum=1242
<http://www.sahistory.org.za/topic/songhai-african-empire-15-16th-century>
http://www.sangonet.com/ActuDo/ICAR/Dsp/Goumba-A/CV_Abel-Goumba.html
<http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/HistoireC.html>
<http://www.sangonet.com/afriqg/PAFF/Dic/Kongowara.html>
http://www.satelliteview.co/?lid=236244_CF_HLKI_14&place=Mare-de-Tizi-Central-African-Republic
<http://www.satelliteviews.net/cgi-bin/w.cgi/?c=ct&DG=LKI>
<http://www.saylor.org/site/wp-content/uploads/2012/11/N%3C%A9gritude.pdf>
<http://www.schudak.de/timelines/ubangi-shari1870-1960.html>
<http://www.scribd.com/doc/67318223/General-History-of-Africa-Vol-1-Methodology-and-African-Prehistory>
<http://www.scribd.com/doc/68907529/General-History-of-Africa-Vol-2-Ancient-Civilizations-of-Africa>

<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFC-F9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S2007%20376.pdf>

<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFC-F9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S%202008%20444.pdf>

<http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFC-F9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/CAR%20S2007%20697.pdf>

<http://www.securitycouncilreport.org/chronology/central-african-republic.php?page=all&print=true>

<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakeable-will-99405/?no-ist>

<http://www.smithsonianmag.com/history/henry-morton-stanleys-unbreakeable-will-99405/>

<http://www.state.gov/j/drl/rls/irf/2010/148671.htm>

<http://www.state.gov/r/pa/prs/ps/2012/03/186734.htm>

<http://www.st-cyr.terre.defense.gouv.fr/index.php/Presentation/Historique>

<http://www.sunmap.eu/flex#africa/central-african-republic/carnot!zoom:7/lat:5.584936636114547/lng:17.143357734374998/type:3>

<http://www.theafricanaviationtribune.com/2012/08/central-african-republic-bangu-mpoko.html>

<http://www.theafricareport.com/East-Horn-Africa/car-lra-joins-the-anti-balaka-to-fight-muslims-and-peacekeepers.html>

http://www.theanimalfiles.com/mammals/elephants/african_forest_elephant.html

<http://www.theguardian.com/world/2013/nov/22/central-african-republic-verge-of-genocide>

<http://www.theguardian.com/world/2014/jan/25/catherine-samba-panza-central-african-republic>

<http://www.thepresidency.gov.za/pebble.asp?releid=7>

http://www.thestar.com/news/world/2014/03/27/central_african_republics_extremist_threat.html

<http://www.thesustainabilitycouncil.org/savanna-biome.html>

<http://www.tiptopglobe.com/city?i=2133942&n=Li%20Yubu>

<http://www.tiptopglobe.com/city?i=321122&n=Mbere>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Batangafu&p=19810>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bocaranga&p=14002>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bongor&p=27770>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bouar&p=55031>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Bozoum&p=36548>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Carnot&p=83761>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Doba&p=24336>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Lai&p=19382>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Mongoumba&p=11663>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Moundou&p=135167>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Ndele&p=11941>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Nola&p=53270>

<http://www.tiptopglobe.com/city?n=Sarh&p=102528>

<http://www.trackingterrorism.org/group/anti-balaka>

<http://www.trackingterrorism.org/group/union-democratic-forces-unity-ufdr>

<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/health-expenditure-per-capita-us-dollar-wb-data.html>
<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/indicators>
<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/public-spending-on-education-total-percent-of-gdp-wbdata.html>
<http://www.tradingeconomics.com/central-african-republic/terrestrial-protected-areas-percent-of-total-surface-area-wbdata.html>
http://www.ub.bildarchiv-dkg.uni-frankfurt.de/Bildprojekt/Lexikon/php/suche_db.php?suchname=Neukamerun
<http://www.ucdp.uu.se/gpdatabase/peace/CAR%2020080621.pdf>
<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/kush/>
<http://www.ucmp.berkeley.edu/exhibits/biomes/grasslands.php>
<http://www.ucmp.berkeley.edu/paleozoic/paleozoic.php>
<http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=CAF®ion-code=40540>
http://www.ultimatefieldguide.com/puff_adder_-_bitis_arietans.htm
http://www.ultimateungulate.com/Artiodactyla/Hylochoerus_meinertzhageni.html
http://www.ultimateungulate.com/Artiodactyla/Taurotragus_derbianus.html
http://www.ultimateungulate.com/artiodactyla/tragelaphus_eurycerus.html
http://www.ultimateungulate.com/artiodactyla/tragelaphus_spekii.html
<http://www.un.org/Depts/DPKO/Missions/minurcaB.htm>
<http://www.un.org/en/development/desa/population/about/index.shtml>
<http://www.un.org/en/development/desa/what-wedo.html>
http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121%282013%29&Lang=F
[http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121\(2013\)&referrer=http://en.wikipedia.org/wiki/MISCA&Lang=E](http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2121(2013)&referrer=http://en.wikipedia.org/wiki/MISCA&Lang=E)
<http://www.un.org/en/peacekeeping/issues/ddr.shtml>
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/minusca/>
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/minusca/mandate.shtml>
http://eeas.europa.eu/csdp/missions-and-operations/eufor-rca/index_en.htm
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/past/car.htm>
<http://www.un.org/en/peacekeeping/missions/past/minurcaB.htm>
<http://www.un.org/en/sc/repertoire/96-99/Chapter%208/Africa/12%20-%20Central%20African%20Republic.pdf>
<http://www.un.org/fr/peacekeeping/missions/minusca/mandate.shtml>
<http://www.un.org/News/Press/docs/2013/sc11010.doc.htm>
<http://www.un.org/press/en/2013/sc10960.doc.htm>
<http://www.un.org/press/en/2013/sc11200.doc.htm>
<http://www.une-autre-histoire.org/le-14-juillet-de-fort-crampel/>
<http://www.uneca.org/oria/pages/ceeac-communaute-economique-des-etats-de-lafrique-centrale-0>
<http://www.uneca.org/oria/pages/cen-sad-community-sahel-saharan-states>
<http://www.uneca.org/oria/pages/eccas-economic-community-central-african-states-0>
<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/010.htm>
<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/112.htm>
<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/126.htm>
<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/172.htm>

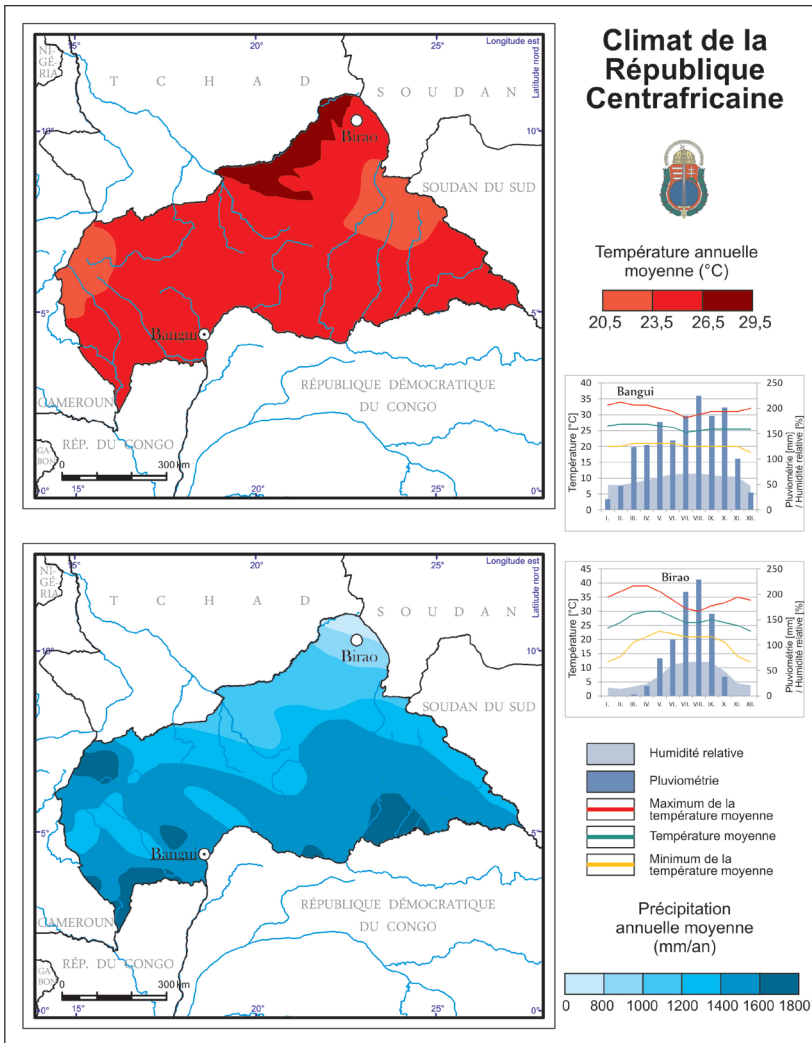
<http://www.unep.org/dewa/Africa/publications/AEO-2/content/184.htm>
<http://www.unhcr.org/pages/49e45c156.html>
<http://www.univ-bangui.org/>
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/afrique-equatoriale-francaise/>
http://www.univie.ac.at/bimtor/dateien/car_ccpr_2005_report.pdf
<http://www.unmillenniumproject.org/documents/JHD051P003TP.pdf>
<http://www.enchantedlearning.com/usa/states/area.shtml>
<http://www.utdallas.edu/~rjstern/pdfs/PanAfricanOrogeny.pdf>
<http://www.venomousreptiles.org/articles/460>
<http://www.vilaglex.hu/Lexikon/Html/Batolit.htm>
<http://www.voanews.com/content/car-militia-leader-arrested-in-congo-brazzaville/1859826.html>
<http://www.voanews.com/content/reu-mine-collapse-in-central-african-republic-kills-25/2424389.html>
<http://www.weatherbase.com/weather/city.php3?c=CF&name=Central+African+Republic>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=45646&city-name=Ndele%2C+Bamingui-Bangoran%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600463&city-name=Batangafo%2C+Ouham%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600468&city-name=Carnot%2C+Mamb%E9r%E9-Kad%E9%EF%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600474&city-name=Kaga-Bandoro%2C+Nana-Gr%E9bizi%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=600481&city-name=Ouadda%2C+Haute-Kotto%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weatherbase.com/weather/weather-summary.php3?s=646580&cityname=Birao%2C+Vakaga%2C+Central+African+Republic&units=>
<http://www.weather-forecast.com/locations/Bogoin-2/forecasts/latest>
<http://www.webcitation.org/5kwDQCnco>
<http://www.who.int/countries/caf/en/>
<http://www.wood-database.com/lumber-identification/hardwoods/utile/>
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Afzelia_africana.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Annona_senegalensis.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Balanites_aegyptiaca.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Borassus_aethiopum.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/aftpdfs/boscia_senegalensis.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Calotropis_procera.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Hymenocardia_acida.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb/AFTPDFS/Phoenix_dactylifera.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/canarium_schweinfurthii.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/AFTPDFS/Entandrophragma_utille.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/AFTPDFS/Pentaclethra_macrophylla.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Ricinodendron_heudelotii.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Stereospermum_kunthianum.pdf
http://www.worldagroforestry.org/treedb2/aftpdfs/Terminalia_superba.pdf

http://www.worldagroforestry.org/units/Library/Books/Book%2011/rocks%20for%20crops/html/Central_African_Republic.htm?n=49
<http://www.world-airport-codes.com/search/?s=central+african+republic>
http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Doba/
http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Lai/
http://www.worldcities.us/distance_from_NDjamena_to_Moundou/
http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad_topic125204.html
http://www.worldhistoria.com/soninkeold-ghana-ghana-empire-2000-bc-to-1079ad_topic125204.html
<http://www.worldometers.info/world-population/population-by-country/>
http://www.worldstatesmen.org/Central_African_Rep_native.html
<http://www.worldtribune.com/2013/10/15/the-geopolitics-of-african-resources-china-plotting-to-tap-them-in-new-deamericanized-world/>
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0124>
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0126>
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0705>
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0712>
<http://www.worldwildlife.org/ecoregions/at0713>
<http://www4.carleton.ca/cifp/app/serve.php/1497.pdf>
<https://archive.org/details/congofoundingofi02stan>
https://archive.org/stream/DiscoursSurLeColonialisme/CESAIRE_djvu.txt
<https://archive.org/stream/lecommandantlamy00lamyuoft#page/48/mode/2up>
<https://childrenandarmedconflict.un.org/countries/central-african-republic/>
<https://courseware.e-education.psu.edu/courses/earth105new/content/lesson07/03.html>
<https://data.un.org/Data.aspx?d=SOWC&f=inID%3A73>
<https://datamarket.com/data/set/15nn/poverty-headcount-ratio-at-national-poverty-line-of-population#!ds=15nn!hoa=2w.10&display=line>
https://internews.org/sites/default/files/resources/CAF_internews_radiopre-sence_coverage_142507.pdf
https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/10678/464050BRI-0Box31ic010ICTed0_Survey_111.txt?sequence=2
<https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/26295/pdf/1/>
<https://seer.sct.embrapa.br/index.php/pab/article/download/15379/9260>
<https://sites.google.com/site/afropedia/songhay-empire>
<https://worldwideconflicts.wordpress.com/2013/01/09/profile-seleka-coalition/>
<https://www.beac.int/index.php/beac/organisation>
<https://www.bmm.org/about/our-story>
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2032.html>
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2184.html#ct>
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/mo.html>
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ct.html>
<https://www.sheltercluster.org/Africa/CentralAfricanRepublic/Documents/Map%20Markounda%20area.pdf>

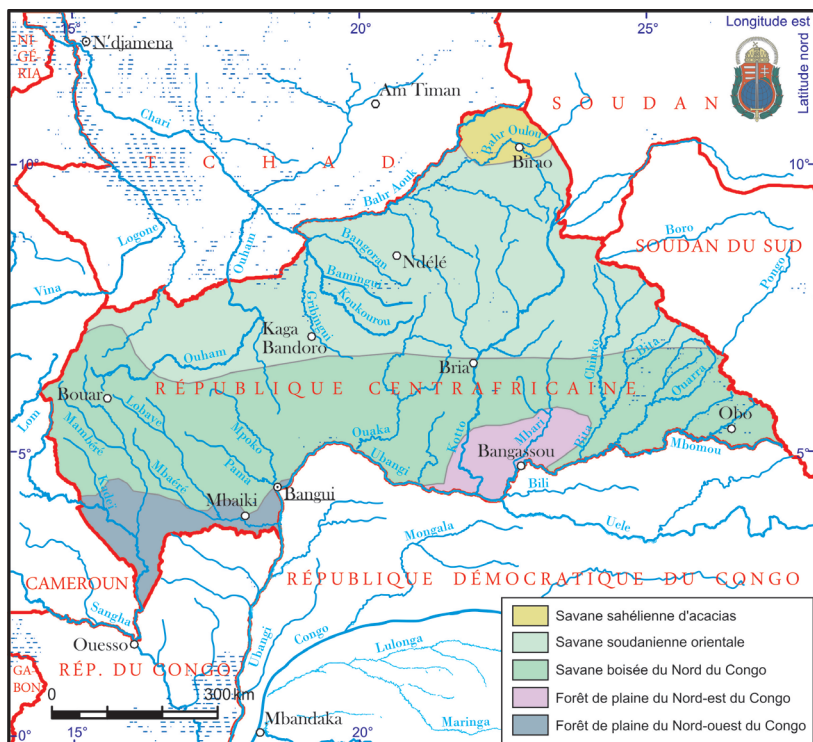
Relief et hydrographie de la République centrafricaine



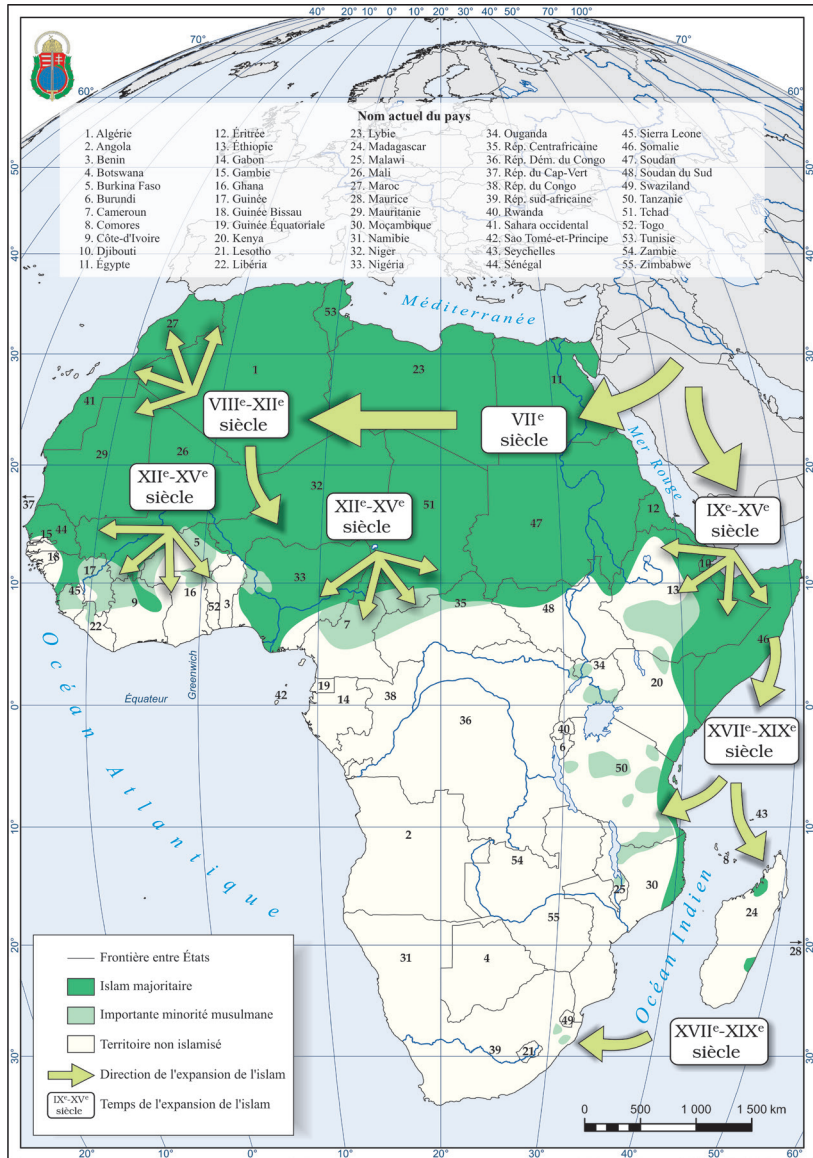
Le climat de la République centrafricaine



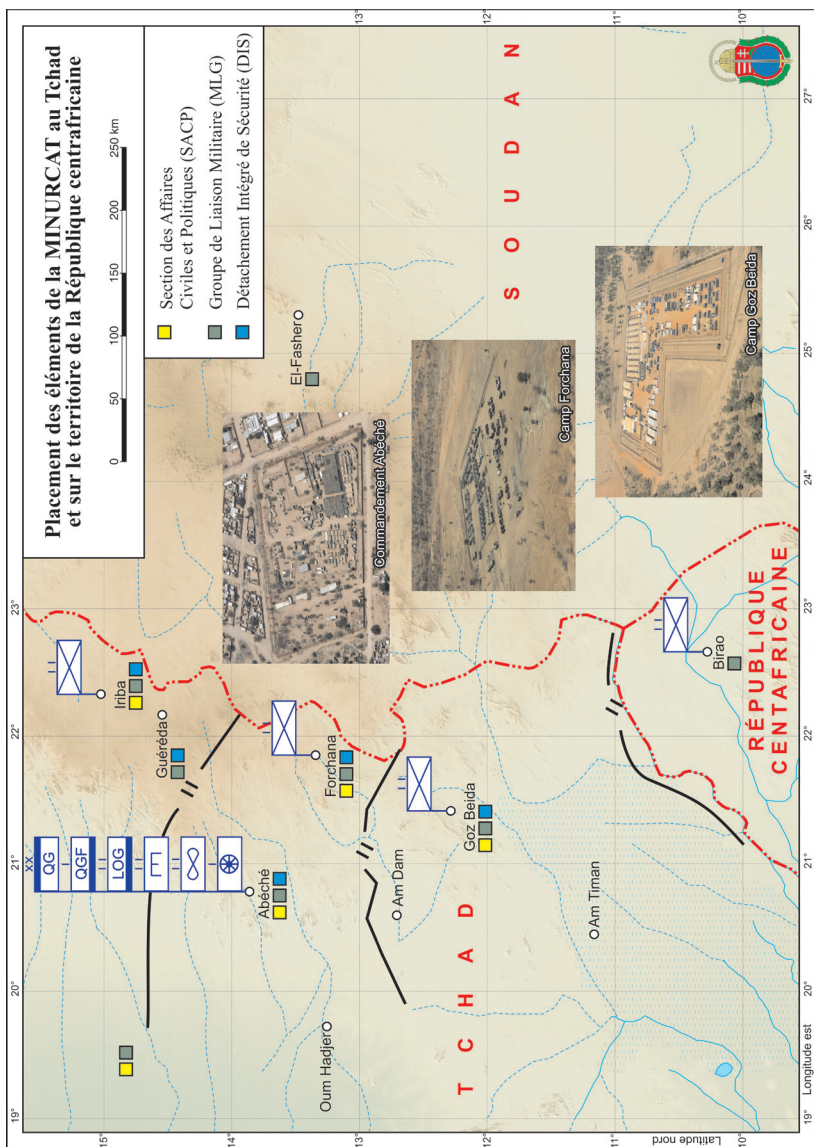
Les régions écologiques de la République centrafricaine



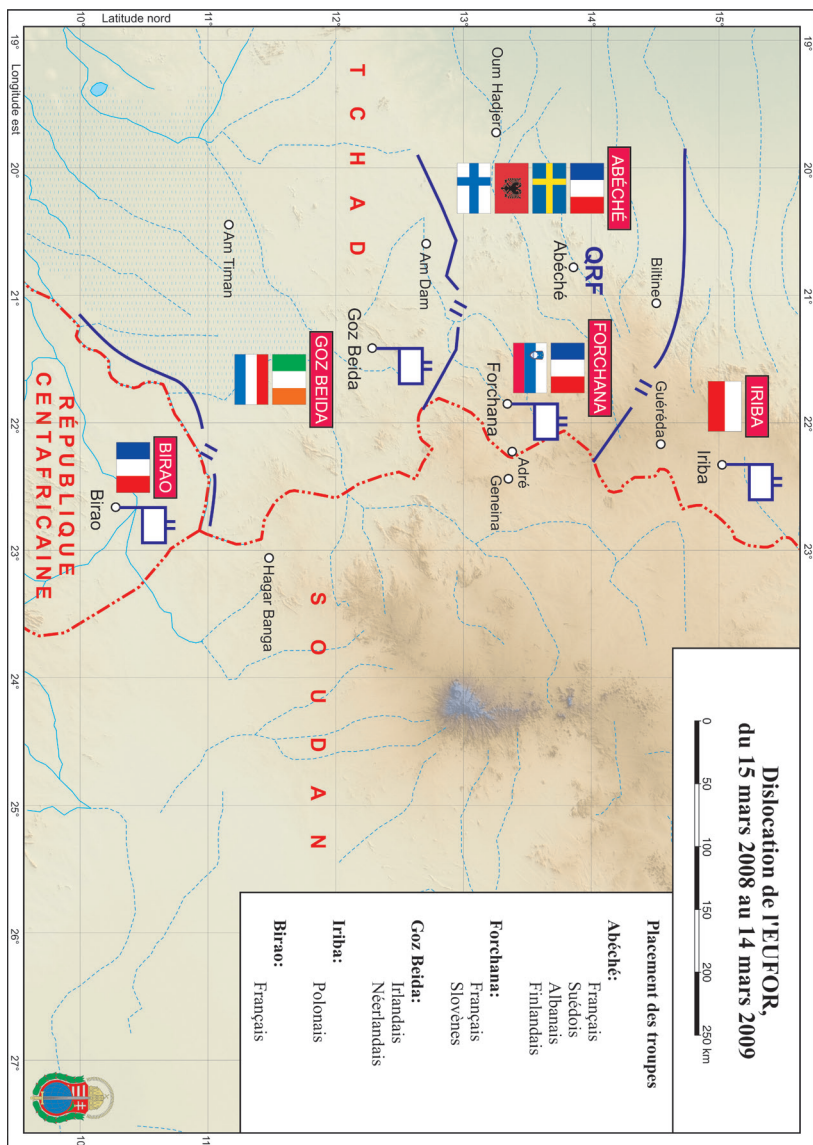
L'expansion de l'islam en Afrique



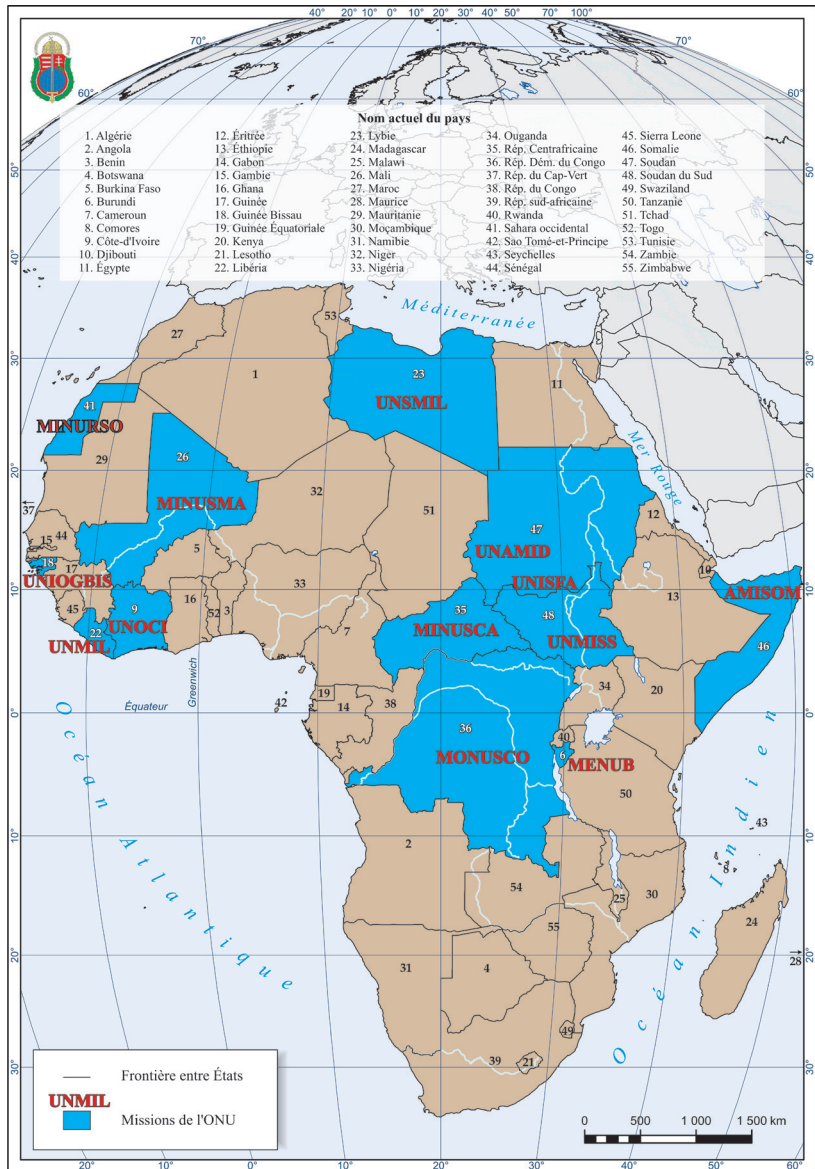
Placement des éléments de la MINURCAT au Tchad et sur le territoire de la République centrafricaine



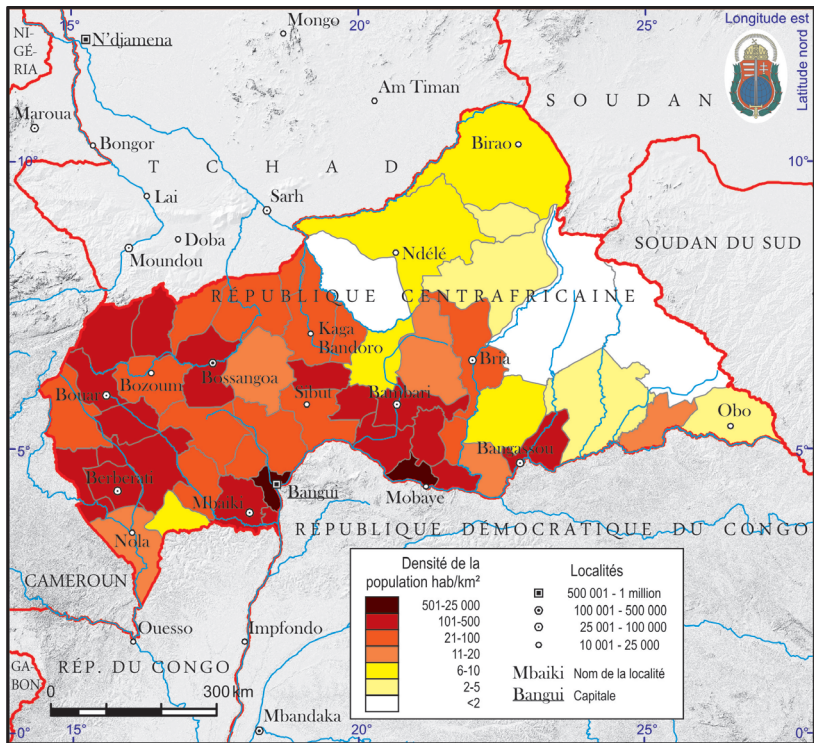
Dislocation de l'EUFOR, du 15 mars 2008 au 14 mars 2009



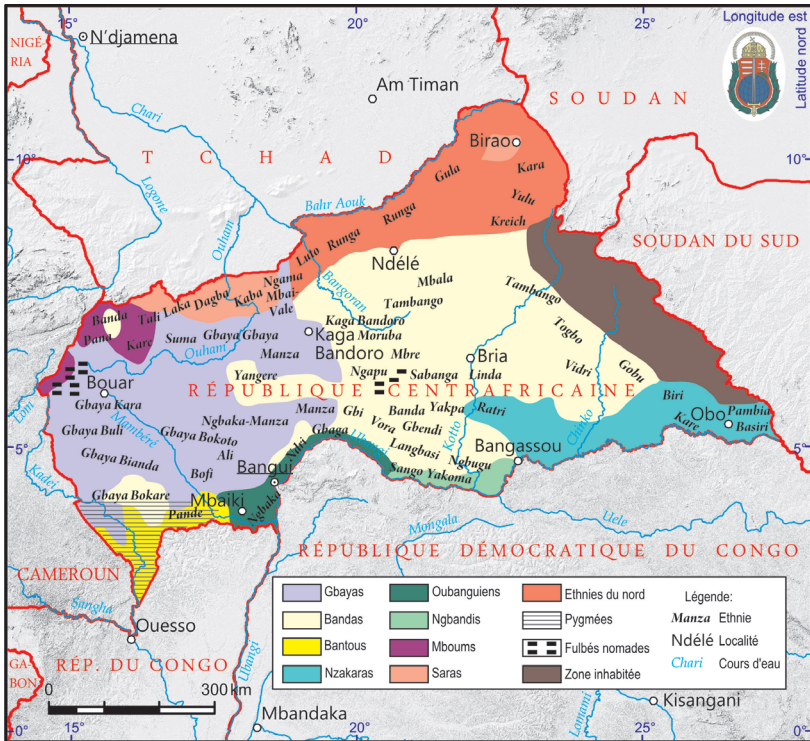
Missions de l'ONU



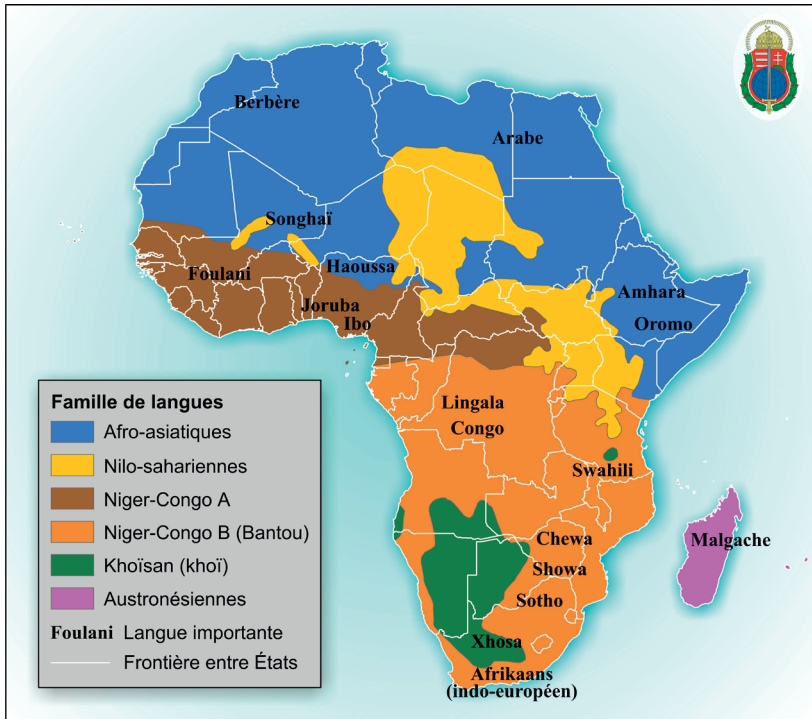
La densité de la population de la RCA



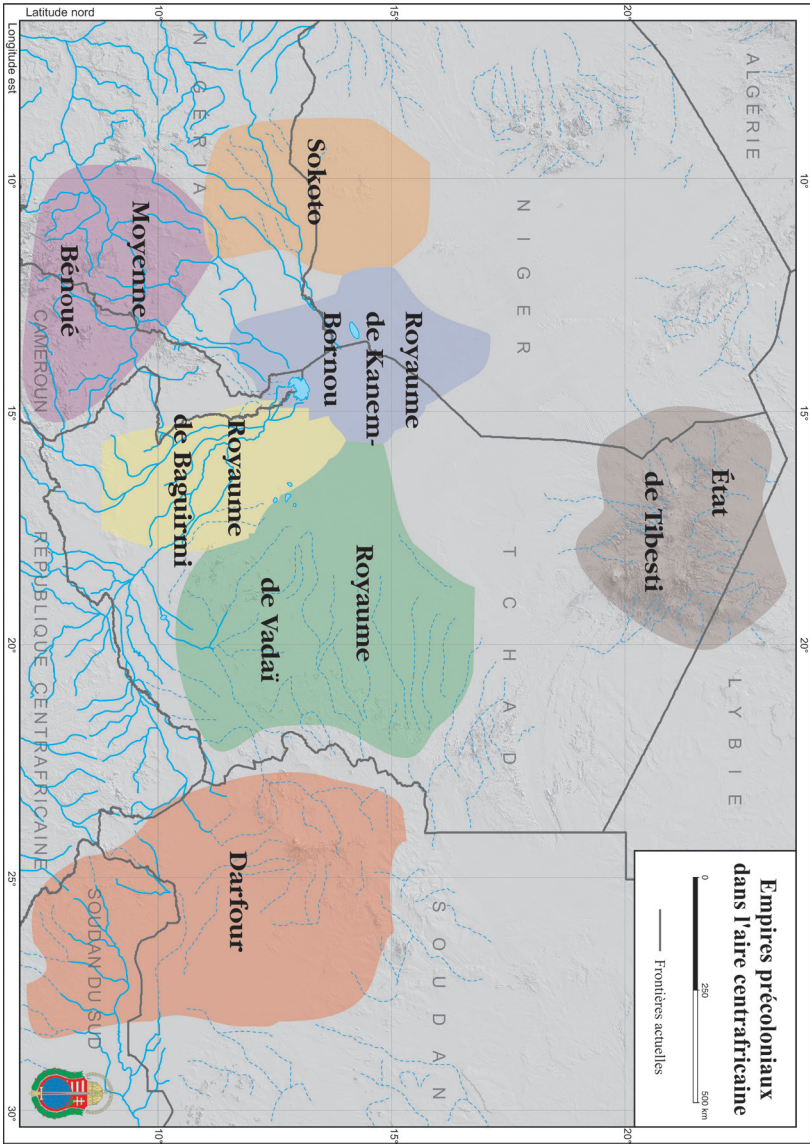
Ethnies présentes sur le territoire de la RCA



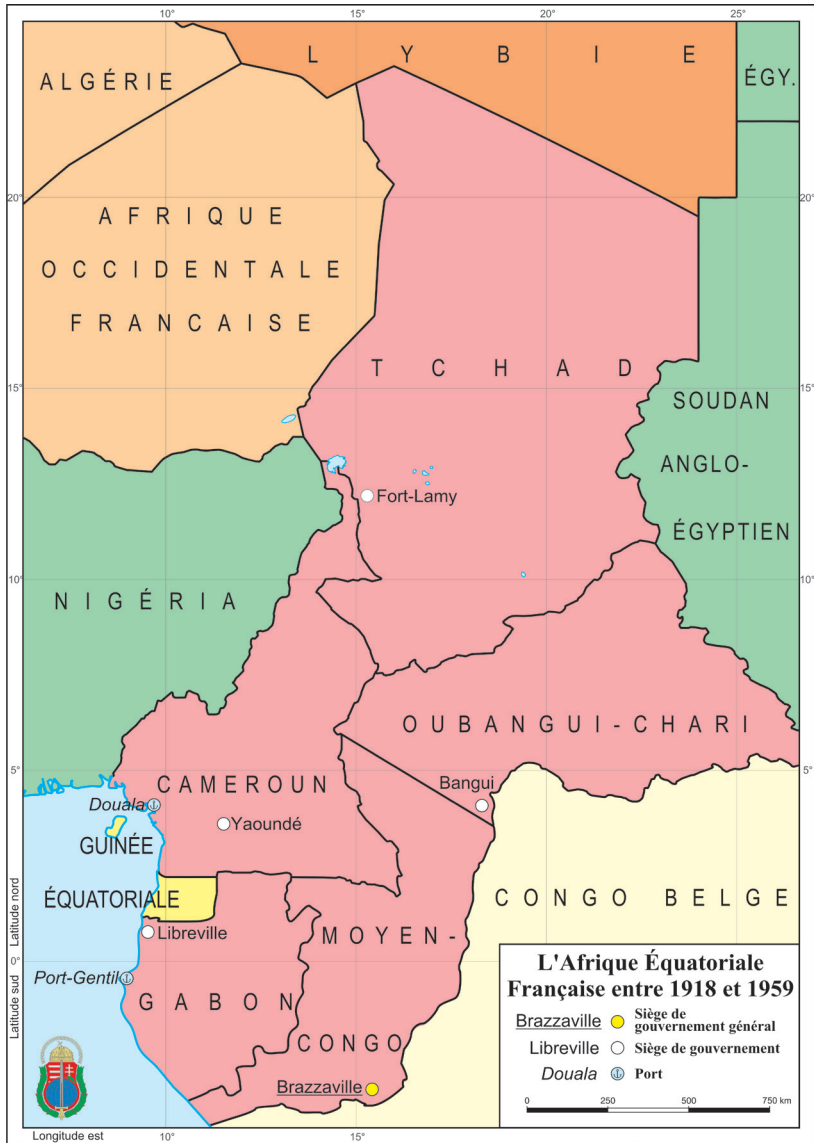
Les langues de l'Afrique



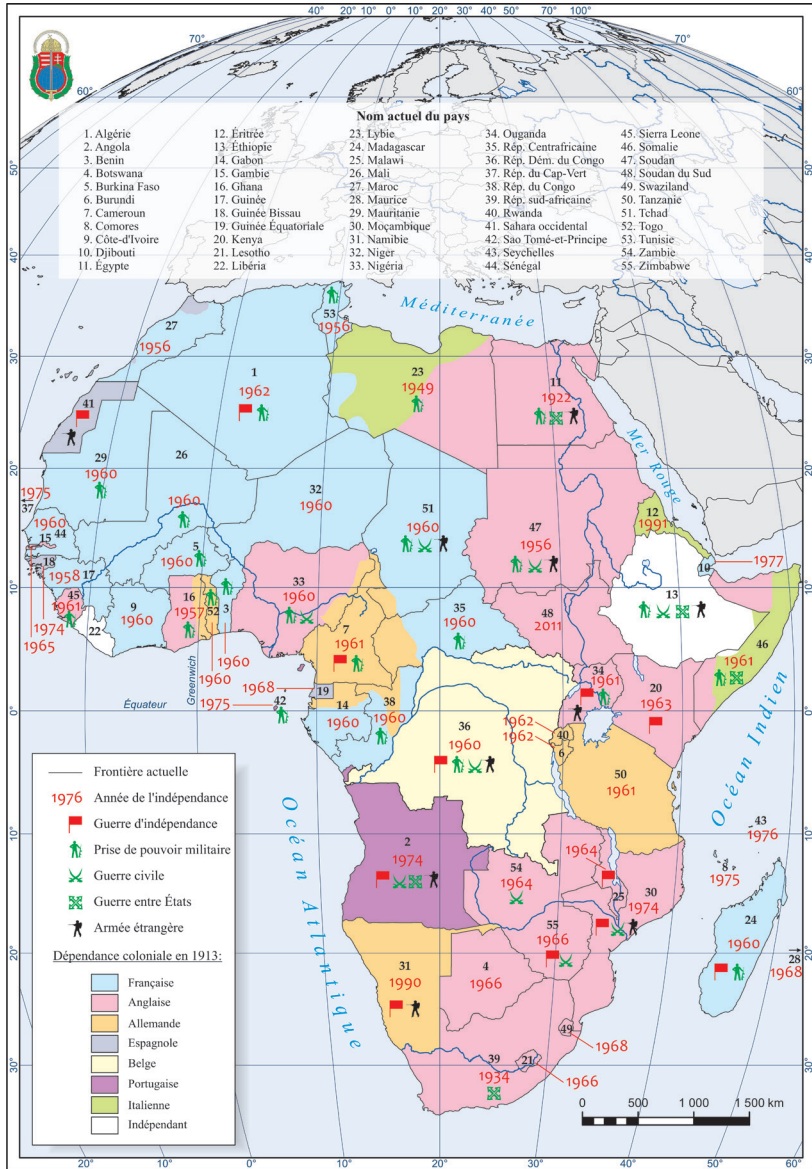
Les empires précoloniaux dans la région



L'Afrique Équatoriale Française entre 1918 et 1959



L'indépendance des colonies



Les transports sur le territoire de La République Centrafricaine



